

L'AVENTURE MYSTÉRIEUSE

Le livre des secrets trahis

Robert Charroux

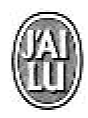


d'après des documents antérieurs à la Bible

ROBERT CHARROUX

Le livre des secrets trahis

D'après des documents antérieurs à la Bible



Éditions J'ai Lu A 378 ****

L'aventure mystérieuse

ISBN 2277513784

Illustration de couverture :
Le jaguar anthropomorphe,
terrible divinité de Chavin,au
Pérou 2000 ans avant les Incas.

Ce livre est dédié à Jean Cocteau

IN MEMORIAM

Je remercie Yvette CHARROUX pour sa collaboration attentive de chaque jour, Catherine KRIKORIAN qui me révéla le secret de la primhistoire de l'Arménie, et mes compagnons de la Table ronde qui ont apporté le soutien de leur pensée et de leurs connaissances à élaboration du LIVRE DES SECRETS TRAHIS.

Je dois aussi toute ma gratitude à Michel SIMKINE, maître en dialectique, aux savants professeurs Eugène FALINSKI, Louis JACOT, au biologiste Beltran GARCIA, à mes confrères et amis Philippe BERNERT, François COUTEN. S. de DAVRICHEWY, Roger DELORME, Jean-Albert FOEX, Jacotte de GRAZIA, Christiane LE COSSEC, Jean ROY, Lola ROFOCALE et Hélène VETTER pour la documentation qu'ils m'ont donnée.

Et aussi à l'énigmatique M. N. Y., délégué occidental de la Centrale jaune du Secret.

Table des matières

MYSTÉRIEUX INCONNU

Préface

L'humanité risque de disparaître sans savoir d'où elle vient, si son destin fut dirigé par des maîtres inconnus et faussé dans son cours naturel.

Elle ignore si des ancêtres supérieurs, dans des temps très anciens, ont édifié de grandes civilisations inconnues de nos jours, et tenté comme nous la conquête du cosmos.

Des mystères qui nous fascinent et nous irritent par leur impénétrabilité sollicitent toujours notre curiosité : l'éclosion magique de l'architecture égyptienne, les énigmes de la mythologie grecque, d'Hyperborée, de l'Atlantide, de la construction des pyramides, des « tours d'hommes volants » de Zimbabwe et du Pérou, de la lévitation, de la Kabbale, du Graal et des antiques sociétés secrètes.

Ayant peut-être le pressentiment de vivre la fin d'une ère, des hommes indociles veulent arracher leurs œillères et remettre en cause tout ce qui leur a été imposé.

En ce souci, et en marge de l'histoire officielle, nous allons, sous forme d'hypothèse, proposer de nouvelles explications de l'histoire visible et invisible, en les prolongeant par des introspections dans ce qu'il est convenu d'appeler les « Univers parallèles » : autre monde, anti-temps, anti-univers, non pas avec le verbe insolent du tribun sûr de son fait, mais avec l'humilité du chercheur obstiné et pourtant conscient d'avancer de quelques pas.

Une immense erreur a faussé la compréhension de notre genèse, et l'Histoire, la préhistoire furent ce que l'on a voulu qu'elles fussent.

Imaginez, soit un mince trait de plume sur une ligne longue de 500 millions de kilomètres, soit un grain de poussière dans le Sahara; c'est à peu près, en valeur concrète, ce que représentent nos ères historiques et préhistoriques dans le concept espace-temps.

Est-il raisonnable de croire que notre civilisation ait été limitée à ce trait minuscule, qu'elle ait été seulement cet infime grain de sable?

Nos traditions ancestrales, d'obscures et tenaces intuitions nous suggèrent l'hypothèse d'un destin grandiose que l'homme aurait vécu dans des cycles de civilisations disparues, mais la science officielle dit NON à ce qui veut resurgir des profonds abysses du passé.

Une seule vérité semble donc subsister : celle du Mystère, à laquelle il faut croire comme à l'unique réalité valable et indestructible.

Un des plus grands génies de tous les siècles, le physicien Albert Einstein, l'homme qui était peut-être le plus apte à comprendre toute chose, nous a donné la clé d'or de la connaissance et du merveilleux humain :

Le plus beau sentiment que l'on puisse éprouver, écrit-il, c'est le sens du mystère. C'est la source de tout art véritable, de toute vraie science. Celui qui n'a jamais connu cette émotion, qui ne possède pas le don d'émerveillement et de ravissement, autant vaudrait qu'il fût mort : ses yeux sont fermés.

Dans cet état d'esprit, Jean Cocteau avait eu l'audace d'encourager notre dernier livre Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans[1]*, où pourtant nous avancions des hypothèses fortement aventureuses.*

Le grand poète, croyant de foi comme Einstein, nous avait honorés d'une longue lettre qui se terminait par ces lignes :

Votre livre qui porte du reste la croix de sa signature, on devrait le conserver, le consulter... (et méditer) l'humilité d'un cortège de preuves qui encadrent la terrible et longue sottise des humains et des découvertes qui se poursuivent sur de pauvres routes.

Vous m'avez expliqué nombre de strophes du Requiem que j'interprétais mal, car vos textes dépassent l'exégèse et remettent droit tout ce qui se montre à nous de travers.

Votre Jean Cocteau.

Nous en demandons pardon à Jean Cocteau, notre livre ne représentait qu'un balbutiement maladroit, indigne de sa merveilleuse sollicitude, puisqu'une vérité meilleure nous est apparue après étude des apocryphes et des textes anciens des grandes civilisations disparues : LA VÉRITÉ DE L'OCCIDENT.

Le monde est né en Occident, la lumière vient de l'ouest, telle est la clé magique qui, véritablement, pensons-nous, va entrouvrir la porte du Mystérieux Inconnu.

PRIMHISTOIRE[2]

1

Les cités englouties

La Terre détruite

La Bible parle du déluge, les tablettes d'argile de Babylone en donnent une version identique et plus ancienne : voilà, au sens littéral du mot, l'histoire écrite que l'on considère en général comme le premier témoignage de notre civilisation.

Ce postulat procède, selon nous, d'une erreur millénaire des Hébreux et des chrétiens pour qui la Thora et la Bible doivent demeurer les canons de la Vérité. « Ne pas changer une ligne... un mot... un *iod*... » Précisent les textes hébraïques !

Certes, le monde doit beaucoup aux Hébreux de même qu'aux Hindous, aux Égyptiens, aux Grecs; certes, la Bible est un document précieux, mais Adam et Ève n'étaient ni Sémites, ni Hindous, ni Égyptiens, ni Grecs. Un tel concept fait vraiment trop bon marché des découvertes effectuées depuis un siècle de sociétés préhistoriques très évoluées, lesquelles -c'est très fâcheux- furent ignorées des scribes de la Genèse.

Après élimination des pseudo-hominiens-australopithèque, sinanthrope, pithécanthrope, homme de Fontéchevade, homme de Piltdow- qui représentent soit des faux notoires, soit des extravagances, il semble que le premier homme connu soit celui de Cro-Magnon, un pur Périgourdin vieux de quelque 40 000 ans !

Toujours en demeurant dans la ligne de la préhistoire, la civilisation est picto- périgourdine, car on ne peut dénier la qualité de civilisés aux dessinateurs poitevins qui gravèrent les livres de pierre de la bibliothèque préhistorique de Lussac-les-Châteaux (Vienne), et aux peintres périgourdins des Grottes de Montignac-Lascaux (Dordogne).

Pourtant, les archéologues, soit par sectarisme religieux, soit par manque de conviction et de combativité, refusent d'imaginer une véritable civilisation du Cro-Magnon ou du Neandertal, avec cités construites, commerce, industries, arts, etc.

Certes, si par civilisation on entend l'expression d'une société analogue à la nôtre, alors sans doute devons-nous replonger le Cro-Magnon dans les limbes originels.

Mais n'est-il pas abusif de croire que la première civilisation humaine fut méditerranéenne ou orientale, voire même terrestre?

Notre histoire remonte bien avant les tablettes d'argile des Sumériens, puisque les traditions orales et la géologie nous apportent l'écho lointain d'événements extérieurs au monde des Anciens, et difficiles à dater, mais dont l'authenticité est certaine.

Le monde d’au-delà des mers

Les traditions celtiques font état d'un autre monde situé « par-delà les mers » en direction du ponant, alors que la Bible, claustrée dans un système égocentrique devenu périmé, fixe le berceau de l'humanité dans le Proche-Orient de l'Euphrate et du Tigre, avec pourtant une possibilité d'expansion vers le ciel de Dieu, lequel signifie peut-être les astres.

Les théologiens, les historiens, acceptant avec complaisance le postulat biblique, lui ont délivré des lettres de créance.

Mais alors, quel cas devons-nous faire des traditions d'Irlande, de Galles, de France, d'Espagne, du Mexique et des mythologies éparses dans le monde, qui toutes, bien entendu, ont leur propre cosmogénèse ?

Honnêtement, notre étude des civilisations probables doit s'inspirer de l'ensemble des traditions et faire converger les chemins vers le monde logique où nous mène la connaissance.

En ce sens, le centre géométrique de l'humanité n'est pas en Orient, et l'Histoire connue, entendue, vécue, ne commence ni avec Sumer ni avec le déluge, qui sont pour les archéologues classiques le point de contact idéal de la certitude scientifique et de la conjecture traditionnelle.

Indéniablement, le déluge universel cité par la Genèse implique des effets beaucoup plus redoutables que ceux relevés dans les contrées de l'Euphrate et du Tigre. La Terre fut submergée à Ys, de même qu'entre la France et l'Angleterre : voilà une certitude historique antérieure à Sumer.

Toujours dans l'ordre chronologique, les écritures préhistoriques et alphabétiformes de Glozel (Allier), Newton (Ecosse), Alvao (Portugal), Bautzen (Saxe), Costi (Roumanie), précèdent les tablettes de Babylone de plusieurs millénaires et suggèrent l'existence de peuples cultivés, héritiers de très anciennes civilisations disparues.

Avec entêtement, les archéologues se cantonnent dans un rationalisme étriqué : pas de fer au-delà de 3 500 ans dans le passé... donc, le bronze a précédé le fer (ce qui est hautement insensé, car ne tenant compte que des limites de conservation de la matière), pas de

ruines plus anciennes que les ziqqurats (tours à étages) de Babylone, donc le monde civilisé est né à Sumer !

Eh bien, non !

Buffon, Laplace, Arago, Humboldt disent : Oui, pourquoi pas vous?

Les traditions chinoises assurent que la civilisation terrestre est antérieure de plusieurs centaines de milliers d'années à l'époque actuelle.

Le naturaliste Buffon pense qu'en certaines régions du globe, des granits, des porphyres, des jaspes, des quartzs sont jetés par blocs sur une ligne de chute avec d'autres corps fossiles, les plus étrangers à la terre.

Le célèbre mathématicien Laplace[3] a écrit :

> *De grands peuples dont les noms sont à peine connus dans l'histoire ont disparu du sol qu'ils ont habité; leur langue, leurs cités même, tout a été anéanti; il n'est resté des monuments de leur science et de leur industrie qu'une tradition confuse et quelques débris dont l'origine est incertaine.*

Alexandre Humboldt, créateur de la géographie botanique, certifiait qu'un grand cataclysme avait immergé la majeure partie de l'antique Terre, habitée.

> *Il est incontestable,* dit Arago*, que les inondations n'expliquent pas les effets remarqués par les géologues. Le grand physicien croyait à un profond bouleversement de la surface terrestre causé par une catastrophe cosmique.*

Il y a mille preuves traditionnelles ou monumentales qui nous font connaître qu'avant cette conflagration générale, la terre avait eu une civilisation universelle dont il ne resta que des vestiges, avait assuré en 1785 Jean Sylvain Bailly, astronome du roi, membre de l'Académie des sciences.

Partant de ces révélations d'hommes illustres, l'écrivain A. d'Espiard de Colonge avait ainsi résumé le problème : Tout paraît entassé sans ordre sur la surface terrestre. On dirait qu'un autre monde est tombé sur la terre ou s'y est ajouté en y précipitant des débris.

De nos jours, les géologues, ethnologues, archéologues et savants de toutes les disciplines sont d'accord pour reconnaître que plusieurs grands séismes et déluges ont ravagé la terre et anéanti sa population à des époques approximativement déterminées : 4 000, 10 000, 16 000 ans, etc., avant notre ère.

Tout accréditerait donc clairement l'authenticité des civilisations disparues si les préhistoriens n'avaient semé le doute dans les esprits avec leurs ères du paléolithique, du néolithique et de l'homme abêti, descendant directement du singe !

Impossible dans ces conditions, si des orang-outang ou des anthropoïdes sont nos ancêtres, d'admettre qu'ils aient pu connaître la télévision, la radioactivité et le voyage sidéral !

Mais, depuis quelques années, deux découvertes remettent tout en question et démolissent les théories des préhistoriens de la vieille école :

— il est peu probable que l'homme descende du singe;

— le paléolithique et le néolithique sont des inventions, des erreurs monumentales et ne reposent que sur des interprétations abusives, comme nous le démontrerons[4].

D'autre part, les preuves existent encore : des villes sont enterrées, des continents ont été engloutis par déluge et cataclysme cosmique, des civilisations inconnues ont précédé la nôtre.

Buffon, Laplace, Arago, Humboldt et cent autres savants y croyaient : Pourquoi pas vous?

Des temples, des cités sous les sables et dans la mer

Dans le désert de Gobi, des archéologues soviétiques ont relevé d'immenses substructions émergeant par endroits dans les dunes. Dans le désert d'Arabie on retrouve non loin de Mareb (Yémen) l'emplacement de Saboea, la capitale de la Reine de Saba, mais sous les ruines on voit les fondations d'une cité beaucoup plus ancienne, du temps où l'Arabie était une terre riche, grasse et bien irriguée.

Plus au nord, en plein désert encore, s'érigent les ruines de Palmyre, à 120 kilomètres à l'ouest de Homs en Syrie. Pourquoi et comment la très puissante cité antique fut-elle construite au milieu des sables? « On en est réduit à des conjectures », disent les historiens avec d'autant plus de gêne qu'ils savent pertinemment que des centaines de milliers d'habitants mangeaient, buvaient, vivaient dans la capitale de la reine Zénobie.

Tout s'explique si l'on admet que ce désert aride était jadis constitué de terre arable.

Salomon est le constructeur de Palmyre, assure la tradition juive, mais des ruines existaient déjà à cet endroit et certains chroniqueurs, M. de Colonge entre autres, avancent « qu'un roi très vanté (le roi Salomon) trouva dans une cité ensevelie un gros trésor perdu dans une horrible tourmente et qui fut la source de ses richesses tant

célébrées, mais dont aucun auteur n'a pu dire exactement l'origine[5] ».

L'ancienne Copae, en Grèce, fut détruite jadis par Hercule, conte la tradition, ce qui, bien entendu, cache une vérité d'un genre plus rationnel.

Au fond du lac Copaïs (lac Lividia actuellement), on distinguait encore au siècle dernier les vestiges d'une ville qui, il y a 5 000 ans, devait se trouver surhaussée d'une bonne cinquantaine de mètres.

En effet, les archéologues ont découvert avec étonnement un réseau d'égouts destinés à diriger vers la mer les eaux d'évacuation, mais la cité s'étant enfoncée au creux de la vallée, les canaux montent en partant de Copae, au lieu de descendre !

Il s'est donc produit à cet endroit un grand cataclysme dont les Grecs ont perdu le souvenir puisqu'ils l'attribuent à la colère d'Hercule.

Pourtant, Copae était une puissante cité, car on retrouve encore, partant de cinquante égouts collecteurs, des puits profonds taillés dans le roc, faisant fonction de bouches d'air, l'ensemble constituant un travail si titanesque que ni la Grèce de Périclès ni la Grèce moderne n'auraient pu l'entreprendre et le mener à bonne fin.

Les initiés sauvés des eaux

En Égypte, des temples ensevelis sont mis au jour plusieurs fois par siècle, et il est hors de doute que le désert recouvre encore d'immenses cités inconnues.

On a partiellement dégagé les monuments de Thèbes aux cent portes avec ses grottes syringes, ses palais souterrains à plusieurs étages, et

ceux de Karnak avec l'allée royale où seize cents sphinx alignés, de dimensions colossales, montaient une garde hiératique.

On a désenseveli le Sphinx, dégagé le bas des Pyramides, mais l'Égypte antique, antérieure aux pharaons et au déluge, dort sous des millions de mètres cubes de sable dont on aimerait bien expliquer l'amoncellement.

Le baron d'Espiard de Colonge, qui consacra sa vie à étudier ce problème et à recueillir les traditions d'Afrique du Nord, a fait à ce sujet de curieuses révélations :

> *Il a été dit dans des temps très anciens,* écrit-il dans son livre L'Égypte et l'Océanie (Paris 1882)*, qu'au midi des grandes Pyramides et à l'ouest des profondes ruines de Memphis, existent un sérapéum (temple) et les vestiges d'un vieux portique plus ou moins enfouis et difficiles à retrouver dans le dédale du désert. Ce lieu, ajoute la légende, renferme les bouches de longues galeries par lesquelles on peut aller à des labyrinthes et à d'antiques et extraordinaires habitations dont les Pyramides ne sont que les épaisses, massives et lourdes flèches étudiées.*
>
> *De vastes rameaux communiquant les uns avec les autres donnaient à ces constructions les apparences d'une cité souterraine enveloppée dans un abîme de substances sèches, au lieu d'être plongée sous un engloutissement par les eaux*[6].

M. de Colonge, toujours sans donner ses sources, ajoute que ce secret demeurera longtemps caché, car des collèges d'initiés tenaient leurs assises dans la cité ensevelie qui avait également servi de sanctuaire à de hauts personnages de l'Occident.

En somme, il existerait sous le désert égyptien un royaume souterrain analogue à l'Agartha du Tibet.

Prévoyant longtemps à l'avance, par « des calculs et de hautes et savantes observations », que le globe terrestre allait subir un grand cataclysme, les initiés d'Égypte et d'Occident avaient fait construire ce refuge où ils avaient pu conjurer le péril et sauver en même temps « des objets précieux de tout ordre et les archives du monde primitif ».

Il faut avouer que ces assertions de M. de Colonge ne sont guère convaincantes, pourtant on oublie généralement que les fouilles du célèbre égyptologue Mariette, au milieu du XIXe siècle, tendraient à accréditer une fantastique interprétation !

Sous le Sphinx

À une soixantaine de pieds de profondeur, sous le Sphinx, où il faisait creuser, Mariette retrouva des constructions cyclopéennes et un magnifique temple comprenant un vaste ensemble de chambres et de galeries, en granit et en albâtre, sans nulle inscription ni bas-relief, enseveli depuis tant de milliers d'années qu'aucun historien n'en soupçonnait l'existence[7].

Or, la tradition assure que l'érection du Sphinx défie la mémoire des hommes, et peut-être en est-il ainsi tics Pyramides qui, de toute évidence, ne furent pas construites dans un désert.

Dans *Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans*[8], nous avions apporté au dossier de ce mystère une importante contribution inédite, à laquelle nous pouvons encore ajouter.

Si les Pyramides sont ce que l'on croit : des sortes de balises capables de résister aux cataclysmes terrestres et à l'ensevelissement par les

sables, il faut admettre qu'elles sont aussi le reliquaire où furent cachés les documents les plus précieux des antiques civilisations.

Il devient alors probable que les constructeurs aient voulu leur donner des mensurations, une masse, une architecture extérieure et intérieure révélatrices de hautes connaissances en mathématiques et en astronomie.

Les monuments égyptiens sont de colossales pierres parlantes que trop de non-initiés ont soumis à la torture, pourtant, un fait extrêmement curieux est à noter, c'est qu'en dépit de mille sollicitations scientifiques, parascientifiques, occultes, etc., les Pyramides de Gizeh n'ont pas livré leur secret !

Les Pyramides

La date de leur construction est encore un mystère, car si Bonaparte a avancé le chiffre de 4 000 ans, Hérodote dit 6 000 années[9].

D'après l'historien Abou-Zeyd-el-Balkhy, « l'inscription gravée sur les Pyramides fut traduite en arabe; elle apprenait l'époque de la construction; ce fut au temps où la Lyre était dans le signe du Cancer; le calcul donne deux fois 36 000 ans solaires avant l'hégire ».

Ce qui paraît bien exagéré !

Des papyrus trouvés sur des momies égyptiennes par les archéologues arabes ou coptes Armelius, Abumazar et Murtadi fournissent des relations plus vraisemblables.

> *En ce temps-là,* disent les textes*, Sauryd, fils de Sah-louk roi d'Égypte, vit dans un songe une énorme planète qui tombait sur la Terre dans un fracas épouvantable en y engendrant les*

ténèbres. Les populations décimées ne savaient où se sauver pour éviter la chute de pierres et d'eau chaude puante qui accompagnait le cataclysme... Ces événements devaient se produire quand le cœur du Lion serait arrivé à la première minute de la tête du Cancer. Le roi Sauryd ordonna alors la construction des Pyramides.

Ce témoignage est en corrélation avec la chute du ciel, contée par toutes les traditions du monde et se rapportant selon nous à l'avènement de la planète Vénus.

Les Anciens assurent que le revêtement calcaire des Pyramides — aujourd'hui entièrement disparu — portait des inscriptions en langue inconnue, que vit l'historien et médecin arabe Abdallatif au XVIe siècle.

Néanmoins, aucune hypothèse n'éclaircit de façon satisfaisante le mystère des Pyramides : leur destination reste un problème, leur écriture n'a pu être retrouvée et leur agencement nous est impénétrable.

Il reste toujours à expliquer, dit l'archéologue Jomard*, pourquoi fut édifiée une si prodigieuse accumulation de pierres. Et pourquoi toutes ces galeries, cette profusion de chambres, ce puits dont on ignore l'issue ou l'extrémité inférieure... ces canaux obliques, horizontaux, coudés, de dimensions différentes... ces vingt-cinq mortaises pratiquées sur les banquettes de la galerie haute; cette grande galerie élevée suivie d'un couloir extrêmement bas; ces trois travées singulières qui précèdent la chambre centrale, et leur forme, leurs détails, sans analogie avec rien de ce que l'on connaît...*

Sans analogie avec ce que l'on connaît... voilà peut-être une des clés de l'énigme !

Certes, les occultistes ont donné des réponses à ces questions, notamment en avançant qu'il s'agissait là d'un parcours initiatique; certes, d'autres monuments dans le monde présentent des mystères analogues, mais non identiques : les mégalithes, les alignements et les cavernes mégalithiques de Bretagne et de Grande-Bretagne, le Temple de Hagar-Quim dans l'île de Malte, les statues de l'île de Pâques, les pyramides de terre de Polynésie ... l'inconnu, le mystérieux foisonnent sur notre globe, mais l'architecture intérieure des Pyramides d'Égypte est très particulièrement sans analogie « avec ce que l'on connaît ».

Constructions extraplanétaires ?

Alors, se pose l'interrogation : et si leur sens, leur raison d'être appartenaient à des conceptions étrangères au génie terrestre?

Cette conjecture fut avancée un soir, à une réunion de « la Table Ronde » autour de laquelle les membres d'une société secrète de Paris[10] étudient les problèmes du fantastique et du mystérieux inconnu.

Dans l'hypothèse de la venue sur Terre d'hommes d'une autre planète, ces ancêtres supérieurs, après des siècles ou des millénaires d'existence terrestre, auraient calculé exactement la date du cataclysme de fin de monde.

Voulant laisser aux générations futures éventuelles un Mémorial pouvant servir à leur enseignement, ils firent édifier en Égypte les Pyramides (en Bolivie ; la Porte de Tiahuanaco).

La science de ces extraterrestres était évidemment conditionnée par leur essence et aucun archéologue n'a pu encore, avec son génie

terrien, en trouver la clé, mais une évolution plus avancée permettra sans doute dans l'avenir de traduire le message.

L'orientation de la Grande Pyramide quand elle coïncidera avec le nord serait le signe d'une ère nouvelle, et alors, la vérité cachée au fond du puits mystérieux apparaîtrait, nue, resplendissante... terrible peut-être.

Les empiriques en recherchant des étalons de mesure et des coordonnées dans les dimensions, à coup sûr très étudiées, du monument, n'ont fait que prévoir une vérité encore mal définie, encore muette.

Ces traditions et ces découvertes archéologiques, sans élucider l'énigme, nous apportent cependant la certitude que les substructures des Pyramides sont considérablement antérieures au déluge biblique.

Cités refuges

Est-il permis de suggérer que la cité décrète de Gizeh -si elle existe- a pu servir plusieurs fois de refuge aux hommes, au cours de plusieurs déluges, et qu'elle aurait peut-être la même destination lors du prochain cataclysme terrestre? Cette suggestion, accréditée chez les initiés, donne à penser que des archives antédiluviennes seraient encore cachées sous les Pyramides.

Les traditions de l'Inde, de l'Asie Mineure et des deux Amériques, en concordance étrange, affirment que sur tous les continents les initiés surent trouver un refuge de haute sécurité.

Ossendowski dans Bêtes, Hommes et Dieux[11] conte qu'un lama chinois « dit au Bogdo-Khan que des cavernes souterraines de

l'Amérique sont habitées par le peuple ancien qui disparut sous terre ».

Légende, penserez-vous? Non pas ! Il est bien certain que les cités souterraines américaines ne sont plus habitées par le « peuple qui disparut sous terre », mais elles le furent il y a quelques millénaires, et le naturaliste Charles d'Orbigny, au siècle dernier, vit dans les ruines de Tiahuanaco, en Bolivie, les entrées de galeries menant à la cité secrète.

Il est même probable que les tumuli ouverts et que les galeries couvertes de Bretagne et d'Irlande durent aussi servir d'abri « contre la chute des pierres du ciel » au temps du grand cataclysme cosmique[12].

Chez les Péruviens de la vallée de la Xauxa, chez les Mexicains et les Indiens des lacs, on retrouve aussi la tradition du refuge secret des initiés missionnés pour recommencer le monde.

La terre de la Lune

La Bible explique les causes et la nature exacte du cataclysme cosmique par le courroux divin, mais plus rationnellement, on pense à une perturbation dans notre système solaire.

Le drame du déluge, disait-on dans l'Antiquité, aurait coïncidé avec une grande nouveauté planétaire.

Le baron d'Épiard de Colonge avance une théorie, incroyable de prime abord, mais qu'il serait injuste d'écarter sans étude, car elle trouve pour l'appuyer, du moins partiellement, des indices significatifs, sinon probants.

En résumé, l'auteur pense que la Lune a déversé sur la Terre une grande partie de son cortex minéral, végétal et animal, ensevelissant de ce fait nos antiques vallées, nos villes et nos civilisations, érigeant par endroits des montagnes, où il n'y avait que terrain plat, noyant par ailleurs sous un désert de sable des contrées verdoyantes et peuplées[13].

Certes, cette théorie est fantastique, mais on ne peut l'écarter délibérément car chacun sait - les préhistoriens exceptés - que notre globe a subi de considérables bombardements météoritiques qui ont submergé certaines régions et anéanti des populations entières.

Les hommes ont la mémoire courte ! Ils ont oublié les pluies meurtrières de pierres, de terre, de feu, les inondations (déluges) qui périodiquement, et hier encore -1500 av. J.-C. - ont ravagé notre planète.

C'est tout à fait par miracle que depuis quelques millénaires nous vivons dans une tranquillité cosmique-un miracle qui ne saurait s'éterniser !

Dans cette pensée, M. de Colonge annonce que

> *les Européens modernes et tous les autres peuples n'ont que quelques siècles d'attente pour s'organiser et se préparer sur la Terre à soutenir de nombreux assauts venant de l'espace à jamais mystérieux... épreuve qui ne sera encore qu'un nouvel acte de progrès ou de transformations célestes.*
>
> *Il n'est plus question de fin du monde,* ajoute-t-il*, mais d'évolution universelle, n'en déplaise à ces petites gens qui, en tous propos, hors des banalités admises, se hâtent détaxer d'impiété ou de rêveries scientifiques les paroles sensées de ceux qui veulent redresser leur mince esprit rétréci* (sic).

Un fait oublié : la fin du dernier monde

Quel que soit le bien-fondé des théories de M. de Colonge, il n'en demeure pas moins que le fait, c'est-à-dire l'existence de cataclysmes universels ayant dans le passé éprouvé notre planète, paraît irréfutable.

Depuis 10 à 11 000 ans, le globe terrestre a été plusieurs fois bouleversé, déchiré, éventré, par des catastrophes analogues en proportion aux ravages que causerait l'éclatement de milliers de bombes atomiques de cent mégatonnes.

Les océans ont été précipités sur les montagnes et dans les vallées, les pôles ont dérapé de leurs bases, des continents ont été submergés, d'autres sont sortis tout neufs des abysses marins, et l'humanité, chaque fois, a péri dans sa quasi-totalité.

Ces sortes de fin de monde ne sont pas très anciennes et nos aïeux réchappes miraculeusement en ont été témoins et en ont transmis le souvenir et les péripéties par les traditions et les écrits sacrés.

Mais follement insouciants, ou obéissant à on ne sait quelles consignes surprenantes, les démiurges de notre société de nos institutions, de notre science feignent d'ignorer ces événements primordiaux ou les réfutent.

L'Atlantide engloutie ? Une fable de Platon !

La Terre de Mû... les civilisations disparues... les villes enterrées, ensevelies : divagations d'empiriques, décrètent les bien-pensants avec un sourire de commisération !

Au vrai, toute notre civilisation a été édifiée sur une immense imposture avec des bases arbitraires, des postulats insensés et des écrits, dits sacrés, interpolés, tronquées, trafiqués.

Dénoncer la supercherie, reconsidérer le problème serait une œuvre titanesque, une révolution à l'échelle de la planète, que les meneurs de jeu ne peuvent plus se permettre d'entreprendre.

Alors, bon gré mal gré, il faut continuer la partie avec les dés pipés, sourire aux « fables » de la tradition, faire naître Adam du limon de Sumer ou de la semence d'un singe d'Asie ou d'Afrique.

Pourtant, quelles vérités différentes surgiraient du passé pour qui voudrait le remonter hors du talweg de l'histoire officielle !

Si l'humanité a péri il y a 4 000 ans... si des continents ont été engloutis... si - qui sait ? - des planètes sont venues frôler la Terre, aspirer ses océans ou déverser sur elle leurs montagnes et peut-être leurs cités, ne devrions-nous pas réviser en partie nos connaissances et les étalonner aux paramètres de l'histoire reconstituée?

C'est ce que nous allons entreprendre en nous référant aux seules sources demeurant encore accessibles : les traditions orales et écrites.

Déluge : le monde commence en Arménie

La réalité du déluge universel - d'ailleurs scientifiquement admise- est attestée par tous les anciens peuples de la Terre, avec les mêmes traits essentiels : destruction de la race humaine et sauvetage en bateau d'un seul couple qui ensuite repeuple la Terre.

Dans la Bible, le déluge, bien que reconstitué à partir de fragments de traditions, est conté avec une certaine cohérence.

Dieu dit : « J'exterminerai de dessus la Terre l'homme que j'ai créé; j'exterminerai tout, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis tout ce qui rampe sur la terre jusqu'aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits » (Genèse VI-7).

Certes, nous pourrions blâmer l'injustice du Seigneur qui, dans son courroux délirant, va tout anéantir, coupables et innocents, impurs et purs, hommes et animaux... mais ne s'agit- il pas de symboles?

Dieu fit donc comme il avait décidé, mais excepta le sage Noé, sa famille et les animaux entrés dans l'Arche[14].

Tous les hommes moururent et généralement tout ce qui a vie et qui respire sur terre (Genèse VII-22) et les rescapés atterrirent sur le mont Ararat en Arménie.

Si l'on en croit la Bible, notre monde actuel n'est pas né à Sumer ou ailleurs, mais en Arménie, et notre civilisation est donc (au moins) la deuxième civilisation humaine.

Les archives du monde sont sauvées

Les traditions chaldéennes se recoupent assez bien avec celles de la Bible : le roi Xisuthrus est averti par le dieu Chronos que le déluge va survenir. Le souverain enfouit dans Sisparis la ville du Soleil « les écrits qui traitaient du commencement, du milieu et de la fin de toutes choses » (écrits qui seraient donc antérieurs à la Bible) et avec toute sa cour se réfugie dans un vaisseau qui finit comme l'Arche par atterrir en Arménie, mais sur le mont Korkoura.

Note importante : le roi Xisuthrus, le Noé des Chaldéens, dès que son vaisseau toucha la pointe du mont Korkoura, mit pied à terre en compagnie du pilote, de sa femme et de sa fille, et tous quatre ne

furent jamais revus, bien que la terre émergée se réduisît alors à un modeste îlot : ils furent enlevés vers le ciel, comme l'avait été Énoch !

Enlevés comment? Par des anges ou par une machine volante?

Noé, d'après les Apocryphes, aurait emporté dans l'Arche, le plus ancien livre du monde : le Livre d'Énoch, et plusieurs initiés, Énoch et Mathusala notamment, auraient su trouver un refuge extérieur à la Terre, durant toute l'inondation.

Partout dans le monde, des traditions affirment l'authenticité de ce déluge et de cette « fin de monde ».

Aux Indes, les Védas et le Ramayana relatent une histoire parallèle où le dieu Brahma confère au légendaire Manu le soin de repeupler la Terre. Par contre, dans le Bhâgavata Purâna, plus récent, c'est le roi de Drawida qui joue le rôle de Manu, après avoir caché les précieux Védas, peut-être dans le sanctuaire de l'Agartha.

En Égypte, prévoyant le déluge, Hermès Trismégiste écrit sur des stèles, en hiéroglyphes, la somme des connaissances humaines pour qu'elles échappent à la destruction. Ces stèles ou «colonnes hiéroglyphiques furent placées en terre siriadique ».

Une tradition juive, d'après l'historien Josèphe, dit que le patriarche Seth, pour conserver l'acquis de connaissance des hommes, « éleva dans la prévoyance de la double destruction par le feu et par l'eau qu'avait prédite Adam, deux colonnes, l'une de brique, l'autre de pierre, sur lesquelles furent gravées ces connaissances ».

Ces colonnes, comme celles d'Hermès, furent érigées dans la terre de Siriad qui pourrait bien se situer en Syrie ou en Arménie.

Preuves du cataclysme terrestre

Platon rapporte que Solon ayant interrogé les prêtres égyptiens de Saïs, ceux-ci lui firent cette réponse :

> *Après une période déterminée de temps, une inondation changea la face de la Terre. Le genre humain a péri plusieurs fois de différentes manières, voilà pourquoi la nouvelle race des hommes manque de monuments et de connaissance des temps passés... C'est après un déluge que fut engloutie l'Atlantide...*

Les Grecs parlent de deux déluges, celui d'Ogygès, le plus ancien et celui de Deucalion, fils de Prométhée, que l'on situe il y a 3 500 ans.

En Germanie, le déluge est précédé d'un fléau de feu qui ressemble fort à un cataclysme cosmique, ce qui est aussi le cas dans la plupart des autres nations du globe où l'eau et le feu du ciel se conjuguent pour anéantir l'espèce humaine.

La Bible, dans l'Exode et dans le Livre de Josué, parle d'étranges phénomènes célestes et terrestres se produisant après le déluge.

Dans l'Exode, il est dit : « Le Seigneur fit pleuvoir la grêle et le feu mêlés l'un à l'autre... dans tout le pays d'Égypte la grêle frappa de mort tout ce qui se trouva dans les champs, depuis les hommes jusqu'aux bêtes... il n'y eut qu'au pays de Gessen où étaient les enfants d'Israël que cette grêle ne tomba pas... »

On peut, certes, émettre des doutes sur cette providentielle protection, d'autant que des traditions connues des rabbins assurent « que presque tout Israël périt ».

Les Égyptiens, datant ces événements du temps de l'Exode, disent qu'un bouleversement cosmique mit fin à la période du Moyen Empire et que l'humanité périt dans sa quasi-totalité[15].

Le papyrus Ipuwer parle de fleuves de sang, de pluie de terre rouge, de murs dévorés par le feu et d'une double muraille d'eau qui

engloutit les hommes.

Ces perturbations postdiluviennes intriguent les historiens. S'agirait-il, par la faute d'une interpolation, du grand déluge universel ou-bien, en acceptant la datation biblique et égyptienne, d'un cataclysme très localisé?

Les cataclysmes universels sont représentés dans la mythologie grecque par la révolte des Titans, la guerre des géants et le combat de Typhoeus avec Zeus.

> *La mer et la terre retentissent d'un bruit affreux et le ciel ébranlé gémit... la terre féconde brûle en frémissant, les vastes forêts éclatent, tout bouillonne... la terre et le ciel se confondent, l'une ébranlée sur sa base, l'autre tombant de sa hauteur*[16].

Platon, parlant d'après les prêtres égyptiens, disait que l'embrasement du monde par Phaeton avait été provoqué par une perturbation planétaire.

Un Américain érudit, le Dr I. Velikovsky, prolonge cette thèse en attribuant les troubles cosmiques aux circonvolutions d'une comète qui toucha deux fois la Terre avant de se muer en planète de notre système : l'irradiante Vénus[17].

Velikovsky nous paraît très près de la vérité et nous *faisons nôtres toutes ses théories, en mettant toutefois* l'accent sur un fait extérieur qui, à notre point de vue, a dû précéder le cataclysme naturel : une catastrophe terrestre provoquée par les hommes !

Événement extérieur que l'auteur de *Mondes en collision* a d'ailleurs évoqué dans les toutes dernières lignes de sa préface :

> *Que le ciel soit « tombé sur la Terre » est si évident en notre pensée que, même sans preuve, sans indice, nous y croirions avec une foi invincible.*

Pour nos ancêtres celtes, le souvenir du cataclysme avait laissé la seule crainte susceptible de glacer leur cœur : que le ciel tombât sur leurs têtes.

Les Lituaniens après l'événement ne laissent survivre qu'un rescapé de la race divine : l'aryen *Mannus* dont le nom est à rapprocher du *Manu* indien, du *Minos* grec, du *Menw* kymrique et du *Menés* égyptien.

Le déluge des Abyssins catholiques, des Turcs et des Arabes est copié sur celui de la Bible. En Afrique, les traditions rapportent qu'un jour, dans les temps anciens, le ciel tomba sur la Terre.

Le Bundehech, livre sacré des Zoroastriens, relate une guerre entre le ciel et la Terre, entre les étoiles et les planètes. Ahriman, le dieu du mal, perça notre globe avec les « Khrafçtras aux morsures venimeuses ».

Nous savons par Ovide que le Caucase fut embrasé, ce qui doit avoir un rapport avec les puits de pétrole.

Aux Indes, le cataclysme cosmique est évoqué par le combat entre Vichnou ou Krishna et le Serpent; dans un texte du *Visuddhi Magga*, il est dit que la Terre fut retournée et qu'un cycle du monde se trouva détruit.

Les mêmes termes sont employés dans les traditions chinoises et correspondent peut- être au déluge de l'empereur Yaou qui vit les eaux monter à l'assaut des montagnes et tuer les Chinois par millions

Ce fut également la « fin d'un âge du monde » au Japon; en Sibérie, on conte qu'une mer de feu consuma toute la Terre; les traditions des Esquimaux, des Lapons et notamment des Finnois -dans le Kalevala- assurent que la Terre fut retournée, le bas devenant le haut et qu'il y

eut un embrasement universel suivi d'un déluge qui fit périr l'humanité.

En Amérique, en Colombie, le déluge de Bochica et celui du Mexicain Coxcox sont analogues au déluge de Noé avec un nombre de survivants que l'on pourrait compter sur les doigts.

Les Indiens de la Nouvelle-Californie et de la région des Lacs, au temps où leurs tribus existaient, se souvenaient d'une fin de monde qui est aussi relatée par les anciens Mexicains dans le Popol-Vuh.

Le ciel s'écrasa jadis sur la terre au Brésil; et en Polynésie, on vit, après un déluge et une pluie de feu, des terres s'engloutir et d'autres sortir de la mer...

Ces déluges et ces cataclysmes à caractère cosmique[18] attestés par les traditions, prouvés par Cuvier et par les géologues, ne laissent donc guère de doute sur l'authenticité des civilisations disparues, des continents engloutis, enterrés... bref, sur la réalité d'une histoire invisible qu'il est fascinant de reconstituer.

2

Le monde est né aux U.S.A.

Regardez un instant une mappemonde, avec l'œil' et l'esprit neufs d'un extraterrestre fraîchement débarqué de Vénus ou de Bételgeuse.

Des zones vert tendre et émeraude : les riches plaines, les pâturages, les forêts.

Des zones ocrées : les déserts.

Si vous avez l'esprit de logique, aussitôt une pensée s'imposera à vous : les civilisations ne se sont développées ni en Afrique du Nord, ni en Égypte, ni en Mésopotamie, ni en Afghanistan, puisque ces pays sont de véritables déserts !

Là, il est quasiment impossible de trouver les éléments primordiaux de viabilité : l'eau potable, les fleuves poissonneux, la terre arable, le bois à travailler, le gibier des forêts et les plaines herbeuses, les carrières de pierre pour construire les maisons…

Si les hommes anciens se sont installés en ces régions, c'est à désespérer de leur bon sens !

Ils choisissent le désert

Voilà ce que vous devez penser en faisant abstraction de vos connaissances acquises… et pourtant c'est là, malgré tout, en ces

zones stériles, et uniquement en ces zones stériles que se sont épanouies les plus grandes civilisations d'Afrique et d'Asie[19].

N'est-ce pas insensé, aberrant, incroyable?

Au nord, au sud de ces contrées, s'étendaient des forêts giboyeuses, de riches plaines irriguées par des milliers de ruisseaux, de rivières et de fleuves, pourvues de bonne terre à mil, à vigne, à blé, à orge, à lentilles, propices à tous les arbres fruitiers de la création...

Là, les hommes n'avaient qu'à bander leur arc pour avoir en point de mire : lièvres, lapins, perdreaux, sangliers, cerfs, aurochs; là, truites, brochets, saumons, esturgeons, lamproies foisonnaient dans les fleuves.

Et pourtant, les hommes de la préhistoire, nos ancêtres inventeurs de la civilisation, avaient dédaigné les verts pâturages — les *green lands* — et avaient opté pour l'Afrique sablonneuse, les déserts d'Asie et de Mésopotamie, soit : pour la sécheresse, la famine et le dénuement.

C'était à ne pas croire, mais c'était vrai, d'une réalité démentielle, mystérieuse, qui sollicitait une étude rationnelle dont les archéologues et les philosophes ne semblaient guère s'être préoccupés.

En vain, essaierait-on d'objecter que ces contrées n'étaient peut-être pas jadis des déserts comme elles le sont de nos jours.

Les textes anciens, les fresques, les tablettes apporteraient un démenti à une telle objection pour les deux à trois millénaires précédant notre ère.

Dans la Bible, par exemple, il n'est jamais question d'Hébreux se perdant dans les forêts, naviguant sur les rivières, cueillant les

marguerites du printemps ou effectuant la fenaison dans les prairies de riantes vallées.

Par contre, les tribus se perdent ou errent dans les déserts, attendent la manne pour survivre, l'eau pour boire, le sacrifice rituel pour manger.

Les lignes de fracture

Une autre constatation, et des plus effarantes, ajoute encore à l'énigme: ces pays d'Afrique et d'Asie sont très exactement situés sur un parallèle où sévissent les séismes, ce qui est également vrai, en longitude, pour la Cordillère des Andes où fleurit la puissante civilisation des Incas, et pour les montagnes du Mexique et du Guatemala où se fixèrent les Mayas et les Aztèques.

Que l'on établisse la carte géographique des zones à tremblements de terre, à volcans, des lignes de fracture de l'écorce terrestre, et l'on obtient du même coup l'exacte représentation des terres émergées et immergées où les civilisations ont pris naissance : Mexique, Guatemala, Pérou, Chili, Colombie, Bolivie, Afrique du Nord, Espagne, France, Italie, Grèce, Égypte, Perse, Mésopotamie, Afghanistan, Chine, Indes, etc., sans excepter la mystérieuse Hyperborée et les hypothétiques Atlantide et Terre de Mû.

Nous voilà en plein fantastique !

Non contents de préférer le désert au paradis, nos ancêtres de la préhistoire avaient poussé le génie ou le sadisme jusqu'à s'installer aux seuls endroits où ils n'auraient jamais dû planter leurs tentes ou bâtir leurs cités, aux seuls endroits du globe où la Terre crache des cendres, vomit du feu, s'entrouvre pour engloutir, tuer, anéantir et précipiter les eaux des océans en déluges et en raz de marée !

Là et pas ailleurs !

Comme si les hommes avaient eu l'impérieux et inconscient besoin de capter par les fentes, par les matrices de la Terre-Mère, on ne sait quelles radiations nécessaires, quels effluves indispensables à leur épanouissement.

Fils de Gaea, l'homme, créé d'argile et de poussière, veut vivre sur la matrice maternelle, quelque monstrueuse qu'elle paraisse, car par elle, il reçoit le souffle vital issu des entrailles, par elle, il participe à l'enfantement incessant des fentes, au rythme fécondant et évolutif[20].

Tout n'est-il pas amour et érotisme pour faire mouvoir l'univers statique de l'incréation?

L'érotisme n'est-il pas le signe + signifiant genèse c'est-à-dire : lois physiques, électrodynamique, psychologie et, sur le plan humain, manifestation suprêmement élaborée de la cybernétique?

Sur les matrices béantes de Gaea qui l'a enfanté, l'homme sait qu'il ne doit pas couper le cordon, ombilical, il sait que là, il devra mourir, mais il accepte son destin.

Et de ce choix aberrant, au départ, de ce masochisme, avaient découlé les industries du feu, l'art architectural et les temps en mouvement, étalonnés par les grandes découvertes et les plus prodigieuses civilisations : celle d'Égypte avec ses temples et ses pyramides, celles d'Arabie, de Perse, d'Afghanistan, celle de Mésopotamie avec l'étonnante Sumer, celles du Pérou, des Incas et du Yucatan des Mayas.

En somme, l'homme, pour subsister, avait été contraint d'aiguiser son génie jusqu'au sublime, sous peine de mort.

Il avait dû imaginer, inventer, créer en quelques générations ce que l'âge d'or préhistorique, stagnant dans des millénaires sans durée, n'avait pu lui apporter[21].

Et les bornes chronométriques avaient enfin jalonné l'espace-temps conquis.

Mais pourquoi les hommes de la préhistoire n'avaient-ils pas choisi de vivre dangereusement? Pourquoi n'avaient-ils pas subi l'appel des fentes terrestres? Étaient-ils si peu nombreux que la loi de sauvegarde s'était manifestée plus forte que la nécessité d'évoluer? Ou bien, appartenaient-ils à une autre race?

Cette hypothèse n'est pas absurde et mérite d'être étudiée.

Ou bien les hommes de Cro-Magnon et du Neanderthal étaient des autochtones terriens, détériorés par une irradiation provoquée par leurs ancêtres[22] et ils avaient instinctivement refusé l'évolution et ses symboles : le feu et le fer; ou bien les hommes de la protohistoire - Sumériens, Hébreux, Égyptiens, Incas, Mayas - étaient des descendants de races étrangères à notre planète, ce qui expliquerait leurs facultés intellectuelles supérieures et leurs industrieuses créations, mais non leur comportement singulier.

Quelqu'un décidait dans l'invisible

En fait, autochtones ou exodes, l'instinct de conservation s'était manifesté chez tous, mais avait été surpassé chez certains par une prescience merveilleuse, magique ou inspirée.

En ce sens, des prophètes avaient pu voir, dans le futur, les temps où le désert deviendrait l'athanor du grand œuvre de civilisation avant

d'ensevelir les cités périmées et les hommes ayant accompli leur tâche et leur cycle.

Peut-être avaient-ils vu, sous les sables stériles, les riches nappes pétrolifères qui apporteraient la récompense d'un long calvaire, ou constitueraient la charge infernale qui, aux temps d'Apocalypse, ferait sauter la planète?

Dans le cadre de l'évolution, on pense que l'homme pour se sublimiser doit rechercher les solutions à système instable et refuser les solutions faciles de l'équilibre.

L'homme de la préhistoire, parfaitement adapté à son genre de vie, ne subissait plus aucune évolution biologique et obéissait seulement à la nature.

Un jour, il refusa cette obéissance et opta pour le libre arbitre, choisissant l'âge de fer pour sortir de l'âge d'or, ce qui impliqué un éveil supérieur de la conscience, une libération de l'intelligence contre la dictature de l'instinct qui stoppait son perfectionnement.

Il choisit donc les lignes de fracture et les déserts pour y poursuivre son aventure; il mit l'instabilité et la mort dans son jeu mais, en contrepartie, s'évada de l'incréation et de l'éternel présent.

Quelque hypothèse que l'on avance comme explication, il faut en arriver à.la cause supérieure qui avait guidé le choix de la danse sur le volcan.

Et cette cause peut s'appeler loi universelle, déterminisme.

Elle peut aussi s'appeler Dieu ou Lucifer, prince de l'Intelligence et guide intellectuel des hommes. Ou Satan, si l'on songe aux affres de la civilisation... tout dépend du sens que l'on donne à l'évolution.

Ainsi, rien ne s'élucidait encore de la genèse des hommes, mais un rythme se devinait : une expansion de l'univers, avec sans doute des

temps de contraction correspondant au « respir » de Brahma et aux théories classiques de l'univers en pulsations.

Une seule grande zone de fracture du globe semble échapper à la loi générale régissant les civilisations disparues : les États-Unis.

Dans cette zone, entre les parallèles 30 et 40, tout eût dû éclore, bourgeonner, fleurir... et ce fut le vide clinique, la stérilité inconcevable d'un prodigieux humus.

Cette anomalie, pour tout esprit acquis au fantastique, suggère aussitôt une hypothèse paradoxale : et si, précisément, là où on ne trouve aucun vestige, s'était développée la plus grande et la plus antique civilisation?

Essayer l’hypothèse U.S.A.

Si les ancêtres supérieurs avaient vécu à l'emplacement des actuels U.S.A., dans les temps primhistoriques, si le pays avait été atomisé (ce n'est encore qu'une hypothèse), ne serait-il pas normal que rien n'ait subsisté?

Que resterait-il de notre civilisation dans un million d'années si une guerre nucléaire anéantissait le genre humain?

Rien, sinon le silex des indigènes de Bornéo et de Nouvelle-Guinée.

De plus, tant de bouleversements s'étaient produits sur notre globe durant les millénaires écoulés !

On sait que certains déserts étaient, à des époques très reculées, des steppes et des pâturages; la mer occupait le cœur du Sahara; un continent émergeait entre la France et les îles Britanniques...

Donc, tout était possible sur la longue chaîne du temps; avant l'ère des hommes préhistoriques, ou parallèlement, dans l'Amérique

inconnue, l'ère des ancêtres supérieurs avait pu se développer.

Bien entendu, pour être retenue, cette hypothèse demandait à être étayée par des découvertes, des documents miraculeusement sauvegardés, bref, par tout un chaînon de crédibilités et non de créditivités.

Avec une certaine stupéfaction, il faut l'avouer, nous vîmes l'idée se fortifier, prendre forme, couleur et consistance, devenir non plus une conjecture, mais une quasi-certitude qui surgissait, vivante, à travers les traditions, la science et l'histoire visible du monde.

La lumière est à l'Ouest

C'est par arbitraire que les historiens situent généralement en Orient la source de tout épanouissement : la tradition et l'étude historique prouvent au contraire que *l'aube de l'humanité s'est levée à l'Ouest*.

C'est traditionnellement vers l'Ouest que marchaient les hommes de la préhistoire; c'est vers l'Ouest qu'ils cherchaient l'Autre Monde où des millions de soleils irradiaient dans un jour éternel; c'est vers l'Ouest, pays de convoitise, que convergèrent toutes les grandes invasions et toutes les migrations de peuples.

Vers l'Ouest, et plus précisément vers les îles Britanniques, la Gaule et l'Ibérie, ultime promontoire du grand continent.

Qu'allaient-ils donc chercher, ces ancêtres, vers l'Ouest fabuleux que bornait l'océan? Quel brumeux atavisme les guidait en cette direction?

Ne pas tenir compte de cette donnée majeure est une aberration qui n'a pourtant point rebuté la plupart des historiens.

Après l'ère préhistorique, après la « quête » de l'initiation qu'Ulysse cherchait dans l'île des Champs Élysées, située à l'Occident dans le grand océan, l'ère historique avait de la même façon localisé vers l'Ouest les îles et les contrées merveilleuses -légendaires pense-t-on encore- : Brésil, San Brandan, les îles Fortunées, l'Autre Monde ou pays du Graal, et aussi Hyperborée, berceau de la race blanche pour les Scandinaves, les Germains et les Celtes.

Une Hyperborée qui, en tenant compte des facteurs géologiques, aurait coïncidé avec les États-Unis, avant le cataclysme qui provoqua l'inclinaison de 23° 27' de notre globe.

Enfin, c'est vers l'Ouest et le ponant que les Anciens, Grecs et Égyptiens, situaient l'Atlantide dont il faudra bien, un jour ou l'autre, admettre l'existence.

Pour une hypothèse « paradoxale » voilà donc un point de départ d'une certaine orthodoxie !

Les États-Unis (nous dirons souvent : l'Amérique pour la commodité d'expression) forment une vaste contrée où les déserts et les rochers vitrifiés, où le vide préhistorique en hommes et en animaux nobles semblent impliquer une malédiction, un tabou qui pourrait bien être le résultat d'une antique atomisation par un cataclysme naturel ou perpétré.

Sur le plan scientifique, la réalité de ce cataclysme ne fait aucun doute, mais les raisons en sont fort controversées.

Le globe est posé de guingois

Jadis, il y a des milliers d'années, la Terre de nos aïeux inconnus tournaient sur un axe sans inclinaison qui déterminait un éternel été.

C'est en ces temps d'avant le grand cataclysme qu'existait au sens restreint des mots, ce que la tradition a appelé l'âge d'or.

Posé de guingois sur un axe nord-sud incliné de 23°27' sur le plan de l'écliptique, notre globe terrestre tel qu'il est représenté actuellement ne nous intrigue pas outre mesure car il est un de nos plus vieux camarades d'enfance, avec la carte de France physique ou muette, et celle d'Europe où, selon un rite secret, la France est rose, l'Espagne jaune, l'Italie violette et la Belgique verte.

Pourtant, de cette anomalie découle toute l'histoire des hommes et ce qui devrait être la base de notre savoir[23].

Cette gîte révèle à n'en pas douter que notre globe a été jadis éprouvé par un terrible bouleversement cosmique dont toutes les planètes du système solaire ont aussi subi le contrecoup à des degrés variables.

Et voilà qui nous introduit immédiatement au cœur du problème : nous ne sommes pas, nous les Terriens, des créatures privilégiées, uniques, confinées dans un univers fermé; nous appartenons à un système infini et *toute notre histoire humaine n'a de sens que si nous l'intégrons à l'évolution universelle.*

Donc, quand se produisit le cataclysme, la Terre oscilla, chavira, les pôles dérapèrent comme des luges sur les continents et dans les mers. Dérivant sur les flots en furie, des banquises aux dimensions de la Corse ou de la Sicile s'entrechoquaient dans un bruit d'Apocalypse. Les montagnes tremblèrent sur leurs bases, les villages et les villes avec leur grouillement d'hommes horrifiés furent entraînés dans un maelstrom, pendant que les océans happés par la force centrifuge se ruaient sur les continents et escaladaient les plus hautes montagnes.

En un instant, la population terrestre - des millions ou des milliards d'hommes (le saura-t-on jamais?) -était noyée, écrasée, et avec elle toute une civilisation inconnue se trouvait malaxée en un magma où rien n'était plus identifiable.

Quelques êtres survécurent-ils?

On le pense *a priori*, mais il n'est pas interdit de croire que toute la gent humaine se trouva détruite et que notre race actuelle est d'origine extraterrestre.

Toutefois, la première supposition est la plus vraisemblable.

Voilà une histoire rationnelle du globe terrestre, mixée avec l'hypothèse d'une civilisation, anéantie jadis par l'effet d'un cataclysme naturel, succédant, croyons-nous, à une ou plusieurs explosions atomiques dont il nous faudra prouver l'authenticité.

Cette thèse hardie, et bien entendu, non admise par le système classique, va s'appuyer principalement sur des observations géophysiques, sur des traditions léguées par des ancêtres rescapés, et sur différents indices tendant à situer sur le globe deux épicentres d'atomisation coïncidant avec deux centres de civilisations disparues : les actuels États-Unis et le désert de Gobi.

Ainsi va resurgir l'histoire invisible de l'humanité, perdue dans la nuit des temps, les sables des déserts et dans les traditions dont certaines persistent peut-être chez des hommes d'une autre planète.

Tabou sur les U.S.A.

Entre les 30e et 50e parallèles nord, s'étendent les terres les plus peuplées et les plus riches du globe; c'est là où, par excellence, les hommes ont édifié leurs cités.

Pourtant, ils ont toujours manifesté une mystérieuse répugnance à habiter en deux endroits bien caractérisés : le désert de Gobi et les U.S.A., qui semblent frappés d'une sorte de tabou.

On peut admettre pour le désert de Gobi que la nature de son sol et son inhospitalité aient été peu favorables à l'implantation humaine, mais quelle explication avancer pour les États-Unis?

Voilà un territoire d'une exceptionnelle richesse, avec ses terres à vigne, à blé, à maïs, à élevage, avec sa Floride prodigue en fruits plus savoureux, plus énormes qu'en n'importe quelle autre partie du monde-Or, les hommes de la protohistoire ont boudé ce paradis terrestre et les hommes préhistoriques n'ont pas voulu s'y installer !

En dépit de fouilles archéologiques très poussées, les Américains n'ont pu faire qu'une cueillette dérisoire. Des restes d'hommes primitifs de type mongoloïde, vieux de huit mille ans environ, ont été découverts près de Santa Barbara en Californie... peut-être des Mexicains d'avant le grand exode. On déterra des os de mammouth où se trouvaient fichées des flèches en pierre, le squelette de la « Minnesota Girl » paraissant âgé de 20 000 ans et quelques os et coquillages travaillés à une époque approximativement voisine... de quoi justifier le passage d'une tribu ou de quelques éléments isolés.

Point de grottes à fresques, point de sites à silex, point de tablettes d'argile... même pas de quoi meubler la moindre grotte de la Charente ou de la Vézère.

Pratiquement, on peut dire que, exception faite pour quelques individus, sans doute venus d'Asie par le détroit de Behring, la vie humaine préhistorique fut absente aux États-Unis.

Même au XVIe siècle, on n'y rencontrait que quelques rares Indiens Sioux et Pawnees qui, au grand jamais ne développèrent de civilisation notable.

Après sa découverte par Christophe Colomb, l'Amérique du Nord était tellement vide d'habitants que le principal problème des colons fut de la peupler par des immigrations massives d'Anglais, d'Italiens, de Français, de Germains, de Scandinaves. Et l'histoire honteuse de l'humanité a enregistré cette traite des Noirs organisée par des trafiquants en vue de donner une main-d'œuvre qui faisait totalement défaut.

Aucun autre pays du globe -le désert de Gobi excepté- n'a été trouvé aussi dépourvu de population autochtone. Pourquoi?

Les Mexicains habitaient aux U.S.A.

À cette fantastique énigme, seules les traditions des Mayas du proche Mexique avaient partiellement répondu :

> *Ce pays (les U.S.A.) est le royaume de la mort. Seules y vont les âmes qui ne se réincarneront jamais, mais il fut habité il y a très longtemps par la race des anciens hommes.*

Les mexicologues ont appuyé ces relations de manière plus scientifique :

> *Depuis des milliers et des milliers d'années, des traditions orales transmises de génération en génération font venir du nord les populations mexicaines; les découvertes que l'on a faites (au XIX*e *siècle) de constructions antiques au milieu des steppes californiennes et dans les prairies du Mississippi, et plus sûrement encore l'étude comparée d'une vaste famille d'idiomes américains ont confirmé l'exactitude de ces traditions...* [24].

Ce que dit le Popol-Vuh

D'autres relations apportent des détails précis sur le cataclysme qui anéantit les ancêtres des Mexicains et fut sans doute à l'origine de leur émigration.

Il y a de très nombreuses lunes de cela, les peuples du 3e âge (les hommes de bois[25] *furent condamnés à mort par les dieux.*

Un grand déluge de feu et des torrents de résine (de flamme) descendirent du ciel.

Enfin, de violents ouragans[26] *achevèrent de détruire les créatures de bois dont les yeux furent arrachés des têtes, les chairs rongées, les entrailles mordues, les nerfs et les os mâchés par des séides du dieu de la Mort.*

Et les hommes se mirent à courir deux par deux comme les épis de maïs, les uns derrière les autres, et montèrent sur des maisons; mais arrivant aux gouttières, ils tombaient; ils essayèrent de monter sur les arbres qui s'effondrèrent sous leur poids; ils voulurent se réfugier dans les grottes, mais celles-ci les repoussaient dès qu'ils s'approchaient[27]*...*

Or, ce récit est transmis par le Popol-Vuh qui, d'après les ethnologues, serait le document le plus ancien sur l'histoire de l'homme. Plus ancien que la Bible des Hébreux, que le Rig Véda des Hindous et que le Zend Avesta des anciens Iraniens !

Il est singulier de noter que ce cataclysme : déluge, feu venu du ciel et tremblements de terre, a de troublants points communs avec la guerre atomique relatée par les écrits sacrés hindous :

Le feu de l'arme terrible détruisait les cités en produisant une lumière plus claire que 100 000 soleils...

Ce feu faisait tomber les ongles et les cheveux des hommes, blanchissait le plumage des oiseaux, colorait leurs pattes en rouge et les rendait tortues.

Pour conjurer ce feu, les soldats couraient se jeter dans les rivières pour s'y laver et y laver tout ce qu'ils devaient toucher[28]*...*

Les effets d'irradiation et les mutations clairement rapportés par les livres sanscrits se retrouvent à peu près identiques dans la relation des écrits sacrés mexicains : le feu qui vient du ciel, arrache les têtes, les yeux, ronge les chairs et les entrailles.

Enfin, les hommes du 3e âge subissent des mutations physiques, exactement comme s'ils avaient été irradiés par une explosion atomique, puisque leur race disparaît pour faire place à la « Race du 4e âge » :

Il ne reste des hommes du 3e âge que les singes des forêts.
On dit que ces singes (mutés) sont les descendants des hommes.

C'est pour cette raison que le singe ressemble à l'homme[29].

Ainsi, on peut en déduire que d'après les traditions écrites de deux peuples séparés l'un de l'autre par 20 000 km, deux cataclysmes à caractère atomique ont frappé deux points du globe : l'Asie et l'Amérique, soit en se référant aux données géophysiques : le désert de Gobi et les États-Unis.

Les anciens Américains voulurent-ils, comme les anciens Hindous, jouer aux démiurges? Déclenchèrent-ils une guerre atomique contre les conquérants peut-être venus d'une autre planète? Ou bien cette atomisation fut-elle provoquée par un cataclysme naturel?

Il serait aventureux de choisir l'une de ces hypothèses, mais le phénomène lui-même semble bien avoir été réel.

La planète Vénus et l'Ouest fabuleux

De toute façon, une immixtion extraterrestre, avant ou durant le cataclysme atomique, ressort de la connaissance scientifique extraordinaire que l'on prête aux hommes de ces temps. De multiples indices accréditent cette thèse, les plus remarquables se situant en ancien Pérou (qui comprenait la Bolivie) avec les traditions, le matériel insolite des Incas et les dessins gravés de Tiahuanaco, et au Mexique où ils sont très perceptibles pour l'archéologue averti.

Quetzalcoatl, le dieu blanc toltèque, à la fois serpent et oiseau, était le grand ami des humains à qui il apporta la civilisation, la connaissance des arts, du feu, de la métallurgie exactement comme firent Prométhée et Oannès.

Les Toltèques et les Aztèques le disaient venu de la « planète brillante » (Vénus) et précisaient que sa peau était blanche, détail qui indiquait bien une appartenance étrangère à la race rouge.

Il se retira dans le « vieux pays de Tlapallan » après la ruine par inondation, étouffement, empoisonnement de sa cité de Tulla qui était peut-être la sœur jumelle de Thulé en Hyperborée.

Quetzalcoatl « s'embarqua sur la mer de l'Est, précédé de ses serviteurs transformés en oiseaux au gai plumage, et promettant à son peuple de revenir ».

Or, il est significatif de noter que la plupart des grands initiateurs du monde antique sont mystérieusement rattachés au pays d'Ouest, à la planète Vénus, et qu'ils repartent vers l'est pour une destination inconnue.

Viracocha, chez les Incas, était une sorte de Prométhée d'origine étrangère - « tout comme Orejona la Vénusienne[30] - « il s'éloigna vers l'est et disparut dans les eaux ».

Cukulcan, dieu yucatèque « arriva de l'ouest avec dix-neuf compagnons. Il demeura dix ans au Yucatan, y établit des lois sages et disparut du *côté où le soleil se lève* ».

Le mystérieux dieu Ptah (Ptah = celui qui ouvre) extraplanétaire ou mutant monstrueux, était marié à la déesse Bast, à la fois lionne et chatte. Réputé pour avoir « ouvert l'œuf primordial », on le disait maître du monde. Comme Prométhée, il avait apporté le feu du ciel et était l'aîné des hommes.

Le Tiahuanaquense ou Atlante qui fit surgir la civilisation égyptienne fut certainement le parangon de Prométhée; son image transmise par la tradition fut adoptée et adaptée par les Grecs qui lui conservèrent néanmoins ses attaches avec l'Amérique et la planète Vénus, par sa mère l'«océanide aux pieds merveilleux » parente d'Orejona, et par son sauveur : Hercule; héros de l'initiation au Jardin des Hespérides qui se situait « à l'extrême ouest de la terre, par-delà le fleuve Océan ».

L'Atlante et Prométhée, comme les autres initiateurs auxquels ils s'identifient, allèrent finir leur vie de crucifiés vers l'est.

Lucifer aux quatre visages

II est bien évident pour nous que tous ces héros : Quetzalcoatl, Viracocha, Cukulcan, Ptah, Oannès, l'Atlante, Prométhée et aussi Lucifer le Vénusien, porte-lumière des hommes de la Bible, furent le même être supérieur, sans doute issu de la planète Vénus, avec une

personnalité transfigurée par les différents peuples. Le même être également que le « dieu de l'Ouest » (Amitâbha) des Hindous et que le dieu du pays de l'autre monde occidental des indigènes de Polynésie et des Celtes de l'Europe.

Les traditions sur ce point opèrent donc une convergence troublante qui s'accentue avec la relation universelle d'un feu tombant du ciel et détruisant un cycle de civilisation (une explosion atomique, pensons-nous) datée *d'avant le déluge biblique*, à la fois par les Mayas, les Incas, les Hindous et les Celtes, tous ces peuples vivant quasi aux antipodes les uns des autres.

Comment récuser de telles concordances? Comment leur refuser une valeur probable de réalité primhistorique?

Selon les traditions mexicaines, Quetzalcoatl s'en alla un jour vers l'est, qui était sans doute beaucoup plus loin que l'actuelle presqu'île du Yucatan, c'est-à-dire vers le pays des Atlantes où «il se fit périr dans un grand feu ».

Cette relation pourrait bien signifier qu'il s'embarqua dans un engin volant analogue aux chars de feu qui emportèrent de même « au ciel et tout vivants » Énoch, Xisuthrus, Noé, Moïse et Élie.

« Mais Quetzalcoatl reviendra », ajoutent les traditions, ce qui prouverait bien qu'il n'avait pas été consumé et qu'il était seulement parti ailleurs[31].

Le Dieu extraterrestre

Le souvenir du dieu volant, depuis cette époque, est perpétué par les étranges cérémonies des « roues d'hommes volants », par les « Voadors » évoluant à 100 pieds du sol, accrochés au filins d'un haut

mât, par des poteries figuratives, et sans doute aussi par les mystérieuses têtes des géants de pierre, casqués comme des cosmonautes modernes, que les Olmèques édifièrent au Mexique[32].

Que faut-il de plus aux incrédules pour accorder -au moins- le préjugé favorable à une immixtion extraterrestre primhistorique et, par conséquent, à une civilisation inconnue?

Le Popol-Vuh mentionne explicitement l'existence de cette civilisation des hommes du 3e âge mexicain (et du 3e soleil : pluie de feu) en décrivant « des cités avec des maisons à gouttières et une population nombreuse[33] ».

D'autres traditions content l'immense émigration des anciens Mexicains depuis le pays du Nord (les États-Unis par conséquent) où ils avaient subi le cataclysme et la mort.

> *Sur le conseil de leurs prêtres, ils partirent vers le sud, fuyant le pays de la mort. La terre promise devait être atteinte quand ils verraient sur un cactus un aigle tenant dans ses serres un serpent* (G.D. Universel-Mexique).

Voilà donc encore des précisions situant une civilisation primhistorique en Amérique du Nord -aux États-Unis- à une époque antérieure à la civilisation de Sumer.

Reste à savoir si les preuves matérielles vont s'ajouter à ces relations pour en attester formellement l'authenticité et faire des États-Unis «la terre où le monde a commencé ».

Les ethnologues avaient déjà relevé « des constructions antiques au milieu des steppes californiennes et dans les prairies du Mississippi », mais en l'absence de toute datation, il était difficile de déterminer si ces cités pouvaient prétendre à une ancienneté plus grande que celle des Ziqquras sumériennes.

Cités préhistoriques vitrifiées

Au XXe siècle, le capitaine Ives William Walker fit des découvertes archéologiques qui, à notre point de vue, ne laissaient subsister aucun doute à ce sujet :

> *Tout le pays, écrit-il, compris entre la Gila et San Juan, est couvert de villes et d'habitations ruinées. J'y reconnus un édifice imposant autour duquel gisaient les restes d'une cité ayant eu, d'après mes calculs, un mille de long. Des traces d'éruption volcanique, des blocs carbonisés ou vitrifiés attestent le passage dans cette contrée d'un fléau terrible. Au centre de cette ville, véritable Pompéi américaine, s'élève un rocher de 20 à 30pieds de haut, portant encore des débris de constructions cyclopéennes.*
>
> *L'extrémité sud de cet édifice semble sortir d'une fournaise; le rocher sur lequel il s'appuie porte lui-même des traces de fusion; le plan des rues et l'alignement des maisons sont encore parfaitement visibles. Dans les environs, il existe aussi un nombre considérable de ruines analogues. Il est singulier que les Indiens n'aient conservé aucune tradition relative aux sociétés jadis établies dans cette région. En considérant ces tristes restes, ils sont saisis d'un religieux effroi, mais ils ne savent rien touchant leur histoire...*
>
> *Les Aztèques que Fernand Cartes trouva au Mexique prétendaient être venus du nord dans un temps très reculé.*

Les Américains sont tellement subjugués par les poncifs des préhistoriens de la vieille Europe qu'ils considèrent comme impensable la seule hypothèse de situer chez eux, en leurs plaines labourées par les tracteurs bientôt électroniques et à l'emplacement

de leurs buildings en béton, la Terre-Mère où naquit la plus antique civilisation connue.

Pourtant, la sorte de malédiction qui durant des millénaires frappa leur pays présentait une énigme tentante à élucider.

Malédiction qui s'étendit même à toute la race rouge - couleur de feu dévorant - tellement décimée dans l'Amérique centrale et dans l'extrême Nord qu'il a fallu créer des parcs de protection, des « réserves » pour que les derniers rescapés puissent végéter mais non proliférer.

Comme si la race, ayant donné sa sève et son génie, était désormais condamnée à disparaître de notre cycle.

Mystère n° 1 de l'Amérique

Un autre indice extrêmement important aurait dû cependant alerter des esprits critiques : l'absence totale de chevaux dans toutes les Amériques, au temps de la conquête espagnole.

Il est en effet bien connu que les Aztèques et les Incas furent frappés de stupeur en voyant les soldats de Cortés et de Pizarre montés sur cet animal qu'ils ne connaissaient pas : le cheval !

En Europe, en Asie, en Afrique, en Océanie même, le cheval appartenait à une très vieille famille préhistorique et avait, de tout temps, joué un rôle dans l'évolution sociale.

En Amérique, il était totalement absent ! Absent comme les hommes, comme les sites préhistoriques et les vestiges de civilisations. Et voilà qui était trop insolite pour être vrai ! D'autant que de nos jours, les États-Unis sont devenus le pays de prédilection des chevaux qui y prospèrent -notamment au Texas- en immenses troupeaux de 10000

et de 15000 bêtes... et où vivent même les alzados, ou chevaux insurgés, à l'état sauvage !

Et puis, il y a quelques années seulement, la vérité se faisait jour avec la découverte des plus anciens ossements connus de cheval préhistorique : l'hyparion, très antérieur aux chevaux préhistoriques de Solutré, de Valréas, aux races de Tartarie et des pays arabes. Or, cette découverte se fit aux États-Unis ! Maintenant, les paléontologues sont unanimes sur ce point : le cheval n'est pas originaire d'Europe, ni d'Asie, ni d'Afrique, ni d'Océanie, il est originaire d'Amérique ! Et l'on précise même le berceau originel de la race : les États-Unis.

C'est des États-Unis qu'il émigra en Amérique du Sud par l'isthme de Panama, et dans le reste du monde par le détroit de Behring !

Cette donnée suscite dans notre histoire inconnue un immense prolongement que les préhistoriens se sont bien gardés d'exploiter[34].

Un fait est donc prouvé : 10 000 ans, 50 000 ans peut-être avant Sumer, le cheval vivait aux États-Unis, sa patrie natale, et puis, subitement, sans raison connue, il disparut totalement ! Il avait fallu un bien grand cataclysme pour provoquer cet anéantissement à cent pour cent... un cataclysme qui, de toute évidence, avait dû provoquer la disparition d'autres espèces animales, et sans doute aussi d'hommes civilisés beaucoup plus anciens que ceux d'Europe et d'Asie.

Donc, l'homme préhistorique avait pu vivre, évoluer, développer de hautes civilisations aux États-Unis puis disparaître complètement, comme le cheval, à la suite d'un accident que nous avons des raisons d'identifier à une explosion atomique.

Ainsi trouve une explication la mystérieuse statue de cheval que l'on voyait encore au XVe siècle, sur un promontoire à l'est des Açores, face au grand large... face à l'Amérique inconnue des hommes européens.

Dix questions en quête de réponse

C'est aussi la raison qui fit du cheval marin le dieu Poséidon de l'Atlantide et de la Grèce.

Une explosion atomique, accréditée par notre exégèse du Popol-Vuh, donne une solution satisfaisante à toutes les hypothèses exprimées et aussi à toutes les énigmes que nous pouvons formuler en dix points :

-Probabilité d'une civilisation sur une ligne de fracture naturellement favorable à une éclosion.

-Vraisemblance du cataclysme atomique.

-Vallées de la Mort et cités vitrifiées.

-Cataclysme naturel responsable de l'inclinaison de 23°27' du globe terrestre.

-Exode des anciens Mexicains.

-Raisons de la disparition du cheval de sa patrie d'origine.

-Tabou sur les U.S.A. Refus des hommes à les habiter.

-Antériorité des U.S.A. sur la civilisation de Sumer.

-Justification du pays des aïeux de race blanche, et des Quêtes aux « Isles Fortunées, à Brazil », à Hyperborée, à Thulé.

-La lumière est venue de l'ouest.

Et l'on comprend alors pourquoi les hommes anciens ne voulurent jamais habiter le « Pays de la Mort » où s'érigeaient les cités vitrifiées décrites par le capitaine Walker, en des lieux qui ont toujours gardé un nom évocateur : Death Valley, ou vallée de la Mort, et vallée du Feu à 35 miles de Las Vegas...

3

L’énigme du désert de Gobi

La zone américaine où se serait produite l'explosion nucléaire primhistorique est délimitée approximativement par les 30e et 40F parallèles et par 90° et 110° de longitude Ouest (mérid. gré).

Aux antipodes septentrionaux, le deuxième épicentre est localisé dans le désert de Gobi, entre les parallèles 36 et 50, et par 80°-120° de longitude Est.

Le désert de Gobi (ou Kobo, ou Chamô), en Mongolie extérieure, est un immense territoire, deux fois grand comme la France, qui, du fait de sa stérilité, de ses tempêtes de sable, de son climat rigoureux et de l'hostilité de ses tribus, est quasi inconnu des archéologues et des géographes.

Des légendes - mais sont-ce bien des légendes? -prêtent à l'énigmatique grand chef religieux qui gouverne le peuple du désert, le titre de Maître du Monde.

Le fait est qu'un mystère émane de cette contrée dont la réputation en magie surpasse celle du Tibet.

Pèlerinage à Ourga de M. Molotov

En 1962, le Pr W.S. Lewis, ethnologue américain, de retour d'un voyage en Mongolie, déclarait que, selon toute vraisemblance, M. Molotov, ex-lieutenant de Staline et adversaire n° 1 de M.

Khrouchtchev, devait les faveurs particulières dont il jouissait à l'aide magique que lui avait donnée le Bogdo Geghen ou Hoùtouktou, dernier pontife des lamas de l'Asie centrale, et Bouddha vivant au même titre que le Dalaï Lama du Tibet.

Il est impossible de contrôler le bien-fondé de cette révélation mais il est certain que M. Molotov bénéficia d'une immunité qui intrigua les milieux politiques; tout se passait comme si une force inconnue avait le pouvoir d'infléchir la volonté et le comportement à son égard de son puissant ennemi, M. K.

Déjà au siècle dernier, l'empereur Alexandre Ier avait obtenu une aide semblable de l'Houtouktou d'Ourga, d'où avait découlé en partie la chute de Napoléon.

La fin d'Alexandre Ier avait été très mystérieuse, certaines rumeurs ayant persuadé le peuple russe que, longtemps après sa mort, officiellement datée de 1825, l'étrange monarque parcourait encore son empire sous le nom de Féodor Kusmitch.

Des dossiers secrets provenant des Romanov existaient dans les archives du Kremlin sur cette étrange affaire et il n'est pas téméraire d'imaginer que M. Molotov les avaient consultés... et utilisés à son avantage !

Une bague magique et des livres sacrés

Le « Maître du Monde » de la Mongolie influencé-t-il le destin politique du monde?

On serait tenté de le croire et, en tout cas, les faits historiques donnent un certain crédit à cette hypothèse, du moins dans l'esprit des empiriques.

Mais qui est donc ce Maître du Monde?

Son nom est Djebtsung, il est habité par l'âme de Amitâbha, dieu de l'Ouest et esprit miséricordieux des quatre montagnes qui cernent la ville sainte d'Oulan-Bator (jadis Ourga).

Djebtsung n'est pas officiellement reconnu par les dirigeants de la République populaire mongole, qui politiquement sont hostiles à la « superstition », mais spirituellement, il règne en tant que « Houtouktou » sur 100 000 lamas et 1 million de sujets.

Il ne réside plus dans le Bogdo Ol sacré, Vatican de ses huit prédécesseurs, que le Comité des sciences des communistes a « nationalisé »; il erre dans la steppe, suivi d'une cour imposante de lamas et de shamans.

Cette situation de maître du monde itinérant n'incite guère à croire dans les pouvoirs supranormaux du Houtouktou et de ses shamans, pouvoirs pourtant difficiles à réfuter.

Ferdinand Ossendowski, éminent savant polonais, échappa à de graves périls grâce à la bague magique que lui avait donnée Houtouktou de Nabaranchi.

Des lamas prédirent à une heure près la mort du général baron Ungern von Sterberg, adversaire des bolchevistes; en 1933, le Dr Maurice Percheron, savant français, eut la preuve indiscutable d'un pouvoir mystérieux qui semble bien avoir profité à de puissants personnages mongols.

> *Et comment expliquer, sans magie,* écrit Charles Carréga[35] *que Gengis Khan, cet inculte gardien de troupeaux, aidé d'une poignée de nomades, ait pu successivement asservir des empires et des peuples mille fois plus évolués que lui ?*

Kublaï, le Khan qui réunissait sous son sceptre la Mongolie, la Chine, l'Inde, l'Afghanistan, la Perse et la moitié de l'Europe, adopta la religion bouddhiste, à la vue des prodiges réalisés devant les représentants de tous les cultes par le pandit Turjo Ghamba.

Hitler voulut utiliser la magie des Mongols pour conquérir le monde, mais il fut trahi par les shamans qui ne lui livrèrent jamais les secrets de la domination.

Ces secrets, enfermés dans d'énormes coffres veillés par les moines Shabinari de la suite de l'actuel Houtouktou, sont écrits dans des livres sacrés : les 226 volumes du Panjour et les 108 volumes du *Ganjour*.

Leur puissance magique est matérialisée dans des objets du culte et principalement dans le prodigieux rubis gravé d'une croix gammée, monté sur une bague, que Gengis Khan et son successeur Kublaï portaient constamment à l'index droit[36].

Tel est l'étrange pays, l'épouvantable désert -le pire de tous- dont l’histoire ancienne est à peu près inconnue, malgré son importance dans le destin de la planète.

La primhistoire de Gobi peut être esquissée, conjecturée, en utilisant une clef que nous devons à l'obligeance de l'historien traditionaliste Jean Roy :

> *Dans la vallée de l'Indus, il y a 3 500 ans, la haute civilisation du peuple archaïque des Dravidiens s'épanouissait, puis absorbait quelques siècles plus tard les Veddides à peau claire et les Mélanides à peau foncée:*
>
> *Les Mélanides étaient originaires du bassin du Tarim vers le Lob-Nor (actuel Sinkiang*[37].

Pénétrant dans les hautes vallées de l'Indus par la passe des monts Karakoroum, ils apportèrent aux Dravidiens la connaissance de la numération décimale du système dit « arabe » (lequel fut beaucoup plus tard transmis aux Occidentaux au moment des invasions arabes).

Les Indiens dravidiens donnèrent à ces Mélanides le nom de NAACHALS mot qui signifie « hauts frères », ce qui pourrait exotériquement s'expliquer par le fait qu'ils venaient des régions montagneuses du Karakoroum où se dressent des sommets de 7 000 à 8 600 mètres.

Ches les Naachals, seuls les « Connaissants » avaient le secret du système décimal; ils ne prétendaient pas en être les inventeurs, mais seulement les dépositaires.

En ce cas, qui leur avait enseigné, sur ces plateaux désolés et deux fois plus élevés que le mont Blanc, le secret prodigieux de l'écriture chiffrée?

L'île blanche

Des traditions, dont nous donnerons plus loin la relation détaillée, assurent que la science des Mélanides leur avait été révélée par des hommes venus du ciel qui avaient débarqué de machines spatiales, dans l'île Blanche de la mer de Gobi.

Cette île existe encore de nos jours. Elle serait le mont Atis, situé à 600km au nord-est du Lob-Nor, dans le Djasactou-khan.

C'est là, à 20 000 km de distance, que nous trouvons le pendant du mystère américain du Nevada.

Sur le désert de Gobi règne un tabou; là aussi on décèle, après les tempêtes de sable, des émergences de cités dont l'origine se perd dans la nuit des temps; là aussi, il y a eu feu du ciel, déluge, raz de marée[38].

De ces régions aujourd'hui désolées, émigrèrent jadis des peuples en possession d'une science révolutionnaire et inconnue des autres hommes.

On doit penser que leur exode, analogue à celui des anciens Mexicains fuyant la région Californie-Nevada, fut motivé par de puissants impératifs; de même, la transmutation de terres vraisemblablement riches, en sables stériles et en mornes steppes, laisse supposer le passage d'un terrible cataclysme.

Alors on comprend pourquoi, durant des siècles, des millénaires, les hommes ont refusé de revenir en ces lieux maudits d'où ils avaient été chassés et où avaient péri leurs lointains ancêtres « frappés par la colère de Dieu ».

Il convient d'apporter une particulière attention à une assertion de Jean Roy concernant des «hommes venus du ciel » qui auraient jadis atterri dans l'« île Blanche » !

Le nom mongol du désert de Gobi est « Chamô », nom présentant peut-être une relation avec celui du dieu « Chamos » qui, d'après le Talmud, était adoré sous la forme d'une étoile noire.

Chamos était encore « l'astre malfaisant » des Arabes, sans doute Saturne ou quelque planète ou étoile, d'où était venu un danger pour l'humanité terrestre (encore l'idée d'un drame cosmique ou d'une invasion d'extraplanétaires !).

Ce point étant fait sur les deux épicentres conjecturés de l'antique cataclysme atomique, il serait intéressant de savoir si des

singularités, communes aux U.S.A. et au désert de Gobi, trouvent un prolongement jusqu'en notre époque.

Et c'est là sans doute que nous allons faire les plus bouleversantes découvertes, comme si tout n'était qu'éternel recommencement de la primhistoire entrevue à l'histoire invisible du XXIe siècle.

Les anciens textes des Indes (Ramayana, Drona-Parva, Mahavira) font explicitement mention d'une guerre atomique sur terre; le Popol-Vuh (irradiations des peuples du 3e âge d'après Recinos et Villacosta) et la Bible (destruction de Sodome et de Gomorrhe) appuyant cette thèse, il est permis de croire que les ancêtres des Américains et des Mongols voulurent eux aussi - comme les savants de 1944 - jouer les démiurges.

Employèrent-ils l'arme nucléaire contre les envahisseurs venus du ciel ou s'exterminèrent-ils mutuellement? Il est difficile de répondre à cette question.

Histoire secrète de nos temps

Certes, pour des habitants d'Hiroshima ou de Nagasaki, depuis 1944, la thèse d'une antique destruction atomique provoquée humainement est plus probable que celle d'une vengeance divine, mais pour certains Américains et Russes, des coïncidences exagérées renforcent singulièrement ce point de vue, car c'est exactement en Californie ancienne et en Mongolie que sont expérimentées et stockées en grande partie les fusées atomiques américaines et russes !

Mars 1963, février-mars 1964 : à ces dates et en Californie, des fusées U.S. Nike-Hercule étaient entreposées sur des rampes souterraines de lancement.

Les agents techniques désignés pour les manœuvrer en cas de guerre devaient être immédiatement abattus par les policiers chargés de leur surveillance, si l'un de ces techniciens devenait fou, trahissait visiblement ou essayait de déclencher sans ordres formels les mécanismes de lancement, ce qui équivaudrait à détruire partiellement une nation déterminée.

Or, plusieurs engins, heureusement dépourvus de leurs ogives nucléaires, éclatèrent *« sans raison connue et en dépit de toutes les précautions humainement concevables qui avaient été prises pour qu'un tel accident ne puisse se produire. »*

Explosion atomique en Mongolie

Février 1960. Dans un désert semblable à celui du Nevada, à la frontière de Mongolie, sous le même parallèle et à une longitude septentrionale diamétralement opposée, les Soviétiques entreposaient eux aussi des bombes atomiques.

Extraordinaire prédestination des lieux !

Or, en février 1960, les services secrets occidentaux apprirent la mort de deux généraux russes, puis, toute la vérité filtrant peu à peu, on sut que plusieurs bombes H avaient explosé *sans raison connue* et alors que toutes les précautions humainement concevables avaient été prises pour qu'un tel accident ne pût se produire. Il y aurait eu de nombreux morts russes, des milliers de blessés[39] et la radioactivité terrestre à base de rayons gamma dépassa de quatre fois la cote d'alerte, ce qui fut soigneusement tu par les centrales du secret gardé de tous les gouvernements.

Un an après, on nota une prolifération de naissances monstrueuses dont le monde civilisé a gardé le souvenir, notamment en Russie, en Chine et au Japon, si bien que Mme Khrouchtcheva qui connaissait les raisons cachées du désastre eut un scrupule de conscience et s'écria publiquement : « Jetons à la mer toutes les bombes atomiques ! »

Voilà les très étranges accidents qui se produisirent sur le 36e parallèle nord, par 112° de longitude O. d'une part et 90° de longitude E. d'autre part, soit : dans les antiques zones où plus que jamais on peut penser qu'aurait sévi jadis un cataclysme atomique.

Où elles ont éclaté, les bombes éclateront encore

Atomisation il y a X millénaires... atomisation en ces dernières années : le calcul des probabilités s'oppose formellement à ce que des événements si rarissimes puissent sans raisons déterminées se produire aux mêmes points du globe.

Et l'on doit penser avec horreur qu'en un jour proche ou lointain mais inéluctable, les stocks nucléaires américains du Nevada et les stocks nucléaires russes ou chinois de l'Asie centrale exploseront encore, *sans raison connue, en dépit de toutes les précautions prises et humainement concevables*[40]...

Une fois encore, l'humanité pourrait être détruite à 90 ou 99%.

Alors, les générations des époques futures se demanderaient *à nouveau* pourquoi le Nevada et la Mongolie suscitent comme une répulsion atavique chez les hommes...

Nevada, Mongolie : deux pôles du destin de l'humanité où subsistent peut-être encore le reflet d'images lointaines... quand, là où se

situent actuellement Las Vegas, Los Angeles,

Sait Lake City, Kansas City, Saint Louis, Memphis, Little Rock, Dallas, New Orléans, Houston, etc., *s'érigeaient les cités orgueilleuses d'ancêtres supérieurs qui connaissaient le voyage sidéral, la cybernétique, la télévision et la fission de l'atome*.

Las Vegas : Sodome

Sans doute est-il intéressant de noter que Las Vegas, la honteuse cité américaine du vice, du jeu et des « machines à sous », est sur le 36e parallèle, et que Sodome et Gomorrhe, les honteuses cités antiques - atomisées ou réduites en cendres par le « feu du ciel » - , étaient sur le 32e parallèle, soit *le même* en tenant compte des fluctuations du pôle magnétique !

Il est important aussi de savoir que les Gitans, au type racial si proche des types mexicains et mongols, passent pour être des rescapés de la dernière fin du monde. Certains pensent même qu'ils furent les responsables directs de l'atomisation antique, si bien que les autres hommes, au cours des millénaires, leur refusèrent toujours l'accès de leurs cités.

Tout va recommencer, les Gitans décampent...

En nos temps d'Apocalypse, les Gitans tendent à devenir sédentaires, et la fin de leur malédiction approchant, ils émigrent dans tous les pays blancs du monde : Australie, Afrique du Sud, Amérique du Sud, etc. Sauf en Afrique noire et en Asie jaune, racistes... et sauf aux États-Unis dont ils ont une sainte aversion qui pourrait remonter aux millénaires de la primhistoire !

D'autre part, interprétant en leur faveur la parole biblique, depuis la création de l'État d'Israël, ils se proclament le peuple élu de Dieu, puisqu'ils forment le dernier peuple errant du globe !

Leurs prophètes les conduisent hors des lignes de fracture de l'écorce terrestre, afin qu'*une nouvelle fois* ils échappent à la fin du monde, ou plus exactement au cataclysme analogue ou identique à celui de l'ère primhistorique, quand Babylone n'était sans doute qu'un village et les Sumériens des pasteurs errants; en un temps de l'histoire invisible des nommes où la civilisation rouge, la première en date, commençait aux États-Unis.

Car tout est recommencement, et tout peut recommencer comme avant... et aux mêmes endroits !

4

L’âge de la pierre, invention des préhistoriens

II est difficile de trouver à la genèse de l'homme une explication autre que l'évolution à partir d'une branche du règne animal.

Subjectivement, nous serions évidemment tentés de nous rebeller contre l'hypothèse d'une ascendance simiesque que, à tort ou à raison, nous considérons comme peu flatteuse, et une genèse miraculeuse ferait beaucoup mieux notre affaire !

L'homme aurait-il été créé spontanément par privilège?

Sommes-nous fils de Dieu, créatures de Dieu? Oui, certainement si nous identifions Dieu à l'Intelligence universelle, non, sans aucun doute, si nous faisons de Dieu un créateur qui nous modèle en argile et extirpe la première femme de la côte du premier homme endormi!

La terre sur une orbite privilégiée

Dans le cadre de l'évolution universelle, il ne semble y avoir de privilège pour aucun règne, pour aucun chaînon.

Pas de privilège pour l'Himalaya qui, par faveur, pourrait être un éden de chaleur sans neiges éternelles; pas de privilège pour l'océan Pacifique dont les eaux pourraient ne pas être salées; pas de privilège pour qu'une fourmi ait la taille d'un éléphant et un éléphant la

petitesse d'une fourmi; pas de privilège pour un seul des milliards de soleils qui se consument dans l'immensité des nues...

Pourtant, en ce qui concerne l'homme, la question pourrait se poser !

Nous avons, certes, une fâcheuse tendance à nous croire le centre de l'univers, comme l'affirme la Bible, mais notre vaisseau spatial - la Terre - n'est-il pas mieux gréé, pourvu, armé, pour affronter la navigation cosmique, que les autres vaisseaux planétaires?

Nous ne sommes pas très renseignés à ce sujet, mais Mars est bien aride, Vénus bien brumeuse, la Lune bien calcinée, et incontestablement, la Terre offre de meilleures possibilités de vie, au sens humain où nous l'entendons, sans doute en raison de sa position orbitale exceptionnelle par rapport au soleil.

Or, nous croyons savoir, par les lois de l'expansion universelle, que les planètes s'évadent tous les jours un peu plus du centre de notre système solaire, c'est-à-dire élargissent sans cesse leur marche en spirale[41].

Ce fait implique qu'elles sont originairement parties de ce centre à des époques sans doute différentes (théories de Louis Jacot) et qu'elles suivent (Mercure et Vénus) ou qu'elles ont suivi (Mars, les Astéroïdes, Jupiter, etc.) l'orbite terrestre actuelle.

Il semble donc exister un temps et un point où elles sont, soit trop jeunes, soit trop vieilles, la situation idéale étant celle occupée par la Terre.

Exode de planète à planète

Mais les planètes anciennes ont eu ce temps, cet âge, ont occupé ce point en bénéficiant sans doute des privilèges qu'il confère avec les

mêmes possibilités de flore, de faune et de développement humain, ce qui nous amène à formuler une hypothèse fascinante.

Quand les habitants de la planète qui nous précède en âge (et ce n'est pas obligatoirement Mars, car il y eut de grands bouleversements cosmiques) se trouvèrent dans des conditions de vie défavorables, voire insupportables, ils préparèrent une sorte d'exode en direction de la Terre où, déjà, tous les règnes avaient commencé leur évolution.

Les premiers commandos de la planète en péril durent, comme Noé dans l'Arche, effectuer leurs reconnaissances en emportant des semences végétales et des spécimens d'une faune sélectionnée.

Nos cosmonautes n'auront-ils pas aussi cette mission quand ils partiront pour la Lune, Mars ou Vénus?

En somme, les cosmonautes primhistoriques furent chargés de préparer l'acclimatation de différentes espèces avant la venue de colons qui, pour des raisons majeures, ne purent peut- être pas effectuer le voyage.

D'autres planétaires auparavant avaient agi de même, établissant ainsi un relais cosmique de planète à planète, toujours dans le même sens et vers la même orbite privilégiée : celle que nous occupons présentement.

L'origine de l'homme serait donc extrêmement lointaine dans le temps, mais son lieu de naissance se situerait toujours à quelque 150 millions de kilomètres du Soleil.

Cette hypothèse ne s'oppose pas néanmoins à l'apparition naturelle d'une humanité terrestre autochtone à laquelle serait venue s'adjoindre une humanité extraterrestre. Elle semble même rejoindre étrangement la théorie des sept ciels des doctrines spiritualistes, les

sphères célestes concentriques imaginées par les anciens et l'enseignement secret des membres de la Rose-Croix, derniers détenteurs des connaissances « du début, du milieu et de la fin » !

Nous ne possédons de l'existence des hommes sur la Terre aucune preuve formelle antérieure à 20000 ou 30000 années, car nous n'avons pas trace de civilisations et d'ossements humains plus anciens, les premiers chaînons vieux de 500000 ans et même de 1 million d'années, de l'arsenal des préhistoriens, relevant du plus grand arbitraire.

L'humanité terrestre, quelle que soit son ancienneté et son origine, a dû disparaître plusieurs fois au cours de grands cataclysmes; aucun vestige matériel ne lui a survécu, mais le souvenir des civilisations primhistoriques des derniers millénaires est resté dans les traditions.

En dépit de nos appels, de nos signaux, de nos envois de fusées, les autres planètes n'ont pas encore réagi; toutefois, dans le champ immense de notre galaxie, il est possible que l'une d'elles, encore plus privilégiée que la nôtre, ait vu l'avènement d'une humanité supérieure et constitue en quelque sorte le véritable éden cosmique, le paradis non terrestre d'où Adam ne fut pas chassé !

CTA - 102

Cette hypothèse, qualifiée jadis de délirante par les bien-pensants de l'ordre établi, a pris en quelque sorte ses lettres de créance le 13 avril 1965, quand les astronomes russes révélèrent que, de concert avec les Américains, ils étudiaient des signaux modulés provenant du cosmos et pouvant être émis par des êtres « super-civilisés ».

Immédiatement, les incrédules réagirent.

L'astronome Davies de Jodrell Bank déclara :

> *« Ces signaux ressemblent à ceux nommés quasars que nous captons dans nos radiotélescopes... Point n'est besoin d'avoir recours à une civilisation éloignée pour expliquer les phases régulières de leur émission. Il pourrait s'agir d'une oscillation naturelle comme le cycle des taches solaires... »*

Ce fut aussi l'avis du professeur belge Raymond Coutrez et de sir Bernard Lowell directeur de l'Observatoire de Jodrell Bank; toutefois, la majorité des astronomes opta pour une réelle possibilité d'existence de créatures très civilisées, habitant des zones inconnues de l'espace.

CTA-102 a été repéré aux U.S.A. en 1960, en même temps que de nombreux autres points émetteurs : CTA 21, 3 C 444, 3 C 455. , dont les émissions se propagent dans la bande des 30 centimètres de longueur d'ondes, avec une conformation spectrales très particulière[42].

Le professeur russe Yossif Chklovsky, mondialement connu par ses travaux en astronomie, a dit le 12 avril 1965 à l'Institut Sternberg de Moscou :

> *« L'observatoire américain de mont Palomar a établi que, à l'endroit d'où CTA 102 émet ses ondes, se trouve une très petite étoile dont la magnitude de 17,3 est celle des plus petites étoiles connues. Cette étoile a une énergie considérable, c'est tout ce que l'on peut en dire jusqu'alors.*
>
> *L'étude de ces étrangetés a débuté sur une idée très sérieusement basée du jeune Dr Kardachev : si l'on admet l'existence possible de civilisations infiniment supérieures à celle de la Terre, ces civilisations devraient posséder le pouvoir de modifier*

entièrement tout leur système planétaire et, par exemple, d'émettre des signaux aussi puissants que ceux reçus de CTA-102, signaux qui seraient des dizaines de milliards de fois plus puissants que l'ensemble de l'énergie produite actuellement dans notre monde. Ces signaux devraient être émis sur une longueur d'onde permettant les meilleures conditions d'émission pour éviter d'être brouillés par les bruits parasitaires de l'univers, c'est-à-dire des ondes de l'ordre de dizaines de centimètres. »

Les observations soviétiques ont été menées par l'astronome Cholomitsky qui a exposé ainsi leurs résultats :

« CTA-102 ne paraît pas se situer à plus de 5 millions d'années-lumière de la Terre. L'écoute des émissions sur 32 centimètres de longueur d'onde montre très nettement une périodicité de 100 à 102 jours, dans le signal qui croît et décroît durant cette période avec des maxima très étales. »

Voilà donc la probabilité d'existence d'êtres cosmiques admise par les savants, ce qui constitue un grand pas dans la connaissance d'une réalité dont les jours à venir établiront la certitude sans cesse accrue.

Les « hommes » mystérieux de CTA-102 furent-ils jadis en relation avec la Terre? Il serait très aventureux de le prétendre, mais il est singulier de noter que leurs émissions semblent dirigées vers notre globe à une période que les astronomes jugent particulièrement favorable à un échange et à une écoute.

Quant à l'éloignement actuel de l'étoile - 3 à 5 millions d'années-lumière - elle ne constitue qu'un obstacle apparent, la notion de temps et d'espace des Terriens étant vraisemblablement différente des notions en vigueur chez les habitants de CTA-102.

Verrons-nous un jour des cosmonautes de cette humanité atterrir sur la Terre et se proclamer nos ancêtres supérieurs?

Les conjectures les plus fantastiques sont permises, à l'échelle de l'univers; pourtant, en l'absence de toute preuve absolue, il est nécessaire d'étudier le point de vue - si périmé qu'il soit - des préhistoriens classiques concernant ce qu'ils ont appelé l'homme de la pierre, l'homme des cavernes, notre aïeul : l'homme « préhistorique ».

La géniale désobéissance d'Ève

L'homme - terrestre ou extraterrestre - se rattache à la matière par ses composants et semble, sinon un aboutissement, du moins un prolongement logique de l'évolution.

Mais en lui, cette évolution a pris un courant d'une rapidité exceptionnelle: son développement intellectuel, sa prise de conscience, son libre arbitre se sont aiguisés, manifestés selon une progression mathématique qui ouvre la spirale d'ascension jusqu'à un angle proche de 180°.

En cela, l'avènement de l'homme se situerait presque aux limites de l'évolution possible avant de se confondre avec l'infini, c'est-à-dire, diraient les spiritualistes, avec Dieu.

S'il est un animal, l'homme est incontestablement du genre supérieur car il réfléchit, discerne le bien du mal selon ses paramètres et surtout, entre en rébellion ouverte avec la nature qu'il prétend même asservir.

Avec lui commence l'ère de Lucifer, prince des intellectuels et ange du ciel qui ne craignit pas, du moins en apparence, de contrecarrer les desseins de Dieu.

On peut entendre par là que l'homme s'identifie à Lucifer et veut s'ériger en maître du globe.

La Genèse nous a donné une relation de sa prise de conscience et de son libre arbitre avec le symbole du Paradis terrestre.

Dieu défend de toucher au fruit de l'arbre de la Science et *bien entendu*, Ève et Adam mangent la pomme. !

Bien entendu, car il est évident que le drame était inéluctable et *voulu*. Dieu savait que son ordre serait transgressé et sans doute avait-il déjà décidé qu'il en serait ainsi, comme dans la rébellion de Lucifer, mais par la volonté personnelle des pécheurs.

De ce fait, Adam et Ève prenaient une conscience, un libre arbitre, et Dieu, en abdiquant en leur faveur une parcelle de sa puissance, faisait à l'humanité tout entière le plus précieux des présents.

Le drame du Paradis terrestre fut en quelque sorte le 1789 des temps bibliques !

D'ailleurs, comment le Créateur aurait-il pu donner en « seigneurie » à ses créatures le ciel et ses étoiles, la Terre et sa prodigieuse nature, si les hommes n'avaient pas eu le pouvoir de gouverner, de décider, de savoir? Quel sens aurait pris la création si l'évolution humaine n'avait pas été possible et sous-entendue?

Que l'on imagine un instant une obéissance passive de nos deux ancêtres bibliques et nous aboutirions à une conclusion insensée, à une situation aberrante dont Adam et Ève se sont sortis le plus intelligemment du monde !

Si nous voulons donner sa véritable valeur au drame, il faut en élargir l'interprétation et du même coup donner une autre signification à la rébellion de Lucifer.

Cette mythologie doit donc s'inscrire dans le contexte de l'évolution humaine telle que nous la concevons, depuis que nous avons été nourris avec la pomme.

Le destin des hommes

Les biologistes estiment que nous sommes au bout de notre aventure.

C'est notamment le point de vue de M. Jean Rostand.

Or, cette éventualité, dont on voudrait faire retomber la responsabilité sur le libre arbitre et le *non formulé* par l'homme libéré, aux lois de la nature, pourrait fort bien, au contraire, s'inscrire dans le cadre de l'évolution prévue.

Notre évolution semble bien nous avoir menés jusqu'’aux bornes extrêmes permises à notre orgueilleuse connaissance. Un saut encore et Lucifer s'identifierait à Dieu et l'homme maître de la Terre étendrait sa domination au cosmos.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais logiquement, on peut penser que le cycle est près de se terminer et notre conditionnement biologique plaide en ce sens.

Les hommes veulent asservir l'atome et conquérir le ciel, ressuscitant en quelque sorte la guerre des Titans contre les Dieux, mais les Titans - apprentis sorciers -risquent fort de précipiter leur chute si l'irradiation détériore en premier lieu leur pouvoir de procréation.

Selon les savants de l'Institut de la Vie[43], après trois générations, vers l'an 2035, les hommes ne pourront plus avoir d'enfants, sinon des monstres.

Serait-ce la fin du monde?

Pas forcément. « La science a toujours donné mieux que ce que l'on attendait d'elle », assure Jean Rostand ce qui pourrait signifier que, même sans engendrer, les hommes trouveraient le moyen de perpétuer leur espèce.

L'humanité, stérile, impuissante, reviendrait alors aux caractéristiques originelles de la création : l'espèce asexuée, comme dans les organismes monocellulaires.

La reproduction pourrait être artificielle, ou bien les hommes, poursuivant leurs efforts vers la suppression de la mort physique, accéderaient à l'immortalité et revivraient un âge d'or que les traditions assurent avoir existé.

Notre règne, alors, se diluerait-il dans le sublime jusqu'à l'identification à Dieu, comme le voudrait le père Teilhard de Chardin?

Ou bien son éternité n'étant qu'illusoire, reviendrait-il dans le plasma-matière avant de recommencer un nouveau cycle ascendant?

Les lois de l'évolution ne nous renseignent guère sur ce destin, car au vrai, l'évolution ne présente aucune rigueur scientifique et ne peut même pas être prouvée.

En particulier, de nombreuses espèces : annélides (vers de terre), bactéries, algues, etc., sans compter le célèbre cœlacanthe, vivent depuis des époques très reculées sans avoir subi de modifications notables, c'est-à-dire sans avoir évolué.

Six erreurs classiques

La genèse et les fins dernières de l'homme sont donc des mystères d'autant plus difficiles à élucider que l'histoire et la préhistoire

présentent souvent des lacunes, voire des erreurs monumentales.

Le lointain passé des hommes, étudié par les préhistoriens - dans le sens de l'évolution de Darwin, il est vrai - aurait comporté des époques bien déterminées connues sous les noms de « paléolithique » et « néolithique » : les âges de la pierre.

Voilà qui arrangeait singulièrement les thèses classiques qui eussent formé une architecture branlante sans cette commode invention, clé d'or de tout le système.

On en est persuadé maintenant, les bases principales de la préhistoire appartiennent à un empirisme que l'on ne saurait accepter, même comme propositions dubitatives, car on y relève au moins six erreurs essentielles.

1) Rien ne prouve que l'homme descende du singe. Les espèces sont si peu analogues que la transfusion sanguine entre homme et gibbon, chimpanzé ou orang-outan, présente les mêmes risques qu'entre espèces animales catégoriquement différentes.

Les chaînons reliant le singe à l'homme *n'ont jamais été trouvés* et tous les sinanthropes, australopithèques, pithécanthropes, atlanthropes et autres anthropopithèques sont des canulars au même titre que l'« Homme de Piltdown ».

Avec cette manière d'établir notre arbre généalogique, on pourrait aussi bien prouver « que le bâton est l'ancêtre du lit, en passant par la canne-siège, le pliant, le tabouret, le fauteuil, le canapé[44] ».

2) L'homme préhistorique n'a pas habité les cavernes, sauf par exception, comme de nos jours. Il n'y a pas de cavernes à proximité de la plupart des sites de silex: pas de cavernes à Saint-Acheul (Pas-de-Calais) (Acheuléen), pas de cavernes à Levallois-Perret (Levalloisien), pas de cavernes à Chelles (Chelléen) ni au Grand-

Pressigny (Pressignien), etc. Les hommes préhistoriques du Pas-de-Calais, de la Seine, de la Seine-et-Marne, de l'Indre-et- Loire n'allaient tout de même pas coucher aux Eyzies le soir ! Ils habitaient dans des huttes et plus vraisemblablement - ceux qui taillaient si bien la pierre - dans des maisons.

3) L'homme préhistorique s'habillait comme tous les hommes civilisés de l'Occident : chapeau, veste, pantalon, chaussures. Le fait est incontestable, car prouvé par les dessins gravés sur les dalles de la bibliothèque préhistorique de Lussac-les-Châteaux, bibliothèque séquestrée au musée de l'Homme à Paris[45].

4) Les hommes préhistoriques connaissaient l'écriture, comme le prouvent les tablettes gravées de Glozel, lesquelles sont incontestablement authentiques et accréditées comme telles, après les procès retentissants qui virent les préhistoriens mordre la poussière, vaincus par la lumière des faits et la bonne foi du découvreur, M. Émile Fradin (le musée de Glozel, à 15 kilomètres de Vichy, Allier, est toujours ouvert au public. À notre point de vue, il constitue, avec les grottes de Lascaux et la bibliothèque préhistorique de Lussac-les-Châteaux, Vienne, l'une des trois merveilles du monde ancien).

5) Les hommes préhistoriques ne vivaient pas dans l'état de précarité avancé par les manuels classiques. *Au contraire*, ils vivaient une sorte d'âge d'or matérialiste dont les ressources étaient multiples, inépuisables et d'exploitation facile.

Le fait est évident : de nos jours, des milliers d'hommes vivent ou pourraient vivre uniquement avec la cueillette, la pêche et la chasse. Pourtant, nos forêts ont à peu près disparu et nos rivières sont dépeuplées par les détersifs et les produits chimiques de diverses origines.

À l'époque préhistorique, le gibier pullulait, le poisson foisonnait et les hommes regorgeaient de nourriture possible, on ne saurait en douter.

6) L’homme préhistorique n'était pas cet être obtus, borné, grossier que l'on voudrait accréditer. Il était peintre, potier, dessinateur de génie (grottes de Lascaux, d'Altamira, Glozel). Les cavernes n'étaient que les ateliers des « minus » de la société. Des contemporains plus évolués connaissaient le verre, le charbon et très vraisemblablement les métaux et l'industrie du fer.

Il y a 30 000 ans : fer et galvanoplastie

Mais, se récrieront les préhistoriens, l'usinage du fer n'était pourtant pas connu au paléolithique !

Pas connu le fer? Comment expliquer que dans les départements particulièrement riches en minerai ferreux - Alsace-Lorraine, notamment - on ne trouve pas trace d'une civilisation de la pierre taillée?

Pourtant le pays était riche et le silex que l'on exportait ailleurs pouvait tout aussi bien parvenir dans l'est du pays.

Ces départements étaient certainement habités par les hommes préhistoriques, principalement 5000 à 6000 ans avant notre ère, mais on n'y trouve pas de silex taillés parce qu'il était plus commode, plus rationnel, même pour les plus basses classes, de fabriquer et d'utiliser des articles en fer ! En effet, il est probable que des civilisations de l'acier, de l'aviation et de la science atomique s'épanouissaient sur tous les continents, il y a des milliers et des milliers d'années.

Au XIXe siècle déjà, des savants avaient cette certitude sans oser l'exprimer, ce qui fut le cas de l'égyptologue Mariette, découvreur du Serapeum de Memphis et des tombeaux des Apis.

Fouillant sous le sphinx de Gizeh, M. Mariette mit au jour, à une soixantaine de pieds de profondeur, sous un terrain dur et compact mêlé de pierres, des constructions cyclopéennes où il trouva des objets d'art d'un travail merveilleux.

Or, la date d'érection du Sphinx se perd dans la nuit des temps. Ces constructions, *sous une terre compacte et dure* amassée par les millénaires, étaient donc encore beaucoup plus anciennes !

Mais ce n'est pas tout. Parmi les objets enfouis si profondément dans cette terre primhistorique, on découvrit -nous citons des documents de 1850 - « des bijoux en or qui, par la ténuité de leur poids, pourraient faire croire à l'emploi de la galvanoplastie en ronde-bosse, science industrielle qui date de deux à trois ans à peine chez nous[46] ».

Évidemment, cette découverte est très gênante pour ceux qui veulent à tout prix faire commencer la civilisation à Sumer, il y a 6 000 ans tout au plus !

En d'autres endroits, on fit des découvertes analogues. On remarque en effet sur un grand nombre d'objets provenant de Memphis et de Thèbes : vases, coupes, pointes de lance, etc., une mince couche de métal où il est impossible de trouver trace de soudure ou de travail manuel. Cette couche est si uniforme, sa formation cristalline est tellement semblable à celle des produits obtenus par galvanoplastie que des savants n'ont pas hésité à admettre que cette science était connue des Égyptiens (M. Crûger, *Polytechnisches Journal de Dingler 1851*).-

Quant à l'utilisation du fer, elle remonte à 8 000 ans chez les Haddades d'Afrique et beaucoup plus loin encore dans le temps.

Les mines de fer de l'île d'Elbe en Italie, d'après les calculs effectués avec le plus grand soin par les ingénieurs de l'exploitation, étaient en exercice à une époque « dix fois au moins plus ancienne que celle qui nous est connue ».

Or, considérant que les Grecs du temps Homère connaissaient déjà cette île qu'ils appelaient Ethalie, en raison de la suie et des fumées de forges qu'on y voyait, on arrive à cette conclusion qu'il faut faire remonter a *plus de 30 000 années* l'exploitation active de ces mines.

Qu'on nous parle, après cela, de l'époque de la pierre taillée, du paléolithique et du néolithique !

Le paléolithique et le néolithique : inventions des préhistoriens

Le paléolithique, le néolithique : voilà la clé de voûte rigide, inébranlable de la préhistoire périmée !

Ces deux mots, tout fidèle bien-pensant doit les prononcer avec componction en arrondissant les lèvres comme pour appréhender la divinité par le truchement de la sainte hostie. ,

Or, nous osons affirmer que *le paléolithique et le néolithique n'ont jamais existé que dans l'imagination des préhistoriens*.

Entendons-nous: des hommes préhistoriques ont certes utilisé un outillage en silex, mais dans une proportion si infime que l'on peut la considérer comme nulle. En bref, ils utilisaient l'outillage en silex comme les hommes du XXe siècle mangent du caviar ou mâchent du chewing-gum, c'est-à-dire dans la proportion de 1 pour 1 000 ou 1 pour 10000.

Nous avons déjà présenté cette thèse à des spécialistes et les réactions ont été de deux ordres :

-préhistoriens classiques : ils haussent les épaules, esquivent toute discussion, mais sont dans l'incapacité absolue de réfuter le moindre terme.

-préhistoriens non classiques : ils jugent la thèse mathématiquement exacte.

Voici en condensé l'essence de notre argumentation. Il est possible de calculer de façon approximative la population d'une nation ou d'une contrée en fonction du nombre des maisons ou des autos ou d'un outillage nécessaire, indispensable, par exemple le couteau pour les peuples les moins civilisés.

On peut aboutir à 10 millions d'habitants pour la France, ou bien à 100 millions, à 10000 habitants pour le Sahara ou à 800 000, mais on obtiendra un ordre de valeur qui n'excédera pas en approximation le double ou le quintuple de la solution exacte.

Si nous pouvions connaître le nombre de couteaux ayant existé au Moyen Age, nous aurions une idée de la population à cette époque, mais les couteaux ont été perdus, dévorés par la rouille, anéantis.

Si le paléolithique et le néolithique ne connaissaient que le silex taillé ou poli -et pas du tout le métal- comme le prétendent les préhistoriens, il doit être possible de retrouver les « couteaux » de ces temps, si éloignés soient-ils, car *le silex ne se désagrège pas*. Il peut aisément traverser sans la moindre détérioration décelable à l'œil nu : cent mille, cinq cent mille, un million d'années.

Un million d'années, c'est justement le laps de temps vécu par l'homme sur la Terre (dit-on) !

Dans notre hypothèse, l'homme préhistorique utilisait nécessairement un outil qui lui servait à couper, tailler, se défendre.

Les hommes de toutes les époques et de tous les temps ont eu, et ont encore besoin, de ces ustensiles nécessaires : couteau ou lame, hache, lime et ciseau.

Rangeons dans la catégorie « objets nécessaires » pour l'homme préhistorique tout ce qui a une forme ou une utilisation pratique dans le genre du couteau : hache, biface, racloir, burin, nucléus, etc., soit : la quasi-totalité du matériel silex, de grosseur acceptable, que les hommes utilisaient. Un homme normal, même de nos temps, a besoin d'un certain nombre d'outils au cours de sa vie : hache, scie, ciseaux divers, tenailles, pic, pioche, etc., le tout représentant environ une centaine d'objets.

L'homme préhistorique, qui taillait une hache en dix minutes environ[47] et qui trouvait le silex en abondance sur les sites que nous connaissons, devait donc fabriquer et utiliser au moins 100 outils dans sa vie[48], car ces outils s'usaient, se brisaient ou étaient perdus. Mais de toute façon, ils n'ont pas disparu et n'ont pas été désagrégés. Il est reconnu qu'en terrain meuble ordinaire, les cailloux et par conséquent les silex sont rejetés par les convulsions terrestres auxquelles s'additionne la force centrifuge. Ce qui explique que dans les jardins on enlève des pierres chaque année, toutes les années, éternellement et sans pouvoir en purger le sol. De même dans les anciens champs de bataille de la guerre 19141918, les obus et éclats d'obus remontent inéluctablement. Chaque année encore, des enfants trouvent des obus dans les jardins, les bois et les champs cultivés et sont victimes d'accidents.

Vers 1970, tous les obus de la Grande Guerre seront remontés en surface.

Notre étude porta au début sur un site que nous connaissons bien, celui de Charroux (Vienne), un des plus importants en ce qui a trait à cet outil essentiel que fut la hache (ou le biface).

1000 à 2000 haches ont été trouvées à Charroux, mais en quelques années le site a été quasiment épuisé. On peut évaluer à 2000, à 5000 au maximum, ce dernier chiffre étant *follement optimiste*, les haches encore enfouies (à noter que ce site, le Grand-Pressigny excepté, est un des plus importants de France. Charroux est d'ailleurs remarquablement situé, sur la Grand' Route Préhistorique[49] à mi-chemin entre le Grand-Pressigny et Les Eyzies, au bord de la Charente et à proximité (6 km) de la célèbre grotte du Chaffaud. D'autre part, il existe 49 grottes sur le territoire de la commune, mais aucune ne semble avoir été habitée).

Le matériel silex est particulièrement abondant à Charroux et si nous admettons le chiffre de 100 haches taillées par homme et par génération de vingt-cinq ans, nous minimisons la fabrication à l'extrême.

En réalité, l'homme préhistorique devait, par nécessité ou pour s'amuser, ou pour en faire cadeau, tailler beaucoup plus de 100 haches dans sa vie.

Sachant et admettant cela, sans remonter aux hautes époques de la préhistoire, on peut faire un calcul approximatif.

En cinquante mille ans, il y a eu 2000 générations d'hommes à Charroux qui, d'après notre expertise, utilisèrent environ 10 000 haches. Considérant que 100 haches étaient nécessaires durant une existence, combien y eut-il d'hommes vivant à Charroux en cinquante mille années?

Solution ahurissante :

10 000 haches / (100 x 2 000 générations) = 0,05 homme.

Ou encore, avec 100 haches par homme sur une durée de dix mille ans seulement, soit 400 générations :

10 000 / (100 x 400) = 0.25 homme.

Si vous estimez que 100 haches soient un chiffre exagéré, faites-le descendre à 10 et vous obtiendrez pour 2 000 générations :

10 000 haches / (100 x 2 000) = 0,5 homme.

Et pour 400 générations seulement

10 000 haches / (100 x 400) = 10 hommes.

Essayez d'autres possibilités, par exemple en calculant sur 1 million d'années (40 000 générations) avec 10 haches par homme :

10 000 haches / (100 x 40 000) = 0,0025 homme.

Ou bien encore avec 1 hache par homme sur 2 000 générations :

10 000 / (1 x 2 000) = 5 hommes.

En ces calculs, nous avons pris les chiffres *les plus défavorables* à notre thèse : il n y a pas 10 000 haches à Charroux. Le chiffre de 10 000 représente à peu près le nombre d'outils et d'éclats informes qui, à la rigueur, eussent pu être utilisés.

Or, de quelque manière que nous nous y prenions, nous obtenons un résultat absurde ! Et ce résultat fut identique quand nous l'avons fait porter sur le Grand-Pressigny, Les Eyzies, le plateau de Chambres ou Saint-Acheul.

Nous ne pouvons guère avoir une idée juste de la population de notre pays à l'époque préhistorique, mais des ordres de grandeur se

présentent à l'esprit : 30 000 hommes... 300 000 peut-être? La vérité pour nous devait se situer entre ces deux extrêmes.

En acceptant les chiffres de 30 000 hommes, de 50 000 ans et de 100 outils divers nécessaires à l'homme par génération, nous devrions trouver ou pouvoir déterrer en France 6 *milliards* d'outils en silex.

Or, nos musées et collections particulières ne possèdent pas 1 million de silex taillés !

Et il est inadmissible que 6 milliards de silex puissent encore demeurer enfouis !

Notre patrimoine silex est d'environ 600 000 pièces, ce qui donnerait à la France, dans les conditions énoncées ci-dessus, une proportion de :

600 000 / (100 x 2 000) = 3 hommes !

Ce qui ferait environ 50 à 100 individus par génération pour peupler la Terre, la France étant, comme on le sait, la patrie par excellence de l'homme préhistorique.

Ces résultats relèvent de l'absurde et une constatation s'impose avec force d'évidence : *le nombre de haches et d'outils en silex n'est pas proportionnel au nombre d'hommes ayant peuplé la France.*

Il est simplement proportionnel au nombre de « minus » et d'attardés qui constituent à la fois la lie de toute population... et les modèles types, avec l'homme de Piltdown et le crâne... inexistant du sinanthrope, sur lesquels les préhistoriens ont édifié leur pseudoscience.

Donc, les hommes préhistoriques -qui étaient plus de 50 sur le globe par génération! - utilisaient *autre chose* que le silex pour confectionner leurs outils, autre chose qui a disparu par

désagrégation naturelle, c'est-à-dire, vraisemblablement, le fer et les alliages de métaux.

De toute façon, le paléolithique et le néolithique, qui servent aux préhistoriens pour caractériser les époques de la pierre taillée, sont des dénominations abusives au plus haut point car si, à chaque génération, 10, 50 ou même 100 hommes du globe ont utilisé des haches en silex, on n'a pas le droit de définir cette époque en fonction de cet insignifiant pourcentage.

Ou alors, on peut dire que le XXe siècle est aussi le siècle du paléolithique (par les peuplades de Nouvelle-Guinée et de Bornéo), du caviar (par les snobs des Night Club's) ou du chewing-gum (par quelques individus).

De cette constatation il résulte donc que nos ancêtres directs n'étaient pas des hommes si obtus qu'on voudrait nous le faire croire, et il en résulte encore que toute la préhistoire classique est inconsistante et basée sur des erreurs.

Mais, ce qui à nos yeux a une importance beaucoup plus grande, c'est que la faillite de l’homme des cavernes et du silex ouvre une porte grande comme une entrée de cathédrale sur le passé inconnu des hommes.

Un passé que, désormais, ayant balayé les théories fausses, nous pouvons imaginer grandiose, fantastique… tel qu'il fut à n'en pas douter !

5

L’univers et l’arche-fusée

Le point zéro où tout existe dans l’incréé

Il est impossible de concevoir le néant précédant la création.

Comment saurions-nous imaginer un « univers » silencieux, vide, sans temps, sans espace, sans mouvement, sans lumière, sans chaleur et sans intelligence... pour autant que ce concept puisse s'appliquer valablement au néant?

Les sophistes ne manqueraient d'ailleurs pas de remarquer que le néant, bien qu'étant une abstraction, est un phénomène en soi, donc une réalité créée !

L'esprit humain ne peut spéculer que dans les limites d'un univers borné, visible, où l'abstraction même a des données concrètes.

Le mystère de la création nous est, certes, encore interdit, mais deux de ses phases : le présent et le futur, n'étant pas fermées dans le temps, il offre un paysage mental relativement accessible.

Dans la théorie de l'univers biconique, en expansion et en contraction (imaginez une suite de cônes disposés horizontalement et se touchant par leurs pointes), le centre géométrique de l'ensemble est le point zéro de jonction où aboutit la contraction et où commence l'expansion.

Ce point zéro serait donc un point d'immobilité, d'équilibre, de néant, mais son existence n'est que théorique.

Ce processus où les cônes se succèdent semble bien miraculeux, puisque l'esprit humain ne saurait concevoir ou accepter ni la dilatation et la contraction se répétant indéfiniment, ni le point zéro d'inexistence, ni la création spontanée après ce point zéro.

Pourtant, il correspond : à la cosmogénèse brahmanique (le respir et l'expir de Brahma); à la théorie de l'univers en expansion et des cycles nécessaires de vie, de mort, de renaissance; enfin, il est en accord avec la loi de Lavoisier = rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Nous évadant quelque peu de notre petit univers tridimensionnel, nous pouvons essayer d'admettre en hypothèse de travail la coexistence du néant et du plein, de l'incréé et du créé, ce qui est d'ailleurs sous-entendu dans la théorie classique d'une création partant de l'incréation, avec tout l'univers contenu dans la cellule originelle, aussi bien en masse qu'en volume et grandeur[50] !

De quelque façon que nous concevions l'univers, aucune de nos cogitations ne peut dépasser le stade de la théorie aventureuse, car nous nous heurtons sans cesse à des incompatibilités et à des mystères.

Si un jour l'homme évolue de façon consciente dans cinq, six ou sept dimensions, peut-être comprendra-t-il alors ce qui lui échappe actuellement ou paraît sans rapport avec les données qu'il possède[51].

Dans le véritable miracle qu'est la germination, le plan préconçu existe, avant même la formation de la graine, donc dans le néant ou présent, lequel ne serait en somme que l'existant non encore créé.

En ce sens, le futur est toujours contenu dans le présent, comme la matière et le temps sont toujours contenus dans le néant. Le mystère... toujours le mystère ! Il est donc aussi absurde de poser la

question : « Comment le monde a-t-il été créé? » que de vouloir lui donner une réponse appelant aussitôt la kyrielle insensée des questions de précédence, qui ressemble à un jeu d'enfant : si l'univers n'existait pas, qui l'a précédé? Le néant. Et qui a fait le néant? Dieu. Et qui a fait Dieu, etc.

Une grande difficulté pour l'homme, dans sa quête de la connaissance, est de pouvoir se situer - et de situer sa perception - par rapport à ce qui lui paraît être infiniment grand ou infiniment petit.

Quelles que soient la puissance de son génie, la magie de ses chiffres, de ses mathématiques, l'immensité du développement gigogne de ses spéculations, il n'arrivera jamais au bout de la chaîne.

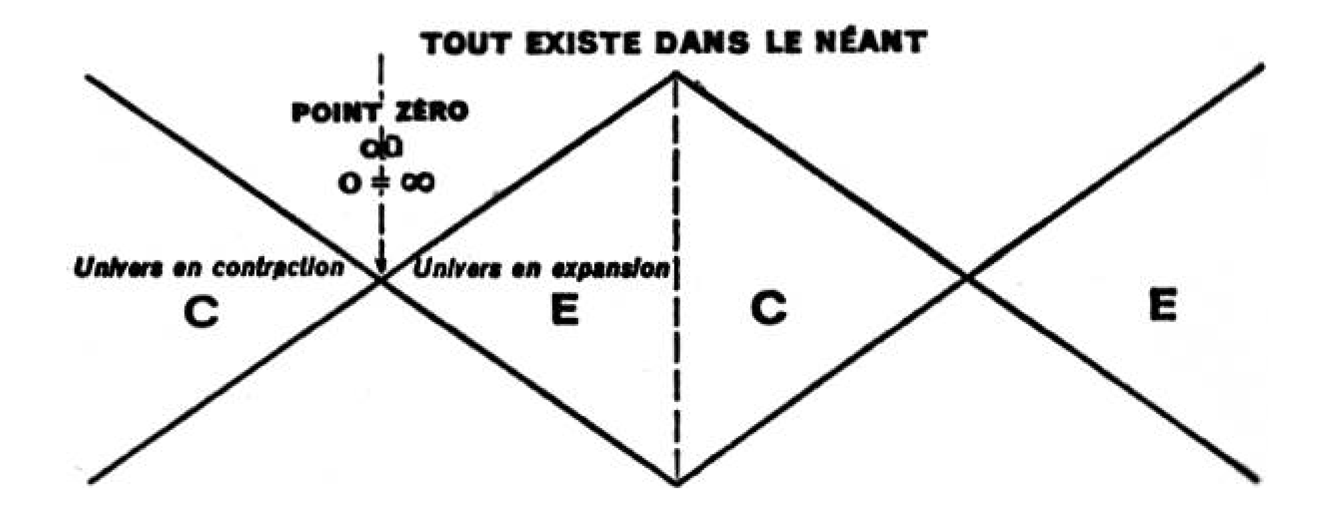
Sur un autre plan, une tradition tibétaine exprime cette idée, en disant que pour écrire le nom de Dieu, tous les hommes de la création conjuguant leurs efforts, devraient, durant des millénaires, essayer les différentes combinaisons possibles de l'alphabet et encore ne pourraient-ils écrire que les premières lettres !

Plus simplement, chez les rabbins, il est interdit de prononcer et d'écrire le nom de D..., comme chez les Égyptiens il était défendu de construire la pointe des pyramides sacrées.

L’univers : un plasma plein... de vide

II a bien fallu pourtant, afin de satisfaire sa curiosité luciférienne, que l'homme imaginât le pourquoi et le comment des choses.

Il croit que l'infiniment petit est à l'image de l'infiniment grand et que les galaxies, les nébuleuses, les amas d'étoiles appartiennent en propre à cet infiniment grand.



Au Point Zéro où est *terminé* l'univers en contraction, et où va *commencer* l'univers en expansion, se situe théoriquement un univers néantiel où tout existe dans l'incréé. Il y aurait donc coexistence du néant et du plein, du temps et de l'anti-temps. Ce serait le « respir et l'expir » de Brahma.

Et partant de cette croyance, il a forgé un univers « total »; son mécanisme, ses lois, son principe.

En somme, connaissant le point qui commence le jambage du A de notre alphabet, il a imaginé les 25 lettres !

Or, il est probable que notre univers perceptible -amas d'étoiles, nébuleuses, planètes, etc.- est comparable en ordre de grandeur à une parcelle de plasma prélevée sur un être humain pour être étudiée au microscope.

On distingue des bactéries, des virus, on voit des globules rouges, la lymphe... tout cet infiniment petit errant dans un océan de vide. Et après?

Le biologiste, partant de ce prélèvement, pourra-t-il déceler qu'il s'agit d'un plasma? Si oui, d'animal, d'homme? De puce, de poisson, d'ours, d'éléphant? Ou bien d'un ivrogne ou d'un minus habitant une caverne? Ou d'un Einstein, d'un Bergson?

Saura-t-il si ce plasma provient du bras harmonieux d'une jolie femme, de sa jambe, de son pied ciselé, de son sein délicat?

Et même s'il parvenait à identifier, à analyser l'individu, aurait-il pour autant un aperçu sur l'univers? Verrait-il les cités où grouillent les humains, où vrombissent les automobiles, les musées où sont exposés les chefs-d'œuvre, les laboratoires de recherche, les cathédrales, les stades, les théâtres, les lupanars? Aurait-il une aperception même fugitive de l'intelligence d'un Descartes, du génie d'un Rodin, de la beauté d'une Balkis?

Il n'y a pas une chance sur un milliard pour que notre représentation de l'univers repose sur des bases valables, car tout ce que nous apercevons est infiniment dilué. En somme, nous avons une idée du composant universel, mais nous confondons le mécanisme intérieur de ce composant avec le mécanisme utile de l'objet lui-même. Nous avons, certes, une idée de la matière, mais à peine un éclair de compréhension sur son intelligence.

Il convient donc, à notre point de vue, de ne considérer la recherche scientifique que comme une quête chevaleresque, sportive et, en ce sens, quand nous parlerons d'univers, il est bien entendu qu'il s'agira de *notre* univers.

Les univers invisibles

D'autre part, nos moyens d'investigation pour identifier notre sublime contenant, notre Graal universel, ne comprennent qu'un

armement dérisoire : à peu près ce qu'avait don Quichotte pour redresser les torts de l'humanité !

Quelles que puissent devenir la puissance de nos télescopes et la précision de nos machines électroniques, notre recherche n'évolue que dans un cadre tridimensionnel très insuffisant.

Y a-t-il des univers ou un univers?

Notre certitude de l'inanité de notre quête est telle que nous trichons dès le départ : nous avons niché une multitude de noyaux et de particules dans l'atome (la plus petite partie possible) et avons partagé la totalité -univers - en différentes petites totalités, si bien que nous avons des atomes, des mondes, des cosmos, des univers que nous expliquons par des lois chancelantes, calées tant bien que mal avec d'autres lois commodes et arbitraires, ce qui ne fait pas un édifice bien convaincant !

Ces lois et la recherche, au point où elles en sont, laissent supposer l'existence de dimensions nouvelles : quatrième, cinquième, sixième, septième, etc., sans compter le Mystérieux Inconnu, l'Invisible, qui sollicite notre pensée.

L'univers, dans son nouveau sens, pourrait donc être composé de milliards d'univers galactiques auxquels s'ajouteraient les univers parallèles : mondes de la pensée, monde de l'Au-delà et de l'En deçà, mondes invisibles, mondes multidimensionnels, mondes sans dimensions peut-être !

Nous n'avons pas l'ambition d'analyser -même en extrême condensé- les principales cosmogénèses; toutefois il paraît indispensable de présenter celles qui cristallisent l'esprit nouveau en s'aventurant dans la voie de la révolution.

L’univers fantastique de Louis Jacot

Pour le professeur suisse Louis Jacot, rien n'est immobile, rien n'est permanent, et le zéro absolu est une invention gratuite, donc l'univers n'a pas été créé : il a toujours existé.

Voilà qui est sage et ne s'écarte guère du système des bien-pensants, mais deux lois vont servir de rampes de lancement à des idées neuves, peut-être pas admissibles dans leur totalité, mais où pourraient fort bien se nicher les vérités de demain.

Loi de Hubble : la vitesse d'éloignement des nébuleuses est proportionnelle à la distance considérée (500 à 100 000 km/s dans un univers en expansion constante).

Loi de Bode : dans notre système, les distances des planètes au Soleil correspondent à une progression géométrique de raison 2, soit : 1-2-4-8- 16-32 -64 - ; du moins jusqu'à Uranus[52].

Pour étayer ses thèses, Louis Jacot admet ou réfute certaines conceptions : l'univers est plein, la gravitation universelle est une illusion, la pesanteur s'explique par la pression concentrique de l'éther et les théories sur la relativité sont des solutions où, par erreurs, entorses et étalon variable, on justifie ce que l'on veut prouver !

Nombre de physiciens ont épousé ce point de vue, mais Louis Jacot, en l'adaptant à la loi de Bode, est arrivé à une version étonnante de notre histoire solaire. En bref, le Soleil tourne sur lui-même en formant sur sa ligne équatoriale un bourrelet sans cesse grandissant. Quand ce bourrelet atteint une certaine masse, le Soleil fait un véritable accouchement et expulse un fœtus de planète qui, tout comme un enfant, demeure d'abord près de sa mère, puis grandit et part aux frontières de notre petit univers.

Les planètes placées près du Soleil : Mercure, Vénus, la Terre, sont donc, et dans l'ordre respectif, les plus jeunes, alors que Pluton, Neptune, Uranus, Saturne, etc., sont les plus anciennement nées.

Notre Terre, elle aussi, a accouché d'un satellite (la Lune) dès qu'elle a bénéficié d'une rotation lente au début, puis semi-lente, puis accélérée.

Sa rotation lente prit fin à la dernière glaciation du quaternaire et ne passa à la rotation de vingt-quatre heures qu'après une longue période transitoire.

À chaque rotation lente, des calottes glaciaires se formaient sur l'hémisphère plongé dans la nuit; par contre, sur l'autre hémisphère, de l'équateur aux pôles, le climat était très chaud et la végétation tropicale (ce qui expliquerait l'ambre, résine fossile de la Baltique, des fossiles tropicaux des couches de charbon de l'extrême Nord, les glaciations des époques préhistoriques, les chronologies anciennes et l'âge invraisemblable des patriarches).

Le passage des rotations semi-lentes (deux mois environ) à une rotation rapide de vingt-quatre heures provoqua la fonte des glaces et le déluge dit universel que Louis Jacot situe 3 500 ans av. J.-C.

Bien entendu, cette cosmogénèse bouleverse nombre de données que l'on croyait bien établies, et en premier lieu celle du temps. Les savants estiment que l'âge de la Terre serait de quatre à huit... peut-être dix milliards d'années.

Après étude des différentes méthodes de datation[53] de radioactivité des roches, érosion, sédimentation, étude des varves (lits colorés des glaciers), formation du charbon, méthodes astronomiques, physiques, etc. - Louis Jacot conclut à une énorme erreur

d'appréciation de la part de la science classique. Notre globe aurait entre cent mille et cent cinquante mille ans d'existence !

La terre de Mû est sur la Lune

Cette hypothèse d'une lune, issue d'un arrachement terrestre avec cicatrice présumée dans l'océan Pacifique, est séduisante et a maintes fois été soutenue, mais jusqu'à Louis Jacot, personne n'avait pu imaginer d'explication plausible.

La tradition situant l'ancien continent de Mû (ou Terre de Gond) en plein océan Pacifique, on peut déduire de ces théories que Mû a fourni la matière première de notre satellite. Nos cosmonautes, quand ils arriveront sur la Lune, auraient donc une chance - minime mais non négligeable- de trouver des vestiges d'une très antique civilisation... en provenance de notre planète[54] !

La physique évolutive de Louis Jacot suscite aussi, dans le domaine interplanétaire, des extrapolations qui ne sont pas dénuées d'intérêt.

Si des hommes de l'espace ont atterri jadis sur notre globe, d'où venaient-ils? Il serait étonnant que des visiteurs extraterrestres aient pu venir de Mercure ou de Vénus qui sont des planètes jeunes; par contre, les habitants supposés de Jupiter et des Astéroïdes, dans un lointain passé, et de Mars, plus récemment, ont eu un intérêt certain, sinon la possibilité, d'évacuer leurs planètes avant qu'elles deviennent inhabitables.

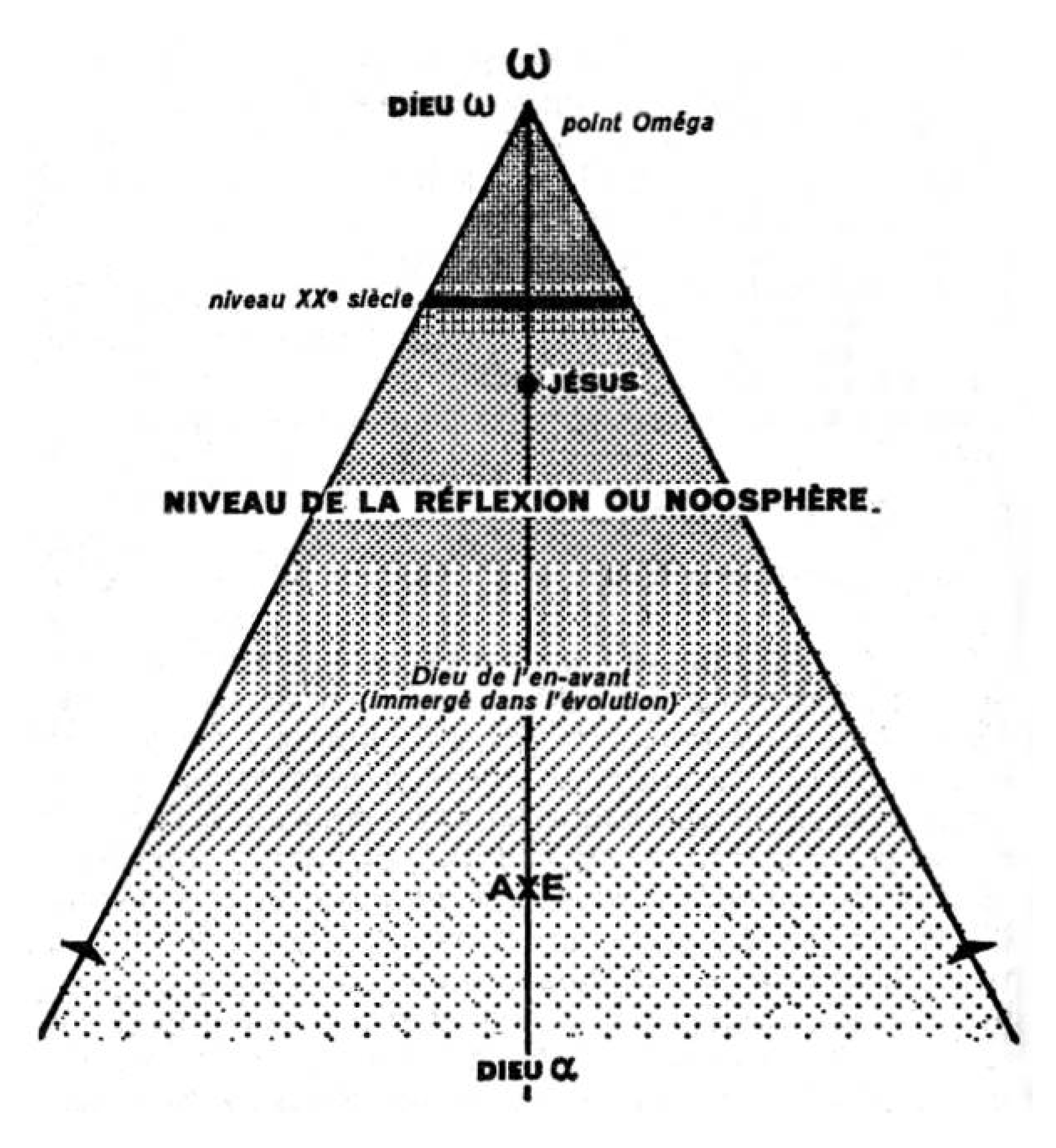
Bien entendu, tout cela est hypothétique, car d'une part, l'évolution sur Vénus a pu se faire à un rythme plus rapide que le rythme terrestre et d'autre part, les habitants d'autres planètes du Cosmos ont pu créer des possibilités d'évasion que nous ne pouvons

soupçonner. Le père Teilhard de Chardin n'a-t-il pas dit que « seul le fantastique avait des chances d'être vrai »?

Cosmogénèse du père Teilhard de Chardin

Respectueux des dogmes mais conscient de la révolution qui s'imposait dans les esprits chrétiens, le père Teilhard de Chardin a construit une cosmogénèse qui se résume ainsi:

Le monde est en ascension évolutive (en ascèse), à partir de l'inorganisé, jusqu'à la pensée réfléchie.



Représentation schématique de la Cosmogénèse selon Teilhard de Chardin. Lexique : noosphère (noos = esprit, sphaera = sphère). Ensemble de la couronne pensante de la planète (humanité biologique).Le point important de l'Univers est le point Oméga, qui est aussi le Christ Oméga.

L'évolution continue à l'échelle individuelle et à l'échelle supra-individuelle, l'arrangement produisant toujours plus de conscience.

L'humanité sur le plan biologique monte vers son unification et sa concentration spirituelle au sein d'un supra-centre divin (ou Centre des Centres).

La consommation idéale (état terminal ou eschatologique) du monde se produit dans un point idéal : le point Oméga (*ro*), centre « suprapersonnel » de personnalisation.

Toute l'évolution se fait autour d'un axe ultra-physique préexistant au monde.

L'intelligence de la matière

En hypothèse différente, bien que partant de la cellule mère classique, l'évolution de la matière admet les éléments d'un fantastique qui élargit l'horizon conjectural en établissant une synthèse : des théories scientifiques admises, de quelques autres plus empiriques et des données de la tradition, ignorées ou écartées injustement par les rationalistes.

L'évolution est faite de systèmes obligatoirement instables qui, à travers la naissance, la vie et la mort, tendent vers une complexité et une spiritualité sans cesse plus grandes.

Les athées pensent que cette mécanique est aveugle et dépourvue d'intelligence directrice.

Pour les non-athées, si l'univers a un but (univers fini), le dernier règne de l'homme s'identifiera à l'intelligence directrice que les croyants nomment : Dieu.

Cette intelligence est donc dans tout et l'homme en est une parcelle.

Voici, en extrême condensé, un processus possible de l'évolution telle qu'elle serait déterminée selon nos principes.

La matière-base de l'univers est faite d'une sorte de « plasma originel » (mouvement-lumière-énergie[55] increé, éternel, vivant, phosphorisé par l'intelligence supérieure.

L'ascension des règnes partirait de ce plasma pour y revenir et recommencer un nouveau cycle d'une essence supérieure au précédent, plus riche, plus spirituelle.

Ce qui pourrait peut-être valoriser ces croyances irrationnelles que sont la réincarnation et la résurrection.

Si l'univers était fini, il ne trouverait donc sa fin qu'avec la sublimisation de la matière et non de l'homme[56].

Le mystérieux ADN

Tous les règnes de la nature, du minéral à l'homme, ont des sens, une intelligence et une âme.

On a dénié l'âme au minéral, au végétal et aux animaux inférieurs - on l'a même déniée aux femmes ! - mais pour soutenir une telle thèse il faudrait délimiter le moment et le règne où cette âme se manifeste brusquement. Or, le point d'apparition ne se produit jamais comme une éclosion spontanée, que d'ailleurs on ne saurait pas expliquer.

L'intelligence, les sens et l'âme sont donc les attributs de tous les chaînons de la nature, à commencer par celui que l'on croit être le plus bas dans le courant de l'évolution : l'acide désoxyribonucléique (ADN) qui est minéral dans l'ADN cristallisé, et organisme animé quand il est virus.

D'ailleurs, on ne sait jamais très bien où commence et où finit un règne !

L'anémone de mer, qui est un animal, est tellement semblable à un végétal que, durant des siècles, elle fut cataloguée comme telle.

L'illustre physicien et naturaliste Réaumur, le « Pline du XVIIIe siècle », en était si persuadé que, pour « le préserver du ridicule », il cacha longtemps à l'Académie des sciences de Paris le nom de celui qui apporta à la docte assemblée la preuve de la nature animale des anémones de mer !

L’arbre-argus

L'intelligence universelle trouve des partisans de plus en plus nombreux dans les milieux scientifiques, depuis que le naturaliste Nemec a mis en évidence le système nerveux végétal à l'extrémité des racines de l'oignon, de la jacinthe, des fougères, etc.

Si l'on « blesse une plante », aussi bien un séquoia haut de trente mètres qu'une mousse minuscule, le contenu des cellules s'écoule du côté opposé à la blessure. Si l'on corrode une radicelle, elle se recroqueville, se tord comme un animal blessé.

Au microscope, on a décelé un véritable spasme qui parcourt, sur une large zone, les cellules d'une plante dont on arrache une feuille ou une fleur.

Le Pr Haberlandt a prouvé que la face supérieure des feuilles est un œil à facettes, à lentilles, qui concentre les rayons solaires au centre des cellules.

Si un chêne se mettait un jour à parler, à résoudre des équations mathématiques, ne faudrait-il pas le classer dans le règne animal supérieur? Même avec ses ramures, ses glands, ses nids de pies ou de corbeaux?

Hélas, manifestement, le chêne ne parle pas, du moins au sens défini par les hommes... mais comme disait (à peu près !) Aristote il y a vingt-trois siècles, « il n'en pense pas moins ».

On demeure souvent perplexe devant le comportement de certains animaux et de certaines plantes.

Un passereau commun en Nouvelle-Guinée, l'amblyornis mâle ou oiseau jardinier, dans un visible souci artistique, rassemble autour du nid de sa femelle, des feuilles et des fleurs coupées, faisant une sorte de tapis ou de parterre richement coloré !

L’astucieuse cardère

Toutes les hypothèses de tropismes : géotropisme, héliotropisme, hydrotropisme, nyctotropisme, etc., n'expliquent pas pourquoi le liseron se dirige quatre fois sur dix vers un tuteur quelle que soit son orientation.

La cardère ou chardon à foulon a une intelligence particulièrement développée.

À l'intersection de ses feuilles et de sa tige, se forme une petite vasque où s'amassent l'eau et la rosée.

Intelligence? Pas encore peut-être. Mais il se trouve que leur régime, raisonnablement appliqué, est une saine réaction contre l'abus de la nourriture carnée; mais ils sont dans l'erreur s'ils pensent que le végétarisme abolit le « crime » contre l'espèce animale. Ce faisant, ils confondent sensiblerie et raison, et font une entorse délibérée aux lois de la nature, quelque cruelles qu'elles paraissent à l'esprit simpliste.

Il est curieux de noter que les animaux les plus intelligents sont carnivores (chiens, chats, renards, etc.) alors que les animaux végétariens sont particulièrement stupides (bœufs, rennes, antilopes, moutons, etc.), que cette petite vasque attire de nombreux insectes, dont les moustiques qui finissent par tomber à l'eau cl se noyer.

Le liquide macère cette proie quelque temps puis la cardère darde des poils protoplasmiques infiniment fins qui vont déguster le repas[57].

Nombre d'animaux n'ont pas cette astuce... cette imagination a-t-on envie de dire !

Les bactéries, gourmandes comme Lucullus, se précipitent en parcourant des distances considérables, eu égard à leur petitesse, vers les solutions de sels de potassium, même diluées au milliardième de milligramme, négligeant au passage les solutions de glycérine qui, pourtant, les nourriraient de manière excellente. Mais les bactéries préfèrent le goût du potassium.

Ainsi, d'un bout à l'autre de la basse chaîne évolutive, se dessinent les vestiges d'une âme, d'une sensibilité, d'une volonté que nous commençons tout juste à percevoir.

Tout vient des autres planètes

L'évolution est un phénomène universel, irréversible[58], encore que mal prouvé et peu contrôlable; pour la commodité d'expression, on parle souvent de « chaînons » entre deux règnes, mais dans la réalité, ces chaînons n'existent pas.

Par ailleurs, il faut avouer que cette évolution « universelle » comporte dans le détail de nombreuses espèces qui n'ont pas évolué

depuis les époques les plus reculées de la création!

En somme, la vie se présente sans grande cohérence, un peu comme si notre globe était un champ d'expérience et un parc zoologique que des êtres supérieurs auraient créés pour leur édification personnelle.

Ou bien encore - en épousant les théories du baron d'Espiard de Colonge - comme si la Terre avait été jadis, par collision ou osmose interplanétaire, le dépotoir de quelque astre errant.

Enfin, troisième proposition - et de beaucoup la plus vraisemblable - la vie s'est manifestée sur la planète Terre au hasard d'une panspermie cosmique (ensemencement à travers l'espace sidéral) ou d'acclimatations réalisées par des voyageurs venus d'autres planètes, avec des semences et un cheptel sélectionnés, exactement comme feront bientôt[59] les premiers cosmonautes qui assoleront sur la Lune ou sur un astre vierge.

Ces éventualités changent complètement le problème de l'évolution.

Nous cherchons une vérité, mais il est possible que nous la fabriquions de toutes pièces, dans l'ignorance où nous sommes de notre position sur la chaîne des grandeurs.

Les galaxies que nous apercevons avec nos télescopes, à une distance de plusieurs millions d'années-lumière, n'évoluent peut-être que sur le bord d'un insondable univers, et les lois régissant notre monde perceptible n'auraient alors qu'une valeur limitée et non générale.

Il est même mathématiquement certain que les véritables lois universelles n'ont qu'un très lointain rapport avec les petites lois circonstanciées inventées par nos savants.

Que deviennent la pesanteur, la gravitation universelle, l'opacité, le temps, dans la vie inconnue de l'atome? Que signifient longueur,

largeur, épaisseur, dans un milieu porté à 100 millions de degrés caloriques?

Les hommes ont toujours voulu appréhender l'Inconnu en le mesurant avec leurs dimensions connues et en le localisant dans leur aventure terrestre.

Mais justement, cette aventure terrestre veut s'excentrer, et de plus en plus nous devons concevoir comme probable que la vie sur notre planète est d'origine étrangère, c'est-à-dire que sur la Terre vierge originelle, les plantes, les animaux et les hommes ont dû être apportés. Une telle hypothèse n'est pas effarante.

Certes, les préhistoriens, par-delà les volets de leurs œillères, voient l'homo sapiens « ancestral » s'arracher au règne de l'anthropoïde, tailler le silex puis gravir péniblement les échelons de la connaissance, mais en tous temps et en tous lieux, les hommes ont dit un non énergique à ces théories.

Les hommes en effet : rouges d'Amérique, bruns de Polynésie, noirs d'Afrique, jaunes d'Asie et blancs d'Europe, ont toujours assuré que notre civilisation était venue d'ailleurs... qu'elle n'était pas terrestre !

Nous pouvons même préciser que selon le plus ancien document connu : le Livre d'Énoch, la science de la fusion des métaux, la fabrication des armes — boucliers, poignards, épées - la pharmacopée antique, l'art de farder le visage des femmes, d'épiler ou de souligner les sourcils sont des connaissances qui nous furent données lorsque des êtres extraplanétaires vinrent sur notre globe, attirés par la beauté et le sex-appeal de nos épouses !

Carré blanc pour la Genèse

II est évidemment peu reluisant pour les nobles créatures de Dieu d'avouer que leur civilisation eut comme point de départ une vulgaire et assez sordide affaire de commando cosmique avec, comme héros, des paillards dont la seule excuse était d'avoir le sang trop chaud !

Une telle aventure, même découpée en séquences censurées, ne pourrait passer à la télévision que flanquée du « carré blanc » bien connu, et l'on comprend la légitime pudeur des copistes bibliques quand ils durent rapporter l'histoire !

Ils s'en tirèrent habilement, en neuf lignes - Genèse, Chap. VI, versets 2 et 4 - dont le sens réel et lourd de signification saute aux yeux les moins avertis.

La Lune déversa-t-elle sur la Terre ses continents, ses mers, ses villes, comme l'avance M. de Colonge? Nous ne le pensons point.

Y eut-il liaison interplanétaire dans des temps très anciens?

Nous répondons catégoriquement : oui, d'autant que cette sorte d'évasion est la seule chance de salut offerte à des êtres, vivant sur d'autres planètes, d'échapper à un éventuel péril.

Il est possible que demain ou dans quelques siècles, des space people atterrissent sur notre globe, mais il est certain que d’ici à quelques millénaires (et sans doute bien avant), les hommes de la Terre, s'ils veulent continuer à vivre, devront aller sur la Lune, Mars, Vénus ou Mercure.

La flexibilité biologique de l'homme est prodigieuse mais il est douteux, même avec une évolution accélérée, qu'elle puisse s'accommoder des transformations physiques inéluctables guettant notre vieille Terre : rotation accélérée, densité amenuisée, raréfaction de l'air, assèchement des océans, froid rigoureux, etc.

L'évasion extraplanétaire deviendra donc une nécessité vitale.

Si nous en croyons le physicien Louis Jacot et la loi de Bode, les planètes plus anciennes que la Terre : Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, si elles ont été habitées, ont dû obligatoirement voir fuir leurs populations vers une planète plus hospitalière et mieux placée dans l'orbite solaire.

La population d'Uranus a dû « s'exoder » sur Saturne, puis le processus a joué de Saturne à Jupiter, de Jupiter à la planète détruite qui forme maintenant les Astéroïdes, puis des Astéroïdes à Mars et de Mars à la Terre.

Une arche nommée Vénus

Notre origine et notre civilisation, dans cette hypothèse, seraient donc directement liées à Mars, et plus avant dans le temps, à toutes les autres planètes.

Pourtant, nous avons de bonnes raisons de penser, avec le docteur américain I. Velikovsky et en accord avec les traditions, que nos initiateurs étaient Vénusiens, car Vénus est incontestablement une planète vagabonde, venue très récemment s'intercaler dans notre système solaire.

Nous y reviendrons plus explicitement, mais il est possible que Vénus soit une comète stabilisée, ou encore une sorte d'engin spatial utilisé par des *space people* pour fuir une galaxie menacée.

Vénus a heurté ou frôlé la Terre, il y a 3 500 ans, mais avant cette « liaison » naturelle ou provoquée, les Vénusiens ou d'autres planétaires avaient peut-être ensemencé la Terre, lâché un cheptel animal et humain, dans le souci, cher aux pirates, d'approvisionner un refuge[60].

Les préhistoriens s'hypnotisent sur de rarissimes et infiniment douteux ossements d'humains et d'hominiens préhistoriques qui seraient nos ancêtres.

À leurs conceptions, la tradition et la logique opposent la toujours jeune image symbolique de l'Arche de Noé : sur une nef fuyant un cataclysme, des couples d'humains, bien pourvus en échantillons sélectionnés, partent recommencer un monde disparu !

Le premier homme a pu naître sur notre globe, il a même pu avoir un singe comme aïeul... ce n'est pas une hypothèse invraisemblable, mais peut-être aussi a-t-il vu le jour sur une autre planète, et nous sommes persuadés que ce fut le cas pour certains de nos ancêtres qui furent appelés par les peuples anciens : anges, idoles et demi-dieux...

Sur les autres astres, l'évolution est-elle différente de ce qu'elle est sur Terre? Nous ne le savons pas, mais nous le saurons un jour quand, à notre tour, par un magique recommencement, nous partirons dans le cosmos, dans une arche-fusée, pour recréer une civilisation.

Il restera ensuite à nos lointains descendants à croire en la prodigieuse aventure !

PROTOHISTOIRE

6

Les Anges et le Livre d'Énoch

La primhistoire que nous venons de ressusciter s'écarte notablement des vérités professées par la Bible et par la science officielle.

La Bible, océan universel d'où sortent les fleuves de la connaissance ! Autant l'avouer tout de suite, malgré tout l'intérêt que nous portons aux livres sacrés, nous ne pouvons plus accepter leurs relations que comme de lointaines interprétations de faits parfois exacts, mais devenus à peu près incompréhensibles pour ceux qui les ont rapportés et souvent interpolés.

Désormais, l'exégèse doit s'éclairer à la connaissance acquise et se libérer des contraintes dogmatiques.

Trente et une lignes dans la Bible

Depuis deux millénaires, des millions d'hommes se sont appliqués, soit à soutenir les textes bibliques contre tout raisonnement scientifique, soit à en détruire l'essence avec un sectarisme borné et négatif.

Des milliards d'hommes aussi n'ont jamais étudié ces textes, par paresse ou crainte de représailles. On jugera donc notre entreprise bien aventureuse, pourtant, avec honnêteté, nous affrontons le problème et allons proposer des solutions dans l'espoir qu'elles pourront un jour aider d'autres exégètes.

Cet essai va indisposer nombre de lecteurs de toutes confessions, froisser des croyances, des opinions, heurter des partis pris; nous tenons donc à déclarer que nous ne faisons aucun procès d'intention, que nous ne sommes inféodé à aucune politique, mais que notre respect pour les idées d'autrui ne peut cependant nous interdire de chercher la vérité ou les «vérités différentes ».

La tolérance et le droit de s'exprimer sont les plus précieuses conquêtes de l'homme et nous les invoquons à notre bénéfice.

Analysée dans cet état d'esprit, la Bible se présente comme un acte de conjuration dont trente et une lignes seulement sont à retenir par l'humanité du XXe siècle.

Ces lignes constituent les versets 1 à 7 de la Genèse, chapitre VI. Le reste, à quelques exceptions près, n'est que l'expression d'une morale périmée et d'anecdotes qui n'ont jamais concerné les Chinois, les Australiens, les Esquimaux, les Américains et l'ensemble des peuples modernes.

Que deux cents guerriers d'Israël exterminent trois cents Moabites n'offre plus aucun intérêt, sauf pour les historiens spécialisés.

Il reste pour passionner le citoyen du monde actuel trois points d'une importance capitale :

1° Juste après la création du monde, des enfants de Dieu (anges ou extraplanétaires) viennent sur la Terre pour épouser les filles des hommes.

2° Des événements, dont on ne nous dit rien, se produisent et déterminent le courroux de Dieu.

3° Dieu « se repent » et anéantit sa création.

Que pourrait-il exister de plus important pour les hommes que la destruction du monde? Tout n'est-il pas vétille au regard d'une telle

catastrophe?

Or, cela qui devrait constituer la vraie genèse est complètement passé sous silence dans la Bible : en douze lignes, on annonce la venue de mystérieux personnages extraterrestres, et dix-neuf lignes plus loin, c'est l'anéantissement de l'humanité, le déluge universel ! Sans autre explication !

Voilà qui est bizarre, déconcertant, car c'est justement ce que nous aimerions savoir... ce qui nous concerne tous !

Mais d'abord, qui étaient ces enfants du Dieu ou fils du Ciel que les Pères de l'Église appellent des anges[61] ?

Des créatures célestes, issues du royaume de Dieu le Père? Et qui seraient descendues sur la planète Terre pour faire l'amour avec les belles terriennes?

Les hommes du temps de l'atome, de la télévision, des fusées sidérales peuvent-ils croire en ces phantasmes jamais vus par les yeux, analogues aux fées, aux lutins, aux elfes?

Pour qui y ajoute foi, aucun problème ne se pose et la Bible est vérité littérale; mais qui oserait y croire raisonnablement?

Alors, les anges n'auraient pas existé? Dans ces conditions, il ne resterait plus qu'à ranger la Bible et tous les écrits sacrés, tous les Apocryphes qui, avec unanimité, relatent des faits identiques, au rayon rose de la bibliothèque pour enfants !

Mais si ces anges représentent une vérité cachée, un symbole, qui sont-ils? D'où viennent-ils?

Avec circonspection, nous allons proposer la seule identification que pouvaient accréditer nos temps assujettis à l'aventure extraplanétaire.

Les fils de Dieu épousent les filles des hommes

La Bible, chapitre VI, nous apprend que peu après leur création, Adam et Eve engendrèrent la première humanité et notamment des filles (verset 1).

La Terre est donc extrêmement peu peuplée à cette époque reculée et ne comporte que quelques milliers d'individus.

verset 2. - Les enfants de Dieu, voyant que les files des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu.

verset 4. - Or, il y avait des géants sur la terre en ce temps-là. Car depuis que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle.

Ces hommes fameux, issus des premières femmes terrestres et des « enfants de Dieu », on peut fort bien les identifier avec les chefs de nations ou avec les héros ou demi-dieux des mythologies.

Mais ces « enfants de Dieu »?

À en croire les exégètes autorisés de la Bible, des anges seraient descendus du ciel de Dieu pour faire l'amour avec les femmes et les engrosser ! Quels vulgaires soudards, ces anges !

Honnêtement, nous ne pouvons, sans penser que le ciel est un repaire de brigands, accepter cette explication sacrilège, d'autant qu'il est difficile de concevoir des anges, non seulement « portés sur la bagatelle », mais en mesure physique de satisfaire leur désir.

Les anges seraient-ils des êtres matériels? Sexués comme nous et dévorés plus que nous par le démon de la concupiscence?

Des textes apocryphes, tel «Le Combat d'Adam et d'Ève » traduit de l'éthiopien, s'insurgent contre une explication aussi déraisonnable :

> *Et d'anciens sages ont écrit sur eux et ont dit que les anges étaient descendus du ciel et qu'ils s'étaient alliés avec les filles de Caïn et que d'elles ils avaient eu des géants.*
>
> *Mais ils se trompent dans cette opinion, et il n'est pas vrai que les anges, qui sont des esprits, se mêlent en péchant avec des hommes... Mais, d'après leur être et leur nature, ils ne sont ni mâles ni femelles, mais de purs esprits, et depuis leur chute, ils sont devenus noirs*[62].

Ce texte, il convient de le souligner, est essentiellement d'inspiration religieuse et ne se veut pas hérétique.

Mais alors, s'il ne s'agit pas d'anges, on ne peut que songer à des hommes de grande taille puisqu'ils eurent des enfants géants. Opérant à une époque où la descendance d'Adam et Ève était aisément identifiable car groupée et peu nombreuse -ces hommes n'étaient sûrement pas des Terriens !

Enfants de Dieu... peut-être, comme tout le monde; mais pas nés sur notre globe !

Bien entendu - sortant pour un temps du jeu imposé par la Bible - nous ne croyons pas à un homme et à une femme créés d'argile et servant de prototypes à notre humanité; aussi pouvons-nous supposer que ces soudards géants pouvaient venir d'une autre partie du globe : Asie, Amérique, Europe, Océanie, Afrique.

Or, la Bible est formelle : ils étaient des enfants de Dieu, des anges venus du ciel, et tous les textes apocryphes sont unanimes pour dire qu'il s'agissait d'êtres venus du ciel, de « fils du ciel » et qu'ils descendirent sur la Terre.

De tels voyageurs, sans autre explication plausible, ne peuvent être que des hommes volants, des aviateurs ou des cosmonautes, vraisemblablement d'une autre race que nous, car leur caractère physique n'incite guère à croire en leur origine terrestre.

Il nous faut revenir aux écrits anciens pour trouver de nouveaux détails révélateurs qui, à foison, existent dans un apocryphe très antérieur à la Bible : LE LIVRE D'ÉNOCH.

Une constatation extrêmement troublante nous frappe à la lecture de la Bible : neuf lignes (versets 2 et 4) parlent de la venue des fils de Dieu, et en vingt-deux lignes, le livre sacré expédie toute l'histoire du monde, depuis l'atterrissage fantastique jusqu'au drame du déluge.

Or, le Livre d'Énoch, compte tenu des interpolations, consacre environ quatre-vingts chapitres à ces histoires d'anges et aux causes du courroux divin !

Quatre-vingts chapitres contre trente et une lignes dans la Bible !

Alors, une question se pose naturellement : pourquoi l'essentiel de la Genèse est-il escamoté?

Le Livre d’Énoch

Le Livre d'Énoch, rapporté d'Abyssinie en trois exemplaires par le grand érudit écossais Jacques Bruce (vers 1772), fut copié sur un original rédigé en hébreu, en chaldéen ou en araméen, que nombre de traducteurs estiment être le plus ancien manuscrit du monde[63].

Il fut interpolé par des scribes catholiques qui, dans une pieuse intention, lui ajoutèrent des chapitres annonçant la venue du Fils de l'Homme ou Messie[64]. Mais ces rajouts sont faciles à déceler.

Énoch est un personnage mystérieux que la tradition d'Israël s'est approprié, mais en fait, son existence est très antérieure à la civilisation hébraïque.

Certains érudits assurent qu'avant la Bible, comme avant les Védas des Hindous, les lois de Manou des Brahmanistes, les King des Chinois, etc., il existait des manuscrits qui servirent de modèles aux livres sacrés que nous connaissons.

Moïse parle plusieurs fois de textes plus anciens que le Pentateuque[65] et il en cite des passages.

À en croire la tradition, Énoch serait originaire de la Haute Mésopotamie ou Arménie, car on le donne comme initiateur ou père du légendaire roi Kayou-Marath ou Kaïomers, «Roi de la Terre» et de l'Azerbaïdjan[66].

Dans des manuscrits musulmans, il est dit que Kaïomers puisa la connaissance du vrai Dieu dans les livres du prophète Edriss (Edriss signifie Énoch en arabe).

Des anges à la page !

Voilà donc approximativement identifié l'Arménien Énoch dont le livre, apocryphe (secret, destiné aux initiés) et néanmoins admis comme authentique -il fut même considéré comme canonique dans l'Église primitive- commence par cet exorde :

Au nom de Dieu plein de miséricorde et de grâce, lent à se courroucer, toujours prêt à la clémence et à la miséricorde, ce livre est le LIVRE D'ÉNOCH, le prophète.

Dès le chapitre VII, le narrateur entre dans le vif du sujet, sans avoir cité Adam et Ève, sans avoir évoqué le moindre drame[67] au paradis.

CHAPITRE VII

1. *Quand les enfants des hommes se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.*

2. *Et lorsque les anges, les enfants des deux les eurent vues, ils en devinrent amoureux; ils se dirent les uns aux autres : choisissons des femmes de la race des hommes et ayons des enfants avec elles.*

Nous voilà déjà dans un autre climat que celui de la Bible. Les femmes sur Terre existent depuis peu de temps - du moins celles qui sont élégantes et belles -sinon elles eussent déjà été remarquées par les « enfants des cieux ».

Les êtres du ciel sont des anges? Oui, au sens où l'entendaient les Incas quand ils virent débarquer les soldats de Cortès, et les peuplades arriérées des jungles en regardant les premiers aviateurs.

Orejona, la Vénusienne qui atterrit près du lac Titicaca, selon les traditions andines (peut-être avec un premier commando de reconnaissance[68], ne fut-elle pas divinisée par la suite?

N'est-il pas logique que des primitifs identifient des hommes venus du ciel à des êtres surnaturels?

Énoch spécifie bien que ces anges, qui se comportent comme de vulgaires humains, étaient d'une race étrangère à la nôtre.

Continuons l'analyse des autres versets :

3. *Alors Samyaza leur chef leur dit : je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein.*

4. Et que je supporte seul la peine de votre crime.

5. Mais ils lui répondirent : nous le jurons !

6. *Et nous nous lions tous par de mutuelles exécrations; nous ne changerons rien à notre dessein, nous exécuterons ce que nous avons résolu.*

7. En effet, ils jurèrent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécrations, ils étaient au nombre de deux-cents qui descendirent sur Aradis, lieu situé près le mont Armon[69].

Il faut remarquer que la conspiration des deux cents extraterrestres - car ils sont bien extraterrestres n'étant pas originaires de la Terre - suscite certains scrupules dans la conscience de Samyaza. Quant aux hommes du commando, ils s'expriment comme pourraient le faire des cosmonautes aventureux, des risque-tout, peut-être sevrés depuis longtemps d'un plaisir charnel dont ils paraissent connaître fort bien les délices. Ces « anges » ne sont certainement pas des collégiens en la matière !

8. V*oici le nom de leurs chefs : Samyaza, leur chef, Vrakabarameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakamyal, Asael, Armers, Batraal, Anane, Zavebe, Samsaveel, Ertael, Turel, Yomyael, Arazeal. Tels furent les chefs de ces deux cents anges; et le reste était avec eux*[70].

9. *Et ils se choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent, et ils cohabitèrent avec elles; et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements et les propriétés des racines et des arbres.*

10. *Et ces femmes conçurent et elles enfantèrent des géants...*

Comment admettre que des « anges » vivant habituellement dans le royaume de Dieu aux félicités... angéliques puissent, d'une part, professer de tels sentiments dignes de la soldatesque, et d'autre part,

avoir la connaissance de ce qui était naturellement inconnu au ciel: la sorcellerie, les enchantements et les propriétés médicinales ou alimentaires des végétaux?

CHAPITRE VIII

1. *Azazyel enseigna encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs; il leur apprit la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses et toute espèce de teintures, de sorte que le monde fut corrompu*[71].

Dans les versets suivants, les autres anges enseignent « les sortilèges, les enchantements, l'art d'observer les étoiles, les signes, l'astronomie, les mouvements de la Lune », etc.

On ne peut enseigner que ce que l'on a appris, expérimenté; est-il admissible que des « anges » aient pu, au ciel de Dieu, apprendre la fabrication des engins de guerre, la fabrication des colifichets, des parures à bijoux, « l'art de se peindre les sourcils »?

Et apporter sur une Terre naïve et pure la contamination du ciel?

Honnêtement, il est difficile de ne pas avouer combien ces « anges » ont des pensées, un savoir-faire typiquement humains et absolument inconciliables avec une nature divine.

Mais qu'on leur accorde la nature de cosmonautes ou d'êtres venus d'une planète, et tout s'éclaircit !

Rationnellement, si l'on accepte le récit du Livre d'Énoch, il s'agit d'une colonisation de notre globe par des cosmonautes, issus d'une planète conquérante, ou forcés d'émigrer.

En cette conjecture, ces deux cents extraplanétaires ne forment vraisemblablement qu'un commando et devront rendre compte de leur mission au grand quartier général.

C'est une thèse raisonnable, accréditée par notre actuelle course au Cosmos, et qui va se fortifier par la suite de la relation en même temps que se précisera la fonction d'Énoch. Peut-être est-il lui aussi un extraplanétaire, peut-être Samayaza le scrupuleux, plus vraisemblablement un délégué du quartier général, car il réprouve les agissements du commando, part retrouver ses chefs et se fera même le médiateur entre eux et les cosmonautes rebelles aux consignes données.

CHAPITRE XII (SECTION 3)

1. *Avant l'accomplissement de toutes ces choses, Énoch fut enlevé de la Terre, et personne ne sut où il avait été enlevé ni ce qu'il était devenu.*

2. *Tous ses jours, il les passa avec les saints et avec les vigilants (initiés).*

Comme Élie -le fait est rapporté par la Bible- qui fut rappelé à Dieu « tout vivant sur un char de feu », Énoch devient donc cosmonaute ou aviateur et va faire son rapport à ses supérieurs[72].

Nous concevons combien cette interprétation fantastique des faits heurte notre quiétude bourgeoise, notre crédulité atavique, mais à moins d'admettre l'explication, plus fantastique encore et plus inadmissible en nos temps d'une sombre révolte d'anges pervers échappés d'un ciel infiniment trouble, nous ne saurions donner aucun sens aux événements.

Les premiers pères d’Hyperborée

Avec les mots et l'esprit de son époque, le narrateur décrit le « Ciel », avec « son mur bâti en pierres de cristal », qui rappelle étrangement le pays d'Hyperborée de la tradition, enclos par de hautes murailles de glace. L'analogie mérite d'être notée, car elle se recoupe avec les récits des sagas nordiques.

Dans la tradition nordique et celtique, Hyperborée est située vers le Groenland (*Green land* = la terre verte), soit très exactement entre le septentrion et l'ouest.

Or, Énoch va préciser en cette direction, le point où le quartier général des extraplanétaires a établi sa base.

Il visite diverses régions occidentales *de la Terre* puis la demeure du Roi éternel, *du côté du septentrion, sur la Terre*.

CHAPITRE LXIX (SECTION 12)

> 3. *...Depuis ce moment, je ne vais plus au milieu des enfants, des hommes, mais il me plaça entre deux esprits, entre le septentrion et l'occident, où les anges avaient reçu des cordes pour mesurer le lieu réservé aux justes et aux élus.*
>
> 4. *Là, je vis les premiers pères, les saints qui habitaient dans ces beaux lieux pour l'éternité.*

Il est à remarquer qu'Énoch identifie facilement le ciel à la Terre; et il spécifie d'autre part que « le saint lieu » -, l'Éden où pousse l'arbre des justes, aux suaves odeurs -, est « du côté de l'occident, aux extrémités de notre globe, là où commence le ciel lui-même ».

CHAPITRE XXXIII

1. *Puis, je me dirigeai vers le septentrion aux limites de la Terre.*

2. *Et là, vers les confins du monde, je vis un prodige grand et magnifique.*

3. *Je vis les portes du ciel ouvertes, il y en avait trois, distinctes entre elles...*

Il ne dit pas qu'il quitte notre globe pour s'enfoncer dans les nues, il semble ignorer le sud et l'est et rencontre nos premiers pères, les hommes supérieurs en qui nous voyons les chefs suprêmes du commando d'Arménie.

Pourtant, parfois, Énoch dissocie le ciel de la Terre. Parlant des rebelles il écrit :

CHAPITRE LXVIII

3. *...Voici maintenant les noms des chefs de leurs centaines, de leurs cinquantaines et de leurs dizaines.*

4. *Le nom du premier est Yekum; c'est celui qui séduisit tous les fils des saints anges, qui les poussa à descendre sur terre pour procréer des enfants avec des êtres humains.*

(Les saints anges font donc des enfants au ciel !)

6. *Le nom du troisième est Gadrel; c'est lui qui a révélé aux fils des hommes les moyens de se donner la mort.*

7. *C'est lui qui séduisit Ève.*

C'est très exceptionnellement que se trouve cité le nom d'Ève (et jamais celui d'Adam) qui, selon cette relation, serait le premier mari trompé de la création !

La fin de l'Apocalypse est extrêmement confuse car elle revient sur la création et se termine avec le déluge, juste châtiment de la faute commise par les cosmonautes ou présumés tels.

Les anges coupables sont précipités dans les Vallées de Feu, ce qui évoque peut-être le Pays du Feu (!'Azerbaïdjan) près duquel atterrit l'Arche de Noé.

Un texte slave intitulé *Le Livre des Secrets d'Énoch* dépeint, de façon curieuse, les êtres qui rendirent visite au chroniqueur :

> *Deux hommes m'apparurent, très grands, comme jamais je n'en ai vu sur terre. Leur visage était comme le soleil qui luit, leurs yeux comme des lampes allumées; de leur bouche sortait du jeu; leurs vêtements ressemblaient à une diffusion d'écume et leurs bras étaient comme des ailes d'or au chevet de mon lit.*

En cette description, il n'est plus "question d'anges, mais d'*hommes* habillés comme on imagine assez naïvement les cosmonautes, avec leur casque et leur scaphandre en matière plastique.

Le journaliste scientifique russe Agrest, se référant à des textes des « Manuscrits de la mer Morte », a relevé la transcription ci-après :

> *Des hommes sont venus du ciel et d'autres hommes ont été enlevés à la Terre et emportés au ciel. Les hommes venus du ciel sont demeurés longtemps sur Terre*[73].

Certes, un bon croyant s'en tiendra au sens littéral du texte, mais au XXe siècle, les critiques intransigeants ne pourront s'empêcher de songer à une conjuration destinée à étouffer un secret dangereux.

Certains prononceront même les mots de « grands mensonges merveilleux » ... d'autres celui de supercherie, et qui dit supercherie est bien près de se rallier à la thèse des extraplanétaires ! Une étude approfondie du Livre d'Énoch révèle des détails troublants et apporte la quasi-certitude qu'il ne s'agit pas de *vision*, mais bel et bien de voyage effectif fait par le patriarche.

Certes, Énoch dit bien qu'il eut plusieurs visions, mais il mélange bizarrement le Ciel et la Terre, comme s'il ne savait pas bien les délimiter... comme par exemple le ferait un Indien du XVIe siècle qu'un hélicoptère ou un « Jet » aurait emmené en Chine.

Il est « transporté sur la terre et déposé devant la porte de sa maison » (Chapitre LXXX 7), ce qui est une action superfétatoire si Énoch a eu une vision, donc, si n'ayant pas bougé de place il n'a pas besoin qu'on le ramène chez lui !

Et voilà qu'au Chapitre LXIV, section II-2, la vérité mal effacée semble transpercer quand il dit que Noé « se met en route et se dirige vers les limites de la Terre, du côté de l'habitation de son aïeul Énoch ». Est-ce le dévoilement du pot aux roses? Il est clair, pour le scribe de cette relation, que le patriarche Énoch, *ravi tout vivant pour aller au Ciel*, s'est en réalité retiré *aux limites de la Terre*, soit entre Septentrion et Occident, c'est-à-dire en Hyperborée ou en Floride, où il a son habitation terrestre secrète auprès des meneurs de jeu.

Noé (Chap. LXIV, sect. III,1) voit « la terre s'incliner et menacer ruine ».

Voilà aussi qui est curieux !

Noé aurait-il, comme l'assure la Bible des Gnostiques d'Égypte, *été enlevé au ciel tout vivant* pour échapper au déluge?

Peut-être par les mystérieux ancêtres qui habitent entre *septentrion et occident*? Ancêtres qui auraient disposé de machines volantes !

Ou bien Noé voit-il la Terre s'incliner, exactement comme on en subit l'impression quand on est dans un avion qui prend de l'altitude?

Tout cela appuie singulièrement la thèse d'un voyage aérien réellement vécu par Énoch et non pas « vu en songe »?

Le Livre d'Énoch et le *Livre des Secrets d'Énoch* apportent en ce sens un témoignage qui projette des lueurs fantastiques sur le passé interdit de l'humanité. Quel crédit peut-on accorder à ces manuscrits qui, en dépit de leurs invraisemblances et de leur confusion, représentent néanmoins les premiers documents de notre histoire et, très certainement aussi, une vérité déformée par l'incompréhension et les erreurs de copie?

Dans le Zohar, qui est la relation la plus ancienne de la Kabbale, il est fait plusieurs fois mention du Livre d'Énoch comme d'un ouvrage « conservé de génération en génération et pieusement transmis ». Il fut certes rejeté du canon des juifs et finalement proscrit par les chrétiens, mais seulement à dater du IIIe siècle, et son prestige est demeuré très grand du fait qu'on le considère comme le seul manuscrit antédiluvien.

Cette croyance est renforcée par le fait qu'Énoch, en décrivant les mouvements du Soleil et de la Lune, et de façon fort savante, commet pourtant quelques erreurs qui motivèrent cette critique d'Hoffmann :

> *Je ne vois qu'un seul moyen de pallier toutes ces erreurs, c'est de supposer que l'auteur expose un système qui a dû exister avant que l'ordre de la nature eût été altéré par le déluge universel.*

Or, en effet, la tradition déclare que le Livre d'Énoch fut emporté par Noé, dans l'Arche, et qu'il échappa ainsi à la destruction.

Ce n'est donc pas sans raison que l'on considère cet apocryphe comme la véritable Bible des hommes.

Les données astronomiques du livre, compte tenu du déplacement des pôles survenu plus tard lors du déluge, donnent à croire que son auteur vivait dans un pays situé très exactement à l'emplacement de l'ancienne Arménie, vers la source de l'Euphrate, là où atterrirent les cosmonautes amoureux des belles filles des hommes.

Des considérations d'ordre géologique appuient singulièrement cette thèse.

7

Le secret n° 1 du Monde et le mot dangereux à prononcer

Le mystère de la genèse humaine et des civilisations disparues reposerait sur l'identification que nous pouvons faire des « anges, fils de Dieu ». Ce n'est pas une hypothèse gratuite.

Les athées et la multitude des hommes, dits de bon sens, rejettent purement et simplement les textes sacrés en les qualifiant de fables, de légendes ou d'inepties.

Ce point de vue sectaire fait vraiment trop bon marché de notre patrimoine traditionnel, quelles que soient ses incertitudes et ses interpolations.

Il nous semble absolument incontestable que la Bible et que les Apocryphes représentent une vérité exaltée ou mutilée, mais reposant sur des bases authentiques.

Alors que croire?

Si les « anges » sont issus du royaume céleste, s'ils sont des créatures non humaines, servant de chaînons entre Dieu et nous, notre exégèse est parfaitement inutile.

En fait, le royaume céleste, dans notre univers créé et matériel, n'a guère de partisans bien valables ! Et les anges, bons ou mauvais, gardiens ou chanteurs, n'ont pas été plus identifiés, photographiés, vus ou contrôlés, que les elfes, les fées, les gnomes et les vouivres.

Si la Bible est un livre digne de foi, même au sens nuancé où nous l'entendons, il nous faut prendre parti pour des « anges » faits comme nous de chair, d'os, d'intelligence et d'idées plus ou moins recommandables, ce qui revient à dire que ces anges, fils de Dieu, étaient *des hommes*.

Très honnêtement, nous devons avouer que leur identification à des extraterrestres -car nous allons définitivement aboutir à cette conclusion- bouscule un peu notre conventionnalisme poltron !

Comment dire, même au XXe siècle, que des hommes d'une autre planète sont déjà venus sur la Terre?

Certes, tout un public est acquis à cette idée, tout un public est conscient du sens profond de notre aventure cosmique et des prolongements qu'elle suscitera inéluctablement... mais il y a les autres !

Et les autres sont, d'une part, les crédules à tout crin qui, chaque matin, croisent les extraplanétaires dans les couloirs du métro et qui, bon an mal an, aperçoivent leurs deux ou trois soucoupes volantes dans le ciel de leur rêve; d'autre part, il y a des incrédules enracinés aux faits et dont la position est incontestablement forte !

> -*Vous niez l'existence des anges, des fantômes, des fées, parce que ces phantasmes ne correspondent à aucune réalité prouvée, perceptible, matérielle,* diront-ils... *et vous croyez aux extraterrestres ! En avez-vous vu?*

Il faut être de bonne foi : nous n'avons pas vu d'hommes extraterrestres, mais nous avons vu des cosmonautes, des spoutniks, des fusées, et nous savons que depuis plusieurs années, des engins spatiaux vont de plus en plus loin de la Terre en direction des étoiles.

Certains ont atterri sur la Lune, d'autres ont frôlé Mars et Vénus... sans aucun doute, des hommes de la Terre poseront le pied sur une autre planète avant l'an 2000.

Il serait insensé de prétendre le contraire !

Nous pensons qu'il serait tout aussi insensé de croire que ce qui se fera demain n'a pu se faire hier !

Que l'on demande des indices, des documents, des preuves de la réalité du fait... nous sommes d'accord : tout ne sera qu'hypothèse tant que manqueront les preuves tangibles; *mais refuser de croire à la possibilité d'une immixtion antique d'extraterrestres serait déraisonnable et malhonnête*.

Pourtant, _avant d'identifier les anges de la Genèse et du Livre d'Énoch avec des hommes venus du cosmos, nous allons essayer d'en savoir davantage sur ces mystérieux visiteurs à travers les étranges aventures où ils se trouvèrent mêlés.

Noé était-il hyperboréen?

Après le déluge universel, la tradition biblique fait périr toute l'humanité, à l'exception des huit passagers de l'Arche de Noé, lesquels, ayant atterri en Arménie, eurent la lourde tâche de repeupler le monde.

À en croire cette relation, il n'y aurait qu'une seule race sur Terre, celle de Noé, et nous serions tous, peu ou prou, de sa descendance.

Eh bien, la situation ne serait pas claire à ce sujet, car de l'aveu même de son père putatif, Noé était d'une descendance inconnue !

Ce père, le brave Lamech, était en effet loin de croire en la fidélité de sa femme Bat- Enosch, laquelle, au demeurant, était peut-être

innocente du crime d'adultère.

Dans la traduction de F. Martin (Paris, 1906) du Livre d'Énoch, Chap. CVI-CVII, on lit :

> *Et après un temps, mon fils Mathusalem prit pour son fils Lamech une femme et elle conçut de lui et enfanta un fils.*
>
> *Et sa chair était blanche comme la neige et rouge comme la fleur de la rose; et les poils de sa tête et sa chevelure étaient blancs comme la laine; et ses yeux étaient beaux...*

Alors, Lamech se confie à Mathusalem son père :

« Moi, j'ai mis au monde un enfant différent des autres; il n'est pas comme les hommes, mais il ressemble à un enfant des anges du ciel. »

Dans un rouleau, dit « Apocryphe de la Genèse », propriété du général américain Yigaël Yadin et traduit par : Pr Biberkrant de l'université de Jérusalem, Lamech interroge son épouse au sujet de l'étrange enfant qu'elle vient de mettre au monde; Bat-Enosch se justifie, nous l'espérons, avec une touchante grandeur.

> 9. *« Oh ! Mon frère, et oh ! Mon seigneur ! Souviens-toi de ma jouissance (...)*
>
> 10. *(...) La copulation, et mon âme jusqu'au milieu de son fourreau; et moi en toute sincérité (...)*
>
> 11. *(...) Et là-dessus mon cœur errant en moi fut changé. »*

Plus loin :

> 13. *« À ce moment, elle força son esprit (maîtrisa sa colère) et elle parla avec moi et elle me dit : oh ! Mon seigneur ! Et oh ! (mon époux ! Souviens-toi).*

14. *de ma jouissance! T'aurais-je affirmé par le Grand Saint, par le roi du ci(el et de toute la Terre).*

15. *que de toi est cette semence et de toi cette grossesse et de toi la plantation de (ce) fruit (...)*

16. *et non d'un quelconque étranger et non d'un quelconque «veilleur» et non d'un quelconque fils du ciel)..., etc.*

Les passages entre parenthèses sont effacés ou illisibles sur le rouleau. Le traducteur les a reconstitués quand il a cru pouvoir le faire.

La grande peur des maris jaloux

Il est bien évident que le portrait de Noé, tracé par Lamech, ne répond pas dans son esprit aux caractéristiques de sa race et pour nous, il évoque irrésistiblement les Hyperboréens à la peau blanche comme neige et aux cheveux clairs et dorés !

Comme on le voit, longtemps après la venue des « fils de Dieu », des anges, d'après les Pères de l'Église, ces êtres paillards et vigoureux avaient laissé un souvenir extrêmement vivace et infiniment trouble !

Cet incident, assez comique à quelques millénaires de distance, donne bien l'impression que, durant une très longue période, les humains se méfiaient terriblement de ces anges sexués, obsédés, semble-t-il, par l'amour.

D'autre part, comment ne pas s'étonner du langage de la pieuse épouse de Lamech quand elle parle d'eux?

En vérité, elle ne semble guère leur vouer d'adoration et d'estime puisqu'elle dit « *quelconque* fils du ciel », comme elle parlerait d'un *quelconque* vaurien.

Lamech lui non plus ne se sent pas transporté de joie à la pensée d'avoir peut-être été trompé par un ange du ciel.

Pourtant, quelle insigne faveur pour les profonds croyants qu'ils sont, si le ciel leur a fait ce don qui tant honora Marie, femme de Joseph !

Eh bien, Lamech et sa femme n'en sont pas du tout réjouis et il est incontestable qu'à leur entendement, le présumé ange du ciel n'est qu'un vulgaire trousseur de cotillon, ce qui d'autre part laisse clairement deviner que les extraplanétaires ont depuis belle lurette perdu leur prestige et leur caractère divin.

On les nomme bien encore « anges du ciel », mais en sous-entendant : coureurs de femmes... savantissimes, certes, mais surtout dans l'art de berner les maris !

Pourtant, cette peur irraisonnée des maris jaloux de la haute Antiquité, peur qui dégénéra en psychose durant plusieurs siècles, avait sans doute une explication honorable.

Seul, Joseph crut l'ange qui lui affirma que l'enfant de Marie avait été « formé par le Saint-Esprit » (saint Matthieu, chap. I).

Les exégètes russes qui ne craignent point d'être sacrilèges, puisqu'ils sont athées, ont déduit de ces aventures angéliques que « Jésus était le fils d'un extraplanétaire », ce qui, pour n'être pas orthodoxe, n'en est pas moins soutenable[74].

Moïse était égyptien

Notre exégèse remet en question le fondement même des religions juive, chrétienne et l'authenticité de la Bible, mais peut-on, de nos jours, ajouter foi à toutes les relations de l'Ancien Testament?

L'histoire biblique n'est pas l'histoire des Hébreux. Elle est *notre* histoire, celle de l'Occident... de tous les peuples de la Scandinavie à l'Égypte, de la France à la Russie orientale.

Si au début la Bible n'a voulu être que le livre de bord des nomades du désert, son destin, par une force mystérieuse, a intégré le destin de l'Europe et des nations les plus civilisées du globe.

Durant deux grands millénaires, la Bible fut la Bible, c'est-à-dire le monument sacré du Dieu unique et de la vérité éternelle.

Toucher, douter, interpréter était un crime, un sacrilège.

Nos cités, nos inventions, nos cathédrales sont les exaltations magnifiques d'une pensée née dans l'esprit de quelque pauvre berger hébreu.

Les hommes de l'Occident ne peuvent oublier cela qui les relie indestructiblement par la chair, par le cœur et par le génie à leurs frères spirituels, mais des temps nouveaux sont venus avec l'avènement de la science.

Nous avons besoin de nous « recycler », selon l'expression de M. Leprince-Ringuet, et, avec toute l'affection que nous avons pour notre bonne vieille Bible ancestrale, nous sommes obligés, pour survivre, pour évoluer, de la refermer à jamais sur le chapitre naïf et charmant que nous n'avions pas fini de lire.

Le grand neurologiste Sigmund Freud (et bien d'autres aussi avant nous) fut frappé par le caractère incroyable de certains faits, et en reconnaissant combien il lui était pénible de les réfuter, il eut néanmoins le courage d'exposer son interprétation avec respect, mais fermeté.

Le mystère de Moïse, en particulier, fut de sa part l'objet d'une savante étude dont voici la conclusion : le grand patriarche,

réformateur et législateur des Hébreux, était égyptien, ne pouvait être qu'égyptien, et la loi mosaïque, de même que la circoncision, était elle aussi d'origine typiquement égyptienne[75].

Comme Sargon, roi d'Agade, Moïse fut déposé dans un berceau d'osier soigneusement calfaté, puis confié au courant d'un fleuve. La fille du pharaon recueillit l'enfant, l'adopta et le nomma Moïse; voilà ce que nous apprend la légende.

Le nom de Moïse, disent de savants historiens, vient de l'hébreu « Moshe » qui signifie « sauvé des eaux ».

Comment, durant des siècles, a-t-on pu croire semblable absurdité?

À l'époque où aurait vécu Moïse[76], les Hébreux, peuple de bergers nomades, étaient aux Égyptiens ce que les Gitans sont de nos jours aux bourgeois sédentaires.

Qui pis est, ils représentaient une race haïe et jugée si pernicieuse par sa prolifération que le pharaon avait ordonné le massacre de tous les enfants mâles de la race hébraïque dès leur naissance !

Imaginerait-on, entre 1914 et 1918, la fille d'un président de la République française adoptant un enfant et lui donnant un nom germanique, Sigurd ou Wilhelm par exemple?

Et, en rapport avec le temps, c'est ce qu'aurait fait la fille du pharaon? Impensable ! Surtout quand on sait que « enfant » en égyptien se dit « mose », étymologie beaucoup plus raisonnable que l'hébreu « mosche ».

Moïse était donc très probablement égyptien, d'ailleurs il fut élevé à la cour royale et l'historien Josèphe décrit longuement sa haute fortune.

On lit dans les *Actes des Apôtres* que l'enfant fut instruit dans la sagesse des Égyptiens, c'est-à-dire qu'il reçut l'éducation scientifique réservée à la classe sacerdotale.

Il aurait, dit-on, commandé les armées du pharaon, fait la guerre en Éthiopie, bref, il était un très haut personnage qui eut un destin grandiose et mourut dans des conditions extrêmement suspectes.

Le mystérieux Melchisédech, Maître du Monde

Dans notre essai d'angélologie en relation avec l'identité des êtres venus du ciel, un autre personnage sollicite notre attention : le mystérieux Melchisédech, sur lequel la Bible est très avare de détails.

Pourtant, il dut assumer un rôle considérable puisqu''on lit. Genèse XIV-18-19-20 : « Melchisédech, roi de Salem, offrant du pain et du vin, parce qu'il était prêtre du Très-Haut, bénit Abram... Alors, Abram lui donna la dîme de tout ce qu'il avait pris. »

C'est la seule allusion que font les écrits sacrés canoniques à Melchisédech, et c'est trop peu pour ne pas éveiller une légitime suspicion. Heureusement, les Apocryphes nous en apprennent davantage.

Le Livre des Secrets d'Énoch (texte slave), chap. XXIII, donne de la naissance de Melchisédech (qui signifie en hébreu Roi de Justice), une relation que nous résumons :

> *Sophonim, femme de Nir, était stérile, et pourtant, un jour, elle se trouva enceinte mais mourut sans accoucher. L'enfant sortit de son cadavre et se mit aussitôt à parler pour bénir le Seigneur.*
>
> *Nir et Noé l'appelèrent Melchisédech.*

Le Seigneur le fit enlever de la Terre par saint Michel et placer dans l'Eden en garde pour qu'il échappât au déluge.

Plus tard, il fut placé à la tête des prêtres de sa race, et quand l'humanité sera purifiée, il sera le Maître du Monde.

Étrange prêtre en vérité, d'autant que les chroniqueurs anciens s'ingénient à obscurcir sa biographie, comme s'il s'agissait de rendre impénétrable *un secret que personne ne doit connaître*.

Selon certains, il était le propre fils de Noé; les Pères de l'Église le déclarent « figure de Jésus et pontife éternel ».

La secte des Melchisédechiens, s'appuyant sur une définition de saint Paul qui le disait sans père, sans mère, sans généalogie, soutenait que Melchisédech n'était pas un être humain, mais une vertu céleste supérieure à Jésus-Christ lui-même[77], un médiateur entre Dieu et les anges.

Voilà donc qu'après l'interférence extraplanétaire, les « anges » reparaissent de nouveau, et le mystère va se corser avec une autre opinion : Melchisédech était Énoch lui-même[78], oui, Énoch médiateur entre le commando d'Arménie et les extraplanétaires d'Hyperborée... ou si l'on préfère : entre les anges et Dieu.

Don Calmet voyait même en lui l'un des Rois mages qui suivaient la bizarre étoile sur le chemin de Bethléem, ces trois rois étant : Énoch, Melchisédech et Élie!

Quelle étrangeté, quelles coïncidences encore dans l'association d'Énoch, ravi tout vivant à la Terre pour monter au ciel, Melchisédech, ravi tout vivant à la Terre pour monter à l'Éden... Élie, ravi tout vivant à la Terre pour monter au ciel sur un char de feu, après avoir réalisé des miracles beaucoup plus grands que ceux attribués à Jésus !

Ces trois personnages auraient connu le secret de l'aviation ou des engins spatiaux[79] qu'ils n'auraient pas agi autrement.

Ne discerne-t-on pas là un mystère prodigieux qui se cache derrière le symbole et la périphrase?

Le mot dangereux à prononcer

Jadis, les vérités cachées, échappées à la censure, perçaient encore dans certains enseignements. Les gnostiques d'Égypte assuraient que Noé ne construisit pas l'Arche et ne vogua pas au-dessus de la terre inondée : il trouva refuge au Ciel, en partant *sur une nuée lumineuse*[80].

En 1621, Jacques Auzoles Lapeire écrivait à propos de Melchisédech :

> *Il avait été procréé par nouvelle création ou par quelque façon extraordinaire à nous inconnue et à nous ininterprétable.*
>
> *Ce patriarche était Énoch qui avait pu sortir du Paradis terrestre et changer de nom…*
>
> *Il avait été créé avant Adam, d'une race céleste, «bien supérieure à celle des hommes…*

Tous les mystères reposent sur une base identique : des êtres qui viennent du ciel… qui y retournent… qui dirigent occultement le destin des hommes.

Mais… « Défense de parler des anges, de les nommer », disent les rabbins ! Et l'on découvre encore avec stupeur que les hauts personnages des Saintes Écritures : Énoch, Noé, le très haut et très puissant Melchisédech, Moïse, Élie, Jésus, *sont tous nés de père inconnu* et que presque tous ont une histoire d’ange à leur origine.

De plus, *tous ont été « enlevés vivants » à la Terre et transportés Ailleurs*... comme s'ils avaient eu le pouvoir de se déplacer dans un mystérieux engin pour se rendre en un mystérieux endroit[81]...

Il est difficile de ne pas prêter attention à un tel mystère qui, à notre point de vue recèle, séquestre la vérité sur notre genèse.

Il suffirait d'un mot pour que tout devienne compréhensible, logique, un mot magique et abhorré... *un mot dangereux qui changerait le visage de l'Histoire !*

Mais d'un mot que tout être bien-pensant, inféodé aux terribles conjurations, ne doit prononcer qu'avec un sourire de commisération, même si son cœur et son imagination sont sollicités par l'appel de la vérité étranglée.

Déjà, en 366, au Concile de Laodicée, soit par scrupule de conscience, soit par prudence pour mieux préserver le secret, il fut interdit de nommer les anges par leurs noms[82].

Il ne fallait pas cerner un problème qui risquait de faire découvrir le pot aux roses.

En bref : il est dangereux de parler des anges... ou plutôt de ces êtres faits comme nous, qui avaient installé leur quartier général dans l'Hyperborée de la tradition.

Les siècles ont passé, estompant, brouillant, édulcorant les faits, les noms, les dates; les hommes ont ajouté à la détérioration, gratté les manuscrits pour en faire des palimpsestes; pourtant, miraculeusement intact, le souvenir s'est conservé d'ancêtres supérieurs dont le pays se situait vers l'Amérique, par-delà le fleuve Océan.

Un souvenir indestructible qui, durant deux millénaires de temps historiques, va pousser vers Hyperborée et l'Atlantide, en quête

nostalgique, les fils directs d'Énoch, de Noé, de Melchisédech : les Celtes et les Scandinaves.

8

Vénus, planète de nos ancêtres

Les peuples anciens, plus conscients que nous de leur intégration à l'ordre universel, ne craignaient rien autant que la chute du ciel. Il est vrai que dans le temps, ils étaient encore très près des grands bouleversements cosmiques qui avaient fait trembler la planète, événements désormais si lointains que nos contemporains en ont perdu le souvenir ou n'ont plus le désir d'en tirer un enseignement.

Nous imaginons le haussement d'épaule insouciant, sinon incrédule, que peut susciter un tel souci ! Pourtant, comme il y a 4000 ans[83], un jour -demain peut-être- une petite comète poindra à l'horizon, la Terre basculera, le nord deviendra le sud, l'est passera à l'ouest... et tout sera dit, fini, réglé, pour les connaissant comme pour les esprits forts !

Mais, pensez-vous, les chances de rencontre de la Terre avec une comète sont infiniment minimes : de l'ordre de 1 contre 281 millions, d'après le calcul des astronomes !

Tous les dix mille ans, fin du monde

Notre globe étant actuellement vieux de cinq à dix milliards d'années, selon les géologues, on peut en déduire que la fin du monde terrestre est inéluctablement proche ! Elle devrait même s'être déjà produite !

Heureusement, ces mathématiques ne sont pas très justes, mais il n'en demeure pas moins que la Terre a 100 chances sur 100 d'être catastrophiquement perturbée tous les cinq mille à dix mille ans, car si les comètes ne la heurtent pas, elles peuvent néanmoins passer assez près pour que leur influence soit désastreuse.

Le professeur américain Immanuel Velikovsky, dans un livre extraordinairement documenté et avec une clairvoyance exceptionnelle[84], a su reconstituer la genèse de la Terre et son aventure avec les comètes.

Dans sa quête de la vérité, I. Velikovsky, s'appuyant sur les traditions et sur les meilleures bases scientifiques, rejoint parfois sur certains points le Pr Louis Jacot, technicien des rotations lentes puis accélérées de la Terre. Leurs savantes études et les récentes découvertes archéologiques, prolongées par les interprétations des Apocryphes et de la Bible, forment, à notre point de vue, la somme de tous les éléments permettant d'élucider le mystère de la préhistoire humaine jusqu'à 10 000 ans avant notre ère, et sans doute bien au-delà.

Le pôle Nord était au sud

Il y a 10 000 ans environ, le pôle Nord se situait sur la terre de Baffin et la Terre tournait sur un axe sans inclinaison en déterminant des climats égaux en toutes saisons.

Une comète ou une planète errante, Vénus, vint la frôler de si près que notre globe en fut bousculé et incendié. Les cités, les forêts, les montagnes même prirent feu et explosèrent pendant que du ciel tombait une pluie de pétrole, de terre et d'aérolithes incandescents. Les banquises du pôle Nord partirent à la dérive, déclenchant un

formidable raz de marée qui noya les incendies et finit de détruire ce qui avait été épargné.

Seule, une infime partie de l'humanité, de la faune et de la flore terrestres échappa à l'anéantissement.

Durant ces bouleversements, la Terre se retourna complètement, si bien que le pôle Sud vint au nord, le pôle Nord au sud, l'est et l'ouest changeant de place. Cette situation dura un temps indéterminé, peut-être quelques jours seulement.

Vénus se prit comme dans un filet dans notre système solaire et, tout comme un spoutnik russe ou une fusée américaine, se plaça sur l'orbite qu'elle occupe présentement.

Vers le milieu du deuxième millénaire avant notre ère, un nouveau cataclysme, mais incomparablement moins dévastateur, amena la pluie d'aérolithes, les raz de marée et les séismes dont parle la Bible aux livres de l'Exode et de Josué[85].

Voilà, très brièvement exprimée, l'histoire des cinq à dix derniers millénaires où figurent des événements bien connus : cataclysme universel, dit déluge, et cataclysme restreint survenu au temps des Hébreux.

Mais deux points demandent des explications détaillées en raison de leur caractère fantastique : l'interversion des pôles et la venue entre la Terre et Mercure de la planète Vénus.

En ce qui concerne les pôles, c'est-à-dire le retournement complet de la Terre, les textes anciens ne laissent aucun doute sur l'authenticité du fait.

En Égypte, le papyrus magique *Harris*, en faisant état d'un cataclysme cosmique par le feu et par l'eau, signale que « le sud devint le nord et que la Terre se retourna ».

Le papyrus *Ipuwer* dit à peu près la même chose : « Le monde est tourné à l'envers comme sur une roue de potier et la Terre se retourne. »

Dans le papyrus *Ermitage* conservé au musée de Leningrad, on lit aussi que « le monde s'est retourné »; Platon, dans son dialogue *Le politique*, parle aussi du renversement du cours du Soleil, de l'anéantissement des hommes et Hérodote -le père de l'Histoire- rapporte que les prêtres égyptiens assuraient que plusieurs fois, au cours des âges historiques, le Soleil s'était levé où il se couche maintenant, et vice versa !

Dans les papyrus trouvés dans les Pyramides, il est noté que « le Soleil a cessé d'habiter l'occident et qu'il brille de nouveau à l'orient ». Les Polynésiens, les Chinois, les Hindous et les Esquimaux ont été également les témoins de ces phénomènes.

Enfin, cette accumulation d'indices qui, pendant longtemps, intrigua archéologues et astronomes, se trouva singulièrement mise en valeur avec la découverte de deux cartes du ciel peintes sur le plafond du tombeau de Senmouth, architecte de la reine Hatshepsout.

L'une des cartes est normale, avec les points cardinaux correctement placés, mais sur l'autre, en fonction de la position des étoiles, l'est est à gauche et l'ouest est à droite, ce qui a une haute signification, surtout dans le tombeau d'un personnage dont la profession était de bien connaître la configuration terrestre et l'astronomie[86] !

Alors, les géologues se souvinrent que dans certaines régions volcaniques, ils avaient étudié des laves polarisées en sens inverse du champ magnétique local, phénomène inexplicable si l'on n'admettait pas la cristallisation de ces laves à une époque où les pôles étaient intervertis !

Vénus invisible il y a 4 000 ans

Nous avons l'habitude d'une cosmographie où les planètes de notre système suivent bien sagement leur petit bonhomme de chemin, sans jamais prendre une seconde de retard.

Si un jour nos horloges indiquaient midi et que le jour ne fût pas encore levé, nous n'en croirions pas nos yeux ! Pourtant, et les astronomes sont d'accord à ce sujet, il y eut des jours de trente à quarante heures et des nuits longues d'autant. On sait par la Bible que le jour où « Josué » arrêta le soleil, la journée fut miraculeusement allongée; l'horloge à eau du pharaon Amenhotep III que l'on retrouva dans des fouilles était calculée pour un jour de onze heures dix-huit minutes au solstice d'hiver au lieu de dix heures vingt-six minutes actuellement.

De plus, il est bien certain qu'une comète, passant à proximité de la Terre, freinerait sa rotation en raison directe de sa masse.

Ce phénomène s'est déjà produit et il se produira encore !

Quant à Vénus, elle paraît appartenir à notre système solaire, au même titre que les autres planètes !

Eh bien, non ! On peut même penser qu'il y a 5 à 6000 ans, Vénus la planète la plus brillante, la plus remarquable de notre ciel, était absolument invisible aux hommes !

Où se trouvait-elle? Peut-être au-delà de Jupiter dans le système solaire, ou bien à des milliards de kilomètres, en quelque lointaine galaxie.

En tout cas, il est certain qu'à une date relativement proche, au vu et au su de tout le monde, Vénus est venue s'installer sur son orbite

actuelle en frôlant la Terre dont elle anéantit l'humanité.

Un souvenir que les Anciens ne pouvaient oublier !

Cette relation est, bien entendu, controversée par nombre d'astronomes pour qui la tradition et la logique sont lettres mortes et qui, n'ayant aucune preuve scientifique du fait, trouvent commode de le nier purement et simplement.

Mais pour tout esprit acquis à la logique, le phénomène semble assuré et son analyse raisonnée peut se diviser en deux phases :

1°) prouver que la planète Vénus n'était pas visible en tant que planète, il y a 5 000 ans;

2°) prouver que son avènement fut bien la cause du cataclysme dit déluge universel.

Les Tables de Tirvalour

Au XVIIIème siècle, Jean-Baptiste-Joseph Gentil, orientaliste de grand renom, et des missionnaires chrétiens envoyèrent en France des tables astronomiques indiennes (hindoues) attestant la haute antiquité de la science aux Indes.

Parmi ces documents, les « tables de Tirvalour », qui furent placées au dépôt de la Marine, prouvent que l'âge dit du *caliougam* commença le 16 février de l'an 3102 av. J.-C., à 2 h 27' 30" du matin[87].

> *Les Indiens,* écrit l'astronome Jean-Sylvain Bailly*, disent qu'à l'âge du Caliougam il y a eu une conjonction de toutes les planètes; leurs tables, en effet, indiquent cette conjonction, et les nôtres montrent qu'elle a pu réellement avoir lieu.*

Revenant sur cet événement, l'astronome royal poursuit par cette étonnante précision que l'on peut d'ailleurs contrôler sur les tables de Tirvalour :

À cette époque *les Indiens ont vu quatre planètes se dégager successivement des rayons du Soleil; d'abord, Saturne, ensuite Mars, puis Jupiter et Mercure et ces planètes se sont montrées réunies dans un assez petit espace...*

Bailly fut, bien entendu, surpris de ne pas trouver Vénus dans cette observation astronomique et, ne pouvant croire à un système à quatre planètes, il en déduisit, sans approfondir le mystère, à un oubli ou au fait que Vénus devait, au cours de cette observation, se trouver derrière le Soleil.

Mais une telle explication n'est pas valable : les Hindous, tout comme les Chaldéens, étaient de très habiles et très méticuleux astronomes et ils précisent bien qu'il y eut, durant le *caliougam*, une conjonction de *toutes* les planètes, et non pas de quatre planètes seulement.

Ils relevèrent cette conjonction avec tant de précision que l'on a pu en établir la date exacte par rapport à notre calendrier actuel : le 16 février 3102 av. J.-C. à 2 h 27' 30" du matin, soit, avec une approximation à la seconde près, sur 5 067 années (en 1965) !

Cette précision méticuleuse, rigoureuse, mathématique nous permet de certifier que la planète Vénus n'a pu être oubliée dans l'observation et dans le rapport, d'autant qu'elle est la plus brillante et la *plus visible* !

Qu'elle ait été placée derrière le Soleil est inadmissible, car elle ne pouvait y demeurer longtemps et s'en serait dégagée comme « d'abord Saturne, ensuite Mars, puis Jupiter et Mercure » !

Il était impossible qu'elle demeurât cachée tout le temps mis par les quatre planètes pour effectuer leur « dégagement ».

D'autre part, la table de Tirvalour ne mentionne pas du tout Vénus, ni son absence ni sa réapparition qui auraient dû s'effectuer et être notées.

Enfin, les astronomes hindous, si méticuleux, si précis, sont formels dans leurs déclarations : il s'agissait d'une conjonction de *toutes* les planètes.

D'où l'on peut déduire qu'il y a cinq millénaires, le système solaire était un système à quatre planètes.

Les tables hindoues postérieures à la table de Tirvalour, par contre, sont bien basées sur un système à cinq planètes comprenant Vénus.

Les Tables babyloniennes

Dans l'astronomie babylonienne, il est question des quatre planètes citées plus haut, mais Vénus, là encore, est absente, et parlant d'elle, les anciens textes disent « la grande étoile qui se joignit aux grandes étoiles ».

Dans leurs prières, les Babyloniens invoquaient Saturne, Jupiter, Mars et Mercure, mais jamais Vénus.

Un calendrier antique trouvé à Boghaz-Keui, en Asie Mineure, mentionne bien les étoiles et les planètes, mais Vénus manque à la liste, ce qui ne peut trouver qu'une seule explication logique : Vénus n'était pas connue des Babyloniens de l'an 3000 av. J.-C.

Donc cette planète ne figurait pas dans notre système planétaire, ou bien elle était trop loin de la Terre pour être visible des Anciens.

Les traditions mexicaines content que « le grand serpent de feu de Quetzalcoatl attaqua le Soleil et l'obscurité se fit durant quatre jours. Puis le grand serpent se métamorphosa en radieuse étoile (Vénus) ».

Aux îles Samoa, les indigènes prétendent que cette planète a eu une « course sauvage » et que des cornes lui poussaient sur la tête.

En Grèce, le savant Démocrite, particulièrement versé en astronomie, soutenait, mais sans révéler ses raisons, que Vénus n'était pas une planète. Ce qui ne manque pas d'être troublant dans la bouche d'un grand initié !

Saint Augustin rapporte, d'après Varron, que « Castor le Rhodien avait laissé écrit le récit d'un prodige étonnant qui se serait opéré dans Vénus; cette étoile aurait changé de couleur, de grandeur, de figure et de course. Ce fait qui n'a point eu de semblable ni antérieurement ni depuis serait arrivé du temps du roi Ogygès (souvenons-nous du déluge d'Ogygès), comme l'attestent Adrastus, Cyzicenus et Dion, nobles mathématiciens de Naples».

Tant de relations concordantes ont vivement préoccupé les savants qui se perdent en conjectures sur les raisons de ces phénomènes. Beaucoup ont pensé, et I. Velikovsky est de cet avis, que Vénus avait été une comète ou bien qu'on l'avait confondue avec une comète.

> *Mais,* dit la « Grande Encyclopédie »*, pouvait-on confondre une comète avec une étoile? Et quand même on fût tombé dans une erreur semblable, est-ce que, par la réapparition de Vénus, on n'aurait pas bientôt reconnu la méprise? Quel observateur, quel savant, quel mathématicien aurait osé soutenir à ta légère un si grand événement depuis trente-six siècles, unique au monde?*

Comme par ailleurs, les Chinois, les Grecs, les Hindous, etc., parlent d'une « chevelure », d'une « crinière de feu » accompagnant Vénus et lui faisant une traîne, on est bien obligé de convenir que cette planète

était bel et bien inexistante dans le ciel des Anciens et qu'elle y fit son apparition à la façon d'une comète et en causant de grandes perturbations.

Enfin, nous rappelons que, selon les traditions des Incas, la première femme de l'humanité, Orejona, était venue de la planète Vénus « sur un astronef plus brillant que le Soleil ».

Si le mystère de cette étoile reste à peu près entier, il n'en ressort pas moins deux certitudes : Vénus est entrée dans notre ciel il y a 5 000 ans environ, avec l'apparence et les effets maléfiques d'une comète.

À ces constatations on peut encore ajouter qu'un mystérieux satellite naturel ou *artificiel* fut aperçu auprès de Vénus au XVII et au XVIIIe siècle par d'éminents astronomes : Cassini, Short, Montagne, etc.

Ainsi, la planète patronnée par Lucifer aurait eu une course caracolante et serait responsable du déluge universel, engendrant de ce fait sa réputation de « porte-malheur ».

Est-il tellement absurde qu'une planète de notre système solaire se livre à de telles excentricités?

Non point ! Et c'est le contraire qui serait anormal.

L'atome, se plaisent à dire les astrophysiciens et les savants en général, est constitué à l'image du système solaire... ou inversement, si l'on préfère.

Dans ce système, le Soleil figure le noyau, les planètes, les électrons, et comme dans l'atome, c'est un processus électrique encore mal connu qui assure la vie, le mouvement, la gravitation des planètes.

Or, dans l'atome, les électrons sautent d'un niveau à un autre, c'est-à-dire changent d'orbite; dans le système solaire, les planètes devraient donc se comporter identiquement et par les mêmes causes[88].

Avec l'atome, le phénomène peut déterminer des réactions concomitantes, comme dans le Laser, avec les planètes, il peut causer ce que les Anciens appelaient une « fin du monde ».

En 1696, le physicien anglais W. Whiston avançait que la comète de 1680, dont la période est de cinq cent soixante-quinze ans et demi, avait provoqué le déluge biblique.

Nous ne saurions pas assurer la justesse de ses calculs, mais si Whiston a vu juste, la prochaine fin du monde serait donc pour l'an 2271 !

Sumer et la Bible

Nous ne croyons pas les milliers de personnes qui ont vu des soucoupes volantes et des Martiens[89], les centaines de milliers d'hallucinés qui ont vu des fantômes, mais nous croyons les millions de témoins qui attestent, à travers quatre millénaires, l'erreur des savants de la science classique et qui déclarent, des pôles à l'équateur, du levant au couchant : « Une planète errante a provoqué l'embrasement du globe et le déluge universel. Cette planète était Vénus. »

L'erreur des savants du « Système agréé par les conjurations de bien-pensants » n'est, hélas, pas la seule à fausser l'histoire des hommes ! Mais alors, à qui se fier, à quoi accrocher notre certitude si les bases sont altérées et le jeu truqué comme au poker?

Autant ne plus croire à rien !

Ne pas croire à la Bible.

Ne pas croire à Sumer, berceau de la première civilisation !

Eh oui ! Les astronomes et les archéologues ont dix, cent preuves que la civilisation égyptienne est antérieure de plusieurs millénaires à celle de Sumer[90].

Le Calendrier de Sothis (Sirius), vieux de six mille deux cent six ans (en 1965), le prouve et permet de porter à 7 000 et même à 8 000 ans le début de la civilisation en Égypte[91].

Mais le « Système » veut que le monde commence à Sumer, il y a 5 000 ans environ... alors, on répudie le Calendrier de Sothis, et par des calculs subtils, on « rectifie l'erreur » pour ramener les 6 206 ans de sa création à 2 772 années seulement.

Et Sumer est sauvée !

Il faut un certain courage ou de l'inconscience pour vouloir jouer les Don Quichotte dans le royaume des images illusoires ! D'autant que les conjurés du Système ne manqueront pas (retournant la vérité comme au procès de Glozel) de jeter le discrédit et si possible l'opprobre sur notre tentative de reconstruction.

Qu'importe! Dans le labyrinthe des millénaires et des machinations, nous essaierons de nous rapprocher le plus possible des faits en suggérant les explications qui nous paraîtront les plus logiques.

Dans notre hypothèse, les extra-terrestres vinrent sur notre planète plusieurs millénaires avant le déluge, sans qu'il soit possible de situer approximativement leur venue dans la grande nuit primhistorique qui s'étendit peut-être jusqu'à la période de l'homme de Neanderthal.

Guerre atomique : Atlantide contre Mû

Selon les Écritures, les hommes enseignés, initiés à une civilisation nouvelle, supérieure, sombrèrent dans « la malice et les pensées du

mal » (Genèse VI-5), ce qui peut suggérer un parallèle avec nos temps actuels de bas matérialisme et d'iniquité.

Que se passa-t-il alors?

Le destin des civilisations est un éternel recommencement, une inexorable marche vers la mort et la renaissance.

Pour des raisons sans doute analogues à celles qui opposent actuellement le bloc occidental au bloc oriental, un conflit éclata entre les Atlantes et le peuple de Mû.

Cette époque se situait aux confins de nos temps préhistoriques, dans les brumes où les événements vécus réellement se diluent dans les légendes rapportées par la tradition.

Les hommes ont gardé le souvenir de ces événements, mais en les inféodant à leur époque, à leurs dieux, à leurs héros, à leur imagination.

Le Mahabhâratà, le Drona Parva, le Maha Vira[92] relatent la guerre atomique qui, avec ses effets d'irradiation et de mutation, éclata sur la Terre.

Les bombes atomiques de Mû dévastèrent l'Atlantide et le continent américain, en même temps que la riposte atlante portait la mort et l'anéantissement sur Mû.

Nous avons identifié deux épicentres : la Californie-Nevada à l'ouest et le désert de Gobi à l'est, mais sans doute y en eut-il d'autres, actuellement immergés dans les rosses de l'Atlantique et du Pacifique.

Le résultat de cette guerre insensée fut de précipiter le monde à sa perte par la fin de toutes les civilisations, le recul des facultés intellectuelles, l'amoindrissement physique et l'engendrement détérioré.

Les monstres durent naître par milliers, par millions, et compromettre le problème de survie.

Après le cataclysme provoqué par les hommes, il y eut, sous le signe d'une mystérieuse conjonction, le cataclysme naturel qui vit tout le système solaire mis en péril par la course errante de Vénus[93].

Après le déluge, l'humanité s'abîma jour après jour, redescendant les chaînons de l'évolution, sombrant peu à peu dans l'inconscience.

Dans un dernier sursaut de lucidité, les hommes érigèrent la Puerta del Sol à Tiahuanaco, gravant sur le fronton des schémas d'engins dont ils ne saisissaient plus très bien le sens et la destination, sinon ceux d'un message aux générations futures; en Égypte, les initiés dessinèrent les globes ailés qui devaient plus tard figurer, incompris, impénétrables, sur la porte des temples.

Cette résurrection des temps primhistoriques choquera, nous le savons, les savants du système classique et les théologiens attachés à leurs traditions et à leur vérité révélée.

Pourtant, notre thèse n'est pas plus fantastique que celle des historiens et des préhistoriens qui, dans leurs recherches et leurs exposés, *omettent toujours* de tenir compte de données essentielles : ces histoires d'anges, ces monstres légendaires, ces héros, ces déluges et ces cataclysmes qui ont anéanti plusieurs civilisations terrestres.

Enfin, jamais encore les exégètes et les théologiens n'ont étudié la Bible et les Apocryphes avec l'esprit d'hommes à qui l'avenir propose ce fait qu'on ne pourra pas toujours feindre d'ignorer : nous sommes de plus en plus rattachés au cosmos, la Terre n'est pas un univers fermé, les échanges interplanétaires se feront à brève échéance[94] !

Ce qui revient à dire que des hommes périmés et sectaires veulent continuer à spéculer en Terriens, alors que nous sommes déjà des

citoyens du monde.

D'autre part, la Bible, les écrits sacrés et les manuscrits apocryphes insistent et souvent en langage clair sur le fait que l'immixtion d'extraplanétaires forme l'élément primordial de notre genèse.

C'est donc sous cette optique que nous avons essayé de structurer une primhistoire, accordant nos hypothèses de civilisations disparues avec les événements insolites des temps bibliques.

9

Les cosmonautes d’Hyperborée

Avons-nous apporté la conviction que les « anges descendus du ciel » ne pouvaient être que des extra-terrestres?

Pensez-vous que notre thèse sur les divagations cosmiques de la planète Vénus puisse s'opposer raisonnablement aux ukases contraires des astronomes classiques?

Nous osons le croire, d'autant que d'autres relations vont appuyer nos théories dont l'intégration à l'Histoire éclairera des énigmes jusque-là impénétrables.

Certes, tout n'est pas révélé, tant s'en faut, et nous ne pouvions ni tout dire ni lancer l'assaut contre toutes les Bastilles, toutes les superstitions qui nous emprisonnent.

Pourtant, déjà, par notre interprétation, les dix derniers millénaires écoulés prennent un visage nouveau et un sens qui commence à satisfaire notre besoin de logique, de rationnel et de merveilleux.

D'autres après nous rectifieront, retrancheront, ajouteront, et peu à peu, avec le temps et la bonne volonté, une vérité approximative sortira de la nuit où l'avaient plongée l'oubli, mais aussi l'erreur et le parti pris.

Que l'on veuille bien nous pardonner: dans notre exégèse, pour la commodité d'expression, nous mêlerons intimement le probable et le conjectural, en essayant néanmoins de nous écarter le moins possible de la ligne de raison.

Les Vénusiens atterrissent en Arménie

Que l'histoire du monde soit soumise à des cycles, peu de personnes en doutent, et ces cycles ou ères, dans le cadre de notre système solaire, affectent plus ou moins toutes les planètes.

Il y a 6000 à 12000 ans[95], les habitants de l'une d'elles se trouvèrent devant de telles difficultés pour survivre à des conditions biologiques désastreuses, qu'ils décidèrent de tenter un exode.

Ils lancèrent dans le cosmos des conquistadores dont la mission était d'effectuer une reconnaissance sur une *planète plus hospitalière, analogue à la leur en grosseur*, en atmosphère et en conditions générales de vie.

Tout milite, tout concorde pour permettre d'identifier ces planètes : *Vénus*, alors très excentrée, en péril, dont nous venons de conter l'aventure sidérale, et la *Terre*, placée sur une orbite idéale et analogue à Vénus en ses caractéristiques vitales[96].

Vénus, à ce moment-là, ne se situait pas entre la Terre et Mercure, mais peut-être entre Mars et Jupiter et, en tout cas, assez loin de notre globe pour que les Anciens n'aient pu déceler sa présence.

L'exode de toute une population planétaire présente des difficultés insurmontables, quel que soit le développement de l'astronautique et, de toute façon, il convenait d'envoyer des commandos en reconnaissance.

Plusieurs engins spatiaux partirent donc dans le cosmos avec une mission bien établie, en direction de la Terre où les Vénusiens savaient trouver une atmosphère à leur convenance, une faune et une flore déjà en pleine évolution.

Une autre considération guidait ce choix : seules, Mars et la Terre avaient des dimensions se rapprochant de celles de Vénus, mais Mars était notablement moins volumineuse et sa stérilité s'opposait à toute implantation d'êtres humains.

Vénus avait alors un diamètre supérieur à la Terre (elle perdit plus tard de sa matière dans sa course fantastique en direction du Soleil), aussi ses habitants avaient-ils, en fonction de sa niasse, une taille supérieure à celle des humains terrestres.

Ces particularités devaient être bien connues des savants extraterrestres et le choix de la Terre comme planète-refuge était donc des plus judicieux[97].

Il est probable que les escadres des Vénusiens comportaient de nombreux appareils et cinq groupes au moins atterrirent : en *Hyperborée*, en *Atlantide* (U.S.A., Pérou), sur la *Terre de Mû* (désert de Gobi), en *Égypte* et en *Arménie*, dans l'aire balisée par les puits de pétrole enflammés du Moyen-Orient[98].

Nous situons ces points avec leurs appellations actuellement connues.

Sur la plupart des continents où ils atterrirent -le Proche-Orient excepté- les cosmonautes (anges, demi-dieux, héros, hommes volants, de la tradition) ont laissé le souvenir de personnages de haute culture et d'initiateurs bienveillants.

Il faut croire pourtant que le commando d'Arménie ne comprenait pas l'élite, mais plutôt des têtes brûlées, comme on en rencontre fréquemment chez les aventuriers habitués à risquer leur peau et chez les pionniers de toute trempe, où les « desperados » et les hors-la-loi ne sont pas des exceptions.

Il faut bien admettre aussi que ces conquistadores que l'on envoyait en terre inconnue, peut-être hostile, devaient être à la fois des bâtisseurs, des colonisateurs, des initiateurs et des guerriers.

Les extraterrestres, d'ailleurs, ne se montrèrent pas odieux, mais ayant eu la chance d'atterrir en un point du globe où les femmes sont plus belles qu'ailleurs[99], ils ne résistèrent pas à leurs charmes.

Ces unions entre les élégantes Arméniennes et les géants Vénusiens (2 mètres à 2 m 30 environ) furent extrêmement heureuses et il en résulta des enfants de grande taille particulièrement beaux, intelligents et forts[100].

Selon cette hypothèse, les héros et demi-dieux de l'Antiquité seraient des descendants de Vénusiens ri de femmes arméniennes[101].

Même sang, même race?

Un important problème biologique se pose : était-il possible aux hommes d'une autre planète d'avoir des enfants avec les Terriennes? L'union n'aurait-elle pas dû être stérile?

En tout cas, elle ne le fut pas et on pourrait avancer pour justifier la réussite du coït nombre d'explications satisfaisantes.

Les connaissances scientifiques des extraterrestres d'Hyperborée leur permettaient peut-être de pallier ce qui est pour nous une difficulté majeure; des femmes ayant eu - croit-on - des enfants monstrueux avec des animaux, il n'y a aucune raison *a priori* pour qu'elles ne puissent procréer avec un homme d'une autre planète; enfin, il n'y a pas de raison absolue non plus pour que la flore, la faune, l'humanité ne soient pas presque identiques sur les planètes habitées.

L'homme, particulièrement, est peut-être un être universel; en ce cas, les Terriens seraient de la même essence, de la même race que les *space people* du système solaire, par le jeu des exodes successifs de planète à planète dont nous avons expliqué le mécanisme dans le cadre des théories du physicien Louis Jacot.

Le Q. G. d'Hyperborée

Les cosmonautes des autres commandos eurent forcément des rapports charnels avec les femmes des contrées où ils s'installèrent, et eux aussi procréèrent une humanité supérieure : *idolos* chez les Péruviens, fées (femmes supérieures) en Europe septentrionale, héros mythologiques sur les autres continents.

Le grand quartier général de tous les commandos était en Hyperborée (Thulé ou Amérique du Nord), « entre le Septentrion et l'Occident où les anges avaient reçu des cordes pour mesurer le lieu réservé aux justes et aux élus » (*Le Livre d'Énoch*, chap. LXIX, sect. 123), où aussi, Énoch, le cosmonaute arménien, allait rendre compte de ses missions.

Partout, les Hyperboréens enseignaient des bribes de leur savoir, mais les peuples peu évolués de la Terre ne pouvaient pas, bien entendu, effectuer en quelques générations le grand saut qui eût pu les mener au niveau intellectuel de leurs initiateurs.

De plus, ces initiateurs étaient coupés de leur patrie originelle, ils n'étaient peut-être pas des savants professionnels et ne disposaient ni de bibliothèques, ni de laboratoires, ni des moyens indispensables à une grande vulgarisation.

Imaginons le sort qui attendrait des savants atomistes parachutés dans la « sylva » brésilienne, en plein XXe siècle, et privés de

contacts avec la civilisation extérieure : ils seraient aussi impuissants dans la nature sauvage que Robinson Crusoé dans son île.

Ce fut le cas des Vénusiens; il semble, d'après le Livre d'Énoch, qu'ils se laissèrent absorber en partie, chaque commando s'installant sur son continent, sans grand désir, on le conçoit, de revenir sur la planète en péril.

Les Hyperboréens eurent-ils davantage de scrupules? Réexpédièrent-ils sur Vénus un engin estafette? Eurent-ils même la possibilité de tenter le voyage de retour? Ces points demeureront sans doute toujours un mystère impénétrable.

Quoi qu'il en soit, par force ou de parti pris, les extraterrestres demeurèrent sur Terre et créèrent deux civilisations principales : celle de l'Atlantide, dont le vaste continent alors émergé dans l'océan Atlantique se prolongeait en Amérique jusqu'à Tiahuanaco au sud-ouest; à la civilisation de Mû dans le Pacifique, qui débordait dans le désert de Gobi et sur une partie de l'Inde.

Enfin, des groupes moins importants s'installèrent en Égypte, en Grèce et en Arménie.

Après quelques millénaires, Hyperborée, l'Atlantide et Mû, arrivés à leur apogée, avaient reconstitué le patrimoine scientifique de la mère patrie et possédaient de nouveau le secret de l'énergie nucléaire.

Vénus, durant ce temps, devait vivre les affres de son déclin avec son humanité prisonnière, décadente et sans doute incapable de continuer la course au cosmos.

Chaos après le déluge

Nous savons par les traditions que sous toutes les latitudes, des milliers d'hommes et de femmes réfugiés sur de hautes montagnes purent survivre au cataclysme présumé atomique et au déluge. Par contre, les papyrus égyptiens content que l'humanité périt et que rares fuient les rescapés, ce qui dut être vrai dans les plaines du Nil et dans le désert, où les ancêtres des Hébreux payèrent un tribut particulièrement lourd.

Les longues listes généalogiques qu'ils établirent dans la Bible, pour se donner des ancêtres, sont trop longues, trop nombreuses, trop désireuses de vouloir prouver quelque chose pour nous convaincre. Quant à l'aventure incroyable de Noé dans son arche, elle est réfutée par la Bible des gnostiques d'Égypte et ne peut que masquer naïvement ce point important : en réalité, le monde ne fut pas complètement détruit, mais il fut détérioré dans son essence et le repeuplement se fit comme il put.

De qui descendent les Hébreux? Auraient-ils formé la souche de l'humanité à une ère très antérieure aux temps bibliques? C'est possible, car un mystère entoure leur origine.

> *À première vue,* dit le « Grand Dictionnaire du XIXe siècle », *on pourrait croire qu'aucun autre peuple ne possède des renseignements aussi complets sur ses origines; mais si l'on considère le mélange d'éléments théologiques et de faits merveilleux qu'on trouve dans son histoire, on sera porté au contraire, à conclure que peu d'histoires anciennes offrent autant d'incertitude et d'obscurité.*

Les très particulières qualités intellectuelles des Hébreux leur donnent une certaine supériorité sur les autres hommes, et en ce sens on pourrait penser qu'ils sont les descendants directs des

extraterrestres, d'autant que ces derniers les ont très vraisemblablement mandatés pour poursuivre leur mission.

Cette hypothèse est accréditée par toute l'histoire biblique : les « nuées » (chars ou engins célestes) amènent les initiateurs auprès du peuple d'Israël pour lui dicter la Loi, pour l'enseigner, pour le conduire dans le désert, lui faire traverser les eaux...

L'immixtion des Hyperboréens est décelable dans la plupart des grands événements relatés par l'Ancien Testament et nous avons établi que nombre d'importants personnages bibliques avaient été conçus par des femmes d'Hébreux à partir de pères qui étaient des « anges », c'est-à-dire des hommes venus du Ciel.

Mais pour les Hébreux, l'ascendance maternelle n'offrait pas de garantie de race, car la femme dans l'état social antique n'avait qu'une importance très secondaire. Il est curieux de noter que le mot « Hébreu » n'a pas de féminin, si bien que l'on ne peut pas dire : une femme hébreu, mais *une femme d'Hébreu*, ce qui indique explicitement que la race ne tient pas à la femme mais à l'homme.

Hébreux contre Hyperboréens

Les enfants nés d'un père « ange » n'étaient pas considérés comme étant de leur sang par les Hébreux qui ne cachèrent jamais leur hostilité à l'intrusion des extraterrestres dans leur vie privée.

Sans doute aussi, ayant perdu au fil des siècles le sens de leur mission et la vérité originelle, voulurent-ils rattacher à leur propre race l'honneur d'avoir été les premiers initiateurs de l'humanité.

Dans ce but, ils annexèrent tous les héros de la primhistoire; Énoch, Noé, Moïse, Melchisédech, etc., devinrent ainsi des Hébreux *pur*

sang, et les « anges » nationalisés furent figés dans l'image hiératique et candide consacrée par la tradition.

Ce dessein occulte d'accaparement qui motiva l'expurgation des textes anciens explique aussi pourquoi la Bible évite de parler du cosmos et des planètes, ce qui se situe dans le ciel réel étant, *a priori*, sujet à grande défiance !

D'autre part, elle révèle en détail ce qui s'est passé *avant* l'arrivée des « anges », mais elle manque totalement de documentation sur le plus important : ce qui s'est passé *après*, entre cet atterrissage surnaturel et le déluge Bizarre !

Quand, vers l'an 150 ap. J.-C., les chrétiens écrivirent premiers Évangiles, ils ne comprirent peut-être pas le sens secret de la politique des Hébreux, mais par une extraordinaire prescience, ils reprirent le fil du passé Ignoré.

Jésus naquit de Marie et d'un père inconnu des hommes de la Terre (Dieu) : la tradition initiatique continuait dans le black-out, mais les juifs inquiets refusèrent de reconnaître ce Messie dont la naissance ressemblait un peu trop à celles dont ils avaient eu tant de mal à cacher le caractère quasi miraculeux !

À leur point de vue, Jésus n'était pas de leur sang... il n'était pas juif[102].

En résumé, le fait important de ces temps protohistoriques, pleins d'incertitudes et de merveilleux, est qu'une immense partie d'échecs se joua entre les initiateurs hyperboréens et les Hébreux pour savoir qui, finalement, fournirait la race des ancêtres supérieurs.

Les Hébreux n'ayant existé en tant que peuple que sous le règne de Moïse, il est impossible de frustrer les Hyperboréens du bénéfice de l'initiation première.

Un point délicat dans la résurrection de cette protohistoire est de concilier la ruine des civilisations de l'Atlantide et de Mû avec le fait, que longtemps après le déluge, des « nuées » et des engins volants aient pu jouer un rôle modeste mais efficient dans l'histoire postdiluvienne.

L'opération Noé

Ce problème est irritant, pourtant, si à l'époque du déluge les Hyperboréens possédaient encore des engins spatiaux, malgré les destructions atomiques survenues au cours des temps précédents, il est évident qu'ils en firent usage pour sauver leur élite.

Une opération « survie » en somme, analogue, sinon identique, à celle qui est prévue dans la plupart des nations civilisées du XXe siècle[103].

En ce cas, il faut envisager au moins trois hypothèses :

1. *Les Hyperboréens, par des méthodes scientifiques connues de nos modernes astronomes, avaient prévu le cataclysme cosmique et pris certaines précautions pour sauver leurs connaissances, leur élite et assurer un nouveau départ.*

   Disons « opération Noé » en quelque sorte.

2. *Ils avaient envoyé dans le cosmos les engins de l'opération Noé durant les quelques heures ou les quelques jours de perturbation aiguë : frôlement de la Terre par Vénus, pluies de pierres, de feu, de terre, etc. Peut-être avaient-ils aménagé un refuge provisoire sur quelque planète... peut-être sur Lilith, notre second satellite observé jadis par les Kabbalistes, ou bien sur cette anti-Terre (bien problématique) dont ils situaient la position derrière le*

Soleil, exactement sur l'axe Soleil-Terre, l'un ou l'autre étant l'Eden où Melchisédech fut transporté. (Au vrai, nous sommes à la recherche d'une solution pour cet Eden... ce Paradis terrestre originel, qui aurait bien pu exister réellement ailleurs que sur la Terre. Peut-être sur Vénus par affectivité bien naturelle. Le pays natal, quelque déshérité qu'il soit, prend une singulière auréole après des siècles d'absence !)

3. Les Hyperboréens possédaient des refuges terrestres où leur sécurité était assurée aussi bien contre les effets du cataclysme cosmique que contre ceux du déluge.

En cette dernière hypothèse, la plus vraisemblable, on songe à ces centres d'initiation dont la tradition - ou peut-être la légende - a mentionné l'existence : la cité étanche sous les Pyramides d'Égypte[104] où de « hauts personnages de l'Occident » étaient venus se mettre à l'abri; l'Agartha souterrain du Tibet, sous le puissant Himalaya, *érigé lui aussi en forme de pyramide*.

N'est-ce pas dans l'Agartha que, selon les traditions orientales, vivent les sages de tous les temps et les « maîtres du monde »?

Sans doute aussi y eut-il d'autres refuges qui furent noyés avec l'Atlantide et Mû, ou écrasés comme Tiahuanaco (la cité souterraine dont les entrées furent identifiées par le naturaliste d'Orbigny au XIXe siècle).

De toute façon, il est bien certain que la naïve et charmante opération survie entreprise par Noé avec son arche relève de la pure légende. Mais elle n'est pas un mensonge... seulement une affabulation.

L'extraplanétaire Noé et les belles Arméniennes ne furent pas, hélas, l'Adam et les Ève des nouveaux temps, mais des rescapés parmi des

milliers d'autres.

Cette « opération Noé » fut le chant du cygne des Hyperboréens : leur continent était englouti, leurs initiés décimés, disséminés, réduits au rôle de témoins, leur civilisation déjà effritée par une absurde guerre atomique avait sombré avec leurs laboratoires, leurs machines spatiales, leurs inventions techniques.

Le peu qui subsista après le déluge était insuffisant pour permettre aux anciens Maîtres du Monde de jouer un rôle de premier plan, pourtant, on peut conjecturer qu'avec leurs derniers engins spatiaux utilisables, ils essayèrent, de leurs retraites souterraines, de contrôler et de diriger quelques événements majeurs.

Voilà une reconstitution du passé où nous avons remplacé les invraisemblances des relations traditionnelles par des explications rationnellement possibles, sinon probables.

Bien des points demeurent encore obscurs, et avec l'effacement du temps, il devient périlleux de démêler l'écheveau d'une intrigue patiemment, savamment ourdie au cours des siècles par de puissantes conjurations, intrigue dont les fils, si nous pouvions les suivre, nous mèneraient à cette vérité des temps originels : l'initiation de l'humanité fut l'œuvre des « anges descendus du ciel », c'est-à-dire des cosmonautes d'Hyperborée.

10

Le dieu jaloux du peuple élu

Chaînon du règne animal ou créé spontanément, l'homme a dû forcément être édité à plusieurs exemplaires, en plusieurs prototypes fort différents et qui n'évoluèrent pas tous selon les mêmes normes.

De plus, notre globe, au cours de son existence, subit vraisemblablement des bombardements radioactifs naturels ou provoqués, générateurs de mutations accélérées[105].

Des espèces disparurent dans certains points du globe — par exemple le cheval en Amérique - d'autres prirent un caractère anarchique, monstrueux.

Une espèce irradiée put subir un développement soudain et extraordinaire de ses facultés intellectuelles : l'homme serait-il le produit d'une de ces heureuses mutations?

Une raison milite en faveur de cette thèse : la procréation lente, hasardeuse de l'humanité, contrairement à ce qui se passa pour les autres animaux. Or, on sait qu'une des premières conséquences de l'irradiation est précisément de détériorer l'engendrement.

S'il y eut un premier homme -Adam- ou une première femme -Ève- à exemplaire unique et spontané, l'un ou l'autre, pour assurer sa continuité[106], dut avoir des rapports sexuels, soit avec les animaux dont il était issu, soit avec des animaux d'une espèce différente.

S'il y eut plusieurs prototypes humains, ce qui est très probable, ils furent tous obligatoirement dissemblables. De toute façon, de l'exemplaire unique ou des différents prototypes découlèrent naturellement des monstres, et il est intéressant d'étudier si, en cette conjecture, ces monstres eurent un rapport direct avec ceux de la mythologie et, par conséquent, avec les héros et demi-dieux qui jouèrent un rôle énigmatique dans la protohistoire de l'humanité.

Pour les biologistes, l'accouplement entre animaux de différentes espèces, s'il est possible en fait, est obligatoirement stérile quant au résultat.

Pourtant, certains mettent en doute cette théorie, d'autant qu'elle ne répond à aucun critère scientifique[107].

Il est certain que de nombreuses expériences ont été tentées entre des animaux inférieurs : souris, chats, cobayes, etc., mais jamais, semble-t-il, entre des animaux et des êtres humains.

Il n'est pas du tout exclu qu'une femme puisse avoir des enfants à partir d'un animal mâle, et l'aventure de Thérèse X. à Vichy, semble en fournir la preuve.

La jeune fille (seize ans) vivait avec son père et un petit singe dans une roulotte stationnant sur un terrain vague. Un jour, Thérèse se trouva enceinte, et les gendarmes, soupçonnant peut-être une affaire d'inceste, firent une enquête discrète.

Le père de la jeune fille, homme fort ignorant mais d'esprit très chrétien, fut rapidement mis hors de cause, d'autant qu'il croyait très sincèrement que par l'opération du Saint-Esprit, exactement comme à Bethléem (et pourquoi pas?), son humble roulotte allait être honorée d'une naissance miraculeuse !

Enfin, la fille accoucha normalement... mais ce fut un monstre à la fois singe et homme qu'elle mit au monde. L'être était non seulement vivant mais parfaitement viable.

Thérèse avoua alors ses amours coupables avec le singe, si bien que le produit du couple fut supprimé par piqûre quelques jours après sa naissance.

Le Dr T..., de Vichy, fit des études sur le monstre; son rapport scientifique et l'enquête judiciaire sont conservés aux archives de la ville.

Le problème de l'hybridation animale serait donc remis en question; d'autre part, ce qui est vrai pour les animaux en général ne l'est peut-être pas pour l'homme en particulier, celui-ci jouissant, à n'en pas douter, d'un privilège exceptionnel qui s'exprime par son psychisme, son intelligence, et peut-être par ses facultés de reproduction.

On pourrait aussi spéculer sur le fait que les *hommes* venus d'une autre planète, qui firent des enfants aux Terriennes, n'étaient peut-être pas exactement conditionnés comme nous? Il n'est pas impossible, par surcroît, que leurs connaissances scientifiques leur aient donné le pouvoir d'assurer des procréations entre humains et animaux, par exemple à titre expérimental.

Si nos modernes cosmonautes atterrissent un jour sur une planète où la vie humaine normale est soumise à des obstacles majeurs, il est permis de penser qu'ils essaieront par insémination artificielle de créer sur cette planète une espèce hybride, mi-terrestre, mi-autochtone?

De toute façon, la science du futur vaincra fatalement ce qui est pour le moment une difficulté insurmontable, et le problème des monstres mythologiques eut peut-être une solution favorable en fonction de la science mystérieuse des cosmonautes d'Hyperborée.

Les traditions andines assurent que notre humanité descend d'une cosmonaute vénusienne : Orejona, et d'un père qui était un tapir; le biologiste espagnol Garcia Beltran accueille cette assertion avec un certain préjugé favorable.

La Genèse selon le Livre d'Énoch

L'accouplement entre femmes et bêtes tient une place importante dans les traditions, surtout en Égypte et en Grèce.

La très belle Pasiphaé, en proie à une irrésistible passion érotique, voulut connaître l'amour avec un taureau blanc qui la rendit mère du Minotaure.

Les Propétides se prostituaient à tout venant et ne craignaient pas de provoquer le rut des animaux, ce qui fût -dit-on aussi- le cas des belles Arméniennes et Lydiennes qui consacraient au culte très impudique de la déesse Anaïtis (l'Anahid des Orientaux).

Dans la grotte magdalénienne de Lussac-les-Châteaux (Vienne), furent trouvés des galets à représentation humaine, où l'on voit des hommes dont la tête a un caractère canin nettement accusé.

Sans doute aussi faut-il accorder une particulière attention au chapitre LXXXIV (section 17) du Livre d'Énoch, où l'auteur décrit, d'après une vision, de très étranges scènes de procréation :

2. *Voici un taureau sortant de la terre,*
3. *Et ce taureau était blanc.*
4. *Ensuite sortit une génisse et avec elle deux jeunes veaux dont l'un était noir et l'autre rouge.*

Note : le taureau blanc (couleur de justice) désigne Adam; la génisse est Ève; le veau noir est Caïn; le veau rouge est Abel.

Chapitre LXXXV. - Énoch enregistre la prolifération des taureaux, des génisses et poursuit :

> 6. *Je regardai et admirai ces choses et voici que les taureaux commencèrent à entrer en feu et à monter sur les génisses; celles-ci ayant conçu mirent au monde des éléphants, des chameaux et des ânes...*

Puis, on trouve la narration d'une bataille entre éléphants, taureaux et autres bêtes, puis l'érection de la tour de Babel, suivie d'une grande confusion terrestre avec aboutissement à Noé et au déluge.

Cette genèse, très différente de la genèse biblique, tendrait à faire croire conjointement avec les mythologies qu'il y eut une mystérieuse interférence entre les taureaux et les hommes. Quel que soit le sens que l'on donne aux taureaux et aux génisses, (êtres humains ou animaux véritables), Énoch précise bien que les autres bêtes furent enfantées par eux, qu'ils eurent pour mère soit une génisse, soit, et c'est beaucoup plus probable : une femme.

Une tradition des tribus indiennes de l'Amérique du Nord, rapportée par le père Charlevoix, prétend que tous les humains ayant été détruits par un grand cataclysme, Dieu, pour repeupler la terre, avait changé les animaux en nommes.

Certes, nous n'accordons pas un grand crédit à ces relations, mais il est curieux de noter que les peuples anciens, à tort ou à raison, ne jugeaient pas impossibles les engendrements entre animaux d'espèces différentes.

Oannès l'initiateur-poisson

On ne sait pas si les Chaldéens étaient de même race que les Hébreux -et c'est peu probable- toujours est-il que leurs traditions porteraient à croire qu'un étrange personnage, ni homme ni bête, est leur ancêtre supérieur : *Oannès*, à la fois dieu et civilisateur des peuples de Babylone[108].

On le représente sous la forme d'un monstre moitié homme, moitié poisson -on a dit aussi moitié grenouille- qui venait de la « mer Érythréenne » (golfe Persique et mer Rouge). Il avait deux têtes, l'une d'homme, l'autre de poisson, des jambes qui s'adaptaient à sa queue et il était doué de parole.

Chaque matin, il sortait de la mer pour venir parmi les humains enseigner les sciences, les arts, les lettres et l'agriculture.

En syriaque, Oannès signifie *étranger*, ce qui renseigne bien imparfaitement sur l'origine de ce dieu grand initié.

Était-ce les vêtements d'Oannès qui lui donnaient une ressemblance avec les poissons, ou bien était-il, par quelque miracle incroyable, le résultat d'un croisement monstrueux[109] ?

Notre logique nous inclinerait plutôt à voir en cet être extraordinaire, s'il a existé, le représentant d'une race extraterrestre venu sur Terre dans un engin spatial, analogue à un sous-marin, ou pouvant se comporter après atterrissage comme une sorte d'habitation sous-marine.

En tout cas, il reste que les hommes à constitution physique anormale n'étaient pas faits pour effrayer les peuples anciens, comme si la monstruosité avait été non pas l'exception, mais un phénomène assez commun.

De si loin qu'elles surgissent, ces traditions, ces légendes, souvent, forment la substance essentielle à la compréhension de l'histoire

inconnue des hommes, même si elles paraissent s'opposer aux lois scientifiques d'une évolution universelle beaucoup plus aventureuse qu'on le croit !

Car enfin, si le monde a été détruit plusieurs fois, si des déluges ont noyé l'humanité, comment l'évolution aurait-elle pu se poursuivre sans altérations profondes?

Altérations que d'ailleurs on trouve à profusion dans tous les règnes !

Les monstres, les bêtes fantastiques, les hommes physiquement extraordinaires ne pourraient-ils trouver une place logique, rationnelle dans l'acheminement de la matière, de l'intellect et du psychisme vers le dernier maillon actuel de la chaîne : l'homme !

Est-il insensé de croire que lors de la création des premiers hommes, certains mutants doués d'intelligence et peut-être de perversion engagèrent avec l'*homo sapiens* une lutte implacable dont l'enjeu était la suprématie terrestre?

La Bête Fantastique

Les traditions de tous les pays rapportent que des géants ou que des bêtes monstrueuses, parfois semi-humaines, parfois entièrement animales, exigeaient des rançons de jeunes garçons ou de jeunes vierges, ou décimaient les populations.

On peut se demander jusqu'à quel point ces monstres : Minotaure, Sphinx, Volta, géants, dragons ou créatures sataniques, pouvaient perpétuer le souvenir d'un très antique fléau.

Dans le labyrinthe de la mort, les hommes normaux finirent par l'emporter sur la Bête Fantastique, l'évolution humaine put s'opérer librement et le peuplement du globe acquérir un rythme naturel.

La Bête Fantastique des Anciens était-elle un symbole, un mutant redoutable, une véritable bête ou un pollen de mort?

Sous le voile de la fable et de la légende, se cache une vérité que nous craignons d'identifier.

La mémoire des hommes n'a le pouvoir de conserver exact un souvenir que durant une quarantaine d'années; plus loin dans le temps, les faits commencent à se déformer et entrent peu à peu dans la légende.

Les guerres napoléoniennes seraient depuis longtemps devenues des chansons de geste, si les chroniqueurs ne les avaient consignées par écrit.

Le souvenir des monstres semi-humains est donc entré dans un merveilleux où il sied de discerner la parcelle de vérité initiale.

La formidable Bête de Gévaudan n'était même pas un loup ordinaire, mais un gros chat ou loup-cervier !

La bataille titanesque qui opposa Roland aux Sarrasins dans le défilé de Roncevaux fut tout au plus une escarmouche !

En général, les petits faits anciens sont démesurément grossis, mais s'ils ont été démesurément importants, il arrive, au contraire, qu'ils soient relativement minimisés.

Par exemple, la guerre des Titans contre Zeus, qui ébranla l'Olympe et fit trembler les dieux, fut vraisemblablement un cataclysme universel où sombra une grande partie de l'humanité !

Entre ces extrêmes, quelle valeur doit-on donner aux monstres antiques? Et notamment aux Cyclopes, Minotaures, Titans, Gorgones, Faunes, Anges, Ogres, Hydres, au Léviathan et au Béhémoth des mythologies et des traditions?

Le docteur américain I. Velikovsky a prouvé -et personne ne songerait à le contredire- que le déluge date approximativement de l'an 1500 av. J.-C. et qu'un cataclysme universel, un passage de comète pense-t-il, troubla profondément la Terre 1 500 ans avant notre ère.

Dans la pensée d'Aristote, notre système solaire était régulièrement perturbé et remis en place au cours de « l'Année suprême », laquelle comportait un grand hiver dit *Kataklusmos* (déluge, catastrophe) et un grand été appelé *Ekpyrosis* (incendie), ce qui rejoint l'explication de I. Velikovsky = déluge universel et incendie du monde.

Les monstres mythologiques datant du dernier déluge auraient-ils été engendrés à la suite des irradiations produites par le passage d'une comète?

La Bible ne faisant pas état de cette prolifération de bêtes extraordinaires, nous pensons devoir reporter leur apparition avant le déluge, c'est-à-dire à l'époque indéterminée (on a avancé le chiffre de 9 000 années) où, selon nos hypothèses, le globe aurait été atomisé en Amérique et dans le désert de Gobi.

Ensuite, les quelques rescapés de la catastrophe, irradiés, auraient pu engendrer des monstres et leur disputer le droit de survivre. Peut-être même, s'ils furent très peu nombreux, durent-ils, pour perpétuer leur race, avoir des relations sexuelles avec des animaux?

Les monstres sont-ils plus anciens encore? Datent-ils des temps primhistoriques où l'homme fut créé par mutations exceptionnelles? Il est difficile de le croire, car le souvenir en serait tellement lointain que la mémoire n'eût pu en garder la moindre trace.

Si nous ne sombrons pas à la façon des exégètes classiques qui font de la Terre le centre du monde, nous pouvons essayer une meilleure explication !

Les géants

Pourquoi ne pas continuer à envisager que la Terre a été une sorte de parc zoologique et de jardin des plantes d'une humanité extraplanétaire?

Comme tout alors s'enchaîne, s'éclaire et devient logique : des commandos d'hommes venus d'une autre planète atterrissent sur notre globe, apportent une civilisation, des semences de plantes inconnues, des spécimens d'animaux qu'ils espèrent acclimater.

Certes, ils trouvent des Terriens et essaient, soit de les coloniser, soit de s'intégrer à eux, mais non sans risques, sans payer la dîme du sang, car ces cosmonautes ne sont pas biologiquement identiques à nous.

Leur union avec les femmes des hommes produira donc des enfants plus grands que la normale terrestre, soit, avec le grossissement du temps : des géants.

L'existence de ces géants avant le déluge dit universel est attestée par tous les peuples anciens[110].

D'après une tradition des Indiens Cholula, consignée dans un manuscrit du Vatican, « avant la grande inondation qui eut lieu 4 008 ans après la création du monde, le pays d'Anahuac était habité par des géants; tous ceux qui ne périrent pas furent transformés en poissons... ».

En Égypte, « les géants étaient en guerre contre les hommes et émigrèrent en revêtant des formes d'animaux ».

Les rabbins juifs ont essayé d'établir, d'après des souvenirs trop lointains pour être précis, que la taille du premier homme atteignait

plusieurs centaines de pieds. La Bible parle longuement des géants et notamment du dernier d'entre eux, le roi de Basan, Og, qui périt dans sa lutte contre Moïse. Cet Og, semi-légendaire, dut avoir des descendants puisque les Hébreux eurent encore de longues guerres à soutenir contre eux.

Les Thaïlandais anciens prétendaient que les hommes des premiers temps étaient d'une taille colossale, et les Nordiques, se référant à des traditions hyperboréennes, disent que les premiers êtres de la création étaient grands comme des montagnes.

Toutefois, compte tenu de « l'agrandissement » qui est un fait habituel à la légende, à l'imagination et au temps, on doit penser que ces géants antiques ne mesuraient guère plus de deux mètres.

Les fantastiques géants de Nicolas Henrion !

Un numismate et historien du XVIIe siècle, Nicolas Henrion, fit à ce sujet une étude curieuse mais dénuée de fondements sérieux, que nous rapportons pour son pittoresque.

D'après une certaine loi de décroissance, Henrion déterminait, disait-il, avec une exactitude rigoureuse, les variations de la taille des hommes depuis leur création originelle.

Il en résulterait qu'Adam « avait dû avoir » 123 pieds 9 pouces (soit environ 49 mètres!), Noé 103 pieds, Abraham 27, Moïse 13, Hercule 10, Alexandre 6, César 5, etc.

Les géants d’Hyperborée

La mythologie grecque donne une indication, qui tendrait à accréditer la thèse d'hommes extraplanétaires plus grands et plus intelligents que les hommes de la Terre. En effet, les géants étaient invincibles et les dieux mêmes ne pouvaient les vaincre qu'avec le secours des mortels, ce qui, en tenant compte de l'exagération, pourrait fort bien se rapporter à des êtres beaucoup plus civilisés que les Terriens et paraissant de ce fait invulnérables.

A l'appui de cette thèse, nous rappelons que les Nordiques situent la patrie des géants vers cette Thulé où, pense-t-on, durent atterrir les premiers êtres venus d'une planète, car les Hyperboréens selon les traditions celtiques et Scandinaves fournirent la race des hommes supérieurs qui sombra avec leur continent, quand se produisit le cataclysme atomique américain et asiatique.

Les géants hyperboréens auraient actuellement une descendance avec les « sumotori » (lutteurs de sumo) qui, au Japon, sont des personnages de haute popularité se situant, dans la hiérarchie, immédiatement après les dieux et l'empereur.

Leur force est prodigieux, leur poids peut atteindre 200 kg et leur taille 2,40 m.

> *Au début,* écrit l'historien Pierre Darcourt*, les sumotori se recrutaient chez les géants Aïnous à la peau claire*[111].
>
> *Les Aïnous sont des Blancs, des proto-Caucasiens, qui auraient émigré à travers la Sibérie. Leur dieu « Kamu » englobait le soleil, le vent, l'océan et l'ours.*
>
> *Ces montagnards de l'Hokka'ïdo, velus, lourds et puissants, buveurs d'alcool chaud, étaient de formidables lutteurs...*

Les autres Japonais, de teinte cuivrée, seraient originaires des îles polynésiennes, de la Malaisie et de la Chine. Ils avaient, grâce à leur

science et à leurs armes perfectionnées, vaincu les géants.

> *Les vainqueurs, poursuit Pierre Darcourt, avaient emporté en croupe, vers le sud, les belles femmes blanches (de leurs adversaires) et de leurs accouplements étaient nés des géants asiates qui devinrent les premiers gardes du corps de l'empereur.*

Selon cette thèse, le Japon du Nord pourrait donc être considéré comme étant l'Extrême-Occident du globe avec ses autochtones hyperboréens, ou peut-être encore comme un îlot préservé de l'antique terre de Mû dont les habitants étaient de même race extraterrestre que ceux d'Hyperborée.

Il ne s'agit là que d'un indice, mais qui s'ajoute à une foule d'autres et milite dans le sens de notre hypothèse d'ancêtres supérieurs venus de Vénus ou d'une étoile.

De ces Hyperboréens extraplanétaires, auraient découlé en premier lieu les « hommes géants et fameux » cités par la Bible et enfin, par altération, accouplements monstrueux (les fils du Ciel dévoyés de la Genèse) ou irradiation, les monstres semi-humains de la légende et les géants à forme animale qui « émigrèrent en Égypte ».

À moins de nier purement et simplement l'existence des géants et des monstres antiques, et alors il faut réfuter la Bible, les Apocryphes et toutes les traditions, nous ne concevons aucune autre explication rationnelle à opposer à cette interprétation.

mes-taureaux (le Minotaure), ces faunes à jambes de bouc, ces sphinx à tête de femme, ces gorgones, ces sirènes, etc.

Les géants de la Bible

Les géants, d'après la Bible, étaient bien des êtres supérieurs puisqu'ils engendrèrent l'élite des peuples : rois, héros, initiés.

C'est ce que relate la Genèse, chapitre VI, verset 4 :

> *Or, il y avait des géants sur la terre en ce temps-là. Car depuis que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle.*

Nous voilà donc avec une explication sur les géants qu'il suffit d'appliquer au règne animal pour avoir la clef de l'énigme.

En premier lieu, ces « enfants de Dieu » venus sur Terre pour voler les filles des hommes ou violer leurs épouses ne forniquèrent-ils pas avec certaines bêtes?

De nos jours encore, ces pratiques anormales sont courantes chez les obsédés sexuels et à plus forte raison le furent-elles chez des êtres sans doute sevrés d'amour depuis fort longtemps !

Les cosmonautes purent fort bien engendrer des enfants monstrueux, mi-hommes mi-chevaux ou mi-hommes mi-vaches...

Par ailleurs, le cheptel animal qu'ils lâchèrent dans la nature terrestre dut avant de disparaître ou de s'acclimater, et à la suite de croisements naturels perturbés ou d'accouplements extraordinaires, passer par des stades d'où la monstruosité physique découlait obligatoirement.

Et voilà peut-être expliqué à la fois ces humains géants, ces hommes-chevaux (les centaures), ces hommes-taureaux (le minotaure), ces faunes à jambes de bouc, ces sphinx à tête de femme, ces gorgones, ces sirènes, etc...

Les monstres contre les hommes

À corps monstrueux, esprit tortueux, dit la sagesse populaire !

Ces êtres déformés par la légende, car le Minotaure, par exemple, n'était sans doute qu'un géant à mufle de taureau, ou bien ces mutants, pour reprendre aussi la thèse de l'irradiation, voulurent-ils jouer un rôle dans la société?

C'est probable, et ils trouvèrent alors, dans les êtres normaux,- des adversaires décidés à préserver leurs prérogatives et leur race.

D'où une guerre quasi fratricide qui, durant de longues années, endeuilla l'humanité.

Les monstres avaient pour eux la force, la brutalité, au service d'une intelligence bornée...

Les hommes avaient moins de force physique, mais une intelligence plus subtile, et ils étaient le nombre.

Les « Bêtes mythologiques » firent de la jeunesse humaine un carnage rappelé par les sacrifices, les tributs de sang frais, mais finalement, *les héros*, entendez par là les « Géants », fils des extraplanétaires et des filles des hommes, eurent raison de la tyrannie des êtres anormaux.

Peut-être aussi pouvons-nous penser qu'en souvenir impérissable de la grande bataille des temps antiques, les hommes vainqueurs érigèrent les seize cents monstres énigmatiques du Temple de Karnak, et à l'ouest des Pyramides de leurs connaissances, la statue colossale de l'ennemi héréditaire vaincu : le Sphinx de Guizeh.

Quelle magnifique épopée pour les bardes antiques et comme on comprend l'enthousiaste métamorphose qu'ils firent des événements !

Les héros victorieux furent certainement promus demi-dieux, mais la vérité nichait au fond de l'affabulation !

Exhortation du Dieu jaloux

La Bible nous apporte à ce sujet des précisions du plus haut intérêt.

Dans Exode (chap. XXXIV) le Seigneur, qui se nomme lui-même le Dieu jaloux, fait ses recommandations aux Hébreux.

> 15. *Ne faites point alliance avec les habitants de ce pays-là...*
>
> 16. *Vous ne ferez point épouser leurs filles à vos fils...*
>
> 24. *Car lorsque j'aurai chassé les nations de devant votre face, et que j'aurai étendu les limites de votre pays...*

Il s'agit, bien entendu, de montrer l'alliance du Seigneur avec les tribus d'Israël, mais un peu plus loin, dans Lévitique (chap. XVIII) Dieu donne une étrange raison qui fait des Hébreux le « Peuple élu » :

> 22. *Vous ne commettrez point cette abomination où l'on se sert d'un homme comme si c'était une femme.*
>
> 23. *Vous ne vous approcherez d'aucune bête, et vous ne vous souillerez point avec elle. La femme ne se prostituera point aussi en cette manière à une bête, parce que c'est un crime abominable.*
>
> 24. *Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies dont se sont souillés tous les peuples que je chasserai devant vous.*

Voilà qui est nettement formulé et d'une importance primordiale pour l'évolution humaine : il fut un temps, après le déluge, où il était de pratique générale, pour les hommes et pour les femmes, de se prostituer avec des animaux.

En résulta-t-il quelque engendrement monstrueux? La Bible semble muette à ce sujet, mais la mythologie grecque accréditerait le fait.

Serait-ce le mystère du Peuple élu?

À simple titre d'hypothèse de travail, il est intéressant de noter d'étranges corrélations qui aboutissent au concept d'un peuple représentatif de la race humaine.

Les Chaldéens ont eu un initiateur-poisson : Oannès; les Égyptiens se vantaient d'avoir dans leur ascendance des dieux à tête de chacal, de vautour, d'ibis, de chat, de taureau, etc.; les Grecs ne répugnaient point à une paternité animale...; seuls, parmi les peuples civilisés de l'Antiquité, les Hébreux apparaissent intacts de toute souillure.

De plus, leur Dieu prétend leur donner l'empire terrestre pour différentes raisons, l'une d'elles étant précisément de ne s'être point livrés « à ces infamies ».

Sans vouloir sombrer dans une déduction sans doute un peu simpliste, il est tout de même curieux de faire le rapprochement entre toutes ces coïncidences !

Si le problème des monstres mythologiques demeure, il ressort cependant que les Hébreux se présentent comme les descendants d'une race inconnue mais pure, et que l'on peut présumer spécifiquement terrestre.

Serait-ce là le mystère du Peuple élu?

Les Hébreux n'ont-ils pas toujours manifesté une grande répugnance à se laisser métisser par des extraterrestres, aussi bien que par des races réputées par eux impures?

Quel obscur atavisme - ou quelle raison ésotérique -les pousse, au même titre que les Gitans et que les Nordiques, à se considérer comme formant un peuple « en dehors »?

À ce titre, pour le moins, leur histoire inconnue vaut d'être explorée jusqu'en ses lointaines et étranges origines, que l'on peut faire remonter à Moïse dont la mission révélée fut de donner aux Hébreux une âme, un Dieu, une patrie et la structure sociale d'un peuple.

Or, le prodigieux patriarche, père du Peuple élu...n'était pas hébreu, ainsi que nous l'avons écrit en nous référant à Sigmund Freud[112].

Avec des arguments extrêmement convaincants, de nombreux historiens : Flavius Josèphe, Yahuda, Ed. Mayer, O. Rank, J. H. Breasted, etc., devaient soutenir la même thèse.

Akhénaton, pharaon monothéiste

Le départ du mystère se situe en Égypte, treize siècles et demi avant notre ère, à la fin de la XVIIIe dynastie. À cette époque, le pharaon Aménophis IV proclama une réforme religieuse et décréta seule officielle la religion d'Aton, dieu unique.

> *Plein de zèle pour son nouveau dieu, le réformateur, dès la sixième année de son règne, changea son nom d'Aménophis (Amon est satisfait) en celui d'Akhénaton (la gloire d'Aton) et il se hâta d'abandonner Thèbes pour une nouvelle capitale : Ikhoutaton, l'actuelle Tell-el-Ar-mana, qu'il fit construire en Moyenne Égypte.*

Le roi, qui était le grand prêtre du culte, officia dans le château de l'Obélisque, et composa lui-même des hymnes qui ne laissent aucun doute sur l'identité du Créateur :

Oh toi, Dieu unique, à côté de qui il n'en est pas d'autres…

Tout comme dans la religion que plus tard embrassèrent les Hébreux, il était interdit de sculpter ou de dessiner des effigies d'Aton, que l'on pouvait toutefois représenter sous la forme d'un disque solaire rouge dont les rayons se terminaient par des mains.

Les autres dieux furent proscrits, leurs statues brisées, leurs bas-reliefs mutilés, et l'on poussa même le souci jusqu'à effacer le mot « dieu » quand il était au pluriel.

La nouvelle religion répudiant toute idée d'enfer interdisait la magie, la sorcellerie, et l'on pourrait très exactement puiser dans la Bible les commandements essentiels de sa loi :

Deutéronome V - 7.

Vous n'aurez point en ma présence de dieux étrangers. Vous ne vous ferez point d'images de sculpture, ni de figure de tout ce qui est haut dans le ciel.

Exode XXII - 18.

Vous ne souffrirez point ceux qui usent de sortilèges et d'enchantements, mais vous leur ôterez la vie.

Le commandement principal par ailleurs coïncide très exactement avec celui de l'Église

Un seul Dieu tu honoreras
Et aimeras parfaitement.

Ces rapports étroits et primordiaux entre la religion d'Aton et la future religion des Hébreux sont importants à souligner.

Indéfectiblement attachés depuis des millénaires à leurs croyances ancestrales, les Égyptiens, par cupidité, pillèrent parfois les temples d'Amon, mais ils n'acceptèrent que sous la contrainte le culte d'Aton

et se hâtèrent de revenir à leurs anciens dieux lorsque Akhénaton mourut vers 1358.

Néfertiti et Moïse

On présume que Moïse vivait à la cour du pharaon -peut-être était-il de la famille royale - et qu'il se convertit à la religion d'Aton.

Akhenaton, outre son dieu unique, avait une adoration -très légitime- pour sa belle épouse Néfertiti (La Belle qui est venue), que l'on croit originaire de Syrie.

Néfertiti apporta-t-elle le germe de la religion monothéiste? L'écrivain et égyptologue Jean-Louis Bernard[113] le pense mais note cependant que le père d'Akhenaton, le pharaon Aménophis III, avait une certaine inclination pour le dieu Aton, puisqu'il avait appelé « Splendeur d'Aton » la barque de plaisance dans laquelle il emmenait sur le lac son épouse Tiy.

> *Néfertiti ne rayonne pas, elle fascine, écrit J.-L. Bernard. Elle est fine, altière, intelligente, mais orgueilleuse et butée. Sa féminité a quelque chose d'excessif, d'implacable, d'aberrant.*

À la base du culte d'Aton, on trouve donc trois personnages principaux : Néfertiti l'égérie, Akhénaton le prince infortuné, et Moïse le réalisateur, qui va devenir le libérateur et le législateur du peuple juif en lui apportant toute prête une nouvelle religion.

Moïse rêva-t-il de succéder à Akhénaton, ou bien fut-il son propagandiste pour répandre le culte du Dieu unique?

En tout cas, il dut comprendre très vite que sa mission ne pourrait se développer chez les citoyens d'Égypte, et comme tous les

réformateurs, il choisit le bas peuple, le plus malheureux, le plus opprimé, pour accueillir son enseignement.

Les Hébreux, pressurés, méprisés par les nobles égyptiens, lui offraient un champ d'action idéal dont il profita; il se fit tout de suite leur chef et les entraîna - sans qu'ils fussent inquiétés le moins du monde, semble-t-il - vers une terre plus hospitalière que la vallée du Nil.

Une religion et un chef égyptiens

Cet exode qui, selon la Bible, entraîna environ un million d'êtres[114] dans le désert, se situerait, d'après les aïeuls de Freud, autour de 1350, après la mort d'Akhénaton et un siècle environ avant les dates avancées par l'église.

C'est au prix d'énormes difficultés, avec sa horde barbare, que Moïse parvint à remplacer le dieu Adonaï par Jahvé. L'événement se produisit sans doute dans la riche oasis de Meribat-Quadès et non sur le Sinaï.

Voilà donc les Hébreux nantis d'une religion égyptienne et d'un initiateur égyptien ! Mais il se trouve que le « signe d'Alliance » entre Israël et Dieu : la circoncision, est, elle aussi, typiquement égyptienne ! On voit sur des bas-reliefs le déroulement sculpté du rite et les archéologues ont maintes fois exhumé des momies portant de façon apparente les traces de l'opération dont les Égyptiens tiraient d'ailleurs une grande fierté.

Hérodote, en parlant d'eux, écrivait : « Ils pratiquaient la circoncision qu'ils furent les premiers à adopter pour des raisons d'hygiène. Ils avaient aussi horreur des porcs pour la raison que Set,

sous la forme de cet animal, avait blessé Horus... Par orgueil, ils se considéraient comme le peuple le plus haut, le plus pur et le plus près de Dieu. »

Toutes ces constatations n'enlèvent rien au génie des Hébreux, mais il est bien évident qu'ils doivent leurs bases religieuses et même leurs lois au peuple d'Égypte, à qui ils empruntèrent, en outre, des règles d'hygiène et des superstitions.

Israël devint un véritable peuple quand s'opéra la fusion de la tribu d'Égypte et des tribus du désert; la religion mosaïque prit sa forme définitive vers 550 av. J.-C., quand les rabbins rédigèrent la Bible.

Moïse était mort depuis huit siècles, assassiné par les Hébreux, avancent nombre d'historiens, quand furent écrites ses paroles et son histoire ! On devine avec quelle approximation !

Certes, cette exégèse suscite en nous un sentiment trouble de gêne et de sacrilège, puisqu'elle tend à détruire une légende qui fit les délices de notre enfance et à laquelle nous sommes attachés par une sincère affection. Mais l'histoire n'est pas faite de concessions sentimentales et nous devons exprimer ce que nous croyons être une vérité.

Vérité conjecturale au demeurant, cernant de près sans doute les faits authentiques, mais très certainement aussi altérée par de grandes incertitudes.

Pourtant, il nous fallait attaquer cette bastille pour continuer notre quête, comme il nous fallait démolir -avec bien moins de scrupules de conscience - les thèses erronées de la préhistoire !

Mort des dieux d’Égypte

L'Égypte, avec ses temples prodigieux, ses dieux innombrables à tête de vache, de loup, de chien, de taureau, avec ses pharaons hérétiques, laissait tomber le flambeau de la civilisation quand les humbles pasteurs hébreux s'en emparèrent.

La population du globe, qui avait été très dense dans la zone méditerranéenne, avait considérablement diminué et le désert, depuis un millénaire, gagnait sans cesse sur les terres cultivables et submergeait les antiques cités.

Abydos, Thèbes, Memphis n'étaient déjà plus que l'ombre de leur splendeur.

Il est difficile de ressusciter le visage du monde à cette époque, mais à en croire les écrits sacrés, les effets du déluge avaient été catastrophiques pour l'humanité. Dans cette décadence générale et alors que les civilisations antiques s'écroulaient dans une mystérieuse maladie de langueur, le peuple juif, seul, eut conscience du péril mortel.

Qu'il fût égyptien ou hébreu, réel ou supposé, un grand initié appelé Moïse eut l'immense mérite d'avoir songé à sauver une race et à la préparer à un destin grandiose.

De façon exotérique, la Bible rapporte l'événement qui donna naissance au Peuple élu.

S'agissait-il d'imposer au monde la tyrannie d'une race privilégiée?

Certains l'ont cru et cette redoutable méprise endeuilla cruellement l'histoire, sans aucun honneur et sans aucun profit pour personne.

> *Il est certain que les Juifs ont d'eux-mêmes une opinion particulièrement favorable, qu'ils se trouvent plus nobles, plus élevés que les autres, a écrit Sigmund Freud*[115].

Ce sont très exactement les pensées qui habitaient les peuples de l'ancienne Égypte !

> *... En même temps, ils conservent une sorte de confiance dans la vie, semblable à celle que confère la possession secrète d'un don précieux : les Juifs se croient vraiment le peuple élu de Dieu, et pensent être tout près de lui, ce qui leur donne orgueil et confiance.*

Les événements, ajoute Freud, semblèrent donner raison à cette prétention, puisque le Messie des catholiques et de la plupart des nations de race blanche naquit chez les Hébreux.

On pourrait objecter qu'ils ne reconnurent pas le Rédempteur? Oui, bien sûr, puisqu'il était « fils de père inconnu », mais si les juifs l'avaient accepté, il est certain que Jésus n'eût pas fait carrière et que le christianisme n'eût jamais existé !

À notre point de vue, le sens profond de « Peuple élu » et de « Mission » n'a aucune interférence avec de vains sentiments d'orgueil personnel.

La mission et le Peuple élu

Dans un monde décimé par le déluge, détérioré peut-être dans son engendrement, il était devenu nécessaire d'assurer la repopulation avec une race sélectionnée, à partir des Hébreux, et des extraplanétaires[116].

Ces derniers avaient bien assuré une descendance, d'abord en Arménie et au Caucase (où l'homme blanc a gardé son type le plus parfait), mais avec le peuple du désert, ils voulaient sans doute créer une race de mutants ou d'hommes supérieurs aptes à transmettre,

sans risque de dégradation, leurs connaissances scientifiques et leurs secrets les plus subtils.

Les juifs, hélas, trahissant ces desseins, abusèrent de leur situation avantageuse, ou bien perdirent le sens ésotérique de leur privilège pour n'en garder que l'image grossière.

La mission, à en croire Osée, prit fin sous le règne de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël (800 à 900 av. J.-C.).

Chap. I. Le Seigneur s'adressant à Osée :

> *Allez prendre pour votre femme une prostituée et ayez d'elle des enfants nés d'une prostituée, car la terre d'Israël quittera le Seigneur en s'abandonnant à la prostitution.*
>
> IV. 13. *L'esprit de fornication a trompé le peuple d'Israël. C'est pourquoi vos filles (dit le Seigneur) se prostitueront et vos femmes seront adultères.*
>
> 14. *Et je ne punirai point vos filles de leur prostitution, ni vos femmes de leurs adultères, parce que vous vivez vous-même avec des courtisanes et que vous sacrifiez avec des efféminés.*

Mais le Seigneur demande « que Judas au moins ne tombe pas dans le péché ».

Telle serait l'explication du Peuple élu, et sans doute aussi le merveilleux secret de la Kabbale, où des Hébreux, imparfaitement initiés, après l'avènement du christianisme, puisèrent, avec un sentiment de frustration, la connaissance de leur généalogie.

Ils crurent peut-être qu'ils n'étaient que des cobayes améliorés par croisement et non une race pure, et pour s'approprier la gloire de l'initiation première, ils décidèrent de rendre le passé impénétrable.

Alors, le Maasseh merkabad de la Kabbale devint un secret d'État, qui ne fut plus transmis que de bouche à oreille aux rabbins initiés de

haut grade. Le plan et l'œuvre des extraplanétaires sombrèrent dans l'oubli, les juifs s'employant à effacer les traces en annexant à leur souche raciale les initiateurs et patriarches étrangers des temps de la Genèse et de l'Exode.

De cette immense conjuration, devait découler une nuit redoutable où sombra l'histoire authentique de l'humanité.

11

Apocryphes et histoires fantastiques

Il n'est pas sans relation avec notre sujet de puiser dans les Apocryphes et dans les écrits anciens des anecdotes dont certains détails, même s'ils appartiennent à la légende, peuvent apporter un indice aux exégètes.

Le Paradis est au nord-ouest

Dans un Apocryphe traduit de l'éthiopien *Le Combat d'Adam et d'Ève*, l'auteur rapporte que les descendants d'Adam s'étaient divisés en deux branches : les Caïnites et les Sethites.

Les premiers, issus de Caïn, s'étaient consacrés à Satan, aux plaisirs de la chair et à l'immoralité; ils vivaient dans un pays fertile, mais éloigné de l'Eden.

Par contre, les Sethites, descendants de Seth, étaient demeurés fidèles à la loi et habitaient les montagnes, près du Paradis, mais ils ne tardèrent pas à se mélanger avec les enfants de Caïn, « se souillèrent de leurs impuretés et engendrèrent avec eux des enfants qui étaient appelés *gariâni*, c'est-à-dire *géants*, car étant des hommes très forts et d'une taille colossale, ils n'avaient pas leurs pareils ».

Cette relation ne nous donne pas d'indication sur l'emplacement géographique de l'Eden, mais les chroniques anciennes -Hymnes de Saint-Éphrem sur le Vray Paradis, Topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustes, notamment- le placent volontiers aux extrémités occidentales, sur la montagne la plus élevée de la Terre.

Les Anciens croyaient la Terre plate, certains la disaient circulaire, d'autres rectangulaire, entourée par de hautes murailles cintrées pour former la voûte céleste.

Dans la cosmographie de Cosmas, vers le pôle Nord, se trouve une haute montagne autour de laquelle tournent le soleil, la lune et les étoiles. Les éclipses et les phases de la lune se produisent quand la montagne s'interpose entre l'astre et la terre.

Dans la tradition populaire, cette haute montagne, où Énoch se rendait en mission, est identifiée au paradis terrestre ou Eden et se situe donc « vers le pôle Nord », entre le « septentrion et l'occident », ce qui correspond à l'emplacement présumé de Thulé et d'Hyperborée[117].

Il est dit aussi que « le Seigneur, compatissant et miséricordieux, qui règle toutes choses dans sa sagesse infinie, *voulut qu'Adam habitât à l'ouest du Jardin* quand il fut chassé, car le pays qui s'étend de ce côté est très étendu ».

Le trésor d'Adam

Le Combat d'Adam conte ensuite une étrange histoire dans laquelle le Seigneur ordonne à Adam de demeurer dans une caverne s'ouvrant dans le rocher, au-dessous du jardin.

Pourquoi une caverne? Parce que notre ancêtre doit y apporter son trésor, c'est-à-dire les objets précieux venus de l'Eden que les anges lui avaient offerts avant qu'il ait péché.

De nombreux écrits orientaux l'attestent, c'est dans cette caverne que fut enterré Adam, car il ne fut pas maudit par Dieu, et de tous les patriarches, il demeura le plus vénérable et le plus grand en sainteté !

Quand Noé eut construit l'Arche, il y porta le corps de notre premier ancêtre :

> *Mathusalem dit à Noé... mon fils, lorsque tu mourras, recommande à ton premier-né, Sem, de prendre avec lui Melchisédech, le fils de Caïnan et le petit-fils d'Arpachsad, car il est le prêtre du Dieu Très-Haut et ils retireront ensemble de l'arche le corps de notre père Adam, et ils l'emporteront, et ils l'enseveliront sous la terre, et Melchisédech doit rester sur cette montagne devant le corps de notre père Adam, et y célébrer le service divin jusqu'à l'éternité.*

Voilà une idée extrêmement nouvelle : de tous les êtres venus sur Terre, y compris les prophètes et les messies, le plus important de tous est Adam !

Melchisédech lui-même, grand Maître de Justice, grand prêtre de Dieu, est commis au service divin jusqu''aux limites extrêmes du temps.

Qui était donc cet Adam? Ne nous serions-nous pas trompés sur son essence véritable en accordant trop de foi à la création biblique?

En fait, toute la protohistoire n'est qu'un condensé d'événements semi-fabuleux, assemblés dans un ordre chronologique *que l'on a cru exact*, mais qui a fort bien pu être inversé.

Qui étaient-ils?

Adam, Énoch, Melchisédech, Moïse, bref, la plupart des héros bibliques jusqu'à Jésus ont été campes, dessinés, caractérisés, quelques millénaires après leur mort; or, d'après nombre d'historiens, Adam est un mythe, Énoch est, soit un fils de Caïn, soit le père de Mathusalem, soit, et c'est notre point de vue, un mystérieux médiateur entre les Hyperboréens et les cosmonautes d'Arménie. Melchisédech se cache dans un mystère quasi impénétrable, et Moïse est vraisemblablement un haut dignitaire égyptien, pharaon ou prêtre.

Pour mieux concevoir l’irritante incertitude des données antiques, il suffit de vouloir identifier de grands personnages historiques.

Qui était Jésus? Le fils de Dieu, diront les chrétiens, mais la majorité des peuples du globe nie son existence réelle.

Qui étaient les premiers rois de France, au Ve siècle *après* Jésus-Christ?

Nous n'avons que de vagues détails sur eux, et les Mérovingiens dont nous possédons des centaines de milliers de sarcophages nous sont à peu près inconnus.

Charlemagne, le puissant empereur d'Occident, était-il glabre ou portait-il la barbe? Mystère !

Qui était Jeanne d'Arc?

Bien sûr, nous avons tant d'affection pour notre Pu-celle que sous aucun prétexte nous n'accepterions de déflorer sa légende dorée, mais en fait, son histoire est bien étrange !

Sans doute Jeanne allait-elle faire ses dévotions païennes à l'arbre aux fées de Bourlemont quand elle entendit « ses voix » !

Elle était « de par Dieu », reconnut magiquement le roi Charles VII à Chinon, mais choisit entre tous comme compagnon d'armes, un sorcier qui sacrifiait des enfants au démon : Gilles de Rais, exécuté à Nantes, en 1440, comme hérétique, magicien noir et assassin.

Jeanne une sorcière? Oui, peut-être une adorable sorcière blanche, qui « bouta l'Anglais hors de France » avec l'épée magique déterrée à Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire) dans des conditions incroyables.

Et Jeanne accomplit sa merveilleuse mission en portant sur elle une vertueuse efficace que Charles VII fit venir tout spécialement de l'abbaye de Charroux, dans la Vienne : le Bellator, le plus gros morceau connu de la vraie Croix.

Mais que vaut la vraie Croix si le Christ est une fiction?

Et que vaut le supplice de la Pucelle de France, sur le bûcher de Rouen, quand on sait que cinq ans plus tard, son propre frère, Jean du Lys - le fait est attesté par les archives du Loiret - apportait à Orléans la nouvelle que Jeanne était toujours vivante ! Si vivante, ajoutent les historiens, qu'elle reparut en chair et en os et fut reconnue par sa famille et aussi par le brave La Hire, capitaine de son armée !

Alors, nous posons à nouveau la question : qui étaient Adam, Énoch, Moïse, Melchisédech, Jésus?

À bien réfléchir, cette histoire d'Adam chassé du paradis pourrait fort bien s'interpréter comme la venue sur la planète Terre d'un être d'Ailleurs, proscrit pour une faute, ou des raisons que nous ignorons.

Adam fut-il un Robinson de l'espace, un cosmonaute isolé, un aventurier du ciel ou bien le chef du commando d'Hyperborée?

Cette dernière hypothèse, dans une certaine mesure, en accordant crédit au texte du Combat d'Adam, expliquerait les honneurs exceptionnels qui furent rendus à sa dépouille, durant et après le déluge, par Noé et par Melchisédech.

En ce sens, les trésors de la grotte d'Adam, offerts par les anges, étaient peut-être des objets sans grande valeur intrinsèque, mais provenant d'une autre planète.

Il est incontestable que la relation de l'Apocryphe a été interpolée, notamment quand on veut nous persuader qu'« Adam et Seth cachèrent dans la Caverne aux Trésors, l'or, l'encens et la myrrhe que les mages devaient à Bethléem offrir au Sauveur[118] ».

Une telle fraude, toutes ces versions et différentes interprétations que nous présentons en vrac, n'ont d'autre but que de souligner encore une fois l'extrême précarité des documents se rapportant à notre genèse.

La lettre de Jésus-Christ

Croyez-vous à la lettre que Jésus-Christ aurait écrite, en réponse au message d'Abgar, roi d'Édesse en Arménie?

Ce roi, rapporte l'historien Eusèbe[119] et nombre d'auteurs anciens, souffrait terriblement de la goutte (on a dit aussi de la lèpre) et entendant vanter Jésus pour ses prodiges et ses miracles, il résolut de faire appel à ses bons soins et de l'inviter à sa cour.

Edesse, aujourd'hui Ourfa, en Turquie, était une ville de la Haute-Mésopotamie, entre Tigre et Euphrate, soit, assez loin de la Judée où le « Fils de Dieu » pérégrinait avec ses apôtres. Bref, Jésus n'accepta pas l'invitation, mais répondit en envoyant cette lettre talismanique :

Vous êtes heureux, Abgar, d'avoir cru en moi sans m'avoir vu.

Car il est écrit de moi que ceux qui m'auront vu ne croiront pas, afin que ceux qui ne m'auront pas vu croient et soient sauvés. À l'égard de ce que vous me priez de vous aller trouver, il faut que j'accomplisse ce pour quoi j'ai été envoyé et qu'après cela je retourne vers celui qui m'a envoyé.

Lorsque j'y serai retourné, j'enverrai un de mes disciples qui vous guérira et qui vous donnera la vie à vous et à tous les vôtres.

Le roi Abgar fut, paraît-il, guéri de ses maux, ce qui est très remarquable !

« On a ajouté, écrit Procope, qu'Édesse ne pourrait jamais être prise par les Barbares », mais ce second miracle ne se réalisa pas, bien que les habitants aient affiché la lettre du Christ aux. Portes de la ville, pour tenir lieu et place de toute autre fortification.

L'original de la missive, écrit l'historien grec Georges Cédrène (XIIe siècle), était vénéré à Constantinople sou» le règne de l'empereur Michel le Paphlagonien, vers l'an 1035.

Un manuscrit arabe conservé à la bibliothèque de Leyde donne une autre version de la lettre du Christ. Le sens général est le même, mais le style et les détails ont notablement varié :

Lettre de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Abgar, roi d'Édesse, qu'il envoya, disant :

Moi, Jésus-Christ, Fils de Dieu vivant et éternel, à Abgar, roi dans la ville d'Édesse. Paix avec toi — Je te le dis : tu es heureux et bienheureuse est ta ville qui s'appelle Édesse, de ce que, ne m'ayant pas vu, tu as cru en moi.

Tu es à jamais heureux, ainsi que ton peuple; la paix et la charité se multiplieront en ta cité et une foi sincère en moi y brillera, et la

science sera dans ses places.

Moi, Jésus-Christ, roi du Ciel, je suis venu sur la terre afin de sauver Adam et Ève et leur race.

Et il lui envoya sept sentences en grec :

1. *Je me soumets volontairement aux souffrances de la passion et à la croix.*
2. *Je ne suis pas simplement un homme, mais un Dieu parfait et un homme parfait.*
3. *J'ai été enlevé vers les Séraphins.*
4. *Je suis éternel et il n'y a pas d'autre Dieu que moi.*
5. *Je suis devenu le Sauveur des Hommes.*
6. *À cause de mon amour pour l'homme.*
7. *Je vis en tout temps, toujours et éternellement.*

Le Seigneur (poursuit le scribe du manuscrit de Leyde) *envoya cette lettre et il l'envoya en disant :*

J'ai ordonné que tu fusses guéri et délivré de tes maladies et de tes souffrances, et de tes infirmités, et que tes péchés te soient remis. Et en tout lieu que tu placeras cette lettre, la puissance des armées ennemies ne pourra prévaloir ni te renverser, et ta ville sera à jamais bénie à cause de toi.

Ce sont les sept sentences que Nôtre-Seigneur Jésus-Christ envoya à Abgar, roi d'Édesse, au sujet de sa divinité et de son humanité, et comment il est Dieu parfait et homme parfait. À lui soit à jamais la louange.

L'orthographe du nom royal est déjà modifiée et il semble bien que deux ou trois autres retranscriptions ne laisseraient plus subsister grand-chose du texte primitif (dans le même ordre d'idée, signalons

que la Bible nous est connue par 1 200 à 1 800 copies, l'original étant bien entendu perdu ou séquestré).

La lettre de Jésus à Abgar ne fut trouvée qu'au IVe siècle, soit trois siècles après Jésus- Christ. L'Église la place au rang des Apocryphes et saint Jérôme ne croyait pas en son authenticité.

Pourtant, elle constitue le seul document à peu près historique pouvant accréditer l'existence du Christ.

On lit bien le mot *Khristos* dans le papyrus Egerton qui est contemporain du Messie, mais sans autre indication personnelle et en vérité, Khristos = oint peut s'appliquer à n'importe quel personnage consacré.

Plusieurs traditions assurent que le messager envoyé par Abgar vers Jésus était le peintre Ananias qui, ne pouvant décider le Messie à venir à Édesse, voulut du moins rapporter son portrait.

Il essaya donc de le prendre tandis qu'il parlait au milieu de ses disciples, mais il n'y put réussir « soit à cause des mouvements de son modèle, soit à cause du rayonnement de sa figure. Informé des intentions de cet homme, Jésus demanda de l'eau, s'en lava le visage et s'essuya avec une toile qu'il remit à Ananias ».

Or, d'après Jean de Damas et Cedrenus qui rapportent cette légende, l'image de l'Homme-Dieu se trouva imprimée sur le tissu !

Dans un discours, Constantin Porphyrogénète, empereur d'Orient, dit que la puissance de cette image miraculeuse força les Perses à lever le siège d'Édesse, pourtant, l'empereur Romain Ier Lécapène se la fit céder moyennant de grands avantages accordés aux musulmans, qui étaient devenus les maîtres de la ville !

Le portrait fut apporté à Constantinople le 16 août 944 et les chrétiens lui firent de grandes dévotions.

Le trésor du Temple

Les manuscrits de la mer Morte, bien que leur écriture ne remonte guère avant l'ère chrétienne, n'offrent pas une meilleure garantie d'authenticité.

Certes, nous ne soupçonnons pas les scribes qui les rédigèrent d'avoir voulu délibérément nous induire en erreur, mais il faut tenir compte qu'il y a 2 000 ans la vérité historique, dans l'esprit des peuples orientaux, n'avait pas, et de fort loin, la rigueur scientifique que nous y attachons de nos jours. Du moins en principe !

Par exemple, on aimerait connaître le crédit exact que l'on peut accorder aux trésors dont parlent les documents découverts en mars 1952 dans la grotte n° 3 de Qumrân !

Dans cette grotte, au milieu de débris de jarres, trois plaques de cuivre aux dimensions de 0,80 m x 0,30 m étaient roulées et fortement soudées par l'oxydation.

Ce fut un travail de bénédictin qu'entreprit le Pr H.W. Baker, de l'université de Manchester, en découpant la trouvaille en tranches; il en vint à bout et le texte apparut.

C'était la première fois que l'on découvrait en Terre sainte un message gravé sur métal et l'on crut, de ce fait, à son exceptionnelle importance.

Peut-être l'était-il, car sa teneur ne fut pas divulguée, sauf par ce court fragment :

> *Dans la citerne qui se trouve au bas de la muraille, du côté de l'Orient, un emplacement est creusé dans le rocher. Il contient 600 barres d'argent. Tout près de là, à l'angle sud du portique,*

devant la tombe de Çadoq et sous le pilier de l'exèdre : un coffret d'encens en bois de cèdre et un coffret d'encens en bois de cassia (cassier). Dans la fosse, tout près de là, près de la tombe, dans une caverne qui s'ouvre vers le nord, se trouve une copie de ce rouleau, avec explications, mesures et indications précises.

Il s'agissait donc d'un trésor, vraisemblablement celui du Temple, que l'on sait avoir été pillé par les Romains de Titus en l'an 70.

Pour cette raison, et peut-être pour d'autres qui ne devraient pas être connues, il fut décrété que le texte des plaques de cuivre était l'œuvre d'un fantaisiste ou bien le rituel d'une secte, sans valeur positivement rattachée au sens littéral des mots.

On sut, un peu plus tard, mais sans grandes précisions, que les plaques révélaient l'emplacement de 60 trésors en or et en argent représentant en 200 tonnes de métal précieux une fortune de 100 millions de dollars.

Où était le mensonge?

Dans les textes présumés esséniens, ou dans la traduction que l'on en avait donnée? Le mystère demeure entier.

12

L’autre monde du Graal

Au cours de sa lente résurrection, après les affres du déluge l’humanité désemparée, en plein chaos, oscilla entre différents systèmes sociaux. La population, qui était jadis de quelques dizaines de millions d’âmes, tomba à un chiffre inconnu, mais très peu élevé, et on peut conjecturer que trois ou quatre générations furent nécessaires pour repeupler valablement le globe.

Autour de l'épicentre de l'Atlantide, particulièrement éprouvé par le cataclysme, rares furent les survivants et des espèces animales furent complètement anéanties. Prisonniers de leur isolement continental, privés de contacts avec le reste du monde, les Amérindiens - les anciens Atlantes - évoluèrent comme en vase clos.

La terre de Mû, aux antipodes, fut en grande partie engloutie, mais l'archipel de Gobi[120] se trouva surhaussé, et un continent nouveau et vierge émergea de 1 océan : l'Australie.

Au septentrion, les Celtes et les Nordiques furent moins touchés que les autres peuples, mais leur civilisation était peu avancée et leur épanouissement se trouva freiné pour deux raisons naturelles : ils n'habitaient pas sur une ligne de fracture de l'écorce terrestre, favorable à l'évolution; ils recommençaient un âge d'or stagnant sur leurs terres trop riches.

Pourtant, et par la cause même de leur stagnation, n'ayant pas d'ambitions vers un destin grandiose, ils conservèrent aussi intactes

que possible, les véritables traditions d'Hyperborée.

C'est en Occident et dans le Proche-Orient, que le génie des hommes devait se manifester avec un éclat particulier dont il faut rendre le premier hommage aux Grecs, champions du rationalisme, et aux Hébreux, héritiers de la magie égyptienne.

Entre ces deux tendances, le monde des Anciens opta pour un compromis et ce fut sans doute la meilleure solution.

Il est important de noter que les Grecs, les Hindous, les Celtes, les Incas, les Mayas immisçaient tout le cosmos à leur genèse et, de ce fait, cultivaient un esprit d'évolution universelle.

Par contre, les Hébreux et plus tard les Occidentaux chrétiens contractèrent l'univers aux dimensions du Proche-Orient, répudiant le Soleil, Vénus, Jupiter, Mars, et ce fut leur grande erreur, le péché par omission.

Projetant à longue échéance, les Hébreux surent, à travers mille périls, être fidèles à leur politique, et leur influence fut considérable jusqu'aux premiers siècles avant notre ère.

Les Grecs, pour leur part, développèrent une civilisation particulièrement brillante; toutefois, comme les Égyptiens, ils ne surent pas imposer leurs dieux pittoresques et multiples. Le monothéisme de Moïse, plus profond, plus vrai, imprégnait les peuples en profondeur, mais Jéhovah se refusant aux non-Juifs, c'est Jésus qui se donna à l'Occident, à moins que ce fût l'Occident qui se donnât à Jésus.

Quel grand mystère présida l'avènement du christianisme?

En un siècle et demi, de l'an 1 à l'an 150, les chrétiens par une conjuration d'initiés - on a dit, des Fils du Secret universel - réformèrent la société plongée dans le chaos social par la faute des

juifs, qui apparemment faillirent à leur mission en s'enfermant dans un égoïste préjugé de race.

De ce fait, la route menant aux ancêtres supérieurs se trouva coupée, Israël demeurant le seul détenteur du secret; pourtant, chez les Latins, les Celtes et les Scandinaves, persista, de la vérité originelle, une petite lueur, quasi indiscernable mais tenace, qui devait, au Moyen Age, exalter le flamboiement du christianisme.

Tandis que l'involution juive s'enfermait dans le Proche-Orient, le dynamisme chrétien, magiquement sollicité, cherchait un continuum vers l'Occident mystérieux et encore inconnu des hommes.

La mission des Hyperboréens

Cette excentration, hors de notre petit univers européen, des initiés l'avaient déjà prévue et tentée par le canal des sociétés secrètes, au cours des ères hébraïque et grecque, mais seuls les chrétiens lui donnèrent un sens et un idéal. Ce fut la mission secrète des ordres de Chevalerie, dont l'emblème, comme son nom l'indique, était le cheval.

Dans les steppes américaines où il galopait il y a 10 000 ans à l'état sauvage, le cheval avait acquis une haute valeur symbolique puisqu'il était le totem des Atlantes sous la forme de Poséidon, le dieu-cheval marin.

Après le cataclysme universel, le symbole parut sombrer avec les connaissances atlantéennes, pourtant, les initiés des Centrales du Secret ne l'avaient pas oublié et le firent resurgir avec les ordres de Chevalerie[121].

Or, l'ordre le plus célèbre, le plus ésotérique aussi : celui des chevaliers de la Table ronde et de la quête du Graal nous donne la clef merveilleuse d'un monde disparu qui, bien avant Christophe Colomb, eût dû mener les hommes dans les deux Amériques[122].

La quête du Graal, tant controversée, tant analysée, trafiquée, ne pouvait en définitive être comprise qu'à la lumière du passé primhistorique.

Des communautés religieuses avaient intérêt à fausser la recherche, à l'accaparer pour mieux la contrôler; pourtant, le mystérieux appel atavique fut si puissant que le sens profond, imprimé dans le subconscient, subsista et surpassa toujours les interpolations.

Dans l'ombre, des initiés dirigeaient la quête, dont le but était la sauvegarde et l'exhaussement de la race des ancêtres supérieurs.

Le Graal légendaire

Le Graal, dans la croyance du Moyen Age, était à la fois le vase où Jésus avait mangé la pâque avec ses disciples et la coupe d'émeraude dans laquelle Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du crucifié. Les auteurs, selon leurs croyances, lui prêtent bien d'autres significations : mythe littéraire oriental transposé en Occident, pierre philosophale, archétype de la connaissance supranormale, symbole de la chevalerie universelle, grâce ou vertu de Dieu, présence divine, vivante et immortelle, chaudron magique des Celtes et du roi Arthur, etc...

Le Graal entre dans la littérature arthurienne dès le XIe siècle au Pays de Galles, et vers 1135 en France avec *Perceval* ou *Conte du Graal* de Chrestien de Troyes.

L'écrivain allemand Wolfram d'Eschenbach, vers 1200, intègre le Graal dans ses romans *Parzival, Willehalm, Titurel*, en empruntant sa documentation au poète angevin Guyot qui lui-même la tenait, disait-il, d'un Arabe nécromancien de Tolède.

Une tradition plus secrète rattache le mythe à l'épopée arabe et à une idée d'hégémonie pacifique sur l'Orient et l'Occident, par le truchement des ordres de chevalerie.

Dans l'œuvre d'Eschenbach, les Templiers sont les héros de la merveilleuse quête, du moins au dire de l'ermite Trevrizent dans *Parzival* :

> *De vaillants chevaliers ont leur demeure à Montsalvage où l'on garde le Graal.*
>
> *Ce sont les Templiers* (die selben Templeise)*; ils vont chevauchant au foin en quête d'aventures... Ils vivent d'une Pierre dont l'essence est toute pureté et le nom :* lapsît exillis.

D'après une légende, le Graal était une coupe taillée dans l'émeraude tombée du front de Lucifer, ce qui permet aux traditionalistes de faire un rapprochement entre cette émeraude, cette pierre ou la pierre philosophale des alchimistes prise dans son sens concret, et toutes les pierres à pouvoir mystérieux[123].

Le sens général du Graal tient en résumé à une fonction magique, analogue à celle du chaudron du dieu celte *Dagdé* : donner une nourriture intarissable à tous les hommes de la Terre.

Son sens ésotérique est beaucoup plus subtil, car la nourriture du Graal est à la fois la connaissance des secrets cachés (initiation) et un potentiel électrique, un magnétisme, sans doute analogue à l'irradiation par courants telluriques.

Quant au Graal lui-même, il est la coupe, la matrice où est née l'humanité, et sa quête est en réalité physique, un retour aux sources, au pays natal des grands ancêtres.

Dans la mythologie celtique, la plus proche des vérités primordiales, le «Chaudron magique» ou Saint Graal a des vertus si merveilleuses que les dieux, par envie, cherchent à le dérober.

Le roi Arthur réussit à le conquérir dans un pays situé « au-delà de l'Océan » vers l'ouest où avaient résidé les Hyperboréens que les Celtes représentaient, selon l'interprétation que nous faisons de la pierre de Corbridge (Angleterre), comme des « anges » dont la tête s'auréolait d'une lumière irradiante.

Ils ne pouvaient tout de même pas les appeler : cosmonautes !

Les Templiers dotèrent leur étendard, le Beaucéant, des privilèges magiques attribués au Graal : qui le voyait dans la journée était sûr de ne pas périr au combat; qui l'avait vu dans la semaine pouvait être blessé, mais non mortellement.

Cette corrélation est révélatrice de la mission secrète des chevaliers de la Table ronde et des Templiers, que nous pouvons considérer comme étant les tenants du Secret gardé et l'élite missionnée pour puiser force, puissance et savoir, au pays des ancêtres supérieurs.

Dans la légende populaire, la question des chevaliers de la Table ronde était une suite de prouesses dont les héros furent Lancelot du Lac, Galaad son fils, Perceval, Artus, Gauvain, etc.

Tous avaient l'ambition d'aller chercher dans le château du Roi Pêcheur, le Graal, dont la place vide à la Table ronde du roi Arthur offensait le regard et le cœur des preux chevaliers.

Le château du Roi Pêcheur, blessé mauvaisement, se situait dans un « Autre Monde », à la fois réel et irréel, mais « avec voie ouverte »,

que l'on pouvait trouver Et l'ouest, au-delà de l'Océan.

L’autre monde du Graal

Outre le Graal, les Chevaliers de la Table ronde devaient rapporter de leur quête des objets merveilleux dont *le* nombre, sans cesse grandissant, finit par embrouiller les chroniqueurs.

Le pays de l'Autre Monde, dans la tradition la plus exotérique, se situe sous terre ou au flanc de falaises abruptes dominant les fleuves.

On y accède par des couloirs souterrains creusés sous les tertres hantés, après avoir satisfait aux rites initiatiques.

Cette version d'expression populaire fut, bien entendu, imaginée par les trouvères et adaptée aux naïves croyances de l'époque.

En elle se diluent, à peine perceptibles, certaines vérités dont on retrouve une trame plus visible dans les anciennes traditions celtiques.

Dans la version irlandaise, l'Autre Monde est situé « au-delà des mers et des îles Fortunées, plus loin que les épais brouillards » qui défendent son accès.

Comme Antillas, Brazil et San Brandan, il s'éloigne au fur et à mesure que veut s'en approcher le découvreur indigne, et disparaît même à sa vue; pourtant, il existe, avec son Château Aventureux, où séjournent le roi Bran[124] et la reine-déesse Riannon.

Qui s'assoit à la table du roi et entend chanter les oiseaux merveilleux de la reine, perd le sens du temps, ce qui revient à dire que le chevalier initié, admis au château, change d'univers, et de règles dimensionnelles.

En ce pays vivent des fées, des esprits dotés de pouvoirs surprenants, des êtres qui peuvent apparaître et disparaître, évoluer, penser, se déplacer, de manière incompréhensible pour les hommes du monde normal, assujettis aux trois dimensions et aux lois physiques bien connues : pesanteur, opacité, perception des sons, des couleurs, etc[125].

En cet Élysée celtique, identifiable au pays enchanté d'Hyperborée décrit par Diodore de Sicile, se place l'île des Pommiers (île d'Avalon) où est planté l'arbre aux pommes merveilleuses qui protègent de la mort[126].

Comme dans la Tir nan Og (terre de la jeunesse) des traditions irlandaises, située en continent américain, les siècles sont des minutes, les prés sont fleuris en toutes saisons, les fleuves charrient de l'hydromel et les habitants ont le privilège de la jeunesse éternelle. Les festins et les batailles forment le passe-temps favori des guerriers, qui boivent des boissons divines et puisent dans des vases d'abondance des mets succulents et des fruits énormes.

Les compagnes des héros sont des femmes d'une merveilleuse beauté, dotées au surplus du don de prescience[127].

Pourtant, en ce pays d'outre-Atlantique, il y a des guerres comme dans notre monde visible, et il n'est pas tout à fait le Paradis - ou bien il ne l'est plus - puisque des vicissitudes frappent sous forme d'enchantements le bon roi Bran.

Une des missions des chevaliers en quête est d'ailleurs de rompre l'enchantement qui accable le roi.

Cette notion, et sans doute ce souvenir d'un Autre Monde lointain quasi inaccessible, jadis réel, était vivace et très ancienne en Occident, puisque César rapporte que les Gaulois se vantaient d'être

tous issus d'un dieu commun, Dis Pater (*Teutatès*), roi *de* l'Autre Monde d'où viennent les âmes, où elles se réincarnent et retournent en un flux incessant mais mathématiquement établi en capital spirituel invariable. C'est aussi ce qu'enseignaient les druides (*daruvid* : très voyant, très savant) par leurs chants initiatiques.

La Floride ou Hyperborée

Les données et les descriptions se rapportant au pays de la quête permettent de le situer avec une certaine approximation.

Géographiquement, nous pouvons le localiser à l'endroit où allait Énoch quand il voulait contacter les extraplanétaires, vers Hyperborée, «entre septentrion et occident ».

Mais depuis Énoch, le pôle Nord s'est déplacé vers l'ouest, ce qui, en rectifiant le point, nous amène très exactement en Floride américaine, là où les terres s'enfoncent dans l'océan, presque sans transition, comme si elles poursuivaient sous les eaux leur antique substratum continental.

La Floride : corne d'or du Nouveau Monde, corne d'abondance aussi, regret du continent immergé qui sur sept cents kilomètres de côtes transperce l'Atlantique et le golfe du Mexique, avec ses bas-fonds où gîtent - étrange prédestination des lieux - les prodigieux trésors des armadas espagnoles, l'or des Incas et des Aztèques[128] !

La Floride, qui n'est ni tout à fait une terre ni tout à fait une mer, avec ses everglades (marais), passe pour avoir le plus beau climat du monde.

Là, règne l'éternel été, l'éternelle jeunesse de la nature (*Tir nan Og* des Celtes), là mûrissent comme en Arménie, améliorés par de

savants ancêtres arboriculteurs des temps primhistoriques, les fruits merveilleux, les pommes plus grosses que partout ailleurs.

La tradition grecque était donc dans la vérité physique, en envoyant Hercule cueillir, au-delà du fleuve Océan, les pommes d'or réelles et irréelles de la connaissance !

La température moyenne de la Floride est d'environ 22°78 et nulle part dans l'État, la différence entre l'été et l'hiver ne dépasse 3°89, si bien que les pommes d'or (oranges), les citrons, les limons, les ananas, les olives, les raisins, les poires, les cerises y ont une saveur exquise.

Là, est bien le Jardin des Hespérides, l'Autre Monde de Gilgamesh, le Pays Vert des Égyptiens, le paradis d'Amithâba, et plus anciennement encore, l'Hyperborée des peuples nordiques.

Et puis, la Floride est le pays des sinks, cavités pratiquées dans le calcaire par des courants souterrains. De véritables rivières s'engouffrent par des soupiraux gigantesques dans les entrailles de la terre où elles disparaissent, happées par le prodigieux royaume de canaux, de galeries et de cavernes qui constituent un mystérieux monde invisible.

Pour les Gallois, pour les Irlandais du pays du roi Arthur, la Floride était bien l'Autre Monde décrit par les hardis navigateurs celtes, norvégiens, basques, etc., qui longtemps avant Christophe Colomb avaient découvert l'Amérique et conté leur odyssée en y ajoutant, bien entendu !

Une Amérique semi-légendaire, mais qui se situait aux limites du monde occidental, par-delà le fleuve Océan, vers les îles Fortunées et San Brandan où avait abordé, en 570, l'évêque irlandais que la tradition avait ensuite confondu avec le bon roi Bran !

En cet Autre Monde américain où l'on parvenait après avoir erré dans l'incroyable zone des brouillards de Terre-Neuve, bien propre à frapper l'imagination et à susciter des récits irréels, on trouve, comme après une cérémonie d'épreuves initiatiques, le « pays qui a le meilleur climat du monde, les pommes merveilleuses, l'éternel été fleuri et odorant», et même le royaume souterrain qui dut tant impressionner les antiques découvreurs.

Voilà pour l'Autre Monde physique, géographique... mais reste à élucider le mystère de la dualité, de la réalité et de l'irréalité du royaume du roi Bran, où se perd la notion du temps.

On comprend aisément la perplexité de nos aïeux devant ce problème insoluble et qui ne peut guère être résolu, de nos jours, que par l'hypothèse des univers parallèles et la révélation de l'histoire de nos ancêtres Supérieurs.

L’appel de l’Amérique

II est possible que, dans la primhistoire, Hyperborée ait été située plus au nord et que la Floride ne soit que l'image virtuelle de l'antique réalité, mais la solution du problème demeure juste dans son ensemble, car c'est bien en « Amérique » que se situait le pays de la quête.

Sinon, comment expliquer le sens unique de tous ces courants qui emportaient vers l'ouest les initiés, les héros, les chevaliers et les hardis découvreurs?

Et n'est-ce pas vers l'Amérique, vers New York, qu'aujourd'hui encore convergent les exodes de chercheurs de fortune et de conquistadores d'initiations troubles?

Comme si, à travers les millénaires et la détérioration de la vérité première, persistait le souvenir atavique du voyage nécessaire vers un Autre Monde.

Mais la découverte de la réalité physique n'était que le premier stade de la quête et ne pouvait guère rapporter qu'un bénéfice matériel illusoire.

Les chevaliers de la Table ronde ne parvinrent jamais réellement à ce monde physique, mais peut-être y accédèrent-ils par le mystère des « passages souterrains (= initiation), menant de notre monde terrestre à trois dimensions au monde des univers parallèles.

Cette hypothèse est accréditée par des indices tels que la dualité supranormale de l'Autre Monde, réel et pourtant imperceptible, et par l'anéantissement du temps quand on entend chanter les oiseaux merveilleux.

De plus, comme dans les univers parallèles, on parvient à l'Autre Monde, disent les textes, par « une porte ouverte », c'est-à-dire par un sas où le voyageur peut passer sous certaines conditions[129].

En science rationaliste, le voyage ou passage ne peut se faire par l'homme physique normalement constitué; sans doute doit-il subir un exhaussement et comme une sorte de transmutation qui, par exemple, le ferait passer à un état extrêmement subtil facilitant l'endosmose.

Il y aurait en ce cas transsubstantiation et incorporation dans les franges d'un univers à cinq ou six dimensions, tel que le suppose mathématiquement le Pr E. Falinski.

Théorie des univers parallèles

Nous ne pouvons exposer que très succinctement la thèse développée par M. E. Falinski, dans un opuscule dont le titre est : *Parapsychologie Pangéométrique*.

Lors de la création, il n'y a pas eu option pour le meilleur des mondes possibles (théorie de Liebniz) mais pour tous les mondes rationnellement possibles.

Il y aurait donc une infinité de systèmes d'univers où tout serait possible, même les légendes du Petit Poucet, du Père Noël et de l'Oiseau Bleu : les UNIVERS PARALLÈLES.

La réalité théorique des univers parallèles se démontre mathématiquement par une série d'équations tirées de l'hypergéométrie de Gauss, de la pangéométrie de Lobatchewsky, de la géométrie non euclidienne de Riemann et du calcul des transfinis de Cantor[130].

En bref, il s'agit de démontrer que par un point extérieur à une droite, peut exister une infinité de parallèles à cette droite (c'est-à-dire : le contraire du postulatum d'Euclide).

D'où existence d'univers parallèles au nôtre, mais ne coïncidant pas tout à fait, car étant décalés dans le temps et dans l'espace (avance ou retard sur les événements de notre univers normalement connu).

Ces univers sont interpénétrables entre eux, par le fait que dans leur texture le vide l'emporte indéfiniment sur le plein (comme dans l'atome).

Il n'y a pas de champs de force entre univers différents, qui empêchent l'interpénétration des objets, si bien que le voyage dans le temps et le miracle du passe-muraille y sont réalisables par tout être réussissant à passer de l'un à l'autre univers.

Ces champs de force ne jouent que pour les éléments intérieurs, et à l'intérieur du même univers.

La frange de non-coïncidence entre univers parallèles est en quelque sorte le « sas » où peut passer un sujet doté de perceptions supranormales pour aller explorer (voir et entendre) le passé ou le futur.

Sur le plan occulte, le passage par la « bouche de la fente » serait une exploration consciente en corps astral, une immixtion dans un univers parallèle qui expliquerait le mécanisme de la voyance et de la prémonition.

Le voyageur de l'Autre Monde du Graal serait donc tenu d'établir une connexion du supranormal et d'une science encore inconnue, mais qu'il sera sans doute possible d'expérimenter un jour en laboratoire.

Cette théorie ne choque pas les physiciens de l'énergie nucléaire pour qui le comportement des particules issues de l'Autre Monde du Cosmos est un profond mystère, au même titre que les concepts de vitesses superluminiques, d'univers creux ou courbes et même de temps-espace.

L'Autre Monde du Graal, plus mystérieux encore, décrit par les chroniqueurs du XIe siècle, suggère la survivance d'une connaissance scientifique détériorée par un long cheminement, mais très élaborée à son origine.

Le processus d'intégration figure peut-être sous une forme cachée dans les épreuves que devaient subir les chevaliers de la Table ronde[131].

Les épreuves

La quête des objets merveilleux était soumise à des questions, à des épreuves, à des périls; en retour, les objets procuraient bonheur, conscience, invulnérabilité et honneur.

Ils étaient en nombre indéterminé qui allait croissant avec les versions, rajouts et remaniements apportés au fil des siècles par les auteurs imaginatifs, mais à la base, on trouvait invariablement :

La Coupe Merveilleuse

La Pierre de Souveraineté

La Corbeille Miraculeuse

La Corne pour boire

L'Épée

La Lance

L'Écuelle Inépuisable

Le Chaudron d'Abondance

Les objets étaient donc au nombre principal de 8 qui est aussi le chiffre des Templiers et le signe œ symbole de la domination universelle.

Il est incontestable qu'une valeur symbolique était attachée à chacun d'eux, mais il semble que les occultistes aient spéculé à outrance sur leur signification ésotérique et surtout alchimique.

Pourtant, le fait que les Templiers furent les continuateurs de la mission des chevaliers de la Table ronde donne à penser qu'effectivement, l'occulte et principalement l'alchimie n'étaient pas étrangers à ce mystère.

Les deux premiers objets : la Coupe et la Pierre -sans parler de la Corne, de l'Épée, de la Lance de virilité transcendante — peuvent se rattacher au Grand Œuvre, à la pierre philosophale, aux signes - et +,

à l'Ève occulte et sans doute aussi à l'émeraude et à la pierre noire que Lucifer aurait rapportées de la planète Vénus.

On broderait à l'infini sur ce sujet.

Les questions qu'il était rituel de poser aux postulants à la quête du Graal étaient ainsi formulées :

1. Qui il sert?
2. Pourquoi la lance saigne-t-elle?
3. De quoi sert le Graal?

Sous leur forme littéraire archaïque perce le sens christique que les chroniqueurs donnèrent au Graal à dater du XIIe siècle.

Qui il sert signifie : le Graal est au service de qui ? C'est-à-dire du roi méhaigné (blessé).

De quoi sert le Graal : de nourriture divine et de vertueuse efficace.

La troisième question se rapporte évidemment au coup félon qui blessa le roi de l'Autre Monde, et par extension, à la blessure du Christ.

Les épreuves étaient innombrables, mais certaines avaient force de loi générale :

-Passer la nuit dans une chapelle près du corps entouré de cierges d'un chevalier défunt. Nuit d'apocalypse avec tonnerre, éclairs, et apparition de spectres.

-Épreuve du lit (ou du château) qui tourne, le postulant subissant un véritable bombardement de traits meurtriers.

-Le jeu mortel du décapité, sorte de duel avec, comme enjeu, la tête coupée pour le vaincu.

-L'attente ou jeûne de plusieurs jours dans la forêt enchantée.

Si le néophyte soumis aux épreuves en sortait vainqueur, alors il recevait son nom, avait droit à ses ancêtres, à son honneur et à l'âme réincarnée en lui.

Tout un sens initiatique ressort de ces épreuves qui trouvent des équivalences dans les rites d'intronisation de tous les ordres de chevalerie anciens et modernes, et aussi de la franc-maçonnerie.

Translucide ou clairement exprimé, leur rôle était de préparer une élite à une mission politique qui, depuis le XIe siècle, était la conquête du monde par les peuples de race blanche, descendants directs des ancêtres supérieurs d'Hyperborée.

Au début du Moyen Age, la quête du Graal se convertit en un mouvement secret qui, de nos jours encore, se poursuit de la façon la plus inattendue.

L’Empire universel

Le caractère christique ajouté délibérément, bien que faussant le sens originel, inspira la légende arthurienne, mais nous pensons qu'il servit à cacher des desseins occultes et politiques, non pas inféodés à la religion chrétienne, mais à une religion universelle correspondant au plan d'hégémonie rêvé par une vaste conjuration de chevaliers dont l'empire spirituel s'étendait de Jérusalem à la lointaine Thulé.

Au XIIIe siècle, un empereur particulièrement initié, Frédéric II de Hohenstaufen, illustra cette thèse qui échappa aux historiens, insensibles pour la plupart à l'histoire invisible des hommes.

13

Le château du Maître du Monde

Depuis le temps où les hommes ont cru connaître les limites de la terre, il y eut des rois pour la conquérir et pour rêver d'hégémonie sur tous les continents envahis.

Jusqu'au siècle dernier, la Terre des hommes dans le système cosmogonique généralement admis était le nombril du monde, sinon l'univers dans tout son concept, si bien que l'hégémonie désirée s'exprimait sous un vocable nettement superlatif : Maître du Monde, Maître Universel !

Certains historiens sont d'accord pour prêter à la fois le sentiment et le titre à des souverains tels que Charlemagne, Frédéric II de Hohenstaufen, Charles Quint et Napoléon...

En fait, on trouverait bien d'autres monarques et même de simples citoyens qui, par mégalomanie, rêvèrent de la suprématie terrestre, mais s'il est abusif d'incriminer Charlemagne, Napoléon et peut-être Charles Quint, on a des raisons de penser que Frédéric II nourrit cette chimère.

Le plus intelligent de tous les rois...

Empereur d'Allemagne, roi des Romains, roi de Sicile, roi de Jérusalem, Frédéric II de Hohenstaufen était au début du XIIe siècle, donc au cœur du Moyen Age, un souverain prestigieux, une sorte de

figure de légende que son peuple confondait parfois avec le roi Arthur.

Au vrai, le très chrétien souverain des chevaliers de la Table ronde n'avait guère de sentiments communs avec Frédéric, ennemi irréductible des papes et de la religion, qui ne se gênait pas pour affirmer que « Moïse, Jésus et Mahomet étaient des imposteurs » !

En 1230, au siècle de Saint Louis et des croisades, une telle profession de foi inquiétait beaucoup l'Occident chrétien, mais trouvait néanmoins un écho sympathique dans des foules moins acquises qu'on l'imagine à la religion catholique, apostolique et romaine.

Les historiens varient d'opinion sur le caractère de Frédéric, mais les faits sont là : le grand empereur consacra le plus clair de son activité à lutter contre les papes, à les chasser d'Italie, à les pourchasser, à subir anathèmes et excommunications... quitte à revenir parfois - quand le péril devenait trop grand - dans le giron de notre mère l'Église !

Mais pour être mécréant... il le fut !

Le moine Salimbene le traite d'Antéchrist; Dante lui promet une place «au 6e cercle de l'Enfer, dans les tombes brûlantes où gémissent les hérésiarques et leurs sectateurs » !

Allemand d'origine, mais latin d'éducation, Frédéric II fut certainement le plus cultivé, le plus intelligent, le plus indépendant des souverains de l'histoire humaine.

Il parlait l'italien, le grec, l'arabe, l'allemand, le latin et le français, s'adonnait avec talent à la médecine, aux fouilles archéologiques et à l'aventure sous-marine.

À sa cour - et quelle cour pittoresque et savante ! - le pêcheur Colas Pesce (Colas le Poisson) était professeur es sciences sous-marines et allait pour son souverain et ami chercher des coraux, des coquillages et des trésors au fond de la mer.

Mais si un pêcheur était l'ami de l'empereur, des occultistes étaient ses maîtres et ses conseillers.

Il étudie la Kabbale, l'alchimie, et les 'prophéties de Merlin'

« Ce César, conte Saba Malespina, qui était le vrai souverain du monde et dont la gloire s'était répandue dans tout l'univers, croyant sans doute devenir égal aux dieux par la pratique des mathématiques, se mit à sonder le fond des choses et à scruter les mystères des cieux… » Et c'est là, pensons-nous, que se révèle la personnalité de cet empereur, d'esprit très supérieur à son époque, et qui rêve par la science et la magie de devenir le Maître du Monde.

Il s'entoure de devins, de nécromanciens, d'alchimistes, de spagiristes, d'astrologues, de kabbalistes qui l'enseignent et l'initient.

Il se nourrit des légendes du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde, étudie le Nombre d'Or avec Leonardo Fibonacci le mathématicien de Pisé, correspond avec Juda Cohen, le célèbre savant juif de Tolède, et consulte les plus fameux occultistes de l'époque : Ezzelino de Romano, Guido Bonatti, Riprandino de Vérone, le maestro Saliano; tout spécialement, il fait venir de Bagdad le mage sarrasin Paul, et d'Angleterre Michel Scot, illusionniste et maître « es diableries ».

Son conseiller personnel est Théodore, un savant grec, expert en tous les arts, qui confectionne des boissons étranges, des philtres, des

bonbons magiques et un « sucre violât » dont le pouvoir merveilleux égale l'élixir de jouvence.

Frédéric est-il envoûté? C'est possible, mais ceux qui l'encouragent dans son dessein de domination mondiale sont des magiciens avertis et des savants de haute valeur.

L'empereur, féru de légendes fantastiques, s'enthousiasme pour Merlin l'Enchanteur, compagnon du roi Arthur et prophète inspiré dont le renom était tel au Moyen Age, dans les campagnes de l'Occident, que le destin de l'Europe en fut bouleversé.

C'est notamment grâce à ses prophéties que Jeanne d'Arc, deux siècles plus tard, trouvera de grandes facilités pour réaliser sa mission, le « Livre de Merlin » ayant annoncé « que les douze signes du zodiaque se feraient la guerre, et qu'alors *la Vierge descendrait sur le dos du Sagittaire*[132] ».

L'imagination populaire y devait voir l'annonce d'une Pucelle[133] qui sauverait la France, et on peut croire qu'au XIIe siècle Frédéric II prenait à sa charge la succession du roi Arthur prédite en ces termes dans le Livre de Merlin : « Que Dieu lui donne un successeur semblable à lui, je n'en veux pas de meilleur ! »

La Pactio Sécréta

Naturellement enclin au grandiose par ses origines germaniques, l'empereur se souvint qu’en 1228, à Saint-Jean-D’acre, il avait, bien qu'excommunié par le pape, présidé la Table ronde de l'élite de la Chevalerie mondiale : Templiers, Hospitaliers, Teutoniques, Fâtas sarrasins. Turcs, Batinyiah (Assassins ou Hasannites), Rabites d'Espagne, etc., tous associés par la Pactio Sécréta (pacte secret)

dans le but d'établir la religion universelle sur un globe soumis au Grand Maître des ordres réunis.

Là encore se devine la filiation de la Chevalerie avec des ordres initiatiques secrets, comme le souligne l'écrivain René Briat :

> *Les Templiers passaient pour être les gardiens et les continuateurs d'un « mystère » d'une importance capitale, et dont tout profane - fût-il roi de France - ne devait être informé.*
>
> *Était-ce le Graal, symbole de la connaissance, première étape vers la domination du monde?*
>
> *Il semble bien, en effet, que le rêve majeur de l'Ordre, le but suprême de ses activités, ait été la résurgence du concept de l'Empire... c'est-à-dire l'Orient islamique et l'Occident chrétien... sorte de fédération d'États autonomes placés sous la direction de deux chefs, l'un spirituel, le Pape, l'autre politique, l'Imperator, tous deux élus et indépendants l'un de l'autre.*
>
> *Au-dessus de l'empereur et du pontife, une autorité suprême, mystérieuse.*

Qui était ce Maître suprême et mystérieux? Était-il un habitant de la Terre? Un extraterrestre? Peu d'initiés sans doute pourraient apporter une solution à cette énigme.

Le trésor des sept marques

La conjuration des ordres de Chevalerie et la *Pactio Sécréta* ont toujours suscité la curiosité des historiens sans être éventées pour autant, mais une découverte fortuite apporte peut-être un certain éclaircissement à l'énigme.

En 1952, une habitante du département de Seine-et-Marne déterra, dans une propriété de Rampillon, un coffret contenant un petit réticule en perles, un sceau en forme de scarabée et une boîte rouge en ivoire, sculptée d'une multitude de svastikas.

À l'intérieur de la boîte se trouvaient un étalon de pesée d'or et des médailles d'argent, très patinées, comme usées par un long service, certaines datant du XVe siècle.

Tout près du trésor, on découvrit deux étuis de cuivre contenant sept plaques dont les plus grandes avaient la surface d'une paume d'enfant.

Ces plaques portaient des signes gravés, cabalistiques, templiers, maçonniques, hébreux, arabes, rosicruciens et autres, fort malaisés à identifier.

Qui les voit dans leur matière non identifiable et leur patine, avec leurs formes insolites de roues dentées, d'octogones ou de rectangles, et leurs gravures mystérieuses où s'épanouit parfois une rose comme un sourire rassurant, ne peut s'empêcher de penser à la fois aux Templiers dont Rampillon et Provins étaient fiefs d'élection, aux Rose-Croix... et à une société super secrète où fraternisaient chrétiens, juifs et musulmans.

Pour qui s'intéresse au Graal, à la Chevalerie et au château du Maître du Monde de Castel del Monte (Italie), les rapports entre les symboles de ces objets et ceux de l'architecture du château italien sont évidents.

De plus, la plaque octogonale portant les signes clés coïncide très exactement avec le plan de Castel del Monte.

On présume que ces plaques étaient les signes d'appartenance à un ordre hermétique qui s'adonnait très spécialement à l'alchimie.

Jacques Cœur, faiseur d'or d'après la tradition, était-il membre de cette secte?

On serait tenté de le croire en y associant aussi ces insolites « pilotes » de Jean n de Portugal qui, par ordre secret du roi, prenaient obligatoirement leur retraite dans les îles des Açores ou de Madère, loin des curieux, après être allés dix années avant Christophe Colomb et la « découverte » de l'Amérique chercher l'or des mines de Brazil.

Il n'est pas jusqu'aux svastikas de la boîte rouge de Rampillon qui, on le verra plus loin, vont trouver une correspondance avec l'ultime et effarante résurgence moderne d'un mystérieux ordre de Chevalerie.

Quoi qu'il en soit, Frédéric H de Hohenstaufen était en 1240 affilié à la Pactio Sécréta, à l'occulte conjuration des chevaliers, et son château de Castel del Monte, dont personne jusqu'à ce jour n'avait compris le .sens, est la preuve formelle de la réalité de ses rêves d'hégémonie.

Sous le signe

Frédéric avait-il été élu Imperator à Saint-Jean-D'acre ?

Il le croyait fermement, mais peut-être s'abusait-il. En tout cas, le sanctuaire qu'il allait faire construire en Italie du Sud, à mi-chemin entre la Terre sainte d'Orient et la Terre mère d'Occident, à mi-chemin aussi entre Jérusalem, l'île d'Avalon et Saint-Jacques-de-Compostelle... ce sanctuaire, donc, serait un château de templiers-alchimistes, régi par le Nombre d'or de la Rose des Vents, par le 8, symbole de l'infini vertical, de l'infini horizontal et symbole de la maîtrise universelle !

Tout était en ordre sur ce point dans l'esprit de l'empereur et tout lui paraissait en ordre sur le plan exotérique, avec les chevaliers Teutoniques, les Hospitaliers, les Templiers, les Sarrasins et les juifs. Quant aux catholiques, évidemment hostiles à son projet, il en faisait son affaire : le pape serait chassé de son trône.

Château octogonal

Le château de Castel del Monte dans les Fouilles italiennes - commune d'Andria - fut considéré au Moyen Age comme « la merveille unique ».

Son plan qui emprunte au Temple de Salomon les quatre mesures mères (60-30-20-12 coudées) est fait de deux octogones concentriques partagés par des divisions, issues du centre géométrique et aboutissant à chaque sommet, afin de déterminer ainsi 8 salles en trapèze.

Chaque angle de l'édifice est pourvu d'une tour octogonale, prise dans le mur d'enceinte qui mesure 2,65 m d'épaisseur.

Une seule porte d'entrée, orientée sud-est selon l'axe Jérusalem-Andria, commande l'édifice et mène à la cour octangulaire centrale, dite « Chambre du Maître ».

Cette cour, jadis, était une vaste salle couverte où, autour de l'Imperator, devaient se réunir à chaque solstice les chefs des huit grands ordres mondiaux de la Chevalerie.

Dans la composition géométrique de ce château inhabituel on ne reconnaît nulle part de pièces à caractère utilitaire : cuisines, bûcher, office, chambres à coucher, boudoirs, cellier, etc.

Le premier étage fut calqué sur le rez-de-chaussée, et au centre des deux octogones, se trouve encore la citerne où s'écoulait l'eau des terrasses en pente servant de toit.

Selon une tradition, jadis, à Castel del Monte, il existait un temple avec la statue en marbre d'un dieu antique dont la tête était auréolée d'un cercle de bronze.

Tracés dans le métal, on pouvait lire ces mots : « Aux calendes de mai, quand le soleil se lèvera, j'aurai une tête en or. »

En 1073, un Sarrasin devina l'énigme, creusa le 1er mai à l'endroit où se projetait l'ombre de la tête et trouva un riche trésor qui servit à bâtir le premier castel.

Il est donc probable que Frédéric II fit entreprendre la construction sur les ruines de l'ancien château, à la date sacrale du solstice d'été de 1240 (on dit aussi 1233).

Au-dessus de la porte d'entrée, entre les armoiries des Teutoniques et les lions de la maison de Souabe, est sculptée une tête en marbre entourée de rayons : le symbole du Maître inconnu... ou le rappel de la tête du dieu qui situait le trésor.

Michel Scot le faiseur d’or

En ce XIIIe siècle où fleurissent la Chevalerie et le mythe du Graal, le château octogonal répond à une triple mystique qui en fait un athanor (foyer alchimique) où, avec l'éclosion de la pierre philosophale, doit mûrir le destin de l'Europe et des autres continents connus.

L'empereur a un maître spirituel : le moine Michel Scot, dont on ne sait pas très bien s'il fut irlandais, italien ou français, mais qui, de

notoriété publique en son temps, était un mage inégalable.

Depuis des années, à la cour d'Allemagne d'abord, puis en Italie, Scot, «jumeau psychique » de Frédéric II, régna véritablement par ses connaissances et par sa magie sur celui qui voulait devenir Imperator.

Fable sans doute que tout cela, mais ses contemporains assuraient « qu'il lui arrivoit de rassembler tous ses amis à un festin, devant une table absolument vide. Sur un signe de lui, les mets surgissoient magiquement et venoient se placer d'eux-mêmes devant les convives, comme apportés par des esprits, et Scot en les désignant disoit :

Celui-ci vient de la table du roi d'Angleterre, cet autre de la table du roi de France !

Auteur de nombreux et savants livres dont certains furent spécialement commandés par Frédéric, le mage était surtout expert en transmutation des métaux.

On possède de lui une transcription d'un recueil d'alchimie intitulé « De Sole et Luna » (tome V du *Theatrum chimicum*) où il révèle, dans un langage sibyllin, les procédés de transmutation.

Il avait annoncé à son protecteur, longtemps à l'avance, qu'il mourrait dans un lieu « consacré à la fleur ».

Pour lui-même, il avait aussi prédit les circonstances exactes de sa mort qui se produisit comme si une malédiction du ciel l'avait châtié de façon exemplaire : en 1291, alors qu'il priait dans l'église de Holme-Coltrame (ou dans l'abbaye de Melrose), en Ecosse, un pan de mur tomba sur lui et l'écrasa.

Un barde écrivit à ce sujet :

> ... *Ce fut durant une nuit solennelle et terrible que cette tombe s'ouvrit sur lui. Des sons inouïs se firent entendre et toutes les*

bannières s'agitèrent sans qu'il y eût un souffle d'air. Son livre tout-puissant demeure inhumé, afin que nul mortel ne puisse le lire.

En effet, la puissance magique de Scot était telle qu'il pouvait, assure le Lai du Dernier Ménestrel, par la vertu de ses incantations, faire sonner depuis Salamanque les cloches de Notre-Dame de Paris.

Dante a écrit de lui : « Vraiment, des ruses magiques, celui-là sut le jeu ! »

Ses livres de sorcellerie, le grimoire à l'aide duquel il disait évoquer les puissances infernales ont été enterrés avec lui.

Tel fut le destin de ce mage prodigieux qu'on ne saurait dissocier de son maître et élève es diableries, l'empereur Frédéric II.

Le secret sous ces sigles

Frédéric H, pour régner sur les plans ésotérique et temporel, avait besoin de réussir le Grand Œuvre : pierre et or.

Dès que Castel del Monte, qui eut pour maître d'œuvre l'architecte français Philippe Chinard, fut terminé, l'empereur s'y enferma de longs jours et de longues nuits avec ses savants, ses astrologues, ses sorciers et ses alchimistes.

À quel Dieu, à quel démon, s'adressèrent leurs véhémentes invocations? Des archives leur livrèrent-elles le secret de la transmutation du métal vil en or?

Nul ne le saura jamais, sauf peut-être le cryptographe assez initié pour interpréter les mystérieux sigles figurant sur un bas-relief du château.

La sculpture représente une femme comparaissant humblement devant un chef accompagné de plusieurs hommes d'armes.

Au-dessous est gravée l'inscription énigmatique : D^{s} I D C^{a} D B^{10}10 C L P S H A^{2}

Là, se cache le mystère de Frédéric II et du château magique.

En 1250, ayant subi de grands revers politiques, l'empereur ne voulut pas se retirer dans le temple qui ne représentait plus que le témoignage dérisoire de ses ambitions déçues.

II se résigna à habiter le château de Fiorentino, près de Lucera, où, après avoir à nouveau échafaudé de grands rêves d'hégémonie, il mourut « sous le signe de la fleur » prédit par son mage.

Castel del Monte, aujourd'hui abandonné sous le ciel torride des « murges » de Puglia, abrite un petit musée. Quelques rares touristes admirent sa sévère architecture templière et l'on dit que des visiteurs plus savants... plus subtils, y viennent en pèlerinage.

Le Soleil d'Or et le Soleil Noir

Le projet de Frédéric II, qui répondait aux aspirations profondes des centres initiaques de son temps, fut poursuivi par les Templiers.

La chrétienté inquiète réagit brutalement contre eux et en 1307, le pape Clément V, associé au roi de France Philippe Le Bel, ruina leur (ordre qui toutefois put se perpétuer dans la clandestinité.

La mission des Templiers SOUS AUCUN PRÉTEXTE, NE DOIT ÊTRE INTERROMPUE, et quelques siècles plus tard, sous le signe de la tolérance et de la religion philosophie) universelle, naîtra la Franc-Maçonnerie.

La *Pactio Sécréta*, rénovée, épurée, inspirera l'immense mouvement de politique sociale qui, après le catholicisme, a remodelé, de 1789 à nos jours, le visage du monde civilisé.

En ésotérisme, ce plan a un nom symbolique : *le Soleil d'Or*.

Parallèlement, d'autres ordres de Chevalerie, notamment l'ordre teutonique, ont œuvré en secret depuis le Moyen Age, mais avec un esprit inquiétant et au service d'une vérité sans cesse plus détériorée : c'est *le Soleil Noir*, né peut-être à Castel del Monte du rêve de Frédéric II de Hohenstaufen.

Son action se prolonge, monstrueusement déviée, au sein des ethnies germaniques dont les traditionalistes sont persuadés que leur race est missionnée pour sauver la civilisation blanche.

En ce sens, c'est encore la quête du Graal qui recommence : le Graal des Hyperboréens, de la race blanche qui veut dominer le monde... Le vieux rêve des Germains qui, de nos jours, jette en une aventure insensée le mystérieux *Groupe Thulé*.

14

Le groupe Thulé

La Chevalerie et les sociétés secrètes de chevalerie ont toujours été constituées par une élite de la race blanche.

Synthétisée à l'extrême, la définition de la CHEVALERIE pourrait être : institution pour la sauvegarde et l'exhaussement des hommes blancs.

Le sentiment de préservation raciale est si naturel et si développé sur tous les continents que, depuis des siècles, depuis des millénaires, des sociétés secrètes jaunes, noires, blanches ont été fondées en ce but :

-la société des Boxers, en Chine, pour la race jaune[134].
-les Musulmans noirs en Amérique pour la race noire.
-le Groupe Thulé en Europe et en Amérique pour la race blanche.

La race rouge seule échappe à la loi, sans doute du l'ait qu'elle ignorait l'existence d'humains blancs, noirs ci jaunes habitant les contrées du globe qui lui étaient inconnues.

Pourtant, chez les autochtones du Pérou et du Mexique, des embryons de sociétés se développent actuellement, avec pour but la préservation de leur patrimoine.

Dans toutes les nations, des sectes, à l'insu du grand public, œuvrent parallèlement aux sociétés dites secrètes dont l'existence et les buts exotériques sont connus[135].

La mystérieuse Hyperborée

Le Groupe Thulé est une société secrète puissante et mystérieuse qui exerce son action sur les continents habités par les Blancs.

Son nom même, qui évoque l'authentique ou légendaire Thulé, c'est-à-dire Hyperborée berceau de la race blanche, est lié aussi à la quête du Graal, et par filiation directe à la Chevalerie.

Est-il nécessaire de préciser que les activistes du groupe sont exclusivement des Blancs qui prétendent s'ériger en champions et défenseurs de leur race? Pourtant, *Thulé entretient des relations politiques avec les sociétés secrètes jaunes et peut-être aussi avec les Musulmans noirs*[136].

Les historiens grecs et latins - Hérodote, Diodore de Sicile, Pline, Virgile - parlent du continent hyperboréen comme d'une grande île de glace située dans l'Arctique où auraient vécu des hommes transparents dont la tradition fit aussitôt l'archétype de la race blanche.

Les Hyperboréens, de transparents, devinrent opaques en se mélangeant aux peuples blancs occidentaux, mais ils conservèrent néanmoins une subtilité spirituelle supérieure à celle des autres hommes.

Leur capitale, Thulé, fut fréquemment située par les navigateurs du Moyen Age en Norvège, voire dans les îles Shetland.

Étudiée sous cette optique, Hyperborée n'appartiendrait qu'à la légende si des indices plus révélateurs n'accréditaient son existence en tant que continent ou île.

En premier lieu, les bouleversements géophysiques de l'ère primhistorique nous donnent la certitude que la répartition des terres émergées s'est trouvée plusieurs fois modifiée.

En ces temps, le Groenland (où l'on vient de faire des fouilles et des trouvailles archéologiques près de la cité moderne baptisée Thulé par les Américains) n'était pas recouvert de glace et comprenait trois îles principales, si l'on en croit les cartes de Piri Reis[137], lesquelles, malheureusement, et pour des raisons inconnues, sont séquestrées en Amérique. Il est probable que deux plateaux continentaux émergeaient, l'un au sud vers les Açores - l'Atlantide - l'autre plus au nord dans l'arctique entre le Groenland et le sud de la Norvège.

En cette conjecture, Hyperborée se serait située soit autour de l'Islande, zone de séismes et de volcans, propice à l'éclosion de civilisations, soit peut-être encore dans les actuels États-Unis, la Green Land ou Terre Verte de la mythologie.

Les Celtes, les Vikings, les Germains en ont conservé le souvenir comme d'un véritable Éden analogue au pays de l'Autre Monde de la quête du Graal.

Aussi loin que les hommes blancs puissent remonter il ans leur tradition, ils aboutissent toujours à cette Thulé qui, pour cette raison, devint la clef mystérieuse de leurs sociétés secrètes.

Plus que tous les autres, les Germains tiennent à Hyperborée sur laquelle ils basent leur culte païen et leurs aspirations politiques occultes. Ce mythe est si profond chez eux que leur littérature et leur musique populaires s'en trouvent fondamentalement imprégnées, notamment avec Parsifal, Willehalm, Titurel, Faust.

La Ballade du roi de Thulé, écrite par Goethe et que Gérard de Nerval traduisit en vers français, a un sens ésotérique échappant au

profane, mais qui est bien compris par les traditionalistes.

Voici le texte de cette ballade :

Il était un roi de Thulé
À qui son amante fidèle
Légua en souvenir d'elle
Une coupe d'or ciselé.

C'était un trésor plein de charmes
Où son amour se conservait
À chaque fois qu'il buvait
Ses yeux se remplissaient de larmes.

Voyant ses derniers jours venir
II divisa son héritage,
Mais il excepta du partage,
La coupe, son cher souvenir.

Il fit à la table royale
Asseoir les barons dans sa tour
Debout et rangée à l'entour
Brillait sa noblesse loyale.

Sous le balcon grondait la mer
Le vieux roi se lève en silence
Il boit, frissonne et sa main lance
La coupe d'or au flot amer !

Il la vit tourner dans l'eau noire
La vague en s'ouvrant fit un pli
Le roi pencha son front pâli
Jamais plus on ne le vit boire.

La coupe du roi de Thulé, c'est le Graal, trésor plein de charmes (magie) évoquant la Terre mère disparue.

Comme Arthur, le roi réunit autour de lui en Table ronde les chevaliers blancs qui devront partir à la quête de la coupe-matrice. Tout est donné en legs... sauf précisément cette coupe enchantée qui va entrer dans l'occulte.

Sous le balcon grondait la mer; Le vieux roi se lève en silence; II boit, frissonne et sa main lance La coupe d'or au flot amer !

Le sort en est jeté ! Le Graal a disparu... Il est dans l'océan Occidental, sur la terre engloutie d'Hyperborée, et les chevaliers de la Table ronde n'ont plus qu'à partir à sa quête, précédant dans la chronologie historique la Chevalerie tout entière et enfin le Groupe Thulé !

Le Graal ésotérique est donc la matrice de l'humanité supérieure, par analogie aux « fentes » de l'écorce terrestre, c'est-à-dire : la source première où l'on reçoit une irradiation tellurique, cosmique qui donne la virilité et la toute-puissance sur l'inconscient des foules[138].

On comprend alors l'intérêt pour les chevaliers en quête et les sociétés d'hégémonie, de trouver .en réalité physique, sinon en potentiel psychique, ce Graal énergétique où les races peuvent puiser des forces vives.

En fait, on va le voir, le Graal, Thulé et certains mythes appartiennent au même cycle, voilant dans le symbolisme une vérité première transcendante.

Ce que l'on appelle grossièrement « mythologie » en lui donnant le sens de fable et de relations imaginaires, est, pour l'observateur, la retranscription d'événements authentiques, masqués de couleur locale.

Le Paradis est à l’Ouest

S'il en était autrement, comment expliquer les coïncidences reliant sous le signe de la planète Vénus, d'une part : des extraplanétaires et Prométhée l'Atlante; d'autre part : l'Autre Monde de la quête, le Graal, les légendes andines, la porte de Tiahuanaco en Bolivie[139], le Jardin des Hespérides et les États-Unis d'Amérique?

Les clefs d'or de cet étrange puzzle sont cachées dans les symboles de la mythologie grecque, de la tradition et de l'Histoire : Hercule, Antée, Atlas, le Jardin des Hespérides) le Graal, l'Autre Monde et le moderne Groupe Thulé où l'on retrouve les maillons de la chaîne initiatique qui nous relient aux ancêtres de la race blanche.

En la Terre mère d'Hyperborée, les traditions, avec une troublante unanimité (la Bible étant la seule exception), placent le véritable paradis et les royaumes de félicité : la Green Land des Celtes et des Scandinaves, la Terre Verte de la mythologie égyptienne, le paradis hindou d'Amitâbha le grand Bouddha du ciel occidental, les Hespérides des Grecs, le pays de l'Autre Monde des Assyro-Babyloniens et des Polynésiens.

Dans la mythologie assyro-babylonienne, le pays des Grands Ancêtres « rendus immortels par le déluge », dit la tradition, est à l'extrémité occidentale de la Terre, au-delà de l'immense océan qu'il faut traverser au péril de sa vie.

Le héros Gilgamesh va dans la demeure de la déesse Sidouri Sabitou « qui habite aux extrémités de la mer, dans un jardin merveilleux où s'élève l'arbre qui porte les fruits les plus beaux du monde » afin de demander le secret de l'immortalité.

Gilgamesh, dont le nom signifie *Celui qui a découvert la Source* ou *Celui qui a tout vu*, reçoit l'étrange réponse suivante :

O Gilgamesh ! Il n'y a jamais eu de passage
Et nul depuis les temps les plus reculés ne passe la mer
Il est difficile le passage, elle est pénible la route
Et profonde sont les eaux de la Mort qui en ferment l'accès.
Où donc, Gilgamesh, passeras-tu la mer?

Pourtant, grâce à une certaine magie, le héros, après un mois et demi de navigation sur l'Océan, arrive au paradis d'Outanapishtim, «Celui qui a trouvé la vie ».

On est frappé par la ressemblance que cette odyssée présente avec celle du héros grec Hercule : le jardin aux pommes merveilleuses, le voyage en Amérique, le « sas » ou passage qu'il faut savoir emprunter pour arriver à destination... !

L'Omeyocan des Mexicains, lieu où habitent les dieux et les enfants à naître, «est identique au *Paradis de l'Ouest*, Tamoanchan, le pays des vieux dieux et des *générations passées*, du maïs mûr, de la brume, du mystère, la région où les peuples anciens sont sortis d'un trou ouvert dans la terre », a écrit Jacques Soustelle[140].

Paradis de l'Ouest... générations passées... pays de la brume et du trou ouvert dans la terre : cette relation, tout comme l'aventure de Gilgamesh « Celui qui a découvert la Source », au-delà des brumes de Terre-Neuve, n'évoque-t-elle pas la Floride jadis habitée par les anciens Mexicains, la Floride, patrie des hommes anciens, fils de Gaea la Terre?

Par ailleurs, l'épopée celtique, et particulièrement celle d'Irlande, apporte de telles précisions de détails qu'il est permis de se demander si le principal centre de culture dans l'Amérique

primhistorique était Tiahuanaco, valorisée par les sculptures de la Puerta del Sol, ou bien une Thulé située dans la Virginie ou le Nevada des États-Unis actuels?

La mythologie celtique révèle de curieux détails sur la race d'hommes divins, détenteurs d'une science inconnue des Celtes[141], venus du pays d'Outre-Atlantique pour combattre les géants d'Irlande.

Étant donné que dans les autres mythologies - andine, égyptienne, hébraïque, etc. - les « hommes divins » originaires du ciel apportent eux aussi une civilisation inconnue et luttent contre des géants, comme dans la tradition irlandaise, il est probable que ces relations ont une base commune et un caractère d'authenticité non douteux.

Voici d'après la *Mythologie générale* (G. Roth et Félix Guirand, Éd. Librairie Larousse), qui étaient ces hommes de race divine :

> *Enfin, venant des îles de l'Ouest, où ils étudiaient la magie, arrivent (en Irlande, environ 2000 ans avant notre ère) les membres de la Tuahta Dé Danann.*
>
> *Ils apportent leurs talismans: le glaive de Nuada, la lance de Lug, le chaudron de Dagdé et la Pierre du Destin de Fâl qui crie lorsque s'assied sur elle le roi légitime d'Irlande.*

À la suite de nombreuses guerres, rapportées par Le Livre des Invasions, les hommes divins, trop peu nombreux et peut-être amoindris par le mal mystérieux qui rongea Prométhée, décident de revenir au Pays de l'Au-delà (de l'Océan), n'exigeant en compensation qu'un culte et des sacrifices célébrés à leur souvenir.

Abandonnant l'île d'Érinn (Irlande), ils retournent dans leur pays d'origine nommé Mag Meld (la plaine de la joie) ou Tir nan Og (la terre de la jeunesse).

Là, les siècles sont des minutes : ceux qui y habitent ne vieillissent plus; les prés sont couverts de fleurs éternelles...

Roth et Guirand écrivent un peu plus loin :

> *À cet Eden celtique (qui rappelle le Pays enchanté des Hyperboréens) correspond dans la mythologie de Grande-Bretagne, l'Avalon (île des Pommiers) où reposent les rois et les héros défunts...*

Est-il nécessaire de dire que ces relations s'inscrivent étroitement dans la thèse des États-Unis, berceau de l'humanité, la Floride coïncidant très exactement avec la Mag Meld celtique, le pays d'Hyperborée, et avec le Jardin des Hespérides?

Le Jardin des Hespérides

Dans la mythologie grecque, pour parvenir au *Pays des Pommes d'Or*, il fallait vaincre des barrages initiatiques que symbolisaient les luttes avec Antée, demi-dieu et géant, qui, lorsqu'il était fatigué, retrouvait une nouvelle force chaque fois qu'il touchait du pied la Terre sa mère.

Il devient alors intéressant de connaître la généalogie de ce lutteur magique, posté par les dieux sur la route de la quête pour en interdire le passage au bon héros Hercule.

Antée est fils de Gaea la Terre, et de Poséidon, dieu grec de la Mer, de la navigation, et dieu suprême des Atlantes dont la capitale avait nom Poséidonis.

Pour quelles raisons précises Hercule lutte-t-il avec Antée?

Parce que le héros veut aller « chercher les pommes d'or que les Hespérides, filles d'Atlas et d'Hesperos, gardaient dans un jardin

fabuleux, aux extrémités du monde occidental, par-delà le fleuve Océan ».

Antée qui, comme Hercule, ne fut peut-être pas un personnage réel, mais un symbole, a pour mission de mettre à l'épreuve le voyageur pour l'Autre Monde, exactement comme dans la quête du Graal[142].

Hercule, héros initié, sort bien entendu vainqueur de l'épreuve et, poursuivant son chemin, tue l'aigle qui dévorait le foie de Prométhée l'Atlante (nous demeurons toujours dans le sujet), et parvient enfin au Jardin des Hespérides[143].

Les pommes d'or sont cueillies, emportées, mais finalement la sage Athéna les replacera « où elles étaient auparavant », ce qui est une étrange conclusion à une si rude expédition !

Des oranges, ces pommes d'or?

C'est ce qu'ont prétendu des exégètes naïfs, mais il tombe sous le sens que jamais Hercule ne serait allé chercher si loin des fruits produits naturellement en Grèce et dans la plupart des nations voisines !

Non ! Il s'agissait de *pommes*, de pommes d'or, donc infiniment précieuses, proches parentes de la pomme qu'Ève cueillit au Paradis sur l'arbre de la Science[144].

Pommes de la Connaissance, de toute évidence, que la sage Athéna remit en place, car elle en savait bien le terrifiant pouvoir, mais pommes-fruits aussi, poussant dans ce paradis qu'est la Floride, fabuleux jardin des États-Unis, « aux extrémités du fleuve Océan ».

Hercule fut aidé dans sa mission en Hespérides par le géant Atlas.

Nous relevons encore une coïncidence, avec cet Atlas, fils d'Océanos, selon certaines traditions, et selon d'autres : fils comme Prométhée

l'Atlante, du Titan Japet et de l'Océanide aux jolis pieds[145].

Atlas était condamné « à demeurer debout devant les Hespérides aux bornes de la terre».

Nous voici encore dans l'océan Atlantique, dans l'Autre Monde, et nous y demeurons irrémédiablement fixés avec Hesperos, fils d'Atlas et père des Hespérides (qui étaient à la fois les gardiennes et le Jardin merveilleux).

Toujours Vénus

La généalogie d'Hesperos ne laisse aucun doute sur le sens voulu par les Anciens : il est *fils de la planète Vénus* et d'Atlas, l'Atlante, et frère de Phosphoros (autre nom bien connu de Lucifer qui représente lui-même la planète Vénus du matin)...

Peut-on se faire mieux comprendre?

Pour les Grecs, Hesperos était même parfois « le plus splendide des astres qui brillent sur la voûte céleste ».

Des coïncidences entre les traditions andines, la mythologie grecque et la signification que l'on donne à Tiahuanaco sont trop nombreuses, précises et explicites pour que nous n'y voyions que l'effet du hasard.

Incontestablement, la planète Vénus, l'immixtion extraterrestre, le pays de l'Autre Monde et l'Amérique (Tiahuanaco et Virginie) jouent un rôle prépondérant dans la relation primhistorique que ces « mythes » essaient de ressusciter à notre intention.

Voilà donc le pays de l'Autre Monde où, depuis l'aube de l'humanité, les héros et les chevaliers blancs partent en voyage et en quête.

Là se trouvent les pommes d'or de la Connaissance, qui immanquablement, logiquement, nous mènent vers la planète Vénus et vers les ancêtres supérieurs de Tiahuanaco-Virginie (la Green Land).

Là, en Terre Verte, est le terminus terrestre du pèlerinage aux sources, là est le Graal où les chevaliers peuvent puiser une authentique force spirituelle et physique.

En même temps que sa représentation mystique (la coupe), le Moyen Age chercha l'Autre Monde que Christophe Colomb redécouvrit sans en soupçonner la véritable identité, puisque finalement, il fut appelé *Nouveau Monde*, ce qui n'était que très relativement vrai[146].

Toutefois, le Graal eut une efficacité certaine et justifia jusqu'en nos temps son attribut de coupe d'abondance. Les États-Unis ne sont-ils pas la nation la plus riche du globe? La coupe d'abondance n'est-elle pas symbolisée de nos jours par le signe magique du dollar? Mais si excellent que soit le vin, il comporte une lie, et les chevaliers de la quête moderne, tout .en demeurant fidèles au Graal, lui ont conféré un caractère plus exotérique, moins spirituel et, de la coupe-principe, sont passés directement à Thulé, centre d'irradiation.

Le secret détérioré

Pour comprendre la dénaturation que le mythe d'Hyperborée va subir au XXe siècle avec le Groupe Thulé, il était nécessaire que nous établissions le sens profond de la quête.

À la noblesse d'intention, à l'exaltation spirituelle, au grandiose souci politique et moral des chevaliers antiques, des aventuriers

substituèrent le rêve de domination satanique, basé sur la force, la haine, l'esprit de supériorité raciale et le concept du « peuple élu ».

À vrai dire, les Hébreux avaient eu jadis cette détestable ambition, et Josué, capitaine de Jéhovah, fut, en quelque sorte, le précurseur d'Attila, de Gengis Khan et de Hitler.

Après leur défaite de 1918, quelques Germains initiés à un occultisme infernal et enivrés de prétentions « racistes » réorganisèrent une société aryenne qui devint d'autant plus secrète qu'elle était hors la loi sous toutes les latitudes du globe.

Leur but : créer une race supérieure -celle des seigneurs- c'est-à-dire, un peuple privilégié qui devait juguler le reste du monde et le gouverner.

Il se trouva un homme de talent, Alfred Rosenberg, pour édicter dans un livre à grand succès *Der Mithus des XX Jahrhundert* (Le Mythe du XXe siècle, Munich, 1920) les lois et la philosophie des champions aryens.

Il suffît d'avoir un sang pur, assurait-il, pour gouverner le monde !

Des fleuves de sang, des massacres innombrables, des montagnes de cadavres allaient illustrer en vingt-cinq années la nouvelle charte du monde blanc.

Au vrai, Rosenberg n'avait rien inventé. Au XIXe siècle, George Grant, Gobineau, Houston Stewart Chamberlain, puis, plus tard, l'Allemand Ludwig Wilset, dans *Origine et préhistoire des Aryens*, avaient professé des idées identiques, et l'historien français A. Pictet, dans un ouvrage intitulé *Migrations primitives des Aryas*, avait annoncé l'avènement de la race des seigneurs :

> *À une époque antérieure à tout témoignage historique, et qui se dérobe dans la nuit des temps, une race destinée par la*

Providence à dominer un jour sur le monde entier grandissait peu à peu dans le berceau primitif.

Privilégiée entre toutes les autres par la beauté du sang et par les dons de l'intelligence.

Dieu, encore une fois, était mêlé à cette aventure, mais le Groupe Thulé l'écarta de son dogme, sans doute parce que 3 000 ans après Josué, il devenait difficile de faire admettre, même à des masses fanatisées, que le Seigneur donnait une préférence à une race et autorisait l'holocauste sanglant et le génocide.

Le mot *aryen*, selon M. Duchinski, signifie : noble, illustre, et par extension : propriétaire. Le pays d'origine des Aryens serait le plateau de l'Iran, mais traditionnellement, il était la région du pôle Nord, c'est-à-dire le pays des Hyperboréens, lesquels, par une sorte de magie psychique - nous faisons état des théories de Rosenberg - auraient conservé la nature essentielle et le caractère transcendantal des grands ancêtres.

En 1910, le Groupe Thulé avait été fondé par le Pr Félix Niedner; à partir de 1919, des adeptes de marque, Paul Rohrbach, le baron Ungern von Sterberg, Karl Haushofer, un disciple de Gurdjieff, l'écrivain Dietrich Eckart lui donnèrent une impulsion nouvelle et un signe de reconnaissance : le svastika, symbole de l'évolution, de la rotation des étoiles autour du pôle et de la création du feu chez les Hindous[147].

D'après l'historien Pierre Mariel[148], Dietrich Eckart fut l'initiateur d'Adolf Hitler et le fit entrer au Groupe Thulé en 1922.

En grandes difficultés financières -peut-être même était-il clochard-, mais dévoré d'ambition, de rancœur, d'idéalisme forcené et sincère, quelque peu voyant par surcroît, Hitler aurait même servi de

médium à la conjuration, laquelle, de plus en plus, s'enfonçait dans les brumes d'un occultisme douteux.

Parallèlement, des mouvements analogues se développaient sur le continent européen.

À Londres, Paris, Berlin, Rome, furent imprimées des revues et des brochures clandestines où se mêlaient curieusement l'anarchisme, le spiritualisme, la *recherche traditionnelle* et l'érotisme.

Vers 1920 parut en France la *Revue Baltique* où, en premier lieu, fut examiné le problème des descendants directs des ancêtres hyperboréens : les Lituaniens, dont l'écriture a tant de points communs avec le sanscrit.

La revue *Les Polaires*, Paris, 1921, avait l'ambition de ressusciter le vieux mythe d'Hyperborée, mais c'est surtout en Allemagne que cette littérature trouva un terrain d'élection avec : *Altnordische Dichtung und Prosa* de Niedner, *Aufgut Deutsch* de Dietrich Eckart et *Die Hanussen Zeitung*, le journal du mage Eric Jan Van Hanussen, l'homme qui aurait remplacé Hitler en tant que médium du Groupe Thulé et qui devint par la suite son astrologue quasi officiel.

Hanussen

Avec le phénomène de l'aryanisme, apparaît la dualité de la quête du Graal :

— Le Soleil d'Or et la quête chevaleresque pour la Connaissance.

— Le Soleil Noir et la quête du Groupe Thulé pour l'hégémonie politique.

Les Hitlériens, en copiant certains rites antiques des Hébreux, ont sans doute voulu créer une confusion, mais en fait, l'hitlérisme

appartient à une affection psychopathique où interfèrent l'hystérie et la folie nettement caractérisées.

L'entrée du mage Hanussen dans le Groupe Thulé en donne une effarante confirmation.

Herschel Steinschneider, né le 2 juin 1889 à Wien, Yppen Platz, avait vingt-sept ans quand, après avoir rendu mère la propre nièce du rabbin de Lemberg, il jugea bon de prendre le large pour éviter de justes représailles.

À Jitomir, en Russie, il trouva un emploi dans le petit cirque ambulant du signor Bellachini. Sous le pseudonyme de Sténo, il fut d'abord l'homme à tout faire, puis montant en grade, devint clown, avaleur de sabres et voyant.

On le retrouve après la guerre, en 1918, à Vienne où il a fait peau neuve : il n'est plus Sténo le devin ni le jeune juif Herschel Steinschneider, mais un blond aryen aux traits burinés, au regard mystérieux et dominateur, porteur d'un nom bien sonnant qui atteste son origine viking : Eric, Jan Van Hanussen, gentilhomme danois par surcroît !

Cent maîtresses en trois mois

II devient mage de la haute société autrichienne en mettant à son service le chantage, la corruption et son exceptionnel charme physique.

Les femmes des plus hautes personnalités de la capitale autrichienne sont ses maîtresses et trahissent les secrets de leurs maris respectifs, si bien que Hanussen, à bon compte, peut jouer les devins auprès d'eux et leur extorquer une véritable fortune.

En trois mois, on dit qu'il eut plus de cent maîtresses dont on retrouva les traces dans un fichier :

Lilian, le 6 et le 26.
Maria, le 12.
Marlène, le 20.
Éva, le 7, le 14, le 21.
Josepha, le 3, le 23.

Ainsi, si l'on interprète bien cette liste, on peut présumer que Maria et Marlène étaient des beautés d'un intérêt relatif, qu'Éva était riche, que Lilian et Josepha se contentaient de deux étreintes par mois...

En 1919, la célébrité du mage est si grande qu'il se produit en vedette au théâtre Apollo de Vienne, dans un numéro de télépathie, de voyance et d'hypnotisme.

En 1923, il est rival au cirque de Sigmund Breitbart, recordman d'Autriche des poids et haltères, et après d'extraordinaires aventures, il s'établit à Berlin où il dirige le « Palais de l'Occultisme », Lietzenburger-strasse, et, à en croire les journaux allemands, il est devenu « le plus grand voyant de tous les temps ».

Il rencontre Hitler

Un jour, chez l'écrivain nazi Hans Heinz Ewers, apologiste de Horst Wessel, poète tué par les communistes, Hanussen est présenté à Hitler, et le futur maître du Reich saisit immédiatement le parti qu'il peut tirer de ce mage intelligent, ambitieux et sans scrupules.

Hanussen, de son côté, est sûr de circonvenir le petit homme nerveux, irritable et passionné qui échafaude des projets grandioses et prône des théories agressives.

C'est à cette époque, selon P. Mariel, que le mage entre au Groupe Thulé. Il devient aussi le conseiller occulte d'Hitler, puis le prophète du parti et de la plupart des Allemands.

L'argent coule comme un Pactole dans sa caisse, et l'amour le comble.

Il est l'éditeur de deux revues : *Die Hanussen Zeitung* qui tire à 150 000 exemplaires et se vend vingt marks, et *Die Andere Welt* plus spécialement consacrée à l'occultisme. Il fait une propagande intense pour le parti hitlérien, subventionne le Groupe Thulé, le comte Helldorf, chez des S.A. et même le prince August Wilhem qu'il présente au Führer !

Il a un appartement somptueux, une écurie de courses, une Cadillac rouge, un yacht blanc, le *Ursel IV*, qui bat son pavillon personnel sur le lac de Potsdam et où il aime donner des soirées intimes pour vivre en galante compagnie la *dolce vita* prussienne !

Il veut faire sauter Hitler

Tout commence par se gâter en 1933 avec un article incendiaire du journal nazi *Angriff* (Attaque) qui publie l'information suivante :

> *Hanussen, ce devin inscrit au parti, est un charlatan, un escroc qui a eu maille à partir avec la police de Leitmeritz (ce qui est vrai). De plus, il est juif, son nom véritable est Herschel Steinschneider...*

Hanussen parvient provisoirement à conjurer le péril, mais Gœbbels veut sa peau, car il se doute de l'effarante vérité : le mage est un espion !

Certes, il n'est pas un enfant de Marie, mais en dépit de ses fautes, de ses erreurs, de ses vices, il est demeuré fidèle à sa religion, ou bien, sur le tard, il a compris les mystérieux desseins du Groupe Thulé.

La police découvre alors le passé de l'aventurier juif. En 1931, au Congrès sioniste de Prague, il aurait déclaré : « Je suis le descendant des rabbins miraculeux de Prossnitz »; il s'est marié trois fois et trois fois avec des femmes juives, une des cérémonies s'étant déroulée le 1er janvier 1928 dans la synagogue de Ramburg en Tchécoslovaquie.

Affolé, Hanussen, pour parer au plus pressé, se rend chez un pasteur et officiellement se convertit au protestantisme.

Ce pasteur qui le baptise sera aussi celui qui l'enterrera.

L'affaire est importante... si importante que Hitler aurait déclaré :

> *C'est une sale histoire; j'aurais préféré perdre trois batailles que d'apprendre cela... (?).*

Pourtant, rien ne transpire encore de la vérité, du moins dans le grand public, mais Hanussen veut fuir et parachever sa mission secrète : dénoncer, lui, l'astrologue célèbre, les maléfices de l'entreprise hitlérienne, et prophétiser la mort prochaine du Führer.

Toute l'Allemagne superstitieuse, pense-t-il, retirera sa confiance en Hitler; le sort du monde en sera changé !

Il tente alors un grand coup : le 2 février 1933, dans les salons de la Maison de l'Occultisme, devant l'écrivain Ewers, le prince August Wilhem, fils du Kaiser, le comte Helldorf, l'actrice Maria Portalès, la vedette Siegfried Arno, il annonce que le Reichstag va être incendié par les communistes. Quatre jours plus tard, la prédiction se réalise et la renommée du devin est portée à son point culminant.

Le 24 mars, quatre heures avant de s'enfuir du théâtre de la Scala où il donne une représentation, Hanussen est arrêté par les S.A.

Le 29 mars, son corps est retrouvé dans la forêt de Potsdam, à Treptow, ficelé avec du fil de fer et transpercé par cinq balles toutes mortelles.

Le Groupe Thulé a « liquidé » l'homme qui voulait « faire sauter Hitler ».

La vérité sur cette étrange affaire fut connue par les révélations du journaliste communiste Bruno Frei (journal *Berlin Atn Morgen*) et par les déclarations tardives de John S. Goldsmith, agent de l'intelligence Service et de Pierre D., ex-agent du 2e Bureau français.

Les Ordensburger

À dater de 1934, le Groupe Thulé s'organisa en puissante société secrète dont le nom ne devait être connu ni du public ni des postulants.

Pour ces derniers, avant l'initiation, on faisait courir le bruit que le groupement était l'Ordre teutonique secret[149].

Les rites des chevaliers quêteurs du Graal furent ressuscites dans des châteaux des bords du Rhin ou situés sur les hauts lieux consacrés.

Là, les jeunes hitlériens d'élite préparaient d'héroïques destins, plongeant du haut des rochers dans les fleuves, s'adonnant à des jeux sportifs et à des joutes guerrières dangereuses, mais il devint bientôt évident que cette résurgence de la Chevalerie était trop romantique et pour tout dire : périmée.

Alors, naquirent les Ordensburger, sortes d'universités secrètes, où furent enseignés les nouveaux chevaliers du Graal, futurs membres du Groupe Thulé.

Les Ordensburger avaient un enseignement triple :

1. Militaire, analogue à l'école de Saint-Cyr en France et aux modernes écoles de formation policière.

2. Politique, analogue à « Sciences-Pô. ».

3. Occulte, analogue aux doctrines de Gurdjieff[150].

Dans une forêt de Rhénanie, au milieu de hauts sapins verts, s'érige la silhouette blanche et imposante du château de Vogelsang qui était l'Ordensburg n° 1 du Groupe Thulé, avec le principal bureau de ce que l'on appellerait maintenant « l'action psychologique ».

Les autres Ordensburger se situaient à Sonthofen en Bavière, à Krôssinsee en Poméranie et non loin de la petite ville de Thulé, en Westphalie, au château de Werwelsburg.

D'après l'historien Ray Petitfrère[151], l'entraînement physique comportait deux épreuves d'une particulière sauvagerie.

-*Le Tierkampf*, le postulant, devait lutter durant douze minutes, à mains nues, contre des molosses dressés à la chasse à l'homme. L'épreuve ne pouvait être arrêtée que si la vie du lutteur était véritablement en danger.

-*L'épreuve des Panzer* qui consistait à lancer des blindés sur des hommes enterrés dans une étroite tranchée individuelle, chacun étant armé d'une sorte de bazooka rudimentaire, le Panzerfaust, lanceur de fusée.

Aussitôt après le passage des tanks sur leur dangereux abri, les hommes devaient, presque à bout portant, lancer leur fusée et détruire, fictivement, l'engin[152].

Les accidents mortels étaient nombreux, mais qui n'acceptait pas d'en courir le risque était radié du Groupe Thulé.

Sur le plan militaire, les membres agréés étaient appelés à noyauter les régiments d'élite et les formations paramilitaires, mais toujours à l'échelon supérieur, c'est-à-dire, du chef et de l'état-major.

De nos jours, le noyautage est particulièrement effectif dans les formations paramilitaires ou sportives, par exemple chez les plongeurs sous-marins où la pratique de l'éducation physique se mêle étroitement à des connaissances techniques qui, en cas de guerre, auraient une importance insoupçonnée.

Le groupe des *Chevaliers de Poséidon*, où officient des plongeurs de la plus haute classe, est la principale section des activistes du Groupe Thulé.

Les exercices de spiritualité et de concentration mentale qui étaient de règle avant 1940 - et qui le sont sans doute encore - alternaient avec des cours d'histoire du peuple aryen.

Des professeurs enseignaient que le berceau de la race blanche, dans des temps très lointains, avait été Hyperborée, et sa capitale Thulé. Ils inculquaient aussi la haine du peuple juif qui s'était - disaient-ils - indûment approprié le titre de Peuple élu[153], titre qui, en fait, revenait de droit aux Aryens et à leurs représentants les plus évolués, les Allemands.

Bien entendu, l'exclusive raciale s'appliquait aussi aux peuples noirs et aux Gitans, par contre, nécessité faisant loi, Hitler, en 1940, avait décrété que ses alliés japonais étaient des «Aryens honoraires » !

Le rite du sang

Le rite du sang est une base immuable de culte satanique que l'on retrouve dans l'initiation des membres des Sonderkommandos,

formations « hors rang » où chaque intronisé devait, dit-on, accomplir entre autres pratiques, l'abominable « rite du chat » qui se relie directement à la magie satanique par l'effusion de sang et l'horreur du geste.

Il s'agissait d'arracher les deux yeux d'un chat vivant, avec un bistouri, de façon assez adroite pour que la pauvre bête n'en mourût pas !

Dans son étude sur l'Allemagne païenne, Pierre Mariel, qui rapporte les détails de l'épreuve, se réfère à Dom Aloïs Mager pour affirmer que l'idéal national-socialiste consistait à identifier les « trois concupiscences du péché originel » aux plus hautes valeurs du génie humain.

Hitler, dit Dom Aloïs Mager, était le *Médium de Satan*.

Il est certain que la magie influença considérablement les chefs du Groupe Thulé, dont certains : Hitler, Rudolf Hess, Karl Haushofer étaient de véritables médiums, sujets à transes et à visions prophétiques.

Hitler, dévoré par l'occultisme, soumis à l'empirisme le plus primaire comme à la tradition la plus subtile, entendait régler le destin de l'Europe à l'heure astrologique donnée par de pseudo-initiés de Lhassa.

L'influence de ces personnages pittoresques fut incontestable mais équivoque : ils menèrent le crédule Hitler sur le chemin de la débâcle, moins par magie véritable, dont ils étaient bien incapables de faire preuve, que par mauvais conseils et trahisons.

Thulé et l’Agartha

Les lamas défendaient traditionnellement leur race et un plan d'hégémonie, directement rival de celui des Germains.

De race inconnue, de langue insolite, les Tibétains, tout comme les autochtones de la Cordillère des Andes, vivent à 4 000 mètres d'altitude sur de hauts plateaux parsemés de lacs à eau salée.

Une légende - mais en est-ce bien une? - veut que sous la chaîne de l'Himalaya, aux alentours de Shambalha et de Chigatzé, s'étende le vaste royaume souterrain du Maître du Monde.

Ce royaume, centre magique oriental, nommé Agar-tha, est le pôle contraire du centre magique occidental d'Hyperborée dont Hitler rêvait d'être l'Imperator.

On voit maintenant quelle étrange collusion pouvait exister entre :

-Hitler et le Groupe Thulé, expression du mythe d'Hyperborée et de la race blanche;

-Gurdjieff (on le présume) et le Groupe Chigatzé, expression de l'Agartha et de la race *inconnue* représentée par les Tibétains[154].

En 1947, l'obergruppenfùhrer Hans Muller fonda une association secrète, le Franc- Ordre, dans l'intention de perpétuer certains principes prônés par le IIIe Reich. Cette association, liée au Groupe Thulé par ses affinités idéologiques, est internationale et groupe des militants qui, après initiation, accèdent à 7 degrés : Volontaires, Régnants, Pairs, Chevaliers, Visiteurs, Maîtres, Grands Maîtres.

On retrouve là une hiérarchie qui s'apparente à celle des Templiers et des Chevaliers Porte-Glaive.

D'autres mouvements européens ont des points communs avec le Groupe Thulé :

-*L'Occident* qui regroupe les rescapés de « Jeune Nation » (dissous depuis l'affaire O.A.S.).

-*Les Vikings* dont les troupes de choc sont ouvertement prêtes à soutenir la lutte en Afrique du Sud et en Angola par exemple, pour la défense de l'homme blanc.

Enfin, aux États-Unis, sur un plan plus strictement racial, le *Ku Klux Klan* est un organisme d'une puissance souveraine qui peut compter sur l'appui secret mais efficient d'une grande partie de la population américaine blanche.

Le Ku Klux Klan entend « défendre la race blanche contre l'impureté et la détérioration suscitée par les Noirs ».

Sous le vocable d' « Empire invisible », il se proposait même, ésotériquement, de ressusciter les vieux mythes nordiques. Et l'on pense aussitôt à Hyperborée !

Depuis quatre millénaires, toute la politique occulte du monde fut, consciemment ou non, basée sur le concept de privilège et de suprématie de race.

Les mystérieux « anges » extraplanétaires de la primhistoire, les Hébreux, les Arabes, les Latins ont tour à tour, et souvent dans le chaos, imposé leur génie dans le cours de l'évolution.

Mais le cycle de la race jaune point à l'horizon du futur et les hommes blancs, anxieux, commencent à concevoir que les luttes intestines au sein de la fraternité blanche sont périmées et dangereuses.

La guerre 1939-1945 fut, nous l'espérons, la dernière tentative d'hégémonie inféodée au mythe d'Hyperborée et du Graal, mythe dégradé dans son principe et ses rites par un asservissement a une politique odieuse.

Le Groupe Thulé s'entête-t-il dans cette politique insensée? On peut en douter si l'on croit en la bonne foi d'un chef du Groupe Poséidon qui déclarait, en 1964:

> *Hitler envoya mourir dans les plaines de Russie l'élite de la jeunesse hyperboréenne. De ce fait, il est le plus grand criminel du siècle !*

15

La vision d'Ézéchiel

Bien entendu, il y a un sens caché dans la vision d'Ézéchiel et dans ses détails bizarres; nous croyons même qu'il s'y trouve la clé d'or pouvant ouvrir le tabernacle inviolé de la Kabbale.

C'est donc avec une grande attention que nous allons essayer de percer ce mystère et d'analyser le sens profond des images.

Il y a vingt-six siècles, « en la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois », le prophète Ézéchiel, se trouvant en captivité en Babylonie, sur les bords de la rivière Chebar[155], eut ce qu'il appela une vision.

Cette vision fut-elle, comme le croient les théologiens, suscitée par Dieu, fut-elle une fiction ou bien relate-t-elle une scène vécue? Personne n'oserait s'aventurer outre mesure sur la réalité des faits, mais il n'en demeure pas moins que la description du char céleste, vu par Ézéchiel, étonne par ses détails précis, inhabituels, et par sa corrélation avec le phénomène connu de nos temps sous la dénomination de « soucoupes volantes ». En bref, les exégètes soutiennent que le prophète fut témoin de l'atterrissage d'un engin intergalactique et qu'il fut enseigné par les occupants de l'appareil.

Ézéchiel (en hébreu *Khirkiel* : celui que Dieu fortifie) est le troisième et le plus étrange des grands prophètes. Il vivait au VIe siècle avant notre ère et, durant sa captivité à Babylone, il reçut de Dieu le don de prophétie.

Les 48 chapitres de son Livre, qui prend place dans la Bible entre les Lamentations et le Livre de Daniel, sont des suites d'imprécations, de malédictions et de relations parfois si scabreuses — bien que partant d'un grand souci moral - que leur lecture fut un temps interdite aux jeunes Hébreux, et qu'elle n'est pas recommandée aux jeunes filles chrétiennes !

Le char céleste atterrit

Ézéchiel débute ainsi son chapitre premier dont nous reprenons les principaux versets :

> 4. *Voici la vision qui me fut présentée. Un tourbillon de vent qui venait du côté de l'aquilon, et une grosse nuée, et un feu qui l'environnait, et une lumière qui éclatait tout autour; et au milieu* (c'est-à-dire au milieu du feu)*, il y avait une espèce de métal brillant.*

Dans notre interprétation, nous aboutissons à cette explication : le char céleste d'Ézéchiel ou « nuée » était, ce que reconnaît d'ailleurs le prophète, une machine volante !

À ce sujet, il est très important de noter que ces nuées sont fort nombreuses dans l'histoire biblique : elles précèdent ou transportent le Seigneur, elles guident les Hébreux, elles emportent Noé pour le sauver du déluge et véhiculent Celui qui dicte la Loi.

Moïse, principalement, a souvent affaire au Seigneur et à sa nuée, et chaque fois le peuple d'Israël doit se tenir à distance : il peut entendre la « gloire du Seigneur » (le bruit du moteur) *mais il ne doit pas voir !*

D'autre part, la nuée vient de l'aquilon, c'est-à-dire du nord, pays des Hyperboréens. Nous n'y voyons qu'un indice, mais qui a son importance.

5. *Et au milieu de ce même feu, on voyait la ressemblance* (la figure) *de quatre animaux qui étaient de cette sorte : on y voyait la ressemblance d'un homme.*

6. *Chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes.*

7. *Leurs jambes étaient droites et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau; ils brillaient comme de l'acier poli*[156].

8. *Des mains d'homme étaient sous leurs ailes à leurs quatre côtés; et chacun avait quatre faces et quatre ailes.*

Ézéchiel entreprend donc de décrire les habitants de la machine volante, qui sont descendus de l'appareil. Il dit qu'il s'agit d'« animaux » à figure humaine. Ne vous y trompez pas : il s'agit de *chérubins* car plus loin, au chapitre 10, il précisera : « Et je reconnus que c'était des chérubins. » II le dira même plusieurs fois et les appellera indifféremment chérubins ou animaux... et même, plus avant dans son récit : des hommes !

Les chérubins bibliques n'étaient pas, comme on le croit généralement, des êtres immatériels analogues aux anges, mais des sortes de bêtes remplissant à peu près les fonctions des *sphinx* chez les Égyptiens, des *ankas* chez les Arabes, des *simurgs* chez les Persans.

Ils étaient moitié hommes et moitié animaux, et leurs missions traditionnelles étaient chez les Hébreux de garder le Paradis et chez les Grecs de veiller aux pommes d'or du Jardin des Hespérides[157].

La croyance générale, dans la tradition, était que « la majesté de Dieu se manifestait entre deux chérubins », ce qui explique ceux qui étaient sculptés sur l'Arche d'alliance et sur les murs du Temple de Salomon.

L'Exode et les Rois (VI-24) nous disent que les chérubins avaient la tête et les mains de l'homme.

Comme tout cela est curieux et répond bien à l'idée que des êtres primitifs pourraient se faire d'aviateurs ou de cosmonautes pourvus de scaphandres stratosphériques analogues à ceux qui sont gravés sur la Puerta del Sol à Tiahuanaco !

Analogues aussi aux scaphandres de nos modernes pilotes de « jet » ou de fusées, avec leurs jambières métalliques ou de matière plastique luisante.

Chérubins en hélicoptères

Nous parlerons plus loin des quatre faces, mais il faut noter qu'Ézéchiel n'attribue que deux mains à chaque créature; par contre, il leur donne quatre ailes, ce qui peut correspondre aux pales d'un hélicoptère.

> 9. *Leurs ailes se touchaient l'une l'autre; quand ils marchaient, ils ne tournaient point, mais allaient chacun droit devant soi.*

Évidemment, nous ne prétendons pas que cette description soit rigoureusement exacte, car elle fut sans doute détériorée par le temps et de multiples copies, toutefois, nous comprenons par cette narration que les « chérubins » sont munis d'une sorte d'hélicoptère individuel. Ils sont en somme des *rocket belt men*.

> 10. *La forme de leur face était la suivante : ils avaient tous quatre une face d'homme par-devant, une face de lion à droite à tous les*

quatre, une face de taureau à gauche à tous les quatre, et tous quatre une face d'aigle...

Chap. X - Verset 14, il est dit :

Chacun de ces animaux avait quatre faces; la première était celle d'un chérubin, la seconde celle d'un homme, la troisième celle d'un lion, la quatrième celle d'un aigle.

13. *L'aspect de ces êtres vivants était semblable à celui de charbons ardents et de torches enflammées; le feu flamboyait entre ces êtres vivants avec un éclat éblouissant, et il en sortait des éclairs.*

14. *Et ces êtres allaient et venaient, pareils à la foudre.*

Un des meilleurs techniciens français de la question OVNI, François Couten y voit l'image de quatre hommes se déplaçant dans l'air au moyen d'appareils individuels sans que leur corps tourne en même temps que les pales de leurs hélicoptères.

Ces hommes portent des combinaisons de vol ou des scaphandres dont la surface a un aspect métallique et reflète les jets de flammes vives s'échappant des tuyères.

Quant à leur ressemblance à un taureau, à un aigle ou à un lion, elle ressort ou peut ressortir assez nettement, selon la forme du casque, du masque, du microphone, etc.

Les roues volantes

La suite du récit va nous décrire une étrange machine à voler dans l'espace :

15. *Et je regardai, et voici une roue en bas auprès des êtres vivants, auprès de tous les quatre* (version protestantes).

Ou

15. *Lorsque je regardais ces animaux, je vis paraître près d'eux une roue qui était sur la Terre, et qui avait quatre faces* (version Le Maître de Sacy).

Voilà qui est intéressant, car contradictoire sur des points où il est facile de rectifier.

-Il y a une roue en bas, dit un texte.

-Je vis paraître une roue, dit l'autre.

La première version est sans doute la meilleure : la roue était là, elle n'apparut pas soudainement ! Plus important :

-une roue en bas auprès des quatre chérubins;

-une roue qui avait quatre faces.

La seconde traduction, vraisemblablement, est mauvaise.

16. *Et les roues avaient l'aspect comme l'éclat de la pierre de Tharsis* (chrysolithe) *et les quatre avaient la même forme et leur structure était comme si une roue était au milieu d'une autre roue* (entre deux roues?).

17. *Elles pouvaient aller par leurs quatre côtés et elles ne tournaient pas quand elles allaient.*

18. *Leurs circonférences étaient d'une hauteur effrayante et les circonférences des quatre roues étaient remplies d'yeux tout autour.*

Nous y voyons plus clair : il s'agit de quatre roues que nous croyons superposées comme une pile de pneus. Elle est énorme, cette machine, ce qui explique que les *rocket belt men* peuvent en sortir avec leurs hélicoptères individuels, et elle comporte des rangées de hublots sur sa quadruple coque.

19. *Quand les chérubins marchaient, les roues (l'engin) avançaient aussi à côté d'eux; et quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi.*

20. *Ils allaient partout où l'Esprit les poussait. Quand l'Esprit les soulevait, les roues s'élevaient avec eux, car l'Esprit qui animait ces êtres vivants était aussi dans les roues...*

« La roue d'Ézéchiel, écrit François Couten, est l'exacte description des engins volants observés ou photographiés tant de fois ces dernières années par des témoins en tous pays. Remarquez que le prophète ne mentionne jamais les roues et les ailes en même temps, ce qui montre bien qu'il s'agit de deux choses différentes. »

22. *Au-dessus des têtes des chérubins, il y avait quelque chose qui ressemblait à un firmament, qui était comme l'éclat a un cristal étendu au-dessus de leurs têtes.*

N'est-ce pas le casque en matière transparente des cosmonautes du XXe siècle?

24. *Quand ils avançaient, j'entendais le bruit de leurs ailes, semblable au bruit des grandes eaux, comme la voix du Tout-Puissant; un bruit tumultueux, comme celui d'une armée; quand ils s'arrêtaient, ils laissaient tomber leurs ailes.*

L'analogie avec un hélicoptère dont les pales font un grand bruit en tournant, pales qui retombent quand le moteur est stoppé, est assez saisissante pour ne laisser aucun doute.

Au chapitre VIII, Ézéchiel décrit une seconde vision, mais cette fois, la grosse machine à hublots n'est pas là :

2. *Quelqu'un me parut comme un feu ardent. Depuis les reins jusqu'au bas, ce n'était qu'une flamme, et depuis les reins jusqu'en haut, il paraissait un airain mêlé d'or étincelant de lumière.*

Nous y reconnaissons un *rocket belt man* isolé, ou un parachutiste qui annonce aux idolâtres de Jérusalem (Chap. IX) :

1. *Ceux qui doivent visiter la ville sont proches, et chacun tient en sa main un instrument de mort.*
2. *En même temps, je vis venir six hommes* (il ne dit plus chérubins ou animaux, car il se familiarise avec la vision)... *ayant chacun à la main un instrument de mort.*

Il s'agit d'une expédition punitive, car, dit Ézéchiel, les pécheurs croyaient que le *Seigneur avait abandonné la Terre* (que les Hyperboréens étaient partis?) et les cosmonautes entrèrent dans la ville et tuèrent beaucoup de gens qui « adoraient le Soleil levant ».

Ici perce peut-être une clé du mystère : ce n'est pas vers le Soleil levant qu'il faut adorer Dieu, mais vers *l'occident*, ou vers le nord où est « l'image de sa gloire ».

Décalage dans le temps

Oh, certes, cette vision, ces engins et ces chérubins peuvent susciter nombre de commentaires, mais l'identification avec un engin volant et avec des *rocket belt men* est à notre avis la seule solution que l'on puisse raisonnablement avancer.

Un berger de la Lozère qui serait de nos jours témoin d'un événement aussi fantastique ne parlerait-il pas avec les mots du prophète hébreu?

Reste à savoir ce que venaient faire en Babylonie ces cosmonautes d'Hyperborée si, abandonnant le concept d'intervention divine, nous osons nous aventurer jusqu’à cette hypothèse !

Pouvons-nous croire à l'existence de soucoupes volantes, six siècles avant Jésus-Christ?

À cette époque, ou de nos jours, les données restent les mêmes et ne font que poser le problème de « l'extra-planétarisme » : est-il vraisemblable ou ne l'est-il pas?

Pour Gagarine, Titov, Glenn, Carpenter, pour 400 millions de Russes et d'Américains, pour les techniciens, savants et ouvriers de Peenemünde (Allemagne), de Baïkonour en Kazakhie (U.R.S.S.), de Cap Kennedy et de Wallops Island (U.S.A.), la réponse est catégorique : le voyage dans le cosmos est théoriquement possible depuis des temps immémoriaux.

Il nous semble incroyable qu'Ézéchiel ait pu imaginer, inventer presque, la machine volante à réaction et l'hélicoptère à pales.

Vision? Prémonition? Inspiration divine? On pourrait l'admettre si au miracle du char céleste avaient succédé des prophéties ou des événements d'une exceptionnelle ampleur. Mais quel est l'aboutissement du prodige? De banales malédictions contre ceux qui ne voudraient pas croire aux prophéties... l'inévitable ruine de Jérusalem, de Tyr, de l'Égypte... la vérité de la parole de Dieu, etc. Bref, l'arsenal naïf et ressassé de toutes les prophéties bibliques.

Il y a bien un commando de cosmonautes qui, mitraillette au poing, fait irruption dans les rues de Jérusalem... mais tout de même, nous comprenons mal cet éclatement de pétard mouillé après une apparition si particulièrement miraculeuse !

Alors, Ézéchiel aurait-il vu les appareils en réalité physique? C'est peu probable !

Nous ne concevons que deux explications à cette aventure : ou bien Ézéchiel connaissait par tradition orale l'histoire des extraplanétaires

et elle l'a tourmenté durant des mois, des années, jusqu'à provoquer cette vision; ou bien, Ézéchiel ne vivait pas au VIe siècle av. J.-C., mais beaucoup plus loin dans le passé, au temps où les engins sidéraux des Hyperboréens sillonnaient encore les nues.

Toutefois, le décalage jouant sur quelques siècles seulement, nous ne saurions être trop prudents, d'autant que le *Livre d'Ézéchiel*, même en admettant qu'il fût de son cru, a été considérablement remanié, rewrité, dirait-on de nos jours ! Quitte à lui faire dire le contraire de la version originale ou de la vérité !

Par exemple, une grenade jetée par les cosmonautes à l'intérieur du Temple, même si elle dévastait et incendiait l'autel du Seigneur, serait traduite ainsi :

Dieu fit éclater sa gloire dans son temple et sur son autel.

Le vacarme des hélices ne s'est-il pas transmuté en verbe divin? *« Le bruit des ailes des chérubins retentissait jusqu'au parvis extérieur et paraissait comme la voix du Dieu tout- puissant qui parlait. »*

Nous avons vu que les « animaux » de la vision étaient successivement devenus, dans la bouche d'Ézéchiel, des « chérubins », puis des « hommes » !

Lueur sur la Kabbale

Nous lisons aussi que le prophète reçoit de Dieu l'ordre de manger un livre, puis de faire du pain d'orge cuit sous la cendre, avec ce détail peu ragoûtant (chap. IV) :

12. *Vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme...*

15. *Le Seigneur me répondit: Allez, je vous donne de la fiente de bœuf, au lieu de ce qui sort du corps de l'homme, et vous ferez*

cuire votre pain sous cette fiente…

Les pères conciliaires, assemblés à Rome en 1964, ont eu beau nous certifier que la Bible fut écrite « sous l'inspiration de Dieu qui garantissait les écrits de toute erreur »…, même en donnant un sens symbolique aux déclarations du Seigneur, nous avons du mal à ingurgiter de telles incongruités.

Dans notre analyse, nous ne pouvons donc accorder créance qu'à des relations sensées et *gratuites*, c'est-à-dire ne pouvant servir ou desservir les Hébreux et les chrétiens.

En résumé, dans le *Livre d'Ézéchiel*, une seule chose paraît certaine : l'atterrissage du char céleste, encore que nous ne puissions préciser la date où s'est déroulé l'événement. Ce qui pourrait signifier que le prophète n'a fait que reprendre à son compte la très vieille histoire des « anges descendus sur la Terre » telle qu'il l'avait apprise par le Maasseh Merkabad de la Kabbale ou par le Livre d'Énoch.

Le secret du Livre d'Énoch

II semble que nous trouvions là, du moins nous le pensons, la source initiale du mystère ou du grand mythe. La Kabbale (le Zobar) atteste l'antériorité du Livre d'Énoch sur tous les autres documents de l'Antiquité :

Le saint béni soit-il (y lit-on) *enleva Énoch de ce monde pour le servir, selon ce qu'il est écrit. Car Dieu le prit. Dès lors fut livré le volume qui est appelé Livre d'Énoch. Au moment où Dieu s'en empara, il lui montra tous les mystères d'en haut; il lui montra l'arbre de vie, au milieu du paradis, ses feuilles et ses branches* (la connaissance et ses différentes disciplines?). *Et nous voyons tout cela dans son livre…*

Dans le texte slave du *Livre des Secrets d'Énoch* se trouve la première description connue des « anges » qui étaient descendus du ciel pour séduire les femmes des hommes.

Or, la description de ces « anges » a une évidente corrélation avec celle des chérubins d'Ézéchiel et avec la plupart des visions de saints au cours des âges.

Il est important de noter que dans ce texte slave, Énoch ne parle plus d'anges ou de saints, mais bien d'*hommes* :

> *Deux hommes m'apparurent, très grands comme jamais je n'en ai vu sur terre : leur visage était comme le Soleil qui luit, leurs yeux comme des lampes allumées; de leur bouche un feu qui sortait et leurs vêtements une diffusion d'écume, et leurs bras comme des ailes d'or au chevet de mon lit...*

Nous retrouvons le verset 13 de la vision d'Ézéchiel :

> *L'aspect de ces êtres vivants était semblable à celui de charbons ardents et de torches enflammées; le feu flamboyait entre ces êtres vivants avec un éclat éblouissant, et il en sortait des éclairs.*

Nous retrouvons aussi les vêtements des cosmonautes en « diffusion d'écume », peut- être des scaphandres d'amiante, et les ailes d'or ou pales d'hélicoptères.

En 1224, François d'Assise, alors retiré sur le mont Alverne dans les Apennins, eut une vision analogue :

> *Il vit descendre du ciel un séraphin* (ange lumineux) *ayant six ailes de feu et tout brillant de lumière... Entre les ailes paraissait la figure d'un homme crucifié.*

Dans le palais épiscopal d'Assise, François avait déjà vu « un char de feu sur lequel était un globe de lumière aussi resplendissant que le soleil ».

Saint François d'Assise eut certainement une hallucination -il y était sujet-, Ézéchiel aussi peut-être, mais les chars de feu d'Élie, de Moïse et d'Énoch furent vraisemblablement des réalités physiques, de même que les hommes pourvus d'ailes mécaniques.

L'identité de ces derniers ne fait aucun doute au chapitre XVI du *Livre d'Énoch*, quand celui-ci, venu en délégation auprès du Seigneur (le chef des cosmonautes?) entend prononcer la sentence contre les rebelles d'Arménie :

> 3. *Dis-leur à ces intelligences célestes : vous avez eu le Ciel pour demeure; mais les secrets d'en haut ne vous ont pas été révélés; cependant vous avez connu un secret d'iniquité.*
>
> 4. *Et vous l'avez dévoilé aux femmes dans les mouvements de votre cœur, et par là vous avez multiplié le mal sur la surface de la Terre.*
>
> 5. *Dis-leur encore : jamais vous n'obtiendrez grâce, ni jamais vous ne recevrez la paix !*

Interprété de façon moderne et rationnelle, le sens de ces textes devient extrêmement clair et pallie la lacune de la Bible quant à la raison du châtiment que nous savons être le déluge : les cosmonautes ont appris aux femmes des hommes les secrets d'iniquité.

Ce serait donc pour avoir révélé et pratiqué la magie que nos ancêtres auraient compromis l'évolution de 1 humanité et du globe.

La Kabbale orale relatait-elle ces vérités primordiales? Le Maasseh Merkabad les a-t-il transmises à travers l'affabulation qui abusa Avicenne, Lulle, Paracelse, tous les kabbalistes et faux initiés?

C'est ce que nous allons essayer de découvrir.

16

La Kabbale

Pour les traditionalistes, s'il est certain que les écrits anciens ont été interpolés et faussés dans un but politique et religieux, il est tout aussi probable que la véritable genèse du monde et que les authentiques manuscrits sont conservés au moins en trois sanctuaires : dans la bibliothèque secrète du Vatican à laquelle le pape lui-même n'aurait pas accès; en un lieu secret -on a dit en Espagne - connu seulement par quelques rabbins initiés; au Maroc où de précieux originaux sont la propriété de chefs musulmans farouchement opposés à leur divulgation.

En 1887, le sultan Abdul Hamid délégua en Espagne le savant Ibn At Talamid, avec mission d'examiner et si possible de récupérer des manuscrits laissés par les Arabes après leur départ au XVe siècle. D'autres délégations essayèrent plus tard de mener à bien l'entreprise, notamment à Grenade, Cordoue et Séville.

Ne fallait-il pas que ces manuscrits aient une inestimable valeur pour motiver un tel souci?

D'autres documents, aussi précieux et inconnus, sont vraisemblablement gardés en dépôt secret dans des monastères de l'Inde et du Tibet et l'on peut se demander s’ils ne seront jamais rendus publics.

Il semble logique, en ce cas, que les parcelles de vérité et de relations authentiques ne puissent être connues que par des trouvailles

archéologiques gouvernementales ou par les Apocryphes, surtout par ceux, tel le *Livre d'Énoch*, qui échappèrent partiellement à la censure des conjurés sectaires.

Toutefois, la Kabbale des juifs passe pour receler dans ses énigmes, ses symboles et son occultisme la révélation des vérités transcendantes, le mystère des peuples primhistoriques et de leur science.

La Kabbale - de l'hébreu *kabbalah* : réception, tradition aurait été, sur l'ordre de Dieu, enseignée par Raziel, *l'ange du mystère*, à Adam, quand il fut chassé du paradis terrestre.

Les rationalistes, bien entendu, n'accordent aucun crédit à ce qu'ils considèrent comme une fable imaginée par des esprits mystiques.

Les kabbalistes, par contre, pensent pouvoir expliquer les secrets de l'univers par l'interprétation de ce livre magique dont l'enseignement, étranger à notre science terrestre, donnerait en outre l'explication du « Mystérieux Inconnu » : pouvoir secret du moi humain et du verbe, prémonition, voyance, lévitation, etc.

Cet enseignement a ses symboles, ses signes, ses chiffres, ses mathématiques, bref, une écriture que pourraient traduire les initiés s'ils possédaient la clé du système.

Durant des siècles, des générations d'empiriques ont recherché cette clé dangereuse; la plupart ont sombré dans la magie noire, l'alchimie, et ceux qui prétendaient avoir résolu le problème n'en ont jamais apporté la preuve.

Notre ambition n'est pas d'ouvrir la Porte Interdite, d'autant qu'à notre point de vue, la version écrite de la Kabbale n'a pas l'intérêt exceptionnel qu'on lui prête généralement, mais d'élucider quelques

énigmes en appliquant certaines données kabbalistiques à notre thèse sur la primhistoire des hommes.

Le char céleste

Originellement, la Kabbale se divise en deux branches, extrêmement révélatrices :

1. Le MAASSEH Bereschit ou *histoire de la genèse* (résumé dans le Sepher Jésirah);
2. Le MAASSEH Merkabad ou *histoire du char céleste* (résumé dans le Zohar[158]).

Nous voilà instantanément au cœur du mystère, surtout quand on tient compte du fait que l'initiateur ou scribe n° 1 de cette Kabbale est un ange dont le nom évoque phonétiquement ceux des cosmonautes cités dans le *Livre d'Énoch*.

Et un *Ange du Mystère*, précise la tradition !

L'histoire de ce « char céleste » précéderait de plusieurs millénaires celle du char mystérieux dont il est question dans la vision d'Ézéchiel (Bible, Chap. X), mais il s'agit vraisemblablement du même engin, soit, dans notre thèse : d'un astronef.

Le Maasseh Merkabad a toujours été considéré comme formant « la plus sainte et la plus importante » branche de la Kabbale.

Il ne doit, disaient les rabbins, être divulgué « qu'à un seul disciple à la fois », *avec des précautions et des restrictions infinies*, et il y a 2 000 ans, *seuls les grands initiés juifs et dans le plus grand mystère* pouvaient en parler entre eux, et encore de bouche à oreille.

Puis la tradition orale fut finalement confiée à l'écriture, et de nos jours « l'histoire du char céleste » est condensée dans le « Zohar ».

Or, en fait, cette histoire ne conserve plus que son titre, car tout ce qui se rapporte à l'engin mystérieux, à son origine, à ses habitants et à leurs connaissances supérieures a été censuré par les rabbins, si bien que la vraie Kabbale, comme aux temps antiques, est toujours privilège d'initiés et ne se murmure que de bouche à oreille[159].

Le Zohar est le code universel de la Kabbale et aussi de la Bible que l'on ne saurait interpréter sans lui. On a une idée de l'effarante machination ourdie par les anciens initiés quand on sait que si pour comprendre la Bible il faut s'éclairer avec le Zohar, pour comprendre le Zohar, il faut s'éclairer avec des recueils hermétiques ou *clavicules* (petites clés) dont les plus célèbres et les moins compréhensibles sont les « Clavicules de Salomon ».

Et ce n'est pas tout ! L'explication du Zohar ne peut se faire qu'en utilisant un jeu de clés initiatiques : la *thémurah* (permutation), le *notarikon* (signe), la *gématria* (géométrie), ce qui pratiquement se décompose en trois opérations :

1. changer la valeur des mots en remplaçant la première lettre par la dernière (thémurah);

2. étudier chaque lettre séparément, le mot entier étant considéré comme une sentence; prendre la première et la dernière lettre de chaque mot d'un verset pour en former un nouveau qui en révèle le sens mystique (*notarikon*);

3. chercher le sens de chaque mot, en substituant aux lettres dont il est formé les nombres qui y correspondent dans la numération hébraïque (*gématria*[160]).

Vous conviendrez que tout cela est net, clair, précis -un véritable jeu d'enfant ! Trois postulats régissent la métaphysique du Zohar :

1. Tout a un nom mystique à la prononciation duquel le porteur du nom doit obéir.
2. Il est impossible de concevoir Dieu qui n'est ni mesurable, ni limité, ni localisé, ni localisable, etc.
3. Il existe un autre univers à multiples dimensions, inconnu de notre univers visible, peuplé de forces supérieures et où, « derrière le *rideau* ou voile cosmique, se dissimulent les images de toutes les choses préexistantes ».

Le principe du nom mystique (que l'on retrouve dans l'histoire du Graal) indique donc la puissance souveraine du verbe en fonction de connaissances magiques appartenant à un Mystérieux Inconnu.

Seul, le grand prêtre d'Israël - et l'on songe à Moïse et à Melchisédech - connaissait la prononciation juste du *Tetragrammaton* ou nom sacré de quatre lettres qui s'écrivait Y H W H (Iaveh).

Le principe du Dieu inconnu, inconcevable, éclaire singulièrement les textes de la Bible et nous donne une clé pour élucider les points les plus importants.

Il est bien évident, d'après ce postulat, que *Dieu ne peut se manifester aux hommes, ni être vu, ni même ordonner*. Mais en ce cas, qui donc parlait à Moïse, qui donc le grand patriarche rencontrait-il « face à face » sur le mont Sinaï?

Notre position est prise sur ce point : Moïse rencontrait des sortes de démiurges, ces hommes supérieurs identifiés aux extraplanétaires que connurent Énoch, Noé et Abraham.

Face à face avec Dieu

Les rencontres de Moïse avec le Seigneur sont très étranges et cachent une réalité, bien entendu, très différente de la conception orthodoxe.

Dans Exode, chap. XX et suivants, le Seigneur dit :

> *Je vais venir à vous sur une nuée sombre et allez trouver le peuple; qu'ils lavent leurs vêtements...*

Nous traduisons ainsi : le Seigneur, c'est-à-dire l'initiateur extraterrestre, a l'intention de poser son astronef clandestinement; et le détail des vêtements à laver suggérera plus loin l'idée d'une sorte d'irradiation légère qui pourrait être annihilée par une ablution à l'eau claire.

Cette hypothèse a besoin pour se renforcer de la suite de la relation :

> *Vous marquerez des limites pour le peuple, autour du Sinaï et vous lui direz : Prenez bien garde de ne pas monter sur la montagne, ni d'en approcher tout autour. Quiconque touchera, approchera la montagne sera puni de mort. La main de l'homme ne le touchera point pour le tuer* (souligné dans le texte biblique) *mais il sera lapidé ou percé de flèches; soit que ce soit une bête de service ou un homme, il perdra la vie.*

Il ne s'agit pas de tirer des interprétations extravagantes des paroles du Seigneur, mais de leur donner une explication raisonnable. Or, en premier lieu, il ressort bien qu'il y a un *danger mortel* à s'approcher du sommet du Sinaï.

Exactement comme s'il y avait un danger d'irradiation auquel Moïse échappait par des précautions ou une thérapeutique que l'on ne nous explique pas, mais que les visiteurs ont dû prévoir à son intention exclusive.

Le peuple non immunisé doit donc demeurer hors de la zone contaminée. Quiconque -*fût-ce une bête*- entrera dans cette zone deviendra contagieux ou irradié et devra être tué; mais ici, une prescription primordiale entre en jeu : *il ne faudra pas toucher à l'homme ou à l'animal irradié, il faudra le tuer de loin* en lui jetant des pierres ou en le perçant de flèches.

Quelle que soit la prévention que l'on puisse avoir contre cette interprétation, il est difficile de lui substituer une explication plus plausible, d'autant que le Seigneur renouvelle expressément son ordre mystérieux : Chap. XXIV :

1. *Dieu dit à Moïse: Montez vers le Seigneur, vous et Aaron, Nadab et Abiu et les soùante et dix anciens d'Israël et vous adorerez de loin.*

2. *Le seul Moïse montera où est le Seigneur, mais pour les autres, ils n'approcheront point, et le peuple ne montera pas avec lui*[161].

Il faut reconnaître que cette insistance est bien bizarre !

La gloire du Seigneur -la nuée- que nous croyons être un astronef, brillait comme feu ardent sur le Sinaï... comme une coque de métal poli, pourrait-on dire.

La thèse de l'irradiation nous oblige à penser que les cosmonautes étaient eux-mêmes fortement irradiés, ce qui devait correspondre à une impérieuse nécessité dont les prochains voyages interplanétaires nous donneront peut-être la raison.

Moïse, de l'entretien qu'il eut avec le Seigneur, garda « des rayons de lumière sur le visage », et chaque fois qu'il devait le rencontrer dans le tabernacle, il mettait un voile sur son visage, ce qui semble également se rapporter à une mesure de protection vestimentaire analogue à une combinaison isolante.

Un rapprochement s'impose avec l'histoire de la destruction de Sodome et Gomorrhe quelques siècles auparavant, quand les « anges » annonciateurs de la punition divine avaient « frappé d'aveuglement » la foule qui voulait leur faire un mauvais parti (Genèse, chap. XIX-11).

Ils recommandèrent à Loth de « ne point regarder derrière lui », et sa femme mourut en contrevenant à la prescription, tandis que tout « le pays d'alentour perdait sa verdeur et que des cendres enflammées s'élevaient de la terre comme la fumée d'une fournaise ». Sans doute avec la forme du champignon atomique de Bikini et d'Hiroshima !

Tout cela n'est explicable qu'à la lumière de la thèse d'extraplanétaires connaissant le secret de la fission de l'atome, et si, d'autre part, Dieu n'est pas concevable (selon la Kabbale), il faut bien croire à une intervention d'êtres humains pour expliquer les phénomènes !

Dans le *Livre d'Ezéchiel*, chap. VIIMX-X, on lit d'étranges relations concernant une arme mystérieuse que notre science expérimentale finira sans doute par identifier :

IX :

1. *Et chacun tient en sa main un instrument de mort.*

2. *En même temps, je vis venir six hommes du côté de la porte supérieure qui regarde vers le septentrion* (ils venaient du nord où nous avons situé Hyperborée) *ayant chacun à la main un instrument de mort.*

X :

2. *Et le Seigneur dit à l'homme vêtu d'une robe de lin: «Allez au milieu des roues qui sont sous les chérubins et prenez plein votre*

main des charbons de feu qui sont entre les chérubins et répandez-les sur la ville... »

Il s'agit bien d'*hommes*, non d'anges, et qui n'étaient que six pour détruire la population de Jérusalem.

Si Ézéchiel a décrit une scène vécue, le mystère de l'arme terrible pourrait bien avoir un rapport avec la science atomique.

Le Maître du mystère

Les pouvoirs du moi intérieur que divulgue la Kabbale donnent de prime abord une impression de grossier empirisme où l'on trouve pourtant d'étonnantes données scientifiques assez proches de la théorie des univers parallèles de E. Falinski.

Dans le Maasseh Bereschit, le premier homme est créé simultanément à deux endroits différents, ou plus vraisemblablement, dans deux mondes parallèles.

Toute l'angélologie kabbalistique nous habitue d'ailleurs à évoluer de notre monde à celui des entités plus subtiles, aptes à réaliser des miracles.

Le kabbaliste, s'il connaît la magie des noms et du verbe, peut faire appel aux forces de l'invisible et opérer lui-même dans un univers situé hors du nôtre. Celui qui connaît le secret, qui possède la clé, est un *Bale ha Sod* : un Maître du Mystère.

Certains paragraphes du Zohar, d'un hermétisme relativement translucide, mènent peut-être à la source initiale de la connaissance.

Le verset 1 du chap. I dit que « le Livre du Mystère décrit l'équilibre de la Balance... sa peau est d'éther, elle est claire et fermée... ses

cheveux sont comme la laine pure... le monde durera six mille ans... ».

C'est l'explication du cycle de notre temps, avec un début obscur et une fin nettement formulée : mis à part les catastrophes atomiques ou provoquées par l'homme, la prochaine fin de monde se produira vers l'an 3500.

Au chapitre XLIV, deux versets sur le mode sibyllin viennent sur la Genèse :

> 1113. *Il y avait ENPILIM, Ha-Nephilim, des géants HARTs, BeAretz sur la Terre; pour retenir ceux qui étaient partis, qui n'existaient pas sur la Terre.*
>
> 1114. *Ces géants sont GhZA, Auza et GhZAL, Auzael qui étaient sur la Terre; les fils de l'Elohim n'étaient pas sur la Terre. Et ceci est un Arcane et toutes ces choses sont dites.*

Incontestablement, le scribe du Zohar embrouille à dessein le problème, mais il en souligne l'importance exceptionnelle: *ceci est un arcane et toutes ces choses sont dites* (sont vraies).

Ce secret, pourtant, nous pouvons en percevoir la trame en nous souvenant que Dieu est inconcevable, que tout est angélologie dans la Kabbale et que les anges sont des êtres qui existent réellement dans un monde (une planète ou un univers) qui n'est pas le nôtre.

Mais que d'incertitudes dans les spéculations où nous pousse notre soif de mystère !

Le jeu des traductions

Plus que dans la Bible, le Talmud, le Popol-Vuh et les Védas, la traduction de la Kabbale présente des difficultés à peu près

insurmontables. Même les grandes lignes générales sont difficiles à discerner dans ce brouillamini savant qui, en principe, ne doit être déchiffrable que par *qui de droit*.

Impossible, en effet, de dire clairement : des hommes sont venus d'une autre planète; Moïse n'était pas hébreu; la religion qu'il imposa était égyptienne, comme le rite de la circoncision. Les extraplanétaires jusqu'au premier siècle de notre ère ont pris soin d'établir une descendance de leur race pour amener une sorte de lignée d'initiés.

Les juifs, pourtant héritiers naturels et missionnés des extraplanétaires, ont effacé la trace des ancêtres supérieurs pour ne laisser subsister que la leur.

Tous les écrits dits sacrés, les Apocryphes, les textes anciens, ont été interpolés pour que ces révélations gênantes soient ignorées des peuples.

Par contre, pour conserver son intégrité à travers les siècles, la merveilleuse vérité orale fut nécessairement transmise par les rabbins sous la condition de ne jamais « changer un *iod* » au texte traditionnel.

Il est malheureusement difficile de penser que cette vérité ait pu subsister intacte. Que vaut-elle aujourd'hui? Les dépositaires du Grand Secret n'ont-ils pas failli à leur tâche?

Dans le Zohar, le passage de la chose dite à la relation écrite a créé une situation dont deux exemples de traduction vont donner le caractère.

Dans le chapitre premier, on trouve ces interprétations du même verset : les rois primitifs sont morts, faute de nourriture - les rois primitifs sont morts et leurs couronnes n'ont pas été retrouvées.

Dans le même chapitre, voici deux traductions du verset 15[162].

D'après Pauly :

> *Avant toutes choses, le Roi a permis la transformation du vide en un éther transparent, fluide impondérable, pareil à la lumière des corps phosphorescents...*

D'après Paul Vulliaud :

> *Au commencement, la volonté du Roi sculpta les sculptures dans la lumière d'en haut, la lampe étincelante, et il émana au milieu du Secret des Secrets, de la Tête de l'infini, une fumée dans la matière informe fixée par un anneau ni blanc, ni noir, ni rouge, ni vert, ni d'aucune couleur...*

Amusez-vous après cela, ayant choisi la traduction vraie, d'y faire jouer les clés de la thémurah, du notarikon et de la gématria !

L'histoire en vérité est un énigmatique conflit entre le passé, le futur, le présent... et l'interprétation que l'on donne des textes.

Mariage avec une nymphe

Malgré son mystère trompeur mais ensorcelant, la Kabbale n'aurait pas présenté plus d'intérêt que n'importe quel Apocryphe, si les alchimistes et les sorciers n'avaient prétendu y trouver la substantifique moelle de leur art magique.

Les anges et les créatures merveilleuses y foisonnent : ondines, nymphes, gnomes « gardiens des trésors, des minières et des pierreries », salamandres habitant le feu, sylphides, etc.

Une nymphe devient immortelle si elle parvient à épouser un homme sage; un gnome acquiert le même privilège avec une femme mortelle.

Tous les grands hommes naissent de ces unions que Dieu avaient voulues telles, dès le premier jour de la création.

Voulez-vous : *acquérir l'empire sur les salamandres? Il n'y a qu'à concentrer le feu du monde par des miroirs concaves dans un globe de verre, et c'est ici l'artifice que les anciens ont caché religieusement et que le divin Theophraste a découvert. Il se forme dans ce globe une poudre solaire très efficace pour mener à bien votre projet.*

Formule pour attirer les sylphes, les nymphes ou les gnomes :

> *Il n'y a qu'à fermer un verre plein d'air, conglobé d'eau, le laisser exposé au soleil un mois, puis séparer les éléments selon la science. C'est un merveilleux aimant pour attirer les nymphes.*

Les conjurations kabbalistiques favorisant les alchimistes commencent toutes par le mot sacré *Agla*, composé des lettres initiales de quatre mots hébreux : Athab, Gabor, Leolam, Adonaï (vous êtes puissant et éternel, Seigneur).

Avec beaucoup de raisons valables il faut l'avouer, les rationalistes ont toujours déclaré que la Kabbale était un recueil d'inepties, ce qui en fait est partiellement vrai, le suc primordial ayant été édulcoré à doses infinitésimales dans des formules extrêmement douteuses, mais où étincellent parfois des pépites de métal pur.

Pourtant, face aux interprétations, aux mystères, il faut prendre un parti : soit négatif, en rejetant tout en bloc, soit positif, en essayant de retrouver un fil conducteur dans ce labyrinthe diabolique.

Les empiriques ont opté pour la seconde proposition, si bien que le Zohar est devenu le grimoire des alchimistes, des magiciens et des sorciers.

MYSTÉRIEUX INCONNU

17

Le grimoire du mage Scot

La survivance de la tradition étant affaire de mémoire exigeait des initiés une faculté intellectuelle presque miraculeuse.

La lévitation, le pouvoir créateur du verbe, la guérison des maladies, voire la résurrection des morts procédaient d'un enseignement transmis après les épreuves initiatiques.

Écrire des incantations, des formules était *trahir*.

Par contre, les sciences modernes, l'atomistique et l'astronomie notamment, exigent pour s'exprimer une multiplicité prodigieuse de lettres, de chiffres et d'opérations. Calculer dans l'infiniment petit et dans l'infiniment grand est devenu d'abord un travail de bénédictin, puis une impossibilité technique qui a motivé l'avènement de la cybernétique.

Les machines, robots et calculateurs électroniques effectuent désormais en quelques secondes des millions d'opérations, montrant ainsi la complexité vertigineuse vers laquelle s'oriente notre civilisation.

D'après les kabbalistes, la connaissance pourrait être acquise par des procédés psychiques et intellectuels beaucoup plus simples, mais les savants rationalistes nient l'existence de cette science mystérieuse.

Sans puiser dans l'arsenal familier de l'empirique : radiesthésie, voyance, divination, où l'on pourrait trouver des manifestations échappant à toute explication scientifique, il est plus probant de

prendre pour exemple certains phénomènes où, justement, le Mystérieux Inconnu se substitue de façon convaincante aux prodigieux calculs des machines électroniques.

Une science mystérieuse

Des ornithologues ou biologistes, tels l'allemand Gustav Kramer et l'anglais Mathews, en étudiant les migrations des hirondelles et des oies sauvages, ont démontré qu'elles s'orientaient constamment selon les positions des étoiles : Soleil, étoile polaire, Lune, et peut-être aussi en tenant compte des vents, des climats, du magnétisme terrestre et de la gravitation universelle.

Les sources de lumière qui semblent principalement les guider étant en mouvement perpétuel, le point d'estime doit être fait à chaque instant.

M. Mathews, en calculant les caps successifs d'un vol migrateur, a conclu qu'en fonction de sa vitesse de déplacement, il faudrait à des savants pour le diriger scientifiquement l'aide d'une machine électronique.

Les oiseaux pourtant s'en passent fort bien, les calculs de dérive, de vitesse de leur vol, de vitesse de marche des étoiles étant automatiquement enregistrés, corrigés, synchronisés par leur cerveau minuscule, quasi instantanément et avec une précision mathématique.

L'animal possède donc une connaissance, des sens ou un don qui, comme dans la Kabbale, substituent une science mystérieuse à celle des hommes.

Dans un même ordre d'idées, les services de l'armée américaine dressent des corbeaux à déceler l'approche de l'ennemi, estimant que

le sens de ces oiseaux est plus sensible et de plus grande sécurité que la détection par radar ou par ultra-sons.

Le Mystérieux Inconnu, même s'il n'est qu'une science expérimentale encore ignorée, n'est donc pas un mythe.

Le pauvre moine Amon

La machine obéit à l'homme mais l'homme ne sait pas encore utiliser les possibilités plus prodigieuses encore que celles des calculateurs électroniques dont il est pourvu dans son subconscient psychique.

Une tradition du Proche-Orient illustre cette thèse de nos étranges pouvoirs.

Dans un couvent de moines tabennites, le père Amon priait, méditait et, par un dépouillement total de sa nature grossière, essayait d'atteindre les sommets de la perfection en Dieu.

Mais son humilité profonde le faisait cruellement douter de l'excellence de ses sentiments, de sa piété, et si on lui eût demandé quel était l'être le plus indigne de la création, avec une extrême sincérité, il se fût désigné à cet état.

Dévoré par ce complexe, le père Amon alla un matin trouver le père supérieur et osa lui exprimer un souhait.

> *Je ne suis pas digne d'aller chanter en chapelle avec mes frères; ma voix est rude, éraillée et ne peut être agréable au Seigneur, Par grâce, nommez-moi au poste de frère portier et ce sera encore faire grand cas de mes faibles capacités.*

Le père supérieur se montra fort surpris de ce souhait d'un moine que tous aimaient et avaient en haute considération, mais il lui donna satisfaction.

Un mois après, le père Amon postula un autre emploi :

> *Je croyais être capable d'ouvrir et de fermer les portes, mais mon oreille est un peu sourde et parfois je n'entends pas la cloche. Par faveur, je voudrais aller bêcher le jardin, transporter le fumier; plaise à Dieu que je m'acquitte convenablement de ma tâche !*

Sa requête fut agréée, mais le père Amon revint plusieurs fois à la charge, postulant pour couper le bois dans le bûcher, pour être cordonnier, manœuvre... bref, il finit par être envoyé dans la forêt du Grand-Mont pour faire des fagots et les apporter au couvent sur son dos, s'arrêtant en chemin aux heures consacrées, pour prier et louer le Tout-Puissant.

Pourtant, de plus en plus humble et conscient de son infériorité, le brave moine désespérait d'être aimé du Ciel et de lui faire honneur. Il s'en ouvrit au père supérieur :

> *Je n'ai pas la taille avantageuse, la voix douce, le regard assuré. Quiconque me voit a grande pitié des serviteurs de Dieu s'il en juge par ma mine misérable. Quand je donne à un pauvre, mon obole ne lui apporte guère, et quand je soigne un malade, je ne lui garde pas toujours la vie.*
>
> *Bon père supérieur, autorisez-moi à faire le pèlerinage en Ville sainte afin de prier la Très Sainte Mère de Dieu qu'elle plaide ma cause si coupable auprès de son Fils bien- aimé.*

Sa demande fut encore exaucée et le père Amon, avec pour tout bagage un bâton de pèlerin, s'engagea sur le long chemin menant à Jérusalem.

À quelque temps de là, il dut traverser un grand désert, mais il eut la chance de rencontrer deux moines augustins qui voulurent bien accepter sa compagnie.

Un soir, ils arrivèrent harassés à une cabane en torchis où ils décidèrent de passer la nuit.

La journée avait été pénible, chaude et longue et pour ranimer leurs forces, ils avaient une demi-gourde d'eau, mais pas la moindre bouchée d'aliment solide.

—Qu'à cela ne tienne, dit un augustin, je vais dire la bonne prière.

Il se retira dans un coin de la cabane, marmotta quelques paroles et soudain, miraculeusement, une grosse miche de pain apparut dans ses bras.

Frère Amon, éberlué, contemplait la scène, admirant la puissance de la prière mystérieuse, mais aussi la foi du récitant ! Comme il fallait qu'il fût aimé du Ciel pour obtenir cette grâce insigne...

Ah ! Ce n'est pas à lui, pauvre père Amon, qu'un tel privilège eût été" accordé ! Mais Dieu était juste et donnait à chacun selon son mérite.

À la deuxième étape du désert, la même scène se reproduisit : l'autre augustin s'agenouilla dans un coin de la cabane, murmura une prière et la miche dorée surgit du néant.

Le père Amon loua Dieu pour ce miracle, loua ses compagnons, loua le monde entier, fit son acte de contrition et mangea du bon pain de froment; mais le troisième soir, il n'y tint plus et supplia humblement ses compagnons de lui apprendre la prière miraculeuse, adressée bien sûr à un bienheureux tout-puissant, sinon à Dieu lui-même...

Dieu nous n'osons, dirent les augustins*; quant aux bienheureux, ils ne peuvent, mais nous implorons un saint moine qui coupe des fagots dans la forêt du Grand-Mont; il est certainement le fils chéri du Seigneur, car il réalise tous les miracles qu'on lui demande... Il s'appelle le père Amon...*

Le Grimoire du mage Scot

Le pouvoir intérieur de l'homme, connu dans une très haute Antiquité, s'exprimait par la magie du verbe, de la prière ou de l'invocation.

Prier et invoquer, c'est faire appel à l'intercession d'une entité supérieure; puiser en soi et sans secours extérieur voulu le pouvoir créateur de matière, c'est commander au Mystérieux Inconnu.

En fait, il semble bien qu'il y ait toujours participation d'un principe supérieur que les croyants et les empiriques identifient soit à Dieu, soit au Démon.

Prier le père Amon qu'il fasse apparaître un pain, ne constitue pas un système admissible par les rationalistes qui, à tout prendre, seraient moins hostiles à la création directe par miracle personnel.

La thèse soutenue par la Kabbale primitive se rapportait à un pouvoir issu du « moi » inconnu de l'homme, avec l'intercession obligatoire d'une entité.

Le grand kabbaliste Michel Carguèse (Charles Carréga) dans ses notes personnelles inédites, a formulé le principe de cette science que connaissaient vraisemblablement les Rose-Croix[163].

Ses notes qui portent le titre de « Grimoire du mage Scot » ont été inspirées par le « Livre tout-puissant » du célèbre moine, encore que cette partie de son œuvre passe pour avoir été détruite.

Elles expliqueraient le Mystérieux Inconnu, dans le cas du père Amon, sous une forme presque scientifique pouvant s'intégrer dans la théorie des univers parallèles du Pr E. Falinski.

Opération dans l’univers créé-increé.

Pour arriver à la matérialisation du pain, le phénomène doit remonter à la cellule initiale et l'amener par le jeu de l'évolution jusqu'au stade du grain de blé.

Tout se fait par le verbe qui, analogiquement, tient le rôle du bouton de commande dans le travail d'un robot électronique.

Des milliers, des millions d'années défilent en quelques fractions de seconde, de la même façon que des millions de combinaisons se présentent dans un calculateur, en *éventualités possibles*.

Dans l'univers incréé-créé (ou anti-univers), tout est prévu, mais rien n'est déterminé; c'est-à-dire que tous les mondes, toutes les solutions, tous les développements existent en « éventualités possibles » où le libre arbitre opère un choix.

L'univers incréé-créé correspond dans notre cosmogénèse au point zéro où un univers en contraction va devenir un univers en expansion; soit : avec un point hypothétique d'univers néantiel qui contient pourtant tout le passé et tout le futur, tout le déjà créé devenu néant et qui va redevenir création[164].

L'univers incréé-créé est en somme le temps présent dont l'existence est théoriquement impossible.

Du grain de blé, la matérialisation se poursuit vers les états du champ de blé, de la moisson, du moulin à farine, du four de boulanger.

Un univers de machines, de temps, d'humanité est nécessaire pour que s'opère le développement involutif, puis évolutif, dans une instantanéité presque absolue. Tout retourne au point zéro d'incréation après que s'est opérée la création utile : le pain.

L'énergie-matière est prélevée sur le père Amon qui participe inconsciemment au phénomène sans savoir qu'il est le générateur d'énergie, l'usine marémotrice des sentiments et des pensées exprimées en flux et en jusant.

La loi de la conservation de la matière, énoncée par Lavoisier « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », est maintenue tout au long de la transaction.

Exploration dans un monde parallèle

En analyse plus détaillée, la pensée formulée par le verbe déclenche une pulsation énergétique qui passe dans un monde parallèle.

Le potentiel de cet Autre Monde se trouve ainsi pourvu d'un excédent intolérable qui va provoquer la matérialisation du pain[165] avec nécessité de l'expulser en tant que corps étranger dans notre monde à trois dimensions, lequel l'aspire comme en présentant une poche vide et avide d'être remplie.

Il y a donc un double transfert d'énergie-matière, d'un monde à l'autre.

Les transferts sont instantanés dans le temps physiologique : une éruption, une irruption, une création, une expulsion !

L'énergie transmise par le verbe est restituée en pain-matière.

L'homme, par le jeu du Mystérieux Inconnu, est un générateur puissant qui pourrait créer une montagne, mais au péril de son équilibre physique et psychique.

Toutefois, la transaction est bénéfique quand elle porte sur l'expulsion inconsciente des résidus psychiques.

C'est par là que l'homme s'affine, se libère, se spiritualise, ses déchets passant dans l'Autre Monde, lequel donne en échange une énergie neuve et neutre.

L’au-delà des démons et des spirites

Le « Grimoire du mage Scot » explique par cette osmose la contamination de l'Autre

Monde.

Avec les résidus psychiques du monde à trois dimensions, l'Au-delà procrée une humanité de monstres que les empiriques nomment : démons, incubes, succubes, génies, sylphes, nymphes, gnomes, doubles d'êtres vivants ou ayant vécu sur terre.

Le spiritisme est la science d'invoquer ces monstres et de les faire passer de l'Au-delà à notre monde par le sas du point zéro.

Le mystère de la Kabbale, d'après le mage Scot et Michel Carguèse, était le secret scientifique connu des magiciens, auteurs de la version orale du Maasseh Mer-kabad. Il consistait à solliciter par le verbe une transaction entre deux mondes parallèles.

Le Grimoire précise : entre le Monde et l'Anti-Monde !

La version écrite de la Kabbale ne pouvait divulguer ce secret magique et dangereux; elle l’a donc enveloppé en tant de voiles, l'a égaré dans tant de labyrinthes que seuls quelques initiés peuvent encore retrouver le fil conducteur.

Mais les initiés eux-mêmes n'ont le pouvoir des matérialisations et de la transaction entre les mondes parallèles que par une méthode empirique et sans connaître le mécanisme scientifique du phénomène.

Le mystère du Phénix

En magie blanche, la perte psychique calculée en énergie est compensée par une aspiration en provenance de l'Autre Monde, ce qui rétablit l'égalité de niveau.

Mais, dit le « Grimoire du mage Scot », la transaction consciente est toujours défavorable sur le plan physique, ce qui explique que les saints paient dans leur chair, dans leur corps, dans leur bonheur terrestre les bienfaits qu'ils peuvent distribuer. Ne sont-ils pas généralement émaciés, couverts de plaies et d'ulcères, myopes et souvent tuberculeux?

Quiconque a une bonne pensée ou émet une bonne radiation doit payer son bienfait, car qui donne du sublime ne reçoit pas du sublime en échange.

Si vous donnez de l'or - par analogie - vous ne recevez en retour que de la matière première : pierre, bois, métal, déchet, avec lesquels il vous faudra, par votre travail et votre incubation, à votre détriment physique, refaire de l'or.

En ce sens, celui qui donne s'épuise.

Même Dieu, qui est le seul à donner sans cesse, doit, comme le Phénix, en matière de rançon, mourir sans cesse et ressusciter sans cesse.

C'est le mystère de Prométhée, de Lucifer, de Quetzalcoatl, d'Hercule et de tous les dieux mexicains, incas, hindous qui, volontairement, se faisaient brûler sur un bûcher[166].

C'est aussi le mystère de Jésus et des moines bouddhistes.

Dans la vie courante, le malhonnête homme, le riche qui, possédant par exemple trop de terres, trop de maisons, achète néanmoins d'autres terres et d'autres maisons pour s'agrandir, en empêchant le pauvre diable d'acquérir le lopin ou la modeste demeure qui eût assuré sa tranquillité, ce malhonnête homme est assuré du maximum possible de bonheur, de santé, de réussite.

L'honnête homme, le bon, le saint, doit payer au contraire et recevoir en retour, malheur, maladie, malchance.

D'où il découle que le concept de justice au sens exotérique du mot est mal interprété... à moins que la justice ne soit pas de ce monde !

Mais le concept de justice existe-t-il au mystérieux point zéro des univers en contraction et en expansion... au point zéro de l'anti-temps, de l'anti-univers, de l'anti-monde?

Tel est le secret de la Kabbale divulgué par le « Grimoire du mage Scot ».

La magie noire

Le Livre d'Énoch (chap. VIII) dit que les anges extraplanétaires avaient appris aux femmes et aux hommes l'art des enchantements et des sortilèges, mais *non la science véritable des saints*.

C'est vraisemblablement de cette magie noire consignée dans la Kabbale que se servaient les Égyptiens et les Hébreux pour rivaliser de pouvoirs devant Pharaon.

Le magicien noir, pour réaliser un miracle, peut prélever l'énergie nécessaire sur son psychisme personnel, mais généralement, il n'est pas un « consentant » comme le saint et préfère faire payer les autres.

Dans ce but et sans prévenir le sujet du danger qu'il court, il invoque l'Autre Monde, par l'intermédiaire d'un médium, une femme généralement, qu'il hypnotise ou endort, afin de lui voler une parcelle de sa matière grise.

En d'autres termes, le magicien noir est un vampire qui n'hésite pas parfois - tel Gilles de Rais - à immoler des enfants pour satisfaire à l'abominable rite.

Les magiciens antiques, hommes de la préhistoire, Hébreux, Égyptiens, Incas, Mayas, magiciens qui tous étaient des prêtres[167], en pratiquant l'holocauste humain ou animal, nous donnent les preuves qu'ils n'ignoraient pas le transfert du psychisme dans leurs opérations magiques.

Comment auraient-ils pu avoir cette connaissance, fruit d'une science extrêmement développée, si des ancêtres supérieurs ne leur en avaient pas appris les arcanes?

Nous en arrivons donc toujours à une tradition léguée ou enseignée par des initiés.

Voici comment, sur le plan théorique et pratique, s'explique la magie noire :

> *Par incantation, prière, holocauste, le magicien condense l'influx psychique émané par l'inconscient des sujets ou des victimes dans un accumulateur : totem, statue, figurine, objet de rite.*
>
> *Cette énergie est transmise à une entité -esprit ou démon- d'un monde parallèle, par la seule magie du verbe.*

(Dans la croyance traditionnelle, l'Autre Monde est peuplé d'esprits errants qui attendent une énergie « extérieure » pour prendre une réelle consistance.)

L'entité opère la transmutation, c'est-à-dire le «miracle » et pratique l'expulsion dans notre univers.

La transaction a été effectuée : l'Autre Monde garde le psychisme affiné et renvoie une masse égale de déchets psychiques sous la forme demandée.

Le miracle qui est toujours une création matérielle pesante, même au stade infinitésimal, peut affecter plusieurs formes :

Apport : bouquet de fleurs, or, poison, etc. Incarnation : démon, apparition corporelle d'un personnage.

Hallucinations et visions : des images apparaissent sous un aspect fantomal. Des sons : grondements, foudre, paroles, sont magiquement entendus.

Possession : le magicien ou sujet reçoit la décharge et entre en transes. Il est «possédé du démon » et accomplit telle ou telle action à caractère miraculeux.

En ce cas, c'est toujours l'officiant, le médium, qui ayant donné le plus de psychisme, se trouve être le plus vide et de ce fait, reçoit la décharge, comme dans l'expérience du Baquet de Mesmer[168]**.**

Dans le cadre de la science classique, colle démonstration n'est pas orthodoxe et ne saurait être admise; pourtant, en science expérimentale pure, elle présente un certain crédit, puisque la voyance, la prémonition, la télépathie, l'hallucination, la vision, la lévitation ne peuvent être réfutées.

Quelle que soit leur valeur, il semble bien que ces phénomènes appartiennent à un empirisme non dénué de fondement, que le rationaliste veut ignorer pour la seule raison qu'il ne peut lui donner d'explication.

Marcher sur les eaux

Avec la foi on peut soulever des montagnes. Le Christ marchait sur les eaux. Des malades incurables sont guéris à Lourdes. Saint Joseph de Copertino, sainte Thérèse d'Avila, saint Bernard se mettaient en état de lévitation.

Peut-on nier ce supranormal qui échappe aux lois temporaires de la science expérimentale?

Pour un théologien, l'explication est simple : il s'agit d'un miracle divin, ce qui revient à dire que Dieu, chargé à un haut potentiel, se décharge d'une parcelle de son pouvoir pour en faire bénéficier un être terrestre.

C'est très exactement la théorie présentée par le « Grimoire du mage Scot » !

Les prières, les influx de pensées et les actes de foi, émanant par exemple d'un saint, vont à Dieu qui transmute cette somme d'énergie en miracles positifs.

Il est bien certain qu'un saint en prière donne toute sa vitalité, tout son potentiel, toute « sa foi » au Dieu qu'il adore, jusqu'à se vider psychiquement.

C'est alors que se produit le phénomène du Baquet de Mesmer; le reflux est sinon beaucoup plus important, du moins beaucoup plus condensé dans le temps, ce qui permet au miracle de se produire.

Ce reflux annihile la pesanteur (marche sur les eaux), les forces gravitationnelles (lévitation) ou détermine un pouvoir supranormal comme de marcher dans le feu sans être brûlé, de prophétiser, de percevoir le passé ou le futur, de guérir miraculeusement.

Pour fabriquer une statuette magique

II est relativement facile de fabriquer un condensateur de magnétisme ou en d'autres termes : une statuette magique dont on peut vérifier l'efficacité.

L'objet doit être autant que possible d'une matière animale et l'ivoire ou la cire sont habituellement choisis par les magiciens; mais une matière végétale : la résine et même le bois peuvent être aussi utilisés.

Il est d'une importance capitale que la statuette ait la forme et l'apparence d'un être particulièrement aimé, c'est-à-dire ayant attiré l'affection, l'amour ou l'admiration : Christ, Bouddha, Lucifer, dieu, déesse, chien.

À cette figurine s'adresseront les incantations qui la chargeront de potentiel psychique, identique ou analogue au magnétisme, mais il est bien évident que ces incantations doivent être formulées avec ferveur, de façon à créer le courant, l'influx entre l'officiant et la matière.

Les êtres sensibles, après un temps de charge assez long, plusieurs mois ou plusieurs années, ressentiront les effets bénéfiques de la charge, surtout en touchant la statuette.

C'est le principe du Totem, de la statue divine et de tout objet soumis à un culte. L'irradiation bénéfique est particulièrement ressentie dans les sanctuaires fréquentés depuis des siècles par des fidèles. Souvent elle est concentrée dans les christs en ivoire ou en bois que les croyants ont pu approcher de très près et frôler par d'inconscients attouchements magnétiques. L'objet doit être suspendu ou isolé par un socle de matière peu conductible telle que le verre.

Toute la magie blanche repose sur ce principe qui est aussi celui de la magie noire -tout est dans l'intention si la figurine personnifie un être maléfique, démon, Satan, dieu mauvais.

Les antiquaires chez qui l'on peut trouver des objets magiques ont eu maintes fois l’occasion de constater combien leur seule présence pouvait avoir un effet pernicieux.

Notre vie est beaucoup plus qu'on le croit soumise à ces influences bonnes ou mauvaises. Certaines personnes émettent selon leur nature un rayonnement bénéfique ou maléfique et il en est de même pour certaines demeures, certains objets, certains lieux.

En somme, chacun de nous, à un degré plus ou moins négligeable ou élevé, se comporte comme une figurine magique ou un accumulateur, pouvant acquérir par exemple, au cours d'une réunion dans une salle, un stade ou une arène, un potentiel décuplé par une polarisation intense.

La foule dans les grandes villes se décharge en touchant les rampes en métal des accès du métro, ou les barres des wagons de transport en commun, et plus simplement en se pressant les uns contre les autres.

C'est pour cette raison que les initiés, aux Indes, évitent d'avoir des contacts physiques avec les individus pouvant leur communiquer un psychisme nocif.

La courtisane magique

Les femmes sont généralement plus chargées psychiquement que les hommes, du fait qu'elles attirent plus qu'eux le regard, l'admiration, l'amour, le désir.

Les courtisanes ou les femmes, conscientes de leur pouvoir sexuel, concentrent les passions et se chargent d'autant plus qu'elles évitent d'être touchées.

Le frôlement, l'attouchement est une véritable passe magique qui trouve son volume critique au début de l'acte de chair.

Les vedettes de cinéma et de théâtre qui, elles aussi, attirent un influx puissant venant de l'admiration publique, sont chargées d'un magnétisme extraordinaire qui explique souvent l'éclosion de leur talent, leur épanouissement et leur assurance.

Ces vedettes arrivent à être tellement chargées qu'il leur devient nécessaire de chercher une libération, la plupart du temps trouvée dans l'amour charnel, ou d'une façon plus inconsciente, dans le fait de marcher pieds nus dans les rues ou dans la campagne afin d'établir une apaisante prise de terre.

Scientifiquement, cette charge est appelée magnétisme animal, mais ésotériquement, il s'agit bien d'un psychisme, peut-être moins subtil que celui déterminé par la foi, mais de même nature passionnelle.

Quand l'influx psychique ne trouve pas d'exutoire, il se concentre dans l'individu en créant des phantasmes, c'est-à-dire qu'il se convertit en auto-envoûtement à caractère névropathique.

Dans ses prolongements, le Mystérieux Inconnu vient donc interférer avec le Connu, la magie et le magnétisme établissant la liaison, ce qui permet de prévoir qu'un jour la science empirique de la Kabbale établira elle aussi sa jonction avec la science expérimentale.

18

Sorciers et mathématiciens

La magie et la sorcellerie, comme toutes les sciences, ont leurs initiés et leurs croyants crédules.

On serait tenté de dire, avec les rationalistes, que la raison et la science ont tué l'empirisme, ce qui est relativement vrai, mais le Mystérieux Inconnu qui n'a pas encore trouvé d'explication résiste aux coups de boutoir des ignorants.

De plus, la magie est un besoin naturel de l'homme opprimé, et la première des sciences dans l'ordre hiérarchique.

Que l'on ne s'y trompe pas : nous ne voulons pas défendre d'absurdes superstitions et des pratiques infernales aussi vaines que ridicules, mais étudier un ésotérisme valable dont la portée sociale est encore mal connue.

L'érudit Alfred Maury assurait que la magie fut la première forme que dut revêtir l'instinct scientifique de l'humanité à son origine, en empruntant à la nature le pouvoir de ses secrets.

Pour les initiés, cette définition, toute favorable qu'elle soit, ne représente que l'explication extérieure d'un mystère qui puise son essence dans notre genèse.

D'autre part, la magie est indissociable de la Bible, de la religion, de la philosophie; elle imprègne le Talmud, la Kabbale et toutes les

bases de notre connaissance traditionnelle et littéraire.

La femme initiée n° 1

Les hommes de l'humanité primordiale n'étaient que les éléments d'une horde quasi sauvage, quand atterrirent les « anges » venus du cosmos.

Le Livre d'Énoch conte que le premier souci de ces voyageurs du ciel fut « de se lier les uns aux autres par des exécrations », c'est-à-dire qu'ils montèrent sur la « Montagne du Serment » en Arménie et conclurent un pacte satanique ne pouvant être rompu sous peine des plus terribles représailles.

Il est à noter que l'exécration rituelle doit être accompagnée de malédictions, et son caractère est toujours maléfique[169].

Il y eut donc formation d'un véritable cercle magique et depuis cet événement, Samyaza, le chef des rebelles, est fréquemment invoqué dans les conjurations magiques.

Puis les « anges » choisirent des épouses, et - reprend le *Livre d'Énoch* - « ils s'en approchèrent, cohabitèrent avec elles et leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements et les propriétés des racines et des arbres. Ils leur apprirent aussi l'art du maquillage et d'employer les pierres précieuses et toute espèce de teintures ».

Nous voilà donc dès l'aube de l'humanité en pleine magie, avec des femmes initiées à une science qui, auparavant, était inconnue sur terre.

Sur le plan du plus pur rationalisme, il serait arbitraire de ne vouloir accorder ni crédit ni intérêt à ce qui constitua la première connaissance des êtres humains; et il n'est pas paradoxal de dire que

la première science fut la magie, dont les deux branches principales sont la sorcellerie et la science expérimentale classique.

Par là même, on perçoit maintenant ce que fut l'enseignement secret de la Kabbale où l'on trouve d'ailleurs le nom du *Livre d'Énoch* mentionné comme étant la source première de toute révélation.

Le Talmud et la Bible accordent pour leur part une grande importance à la magie, base occulte des Scandinaves et des Celtes, dont le centre ésotérique, dirigé exclusivement par des femmes, se trouvait à l'île de Sein[170].

Cette initiation féminine des premiers temps interfère très vraisemblablement avec le mythe du Paradis terrestre où Ève la Connaissante écouta le serpent et choisit le libre arbitre qui est une sorte de révolte intelligente contre les rigueurs du déterminisme.

Le sabbat des pauvres gens

En fait, la magie et la sorcellerie sont des révoltes affirmées contre les dictatures, soit de la religion, soit de la société.

> *Dieu a donné aux uns la richesse et l'abondance, condamnant les autres à la faim et à la misère, alors* - nous interprétons ici le sens profond du phénomène en citant les encyclopédistes - *pour punir Dieu de son injustice, le peuple le renie et adore le diable son ennemi...*
>
> *De même, pour les malheureux qui s'y rendaient, le sabbat était la fête venant après le rude labeur de la semaine, c'était la ronde échevelée succédant au désespoir; mais cette apparence cachait une véritable conspiration.*

> *Si la femme s'offrait à ce que l'on appelait Satan, reniant le Dieu qui ne lui avait donné que misère et privations, l'homme entrevoyait autre chose qu'un plaisir passager et brutal.*
>
> *Au sabbat, il avait à ses côtés des êtres misérables comme lui, mécontents, fous de désespoir et de rage, et de ses fêtes démoniaques sortit plus d'une de ces révoltes terribles qui éclatèrent depuis le XIIe siècle... À partir de l'an 1300 commence la messe noire qui plus tard amènera la jacquerie*[171].

Il est intéressant de noter que la jacquerie éclata le jour même de la Fête-Dieu, le 28 mai 1358 !

Quant aux sabbats de cette époque, ils reflètent nettement le caractère politique que des historiens timorés ont omis de souligner.

L'autel de la cérémonie était dédié au « grand cerf révolté, au vieux proscrit, injustement chassé du Ciel, à l'esprit qui créa la Terre, au maître qui fait germer les plantes ».

Il s'agit bien d'une mutinerie et d'une réprobation venant de gens opprimés, pressurés, affamés de pain et de justice et qui, en désespoir de cause, se tournaient vers Satan dont ils ne pouvaient craindre un plus grand tourment que le leur[172].

Cette révolte, on la retrouve actuellement dans les sociétés sataniques et lucifériennes et en remontant le cours des millénaires, chez les Hébreux eux-mêmes, quand par exemple, las d'attendre Moïse en conférence avec le Seigneur sur le Sinaï, ils confectionnèrent le veau d'or avec leurs pendants d'oreilles (*Exode*-XXXII -1-2-3-4-5).

Dans la Kabbale, deux anges symbolisent la rébellion de la matière contre l'esprit, mais aussi du peuple contre l'arbitraire : le Samaël blanc, ange du châtiment, et le Samaël noir, ange des catastrophes.

La fatalité de la magie y est évoquée par une curieuse et profonde image : « Les erreurs sont des écorces enveloppant la chair de la vérité. »

Le Talmud ouvertement se réfère à la connaissance supérieure pour révéler des méthodes de sorcellerie et de guérisons miraculeuses qui, en fait, sont de l'empirisme au sens littéral du mot.

Ces illustres précédents et la haute antériorité de la magie sur toutes les connaissances intellectuelles de l'homme font que cette science primordiale mérite d'être étudiée avec la plus grande attention.

C'est par empirisme que certains savants affectent à son égard une réticence et un aveuglement aussi injustes que vains, car il nous paraît hors de doute qu'après son évasion spectaculaire et, disons-le, magistrale, la science expérimentale aboutira dans un proche avenir à une rencontre inéluctable avec sa grande ancêtre : la magie transcendante, celle des maîtres, et non celle des « anges-cosmonautes ».

Science et magie transcendantes dont la Kabbale, le Talmud et la Bible n'ont jamais « percé l'écorce pour effleurer la chair ».

Satan conduit le bal

Il existe un Mystérieux Inconnu qui nous intrigue et un Mystérieux Inconnu qui nous sert.

Le dictateur, l'homme politique à la tribune, le prêtre devant l'autel pratiquent une magie d'envoûtement dont ils savent le pouvoir sur les foules.

Le sorcier, que l'on appelait jadis le « mathématicien », avait son cercle magique, lequel, modernisé par le savant dit rationaliste, est

devenu l'onde concentrique de radio et de télévision.

Comme les empereurs de la Rome antique, comme Caligula, comme Néron, les chefs du gouvernement incantent et usent de la magie du verbe, de l'image hypnotique et de subterfuges divers pour envoûter les citoyens.

Le poste de télévision est le vieux miroir magique des sorciers où apparaissent, au commandement, les événements qui se déroulent ou qui se sont déroulés à l'autre bout du monde.

Magie fantastique, magie noire avec sacrifices 'humains : on assassine un président du Conseil au Japon... on, voit la lame luire aux mains du meurtrier, on tue un président de la République au Texas, on immole son assassin devant nous... Il suffirait d'un geste de notre part pour que les images hallucinantes retournent au néant, mais ce geste, nous ne le faisons pas, car après ces meurtres, il nous faut le spectacle d'autres meurtres, de monceaux de cadavres... de bagarres *made in U.S.A*... d'hommes luttant contre la tempête, contre l'inondation, contre l'incendie...

Quelle magie ! Quelle magie diabolique de voir, ressuscités, hilares, bouffons, les défunts connus et inconnus... que parfois l'on a conduits à leur dernière demeure !

Les temps de sorcellerie ! L'homme commande à la Terre, aux animaux, au Ciel. Il dompte, canalise les orages, provoque la foudre, la pluie, la chute de neige, le tremblement de terre; il fait jaillir des entrailles du sol des éruptions mille fois plus terribles que celle du mont Pelé, du Vésuve et de l'Etna. Le tapis - volant spoutnik fonce dans le ciel à la conquête des étoiles; la balle de mitraillette est la malédiction transmutée en acier, et l'éclair mortel, la lumière instantanée jaillissent électroniquement comme feu d'enfer; les

portes, magiquement, s'ouvrent devant nous sans même qu'il soit besoin de dire « Sésame ouvre-toi ».

Et tout se matérialise à partir d'une idée. Un puissant sorcier pense, et de son front sort, en acier, en tungstène, en zirconium, de prodigieuses machines à fabriquer d'autres machines.

Tout se fait par enchantement, et comme jadis au sabbat, les adeptes, les « niasses éclairées » de notre siècle se pâment, se trémoussent, se transfigurent quand sur le miroir magique apparaissent les dénions succubes et incubes que sont les « grands artistes » de music-hall, les « étoiles » de la danse classique, les « stars » de cinéma et surtout les « idoles » des jeunes.

Les séances de magie du miroir sont organisées par un ministère officiel du gouvernement, sous l'égide du président (Satan) assisté de 600 assesseurs (les démons), mis en ondes par des producteurs-réalisateurs (les sorciers); l'envoûtement peut atteindre la transe, la crise, l'épilepsie et l'hystérie caractérisée.

Tout cela qui, effectivement, est bien une magie satanique au sens le plus rigoureux du mot, est rendu possible par une étroite collaboration, une communion spirituelle allant du savant au pompiste devenu vedette de chant, et au garçon charcutier devenu idole.

Le plus extraordinaire, en cette affaire, est que le savant du laboratoire, comme son « homologue » du cercle magique, le danseur « yé-yé », soutient mordicus qu'il ne croit pas à la magie, au diable et aux démons[173] !

Enfin, des parallèles établissent l'évidente corrélation :

Comme le « mathématicien » dans la réunion diabolique, le savant a une attitude digne et compassée.

Comme les officiantes et les sorcières du sabbat, les adorateurs des idoles troussent leurs jupes ou se travestissent en hommes, dansent les pieds nus et poussent des cris incohérents et des hurlements hystériques.

Dans notre univers moderne voué au satanisme, la magie noire a pris une forme aiguë et endémique dont le seul caractère nouveau est de renier sa nature.

Jadis, aux temps de l'obscurantisme, le problème était inversé : il n'y avait pas de sorcellerie et tout le monde croyait aller au sabbat !

Pieds nus et la jupe retroussée

Qu'il ne se trouve parmi vous personne qui consulte les devins, ou qui observe les songes ou les augures, ou qui use de maléfices, de sortilèges et d'enchantements, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de python, et qui se mêlent de deviner ou qui interrogent les morts pour apprendre d'eux la vérité.

Car le Seigneur a en abomination toutes ces choses. (Deutéronome XVIII -10-11-12.)

En dépit de ces commandements, il n'est pas douteux que les Hébreux furent de fervents adeptes de la magie. Mais Moïse ne leur avait-il pas déjà montré l'exemple devant le Pharaon?

Les Romains, à en croire Horace, poussèrent fort loin la stupidité dans la pratique : « Canidie et Sagonne, écrit-il, se rendent la nuit dans les cimetières pour procéder à leurs maléfices. » Puis il décrit une scène digne du Grand-Guignol : les sorcières enterrent tout vif un jeune enfant et préparent un philtre avec son foie et sa moelle; elles rassemblent des ossements, des herbes, égorgent une brebis

noire et versent son sang dans une fosse creusée avec leurs ongles. Enfin, elles sculptent des figurines de cire à l'effigie de la personne qu’elles désirent tuer et brûlent ces simulacres avec force incantations.

Sur le mont Esquilin, à Rome, avant que Mécène y construisît un palais, existait le cimetière des pauvres, sorte de fosse commune où l'on jetait sans cérémonie les dépouilles des misérables.

C'est là, dès la nuit venue, que les sorcières se rendaient, vêtues d'une robe noire retroussée de façon à montrer leur sexe, les pieds nus, les cheveux épars.

Sur la terre maléficiée, elles cueillaient des herbes et ramassaient les os nécessaires à leurs préparations magiques.

Quinze raisons d’être brûlés vifs

Pour devenir sorcier, il fallait passer avec le diable un pacte en bonne et due forme où chaque partie contractante prenait un engagement formel.

Le sorcier, reniant son baptême, s'adonnait à des pratiques sacrilèges et livrait son âme au Malin.

Ce dernier, par sa signature, s'obligeait pour un temps déterminé à obéir, à se laisser enfermer dans une bouteille, un coffre, dans des anneaux, dans le corps d'un animal familier, etc. Et, bien entendu, il devait exaucer les souhaits du sorcier et lui donner des pouvoirs extraordinaires tels que : connaître le passé et le futur, procurer des jouissances coupables, troubler la tranquillité d'autrui, livrer la femme convoitée, débarrasser l'amant de ses rivaux, l'ambitieux de

ses ennemis, devenir invisible, voler dans l'air, soumettre à sa volonté les êtres de l'Autre Monde, réveiller les morts...

Comme on le pense, rien de tout cela n'exista jamais, à commencer par le pacte, car s'il suffisait d'appeler Satan pour le voir apparaître, de signer un grimoire avec son sang pour obtenir richesse, amour, pouvoir, le pauvre diable ne saurait où donner de la tête et le bonheur serait général sur terre !

À dater du christianisme, l'ancienne magie à formules et à incantations se transforma et prit un nouveau rituel.

Les misérables crurent que Satan s'était ligué avec toutes les divinités vaincues du passé et devenues des démons, et que cette synarchie s'opposait au Dieu vainqueur.

La croyance en la sorcellerie et en sa manifestation la plus typique, le sabbat, devint si forte que les saints eux-mêmes y portaient crédit !

Le plus ancien de nos codes, la loi salique, dans son paragraphe 67, mentionnait le cas d'accusation sans preuve :

> *Quiconque appellera un autre sorcier ou l'accusera d'avoir porté la chaudière au lieu où les sorciers s'assemblent, et ne pourra le prouver, sera condamné à 2500 deniers d'amende.*

Voici d'après le traité De la Démonomanie (1581) de Bodin, l'énumération des crimes imputés aux sorciers:

> *Premièrement, leur profession première est de nier Dieu et toute religion. Leur deuxième crime est, après avoir renoncé à Dieu, de le maudire, blasphémer et dépiter. Le troisième est encore plus abominable, c'est qu'ils font hommage au diable, l'adorent, lui sacrifient. Le quatrième crime est encore plus grand, c'est que plusieurs ont été convaincus et ont confessé d'avoir voué leurs enfants à Satan, pour laquelle méchanceté Dieu proteste en sa loi*

qu'il embrasera sa vengeance contre ceux qui dédiaient leurs enfants à Moloch. Le cinquième passe encore plus outre, c'est que les sorcières sont ordinairement convaincues par leur confession d'avoir sacrifié au diable de petits enfants préalablement qu'ils soient baptisés, les élevant en l'air, et puis leur mettant une grosse épingle en la tête. Le sixième crime passe encore plus outre, car les sorciers ne se contentent pas de sacrifier au diable leurs propres enfants et les faire brûler par forme de sacrifice, mais encore les consacrent à Satan dès le ventre de leur mère pour faire mourir l'un et l'autre. Le septième et le plus ordinaire est qu'ils promettent au diable d'attirer à son service tous ceux qu'ils pourront. Le huitième crime est d'appeler et de jurer par le nom du diable en signe d'honneur. Le neuvième est qu'ils sont incestueux, car Satan leur fait entendre qu'il n'y eut oncques parfait sorcier et enchanteur qui ne fut engendré du père et de la fille ou de la mère et du fils. Le dixième est qu'ils font métier de tuer les personnes, qui pis est d'homicider les petits enfants, puis après les avoir fait bouillir et consommer jusqu'à rendre l'humeur et chair d'iceux potables. Le onzième crime est qu'ils mangent la chair humaine et mêmement les petits enfants et boivent leur sang avidement. Et quand ils ne peuvent avoir des enfants, vont déterrer les hommes des sépulcres ou bien s'en vont aux gibets pour avoir la chair des pendus. Le douzième est de faire mourir par poison ou sortilège, car c'est beaucoup plus grièvement offenser de tuer par poison qu'à force ouverte, et encore plus grief de faire mourir par sortilège que par poison. Le treizième crime est de faire mourir le bétail, chose qui est ordinaire. Et pour cette cause, un sorcier d'Augsbourg, l'an 1569, fut tenaillé, ayant pris la forme du cuir des bêtes. Le quatorzième est ordinaire, porté par la loi, c'est à savoir de faire mourir les fruits et causer la

famine et stérilité en tout un pays. Le quinzième est que les sorcières ont copulation charnelle avec le diable et bien souvent près des maris, et toutes confessent cette méchanceté. Voilà quinze crimes détestables, le moindre desquels mérite la mort exquise.

L'esprit-saint de Françoise Bos

Rituellement, le sabbat ou réunion des sorciers et sorcières se tenait dans la nuit du samedi au dimanche, en plein bois dans une clairière.

Il s'agissait d'invoquer Satan par des formules récitées par cœur ou lues dans les grimoires, de dire le nom de Dieu à l'envers, de boire des nectars aphrodisiaques, et de se livrer aux pires débauches et aux accouplements comme dans la *dolce vita* moderne.

Il est certain que de telles réunions ont existé et que des malédictions étaient jetées par le « mathématicien » contre des seigneurs ou de riches bourgeois, coupables d'exactions envers de petites gens.

Des hommes fanatisés, des femmes en rut assuraient le spectacle, mêlant dans un même élan trouble la rancœur et la soif de luxure, mais les imaginations surexcitées ajoutaient considérablement aux scènes vécues, si bien que nombre de participants juraient avoir vu le diable et forniqué avec lui.

En ces temps d'obscurantisme, la crédulité des masses était extrême comme le montre l'incroyable aventure qui devait coûter la vie à Françoise Bos, de Cueille, une pauvre femme hystérique, simplette et malheureusement assez jolie pour tenter un fripon.

Voici sa déposition tirée de l'arrêt et procédure faite à Françoise Bos, accusée d'avoir eu accointance avec un incube, le lundi 30 janvier

1606 :

Ladite dépose que, quelques jours avant la fête de la Toussaint de l'an 1605, elle, étant couchée avec son mari dormant, quelque chose se jeta sur son lit, ce qui l'éveilla de frayeur; et une autre fois cette même chose se jeta sur son lit comme une boule, elle veillant et son mari dormant. L'esprit avait la voix d'un homme. Après qu'elle eut demandé : « Qui est là? » on lui dit fort bas qu'elle n'eût point peur; que celui qui la visitait était un capitaine du Saint-Esprit, qu'il était envoyé pour jouir d'elle comme son mari, et qu'elle n'eût crainte de le recevoir dans son lit. Comme elle ne le voulut permettre, l'esprit sauta sur une huche, puis à terre, et vint à elle en lui disant : « Tu es bien cruelle, que tu ne veuilles permettre que je fasse ce que je veux. » Et, découvrant le lit, lui prit une de ses mamelles, la soulevant et disant : « Tu peux bien connaître maintenant que je t'aime, et je te promets que, si tu veux que je jouisse de toi, tu seras bien heureuse; car je suis le temple de Dieu, qui suis envoyé pour consoler les pauvres femmes comme toi. » Elle lui dit qu'elle n'avait affaire de cela, et qu'elle se contentait de son mari. L'esprit répondit : « Tu es bien abusée; je suis le capitaine du Saint-Esprit qui viens à toi pour te consoler et jouir de toi, t'assurant que je jouis de toutes les femmes, hormis celles des prêtres. » Puis, se mettant dans le lit : « Je te veux montrer, dit-il, comme les garçons dosnoyent les filles. » Et cela fait, il commença à la tatouiller... et s'en alla sans qu'elle sût comme il était fait ni s'il avait opéré... Toutefois, elle croit que c'était un esprit bon et saint, qui est accoutumé de jouir des femmes. Elle ajoute que le premier jour de cette année, étant couchée près de son mari, vers minuit, elle veillant et son mari dormant, ce même esprit vint sur son lit et la pria de permettre qu'il se mit dedans, afin de jouir d'elle et de la rendre bien

heureuse; ce qu'elle refusa. Et il lui dit si elle ne voulait pas gagner le jubilé; elle dit que oui. « C'est bien fait », dit-il; mais il lui recommanda qu'en se confessant, elle ne parlât point à son confesseur de cette affaire. Et, interrogée si elle ne s'était pas confessée d'avoir couché avec cet esprit, elle dit qu'elle ne savait pas que ce fût offense d'avoir accointance avec ledit esprit, qu'elle croyait bon et saint; qu'il la venait voir toutes les nuits, mais qu'elle ne lui avait permis d'habiter avec elle que cette fois; que quand elle avait été rude, il sautait du lit à terre, et elle ne savait ce qu'il devenait; que huit ou neuf jours avant d'avoir été mise en prison, cet esprit ne venait plus, parce qu'elle jetait de l'eau bénite sur son lit et faisait le signe de la croix.

Cette histoire ne rappelle-t-elle pas les tout aussi incroyables aventures, qui advinrent jadis à de jolies épouses visitées par les « anges »? Mais les juges du XVIIe siècle, contrairement aux maris antiques, se montrèrent plus crédules au chapitre du diable, et moins à celui du Saint-Esprit !

Il est vrai que des détails assez scabreux avaient corsé l'affaire Françoise Bos : elle avait invité ses voisines à venir coucher avec l'esprit, afin d'avoir «pareille accointance, leur promettant que celui-ci les mettrait à leur aise et les aiderait à marier leurs filles » !

La malheureuse simplette (mais l'était-elle vraiment?) fut convaincue « d'avoir commercé avec le diable, d'avoir coïté avec lui », et le 14 juillet 1606, après avoir fait amende honorable, pieds nus et en chemise, devant les églises de sa paroisse, elle fut pendue et brûlée comme sorcière.

Car, le plus effarant dans ce procès fut que les juges n'identifièrent pas le « chevalier du Saint-Esprit » avec un quelconque libertin, mais avec... un quelconque diable !

Plus souvent encore, des femmes en proie à des hallucinations caractérisées, quand elles étaient déférées à la justice, avouaient des infamies terribles, inexistantes, et montaient avec enthousiasme sur le bûcher !

Le sabbat des tourmentées

Au XVIIIe siècle, un juge de Florence interrogea une femme très convaincue de sa culpabilité. La misérable avoua qu'elle envoûtait son prochain, suçait le sang des petits enfants, allait au sabbat et forniquait avec Satan. Pour une fois, le juge fut humain, raisonnable, et lui ordonna de retourner au sabbat dans la nuit même, moyennant quoi elle serait graciée.

Deux jeunes gens mis au courant de la conspiration que préparait le juge passèrent la soirée avec la femme, la firent boire et manger copieusement. Après le dessert, la sorcière se mit nue, procéda à sa toilette diabolique en se frottant de plusieurs sortes d'onguents, s'étendit sur un lit et s'endormit tout de suite.

Les jeunes hommes la maltraitèrent quelque peu, la brûlant aux seins, aux cuisses, coupant ses cheveux.

Quand elle se réveilla, la femme conta au juge qu'elle était allée au sabbat, nue et à califourchon sur un balai, que le diable l'avait fouettée avec des verges de fer rougies au feu, que le « bouc » l'avait rapportée sur son dos, brûlant la moitié de ses cheveux avec le balai allumé !

Le chroniqueur Minucci, qui rapporte les faits, termine sa relation en disant : « Grâce à ce stratagème, l'habile magistrat acquit la certitude d'une vérité sur laquelle il ne formait aucun doute. C'était bien la peine de torturer ainsi une pauvre folle ! »

Sous Louis XIV, le philosophe Pierre Gassendi obtint un résultat identique dans une vallée des Basses-Alpes, avec des paysans plongés dans un sommeil léthargique.

Les patients contèrent qu'ils étaient allés au sabbat, ce qui démontra que tous étaient des aliénés mentaux prenant leurs hallucinations pour des réalités.

Sans aucun doute, la sorcellerie est une fiction où pourtant le moi inconnu joue un rôle mystérieux, transportant dans un monde parallèle un processus d'actions matérielles dont l'inanité n'est apparente qu'en notre univers visible.

Le culte du ver de terre

Des os calcinés de coq sur l'autel d'une abbaye en ruine près de Turnbridge, au sud de Londres, un crâne fiché au bout d'une pique dans le cimetière du village de Clophill (il avait appartenu à une jeune sorcière brûlée en 1770), des têtes de vaches et de chevaux disposées en cercle non loin de là : ces découvertes effectuées en Angleterre au cours de l'année 1964 apportèrent les preuves de la survivance d'un rite païen et d'une sorcellerie, dont les races celtiques et nordiques sont encore friandes.

Les sorciers anglais se réunissant aux dates consacrées du solstice d'été et du solstice d'hiver sont au nombre rituel de trois cent trente-huit, répartis par groupes de treize (13 x 2 x 13).

La grande prêtresse de la secte est une femme au corps admirable, aux seins harmonieux et aux jambes de Diane chasseresse qui officie dans les sabbats, toute nue, avec comme seules parures un collier d'or au cou et une étoile d'argent dans ses cheveux blonds.

Sur un autel dressé au centre d'un cercle magique, elle dispose une épée, un couteau de silex, une baguette, du sel, de l'eau, un encensoir, et invoque le Ciel et la Terre au profit du Royaume-Uni, de tel ou tel personnage nommément désigné et « de tous les êtres humains de bonne race et de bonne volonté ».

Les sorciers anglais prétendent s'adonner à la magie blanche (par opposition - disent-ils - à la magie noire des religions autorisées), selon un rite ancestral adressé à la constellation d'Orion et au ver de terre, soit, au plus beau des amas d'étoiles et au plus humble des êtres organisés.

Dans la tradition, Orion (urine en grec) est né des urines mélangées de Jupiter, de Neptune et de Mercure. Le héros mythologique est un géant - un des premiers hommes de la terre - qui a reçu de Neptune le don de marcher sur les eaux.

La constellation est composée des plus grosses étoiles du ciel : Bételgeuse, Rigel, Bellatrix, et sa forme, quadrangulaire avec trois étoiles en ligne au milieu, la rend remarquable entre toutes.

Orion passe pour dominer le ciel et commander à la mauvaise saison. Sur le plan astrologique, elle a donc une valeur exceptionnelle et une influence magique particulièrement sensible.

En contrepartie, le ver de terre représente les forces telluriques, le signe de Gaea et le miséricordieux Lucifer, chassé du ciel pour avoir aimé la race des hommes.

Ce Lucifer-ver de terre n'est pas le diable et encore moins une entité mauvaise, mais au contraire, le symbole du réprouvé, du proscrit, victime de l'oppression et de la méchanceté de Dieu.

Les sorciers anglais vénèrent les forces de la nature et se défendent de diriger leurs activités dans le sens du mal.

Ils vont nus au sabbat pour mieux communiquer avec les forces qu'ils invoquent et recevoir de la Terre-Mère de bienfaisants effluves. Leur sabbat païen n'est donc pas d'inspiration satanique et n'a gardé de la tradition du Moyen Age que « le principe de sauvegarde contre l'emprise maléfique de Dieu ».

Honni soit qui mal y pense

Selon l'écrivain Roger Delorme, un autre culte païen, mais à base de magie noire, issu des lointains temps préhistoriques, fut revalorisé au XIVe siècle avec la création du célèbre ordre de la Jarretière. Ce rite aurait subsisté dans l'aristocratie anglaise jusqu'à la fin du siècle dernier.

Quand, en 1348, Edouard ni ramassa au bal la jarretière perdue par sa ravissante danseuse (qui était peut-être la comtesse de Salisbury) en disant « Honni soit qui mal y pense; tel qui en rit aujourd'hui, demain s'honorera de la porter[174] », le roi aurait ainsi voulu marquer son appartenance au culte des adorateurs de Janus.

Janus, ancien dieu latin à double face et à pied de bouc, était d'origine étrusque et nordique.

À l'appui de ses révélations, Roger Delorme rappelle que le roi proclama publiquement la création d'un double *coven*, composé des 26 principaux nobles du royaume, avec lui-même à la tête d'un groupe de 13 et le prince de Galles à la tête de l'autre.

La boutade « Honni soit qui mal y pense » ne fut pas dédiée à ceux que choqua la vue d'une jarretière, mais aux bien-pensants qui murmuraient contre l'antique religion.

Au Moyen Age, le culte comportait des sacrifices humains et le *Royal Coven* britannique aurait, pense-t-on, voulu offrir la vie même d'un roi en holocauste sanglant.

À défaut du monarque, un proche parent ou ami lui fut parfois substitué.

Le légendaire William Rufus tué par un de ses courtisans, sir Walter Tyrrel, dans des circonstances très mystérieuses, aurait été une victime du rite.

Roger Delorme note que le corps de Rufus fut abandonné durant plusieurs heures dans la forêt; lorsque des bûcherons le portèrent à Winchester, le nouveau roi avait déjà été élu et Walter Tyrrel ne fut jamais inquiété pour sa maladresse... ou sa félonie.

La mort de Thomas Becket, archevêque de Canterbury et chancelier d'Angleterre sous Henri II, est également classée comme meurtre rituel. Nous tenons à préciser que les historiens réfutent vigoureusement la thèse de M. Delorme.

Dans l'île de Man, près de Casteltown, le Dr Gardner, qui a fondé un merveilleux musée de la Sorcellerie, dirige en personne un groupe de sorciers, adorateurs du Dieu cornu de nos ancêtres préhistoriques.

Le premier temple initiatique du Dieu se trouvait en France dans la grotte des Trois-Frères (Ariège).

C'est encore en Angleterre, après la guerre 1914-1918, que le sabbat connut un renouveau très élaboré, intellectualisé à l'extrême, avec Aleister Crowley et la secte de la *Golden Dawn* .

Les femmes écartâtes de la Golden Dawn

À cette époque, une psychose délirante de mystère, de mysticisme et d'extravagance sévissait sur le monde entier, suscitant dans les arts et dans les lettres des manifestations étonnantes et le plus souvent sans portée valable. Mais l'occulte « bougeait » et sous le couvert de recherche intérieure, de spiritualité, de défoulement de l'inconscient, de retour aux vérités ancestrales, des sectes se mirent à proliférer sous le signe de Satan déguisé en archange.

Et Satan, c'est affaire de « sexe » -d'aucuns diront d'érotisme- sous ses aspects multiples et équivoques, soit que l'acte de chair y trouve prohibition, soit au contraire qu'il soit le moyen et l'arcane.

Vers 1920, la société secrète anglaise *Golden Dawn* (Aube d'Or), héritière des traditions érotiques et de la magie sexuelle des Hindous aryens, contaminait la Grande- Bretagne, ramifiait en France et en Italie.

Mac Grégor et Aleister Crowley - ce dernier surtout : l'homme le plus immonde d'Angleterre, disait de lui le ministre de la Justice - sondaient les tréfonds du Graal noir, et distillaient alchimiquement la lie de la lie pour en extraire la pierre philosophale des magiciens érotiques. Crowley se parait avec orgueil du titre de « 666 » qui est le chiffre de la bête de l'Apocalypse, ou de Baphomet, le pseudo-symbole occulte des Templiers.

Ses muses, ses égéries, ses médiums, ses « Femmes Écarlates », grandes prêtresses rouges de la secte, devaient « surpasser en vice et en perversité tout ce qu'un esprit raffiné exacerbé par l'alcool et les stupéfiants pouvait imaginer en érotisme[175] ».

> *Tout est dans le sexe,* proclamait Crowley, *et nous ne pouvons accéder à Dieu que par l'initiation érotique. La mort du juste doit se produire dans l'orgasme...*

De telles théories trouvèrent crédit auprès d'une certaine élite intellectuelle et occultiste. La *Golden Dawn* eut son heure de gloire; Crowley devint une sorte de Moïse noir, pionnier de la nouvelle religion; un de ses médiums, Rosé, dicta, en transe, le *Livre de la Loi* ; comme Aaron dans la Bible, des grands prêtres furent intronisés après une sorte d'holocauste où le sang humain était fourni par des menstrues.

L'Imperator barbouillait de sang l'oreille droite du « prêtre », son pouce et son orteil droits (exactement la consécration d'Aaron, Bible-Lévitique - Chap. VIII -versets 15-19-23 et 24) et le sacrilège était consommé par un coït avec une Femme Écarlate.

Ces égéries devinrent vite légion, chacune aspirant au titre suprême après d'incroyables initiations.

L'une d'elles, la terrible « Balkis », pour devenir Femme Écarlate, séduisit son père, ses frères et ses oncles, devint authentique fille de rue et de port, vendant ses charmes dans les bars à matelots. Elle fut reçue une nuit en séance exceptionnelle, dans le « Temple de Dieu », toute fraîche sortie des stupres de son métier, et présentée nue sur un plateau « si belle, si irradiante — conte notre informateur qui assista au spectacle - que Dieu bien certainement l'habitait à ce moment-là » !

On croit rêver !

Pourtant, en France et en Italie, en Égypte et en Scandinavie, des scènes identiques se produisaient, sous le signe de la spiritualité sexuelle !

L'historien Pierre Marie[176] conte que Crowley fonda en Sicile à Cefalu, un *templum* dénommé Thélème, où « *The Great Beast* (Crowley lui-même) *explora les extrêmes confins de la magie*

cérémonielle. On peut lui imputer tous les vices et un nombre considérable de défauts. Il est au moins une vertu qu'on ne peut lui contester : une absolue, une intransigeante sincérité. Il était persuadé de sa mission et se croyait appelé à propager une doctrine ancienne mais oubliée ou « corrompue » par le christianisme : The Magick ».

D'autres sectes sataniques ouvrirent des assises secrètes dans tous les pays d'Europe et en Amérique, des « Maîtres », tous venus d'Extrême-Orient, bien entendu : Gurdjieff, Meher Baba, notamment, abusèrent des naïfs.

Il est curieux de noter qu'après la guerre de 1940-1945, la psychose se déclara en épidémie dans les mêmes pays, avec apparition de « Maîtres », et comble des combles, d'un « Maître du Monde » l'illustrissime prince Cherenzii Lind, Maha Chohan, suprême régent de l'Agartha.

Bien entendu, ces charlatans prétendent être des magiciens blancs, des philosophes ou des spiritualistes, et leur nombre va sans cesse croissant avec l'approche fatidique de l'an 2000.

Le sorcier de l'acte sexuel

En 1964, vint à Paris un homme extraordinaire qui n'hésita pas à se présenter comme sorcier. En fait, cet homme, Paul Gregor, était un jeteur de sortilège, mais dans le sens de la magie blanche.

Dans son livre *Journal d'un Sorcier*[177], il exposait ses objectifs qui devaient trouver leur consécration dans une école de magie : l'institut Macumba.

Paul Gregor prônait une étrange théorie, dont le principe était le « changement du rythme de l'acte sexuel » d'après le tantrisme hindou, les préceptes du psychologue Havelock Ellis, et la discipline secrète des sorciers brésiliens.

> *Cet orgasme étrange qui s'ensuit alors, écrivait Paul Gregor, est un spasme léger qui secoue le cœur et le grand sympathique pendant des minutes. Il est plus lent et chargé d'une douceur cent fois plus grande que jamais. On sent l'essence de son être se scinder en deux courants, l'un se propageant vers l'amante et l'autre refluant vers le centre secret de la vie.*
>
> *L'écoulement du temps et le vieillissement sont ralentis et renversés comme l'acte d'amour...*

La pratique s'accompagnait d'un dédoublement effectif et d'un envoûtement amoureux que favorisait l'usage de stimulants végétaux.

Plus question de Satan, de démons, de sacrifices humains et inhumains... la sorcellerie avec Paul Gregor revenait à sa conception originelle : une science mystérieuse dirigée vers l'exhaussement du moi inconnu.

19

Le septième sceau de l'Apocalypse

Les prophéties de *l'Apocalypse* de saint Jean ne se sont point réalisées, et la fin de monde « très proche » a fait long feu; pourtant, persuasive, une vérité parallèle imprègne notre temps comme si elle appartenait au « temps dépassé », la post-Apocalypse.

« II n'y aura plus de temps », jura l'ange debout sur la terre et sur la mer (Apocalypse X - 6). Sommes-nous dans l'anti-temps biblique?

Notre continuum évolutif ressemble à une immense fermentation, déterminant autour de la planète une aura chargée de tous les influx maléfiques que nous émettons.

Comme dans le processus magique, cette forme d'invocations va-t-elle passer dans l'Autre Monde de Dieu pour nous revenir en déchet psychique, c'est-à-dire en cataclysme?

Pour gratuite qu'elle soit, cette hypothèse s'intègre remarquablement aux données de la tradition : *il existe une interférence entre la détérioration de l'humanité et les grands cataclysmes cosmiques.*

La dégradation humaine précède le bouleversement et lui sert en somme de prodrome.

En traduction claire, on dirait par exemple que si les hommes déclenchaient une guerre atomique, une mystérieuse coïncidence

ferait que la fin de notre monde surviendrait peu après. Comme un choc en retour. Comme en magie opérationnelle.

En fait, ce phénomène pourrait certainement s'expliquer en physique nucléaire, pour peu que les savants veuillent s'en donner la peine.

En cette époque d'anti-temps tout semble se passer comme si les ordres souverains venaient du Mystérieux Inconnu, sorte de potentiel électrique qui prend, à notre entendement, l'apparence d'une entité consciente.

Ordre de rétablir le culte du sang. Ordre à la Femme Écarlate de brandir le vase de fornication, aux prêtres de mesurer l'autel et les adorateurs avec la canne en forme de verge[178].

Pourtant, certains occultistes estiment que les «ordres » viennent d'une centrale terrestre où des magiciens, sans doute inconscients, constituent le grand quartier général satanique.

L'holocauste quotidien

Notre organisation sociale est une vaste conjuration en vue de déséquilibrer l'esprit de l'honnête homme.

Bien entendu le fantastique quotidien résulte d'une organisation que l'on peut supposer rationnellement établie, mais celui qui a le sens — et sans doute la déformation - du mystère, ne manque pas d'y voir un symbole, sinon un signe caractéristique des temps dits d'Apocalypse.

À dates fixes, dites fêtes consacrées, les citadins possesseurs d'autos, mobilisés par un ordre mystérieux et tout-puissant, quittent la capitale en vue de payer leur tribut de sang à un dieu obscur qui est peut-être Moloch.

L'holocauste varie avec l'importance de la fête publique : 100 sacrifiés pour celle du 1er mai, 150 pour le rush des vigiles, mais souvent la foi et l'enthousiasme l'emportent sur la routine et l'on vit des fêtes de printemps honorées par des sacrifices beaucoup plus importants!

L'holocauste annuel est de 35 000 victimes, soit 200 000 litres de sang répandus sur l'autel du dieu Moloch.

Des super-avions de transport (le C-5 américain), pouvant assurer la mort de 750 passagers à la fois, sont construits par les grandes firmes, et le bang- des avions à réaction, scientifiquement distillé par les forces armées, ruine les vieux monuments, les vieilles cités, les vieux cœurs des malades et les nerfs de tout le monde.

Comme la « voix du Seigneur », celle du diable tonne dans les nues, détruisant les couvains, les couvées, détériorant le fœtus dans le ventre de la mère, poussant le bétail des champs à des crises de folie furieuse.

L'acte d'héroïsme

L'humanité évolue vers une formule-suicide qui pourrait signifier que les hommes périmés sont consentants à la fin du monde.

Jadis, l'honnête homme, le héros même craignait la mort; un Léonidas, un Bayard, un Surcouf eussent certainement refusé de monter dans la capsule d'une fusée spatiale ou à bord d'une Ferrari roulant à 250 kilomètres à l'heure. De nos jours, des milliers de volontaires se battent pour les commandos-suicide : kamikazes enfermés dans leurs avions plombés bourrés de dynamite, hommes-grenouilles plongeant pour des expéditions sans espoir,

parachutistes avides d'aller se battre à Diên Bien Phu ou se lançant dans le vide sans parachute...

Par millions, des hommes, apparemment équilibrés, se passionnent pour l'aviation, la plongée sous-marine; des femmes expérimentent leur dégoût de la vie en se claustrant pendant des mois dans des cavernes à cent pieds sous terre; enfin, le timide bourgeois ne craint pas de jouer avec sa vie en roulant sur les routes à tombeau ouvert...

Accoutumance au péril, au rythme de la vie?

Seule une libido du danger, de l'existentialisme au sens littéral peut expliquer ce comportement insensé où ne subsiste même plus l'instinct de conservation.

La furie de la mort et de l'anti-temps s'exprime dans tous les organismes et à tous les échelons de la vie sociale.

Les architectes détruisent des maisons solides pour construire des buildings qui s'écroulent avant d'être terminés.

Les enfants de dix ans saccagent leurs écoles, attaquent des passantes dans les rues; à seize ans, ils tuent les chauffeurs de taxi; à dix-huit ans, ils attaquent les banques.

On sait qu'au Congo ex-belge, en 1964, le chef des rebelles, M. Gbenye a lancé à M. Kenyâtta, Premier ministre du Kenya, un message annonçant textuellement :

> *Toute la population est décidée à manger les prisonniers en cas de nouveau bombardement de la région*[179].

De fait, plusieurs Belges furent dévorés tout crus.

Le 24 mai 1964, le match de football Argentine-Pérou, à Lima, se solda par 1 but à 0, 328 morts et 1 500 blessés !

Le 18 juin de la même année, les Athéniens incendièrent les tribunes d'un stade sous prétexte que les joueurs n'étaient pas assez brutaux !

À Paris, des hommes et des femmes aux trois quarts nus se vautrent dans un amoncellement de chiffons, de papier froissé, se jettent au visage des poulets sanguinolents, des poissons crus, des bols de confiture. Il s'agit d'un mouvement « intellectuel » essayiste, cherchant une nouvelle formule artistique dans des combinaisons hasardeuses de matière humaine et de matières non plastiques.

Pour le « Tout-Paris » cela s'appelle le *happening* (événement). Quand le magma de poulet, de sardine, de confiture et de chair humaine atteint son paroxysme de « potentiel », alors, une étincelle de génie jaillit et l'on peut voir, par exemple, un homme plonger sa tête dans un pot de peinture, s'ébrouer sur une toile vierge et brosser de cette manière un tableau hautement apprécie, non seulement par les « minus » du Tout-Paris, mais par nombre de critiques d'art.

Cinq de ces démonstrations éclatantes du génie humain furent données en juin 1964 au Centre américain des artistes, boulevard Raspail à Paris !

Tout de même, il se trouva quelques personnes pour crier « aux fous » et incriminer les États-Unis en rappelant que les combats de boue et de poissons entre femmes catcheuses avaient été lancés à New York.

Malgré la grande et inaltérable amitié qui unit le peuple français au peuple américain - et peut-être en raison de cette amitié — la presse eut des réactions diverses, allant jusqu'à demander une rupture temporaire des relations culturelles.

Faut-il détruire les U.S.A.?

En 1962, l'hebdomadaire *La Presse* reçut d'un correspondant un article incendiaire qui, s'il avait été publié, eût fort bien pu envenimer les relations franco-américaines.

En dépit d'un violent parti pris, cet article retraçait un happening intéressant des tares qui rongent notre pays et son grand ami d'outre-Atlantique. En voici un condensé :

> *La vie dans des temps très proches va devenir inhumaine, sinon impossible, pour les Français dont les antiques maisons des villes et des villages, trop vétustés, vont être démolies pour être remplacées par des buildings-cages en ciment armé.*
>
> *La reconstruction, inéluctable et massive, détruira l'âme, le squelette de la vieille France, et du même coup elle tranchera le cordon ombilical reliant les Français à leurs ancêtres.*
>
> *Le drame se complique du fait qu'au lieu de donner aux hommes des maisons « humaines » qui pourraient s'imprégner d'une nouvelle atmosphère, d'un nouveau passé, on construit, et de plus en plus on construira, des maisons stérilisées (les maisons infernales de Le Corbusier), qui ne dureront que quelques décennies, et dont la conception même et le matériau refusent et repoussent la coexistence, la communion du corps et de l'âme.*
>
> *Jamais une maison en parpaing ou en ciment ne deviendra une maison familiale, ce qui est indifférent aux étrangers de passage en France et aux matérialistes d'extrême gauche, mais qui est essentiel à la survie de la nation française. Et que dire des monstrueuses H.L.M.?*
>
> *L'événement est grave, gravissime; des millions d'hommes vont être coupés de leurs bases et jetés à l'aventure, ne sachant pas où ils iront puisqu'ils ne sauront plus d'où ils viennent.*

Les Français vont se dissocier de leur génie créateur, de leur histoire, de leurs coutumes, de leur identité.

Ils vont perdre leur nom, comme les peuples jeunes ont perdu le leur. Par la faute des Américains.

Car ce sont eux qui, par complexe de champis, veulent couper le cordon ombilical de toutes les nations vives, pour que tous les hommes soient sans père, sans mère, sans maison.

Pour qu'ils soient comme eux, des êtres léguant un héritage illusoire : le home en ciment qui s'effrite en cinquante ans; les meubles, les vêtements, les bibelots qui se désintègrent en une génération.

Des hommes champis, voilà ce que sera l'humanité américanisée.

C'est pourquoi, avant que la grande contamination ait détérioré toute l'humanité, il faut détruire les États-Unis pour revenir aux structures sociales véritablement humaines.

Cet article était évidemment trop dur pour nos amis yankees, mais il reflétait une vérité de fond, implacable et douloureuse.

Détruire les U.S.A.? Sûrement pas ! Mais on peut se demander, sur un plan purement ésotérique, si la mission supérieure des Russes ou des Chinois ne sera pas précisément de sauver le monde en atomisant un peuple qui, plus que tous les autres, a érigé en système le principe de l'acte d'héroïsme.

L'Atlantide sera-t-elle ensevelie une seconde fois?

Vivre encore une vie

Bien entendu, l'article dénonçait tous les griefs vrais ou exagérés que les peuples européens peuvent formuler contre l'Amérique :

-enfance délinquante;
-films à gangsters, à hold-up, à bagarres, à Far West;
-blousons noirs, mauvaise éducation des enfants;
-racisme;
-gangstérisme du disque, de la musique, du jukebox, etc.;
-détérioration du sport amateur;
-substitution du robot à l'ouvrier intelligent;
-automatisation inconsidérée, etc.

Certains griefs avaient un caractère humoristique, puisqu'on reprochait aux Américains leur Coca-Cola, leur homard à la confiture, la bière en conserve, les œufs au chocolat...

En dépit de son caractère outrancier, où l'on croit d'autre part déceler un certain souci politique, il eût été souhaitable que l'article fût publié, tant pour la gouverne des Américains que pour celle des Français.

Il est malheureusement probable que le monde, par la faute du progrès scientifique[180], s'engage dans une nasse où il mourra d'asphyxie, mais tous les peuples civilisés portent la responsabilité de ce destin.

Les citadins sont contaminés à mort, mais l'honnête homme, « l'homme au couteau[181] », c'est-à-dire celui qui habite la campagne, perd lui aussi le bon sens élémentaire. Jadis, il plantait des cormiers, des ifs, des buis destinés aux générations à venir; maintenant, il plante pour « sa vie », sans même avoir la certitude qu'un plan d'urbanisme, qu'une autoroute ou -catastrophe des catastrophes- un terrain d'aviation ne stérilisera pas son humble initiative.

De plus en plus, les paysans abandonnent la culture des pommes de terre, des navets, des topinambours pour se consacrer à l'élevage industriel et à la culture rentable. Dans vingt ans, seules les

exploitations de plusieurs centaines d'hectares seront viables, et le petit agriculteur, comme le petit artisan, comme le petit-bourgeois, sera dévoré par les temps nouveaux.

Plus de buissons autour des champs, mais des clôtures électriques; plus de bocages, plus d'alisiers, plus de noyers, de châtaigniers, de cormiers, de néfliers... bref, plus de pittoresque, plus de rare, plus d'intime. Sont-ce là les signes de l'Apocalypse?

Le désert gagne

En raison de la surpopulation, les hommes manquent de terre arable, comme ils vont bientôt manquer d'eau.

Pour l'eau, la raison est compréhensible : les nécessités domestiques et industrielles sont énormes et sans cesse en augmentation; mais pour la terre?

Eh bien, sans cesse aussi, elle se *minéralise*, c'est-à-dire qu'elle tend à devenir du sable de désert ou de l'argile stérilisée.

Ceci exprimé schématiquement signifie que la terre a besoin d'une évolution en trois phases nécessaires :

1. Les vers de terre, par millions et mieux que les charrues, brassent des millions de tonnes de terre arable : croûte, éléments minéraux et biologiques. C'est la première usine de fermentation.

2. La vache paît. Deuxième usine de fermentation.

3. Les excréments et le tas de fumier. Troisième usine de fermentation. Le cycle est bouclé et la terre vit.

Or, depuis le XIXe siècle, une rupture s'est produite dans le cycle fondamental, la terre étant dévitalisée par l'abus des engrais chimiques à base de minéral pur : azote, phosphore, potassium, etc.

De ce fait, elle meurt par manque d'éléments biologiques et même dans les régions les plus riches du globe, aux U.S.A., en Russie, en France (Beauce, Brie, Somme, etc.), le rendement des récoltes est en baisse progressive.

Dans le monde entier, le désert s'étend, rongeant comme un cancer la bonne terre nourricière. Les Israéliens, avec ténacité, reconquièrent le désert du Néguev, mais l'Égypte, l'Algérie, le Maroc perdent dix mille hectares chaque année.

La terre a besoin de repos, de sommeil, et peut-être, dans l'Invisible, quelqu'un songe-t-il à replonger dans les océans les continents émergés depuis trop longtemps.

Le cosmos, lui aussi, a ses cycles d'assolements... Ce qui détériore la vie végétale, infeste de la même façon la vie humaine.

Nous avons voulu aseptiser, stériliser, pasteuriser à outrance : le beurre, le lait, le fromage, les fruits, l'eau, le vin, bref, l'essentiel de notre nourriture; nous aseptisons même notre organisme par l'abus des antibiotiques.

Comme pour narguer notre prétention à l'infiniment grand, l'infiniment petit, illusoirement traqué, se venge avec le cancer, avec l'infarctus du myocarde, le rhumatisme, la sclérose en plaques, la sénilité précoce dont on commence à deviner le caractère viral. Dans les mines, le charbon s'effrite, rongé aussi par son cancer, comme-la pierre des cathédrales.

Les engrais, les antibiotiques, le cancer sont-ils les bêtes de l'Apocalypse?

Le péril est grave; une erreur de nos savants peut amener la chute irrémédiable de l'homme, ce qui faillit être le cas avec les sulfamides.

Les Américains savent-ils qu'ils doivent leur faciès de boxeur à l'abus des aliments stérilisés? La boîte de conserve va bientôt déterminer leur race.

Enfin, les retombées radioactives accentuent pour leur large part ce déséquilibre contre lequel l'homme entreprend une lutte insensée et sans espoir.

Selon les estimations du Dr Linus Pauling, prix Nobel de chimie, du Pr J.-P. Vigier et des physiciens japonais, chaque éclatement de superbombe provoque 15000 naissances anormales dans le monde. Actuellement, plus de 500 000 enfants mal formés ont vu le jour et pourront, à leur tour, engendrer une descendance irréversiblement différente des autres individus de notre espèce.

Une goutte d'eau dans l'océan, disent les Nations unies dont les calculs de projection démographique prévoient que la population du globe passera de 2 milliards 900 millions en 1960 à 7 milliards 410 millions en l'an 2000.

Mais les hommes verront-ils cet an 2000 qui les impressionne tant? On peut en douter quand on connaît l'antagonisme profond qui sépare les Chinois des autres peuples du globe; l'un des deux blocs doit disparaître, un continent doit être rayé de la carte du monde[182].

Soldats invisibles au fort de Vanves

L'industrie de guerre se perfectionne dans un sens assez inattendu : celui de l'invisibilité !

La vision est le résultat d'un processus fort complexe : chaque atome vibre et émet des rayonnements imperceptibles, amplifiés au sein des milliards de molécules constituant les objets.

Ces vibrations qui couvrent une gamme très étendue, variant en amplitude et en période, sont visibles, audibles, thermiques ou appartiennent à des classes d'ondes échappant aux perceptions de nos sens.

Les savants ont pensé qu'il était possible de transformer les rayonnements perceptibles à l'œil humain en vibrations différentes dans la gamme des invisibles. Ainsi disparaîtraient d'abord la notion de couleur, puis celle des détails, et enfin la forme générale.

En d'autres termes, les objets conserveraient leur opacité, mais leurs détails deviendraient invisibles à l'œil.

Par exemple, la pendule de la cheminée perdrait son boîtier, ses aiguilles, ses chiffres et son socle, vous ne pourriez plus lire l'heure, et vous apercevriez sans doute une forme de pendule en grisaille ou couleur de brouillard dont l'opacité vous empêcherait de voir le mur.

Ce n'est pas tout à fait l'invisibilité, mais un grand pas vers le miracle.

Au fort de Vanves, à Paris, des équipes de techniciens tentent très secrètement d'obtenir ce résultat en enveloppant les objets qu'ils veulent rendre invisibles d'un champ magnétique troublant, sinon l'agitation atomique normale, du moins l'apparence visuelle.

Dans le même ordre d'idées, on expérimente aussi des revêtements colorés, des mousses de résines naturelles ou synthétiques, dont les essais seraient déjà effectués sur les tanks, les avions, les batteries antiaériennes et sur les vêtements des soldats.

La perspective d'une guerre entre combattants invisibles est si probable et tellement prise au sérieux que, depuis 1950, les grandes puissances possèdent des canons à infrarouges, sensibles non pas à la forme visible des objets, mais à leur rayonnement thermique.

Mais avant de songer à détruire son semblable, l'homme doit songer à sa propre sauvegarde contre un ennemi naturel : la pollution de l'air, de l'eau et de la terre.

La pollution atmosphérique au-dessus des grandes cités est devenue si dense qu'elle a doublé en un siècle le nombre des jours de brouillard.

Dans quarante ans, il n'y aurait plus de soleil sur Paris si nous ne trouvions le moyen de créer des turbulences atmosphériques. Mais déjà, il n'y a plus de soleil dans le cœur du citoyen communiste chinois fidèle aux préceptes de Mao Tsé-toung.

On n'arrête pas le printemps

La monstrueuse doctrine du Premier chinois tient en deux points principaux :

-L'amour est une activité psychosomatique bourgeoise, donc pernicieuse.

-Le mariage est l'association d'un révolutionnaire mâle avec une révolutionnaire femelle dans le but de mieux servir le Parti.

L'hebdomadaire *La Femme chinoise* de Pékin a publié, en septembre 1964, dix commandements de cet ordre qui, tout compte fait, laisseraient plutôt espérer l'Apocalypse et la fin de notre monde concentrationnaire !

Signe des temps, peut-être, un illuminé circule dans le Palatinat en se faisant passer pour l'antipape Clément XV !

Rien ne scandalise plus nos contemporains dont les journaux, chaque matin, relatent des incidents dont le fantastique finit par leur échapper : Le Colisée de 322

Rome, vendu 1 800 francs à un touriste américain... À Orly, les avions font perdre la mémoire aux écoliers-Famine mondiale en 1970, prédit un savant américain... Fin du monde, annonce un villageois russe... Le joueur n° 8 du team de rugby de Bagnères-de-Bigorre dévore l'oreille d'un joueur de Marmande... Les Balubas se mangent entre eux au Congo... Une femme de Rouen refuse de faire des enfants si on supprime son émission télévisée favorite...

Apocalypse? On ne sait pas, mais rien ne peut être plus apocalyptique que cette information « rassurante » due au Dr Peter Kelly, directeur des laboratoires de technologie avancée des usines «Philco» à Arlington (U.S.A.) : dans dix ans, nous serons tous des supermen ! Il suffira d'utiliser le pouvoir magique d'une électrode de la taille d'une pièce de monnaie que l'on colle sur le crâne.

L'électrode est reliée par radio à un cerveau électronique dont la tâche est de résoudre tous les problèmes possibles et imaginables, même posés mentalement.

Plus besoin de réfléchir, d'apprendre les mathématiques, l'astronomie, la littérature...; la machine électronique fera tout à notre place !

Dans dix ans..., dit le Dr Kelly ! Mais d'ores et déjà l'homme-robot est né dans le laboratoire de neurophysiologie du Dr José Delgado, de New Haven (Connecticut).

Ce robot a dans le cerveau des microélectrodes en argent reliées à un récepteur de la taille d'un dé à coudre, caché aisément sur le crâne par une chevelure ordinaire...

Les ordres qui commandent des sentiments : joie, colère, amour, peur, optimisme, etc., sont donnés à distance sous forme de stimulations électriques dans la partie du cerveau où siège la passion

que l'on désire exciter. Alors, l'homme-robot obéit en jugulant son libre arbitre, sa propre volonté.

Le Dr Robert White, de Cleveland (Ohio), pense que l'on pourra, dans un proche avenir, brancher des cerveaux humains sur des robots électroniques et réaliser des « transferts » tels que le cerveau d'un savant sur le corps d'un athlète.

Mathématiquement, ces miracles seront réalisés un jour, ce qui laisserait supposer qu'effectivement la fin du monde pourrait être près de nos temps !

Mais, dit le sage qui a toujours raison, spéculez, inventez, tyrannisez, préparez l'automne et l'hiver... quoi que vous fassiez, vous n'arrêterez pas le printemps ! Le septième sceau de l'Apocalypse ne sera jamais ouvert !

20

Le mystérieux inconnu

Le Mystérieux Inconnu est le phénomène, le fait insolite contre quoi bute notre raisonnement.

Parfois, l'Inconnu n'est dû qu'à une imparfaite prospection scientifique : comment expliquer les marées? Pourquoi les anticyclones se forment-ils toujours aux Açores? Pourquoi l'océan tourne-t-il autour du pôle Sud? Pourquoi le soufre n'est-il pas généralement produit par les volcans, et le pétrole par les océans, mais tous deux par une bactérie?

Parfois, l'Inconnu, tout en demeurant dans la zone de physique ou de chimie expérimentale, semble déjà interférer avec un certain occultisme : comment l'être vivant peut- il produire les minéraux dont il est constitué, même si le milieu qui l'entoure en est dépourvu[183] ?

En effet, les poules privées de calcaire peuvent, pendant un certain temps, pondre des œufs à coquille; les épinards, les choux cultivés dans l'eau distillée contiennent respectivement leur quotité normale de fer et de cuivre. Pourquoi les hêtres poussent-ils torturés, tortus, uniquement à Verzy sur la montagne de Reims et à Remilly en Moselle? Une expérience assez facile à faire est déroutante pour les physiciens.

Prenez un tube de verre, par exemple une ampoule de 10 cm^3 de produit pharmaceutique, vide et bien nettoyée.

Introduisez à l'intérieur une graine de haricot ordinaire et un petit tampon d'ouate humide. Fermez ensuite hermétiquement, au chalumeau, les deux extrémités du tube, si bien que le haricot et la ouate se trouvent en vase complètement clos.

Placez le tube sur le plateau d'une balance médicale assez précise et équilibrez avec une tare.

Admettons que le tube pèse 7 grammes.

Disposez la balance sous un globe de verre pour éviter la poussière, et dans un endroit obscur si vous le jugez bon, pour isoler l'ensemble de la lumière solaire dont les photons, qui ont une masse, pourraient (peut-être !) fournir une relative explication.

Au bout de quelques jours, le haricot aura germé en absorbant l'humidité de la ouate, et le tube pèsera environ un dixième de gramme en plus des 7 grammes notés au début de l'expérience.

Comment expliquer le phénomène? Jusqu'à présent, cette énigme n'a pas été résolue.

Enfin, parfois, le mystère est directement lié à l'occultisme -voyance, alchimie, prémonition, magie, sorcellerie- et prend véritablement le sens de Mystérieux Inconnu.

Il n'est guère explicable, sinon par sensation intime ou intuition, et les rationalistes, en attendant de le mieux étudier, lui refusent tout intérêt et tout crédit.

Soyons juste : le Mystérieux Inconnu est surtout discrédité par l'incroyable naïveté ou la malhonnêteté agressive de la plupart des empiriques.

L'erreur des empiriques

Les charlatans et les escrocs encombrent le labyrinthe où les occultistes sont tenus d'évoluer par la nature même de leur art.

Il y eut le guérisseur qui vendait des « sels d'or » souverains contre le cancer et la leucémie (600 000 anciens francs de bénéfice *par matinée !*); le « biologiste » escroc avec son pseudo-sérum anti leucémique; le « grand professeur italien » qui captait le fluide des étoiles; il y a la gitane « héritière de la science égyptienne » qui est voyante extralucide; le bon apôtre qui, « par suite d'un vœu », soigne telle ou telle maladie, *gratuitement*, c'est-à-dire à un prix exorbitant.

Et dans tous les journaux on trouve des annonces de ce genre où toujours le charlatan s'appuie sur le Mystérieux Inconnu :

Le regard fascinant des hypnotiseurs..., sans peine, simple, facile.
Réussir, grâce à la bague X conçue selon l'art talismanique...
Attirer l'amour... formule efficace, par le Miroir magique...
Le bracelet à ondes, contre les rhumatismes, etc.

L'occulte a bon dos et l'empirique pour le ridiculiser ne craint pas de s'intituler Maître, Professeur, Mage; et la plupart du temps, sa raison sociale est une boîte postale (c'est plus sûr) ou un « Laboratoire international » ou un « Institut ». Cela fait sérieux !

Mais outre ces charlatans, aigrefins, maîtres chanteurs et escrocs souvent criminels, il existe tout un monde d'empiriques de bonne foi, parfaitement honnêtes, et convaincus, soit de leurs pouvoirs, soit de leur mission, soit de leur vérité.

Le frère Bruegghe, de Banville, aurait mis sa tête sur le billot pour attester la réalité de la « Cité celtique » qu'il voyait et parcourait en corps astral, à trente mètres sous terre.

En Poitou, un brave maçon, grâce à son pendule, a détecté « le plus immense trésor du monde » dans une pyramide de 3 km de

hauteur... enterrée juste sous sa maison ! « Sur l'honneur, nous a écrit cet excellent homme, je vous certifie que c'est la pure vérité. »

Le trésor des Templiers

Avec une confiance de la même veine, certains radiesthésistes situent dans le château d'Arginy (Rhône) le tant mirifique trésor des Templiers.

En réalité, aucun indice probant ne justifie une telle supposition, mais la légende a désormais force de loi et qu'y a-t-il de plus éternel qu'une légende[184] ?

À cela, M. de La Palice répondrait : « Deux légendes sont plus éternelles encore ! » et il aurait raison, puisque désormais le trésor des Templiers, outre Arginy, a un second gîte d'élection : Gisors.

L'affaire remonte à 1942. À cette époque, un brave et courageux gardien du château, radiesthésiste par surcroît, M. Roger Lhomoy, détecte un fabuleux trésor sous la butte du parc.

Avec une foi qui trouerait l'Himalaya comme fromage de gruyère, Lhomoy perce un puits, un tunnel, et en 1946, finit, dit-il, par tomber dans une église souterraine où il voit trente coffres monumentaux, qu'il présume bourrés de lingots, de pièces et de pierreries.

Il n'a qu'à ouvrir un coffre et se servir !

Hélas, par on ne sait quelle aberration, le pseudo-découvreur tait sa découverte, ne prélève même pas une piécette et redevient comme devant un honnête homme pauvre comme Job.

Mais il parle, raconte, imagine, et les années aidant, finit par accréditer l'histoire de son trésor et de l'église aux trente coffres. Une telle fortune à coup sûr ne pouvait provenir que de Crésus, Salomon

ou des Templiers. On choisit les Templiers, et du coup, leur second trésor est né. À jamais !

La légende prend corps, entre quasiment dans l'Histoire jusqu'à séduire un écrivain et ensuite un ministre qui fait opérer des fouilles.

Bien entendu, on ne trouve rien et pour cause, mais le trésor des Templiers émigré d'Arginy à Gisors, et pour de longues années sans doute.

On pourra arguer que Gisors ne fut jamais un fief de l'ordre, qu'il eût été stupide d'aller cacher dans une ville du roi, donc chez l'ennemi, l'or que l'on voulait justement soustraire à sa convoitise ! Qu'importe !

Comment imaginer que le pendule de Roger Lhomoy ait pu se tromper? Plutôt démolir l'Histoire et c'est ce que l'on fit. Mais de telles fantaisies coûtent cher à l'empirisme et l'on comprend, dans une certaine mesure, la défiance des partisans de la science expérimentale.

Il existe, à Paris, un « Club des Chercheurs de trésors » où, avec des détecteurs électroniques et une documentation sérieuse, vingt-neuf techniciens de la recherche s'évertuent à faire le point sur les mystérieuses cachettes qui habitent les entrailles de la terre et le fond des océans.

Les archives secrètes du club contiennent, des documents qui enlèvent à Gisors et à Arginy le privilège de receler la fortune des Templiers.

Selon ces archives, le trésor aurait été emmené dans une commanderie des Charentes, puis recaché, au XVe siècle, dans le château de Barbezières où des graffiti, tracés sur des murs, donnent le point du gisement.

Troisième légende? Peut-être, mais là ne s'arrête pas l'odyssée du trésor des Templiers.

La cryptographe du Club des Chercheurs de trésors, l'érudite archéologue J. de Grazia, qui a consacré toute sa vie à l'ésotérisme templier[185], assure de son côté que le point réel de gisement est une commanderie encore intacte de Seine-et-Marne où elle a relevé tous les signes clés des Templiers et le secret de leur architecture.

Quatrième légende? Qui le saura jamais, puisque le charme de ce genre de Mystérieux Inconnu est précisément d'échapper au contrôle de l'expérience !

Sethon le faiseur d'or

Les empiriques, tout comme Christophe Colomb, ont une singulière soif d'or qui les pousse irrésistiblement vers l'art magique d'en fabriquer à volonté : l'alchimie ! Les faiseurs d'or ont-ils réellement pu transmuter le plomb en métal noble? La tradition ne se fait pas faute de l'affirmer, mais au vrai, le secret de la « poudre de projection[186] » a dû mourir avec les derniers alchimistes du Moyen Age.

L'un d'eux pourtant, bien que fort méconnu, est peut-être le seul qui ait donné la preuve de son savoir-faire.

Il s'appelait Sethon, était écossais et vivait à la fin du xvie siècle; la petite histoire le connaît davantage sous le pseudonyme de « Cosmopolite ».

En 1602, il rencontra en Suisse le Pr Wolfgang Drenheim, de Fribourg, adversaire déclaré de tout occultisme, qui dut pourtant se rendre à l'évidence : Sethon transmuta devant lui du vil métal en or.

Drenheim, dans un ouvrage intitulé *De Minerait Medicina* (Argentorati, Strasbourg, 1810), raconte l'expérience dont il fut le témoin en compagnie d'un orfèvre de Baie, Jacob Zwinger.

> *Nous nous rendîmes chez un ouvrier des mines d'or avec plusieurs plaques de plomb que Zwinger avait apportées de chez lui, un creuset que nous prîmes chez un orfèvre et du soufre ordinaire acheté en chemin. Sethon ne toucha à rien. H fit faire du feu, ordonna de mettre le plomb et le soufre dans le creuset, de placer le couvercle et d'agiter la masse avec des baguettes. Pendant ce temps, il parlait avec nous. Au bout d'un quart d'heure, il nous dit :*
>
> *—Jetez ce petit papier dans le plomb fondu, mais bien au milieu et tâchez que rien ne tombe dans le feu...*
>
> *Dans ce papier était une poudre assez lourde, d'une couleur qui paraissait jaune citron. Du reste il fallait avoir de bons yeux pour la distinguer.*
>
> *Quoique aussi incrédules que saint Thomas lui-même, nous fîmes tout ce qui nous était commandé. Après que la masse eut été chauffée environ un quart d'heure encore et continuellement agitée avec des baguettes de fer, l'orfèvre reçut l'ordre d'éteindre le creuset* (sic) *en répandant de l'eau dessus. Nous trouvâmes de l'or le plus pur et qui, d'après l'opinion de l'orfèvre, surpassait même en qualité le bel or de la Hongrie et de l'Arabie. Il pesait tout autant que le plomb dont il avait pris la place. Nous restâmes stupéfaits d'étonnement; c'était à peine si nous osions en croire nos yeux.*

Jacob Zwinger attesta les faits dans une lettre latine *Epistola ad doctorem* Schobinger qui a été insérée dans les *Éphémérides* d'Emmanuel Koning, de Baie.

Cette lettre conte qu'avant son départ de Suisse, Sethon renouvela ses expériences de transmutation chez l'orfèvre André Bletz.

Plus tard, à Strasbourg, sous le nom de Hirsch-borgen, il transmuta de nouveau chez l'orfèvre Gustenhover, à qui il donna de la poudre de projection parfaitement opérante.

Bien que Sethon fût ennemi de toute publicité, l'affaire vint à la connaissance de l'empereur Rodolphe II, en son château de Prague, où il fit venir, pour son malheur, le pauvre Gustenhover.

Sommé de révéler le secret de la transmutation, Gustenhover eut beau dire qu'il n'avait fait qu'expérimenter la poudre de l'Écossais, on ne le crut pas et il finit ses jours en prison.

Sethon, malgré sa prudence, fut attiré à son tour à la cour de Christian II, électeur de Saxe, où il fut soumis à la torture pour divulguer le fabuleux secret.

> *On le perçait,* dit Louis Figuier (l'Alchimie et les Alchimistes)*, avec des fers aigus, on le brûlait avec du plomb fondu... il était battu de verges.*

L'alchimiste tint bon et, en 1603, par ruse, son confrère polonais Michel Sendivag parvint à le faire évader, avec l'arrière-pensée d'être initié à la suprême connaissance.

Très mal en point, Sethon mourut peu après, ne laissant à son sauveur que des parcelles de poudre à projection.

Le merveilleux secret fut sans doute révélé dans le seul ouvrage que l'on connaisse de l'alchimiste écossais : *Le Livre des Douze Chapitres*, mais Sendivag se l'appropria et fit subir au texte de telles mutilations qu'il devint incompréhensible.

Sethon était-il un habile illusionniste? Réussit-il la transmutation miraculeuse? Chacun peut en penser ce qu'il veut !

Un mystère des Rose-Croix

S'il est facile d'ironiser sur les empiristes anciens, il semble cependant certain que nombre d'entre eux, initiés de haut grade, aient possédé une connaissance que la science expérimentale a mis longtemps à découvrir.

Il y a quelques siècles, rapporte l'historien traditionaliste Charles Carréga, des maîtres inconnus demandaient le développement de cette pensée aux élèves qui postulaient l'initiation :

> *L'Eau pure de la Vérité mène à la compréhension du mystère supérieur de la Rose.*

Sans tenir la gageure d'apporter une solution, il est permis d'étudier les trois données du problème : l'Eau pure, la Vérité, la Rose.

Le sens exotérique de la Rose n'est pas un secret, mais sur le plan ésotérique, on ne peut que s'émerveiller du choix fait par les maîtres, car la Rose, avec une excellence particulière, s'inscrit au moins dans quatre dimensions : longueur, largeur, épaisseur, temps, auxquelles il faut adjoindre quatre sous-dimensions : forme, matière, couleur, parfum, que l'on ne saurait trouver nulle part aussi harmonieusement conjuguées[187].

La Rose est donc une création exceptionnelle, presque dans l'absolu, et les hommes lui ont toujours décerné les prix de la beauté, du parfum et de l'élégance.

Elle est aussi le symbole de la Mort, car lorsqu'elle dévoile son secret intime, quand elle entrouvre ses pétales et montre son cœur, elle est au bout de sa vie, n'ayant pas, comme la plupart des autres fleurs, le pouvoir de renaître dans une graine.

Ce message de mort, on le retrouve, majeur, dans les deux autres données :

La Vérité est aussi un message de mort dans l'univers des hommes, et qui la proclame est sûr de susciter un péril fatal.

Qui dit la vérité doit avoir -dit le proverbe- un cheval sellé pour s'enfuir au plus vite...

L'Eau pure est également significative de mort.

Les alchimistes la recherchèrent vainement pour l'accomplissement du Grand Œuvre, et, ne la trouvant point, la remplacèrent par l'eau de rosée.

Le Grand Œuvre, pour être consommé, exigeait la régénération par l'Eau pure (l'eau corrosive).

Le baptême est lui aussi une régénération, une mort suivie de naissance (sur le plan spirituel), et la matière de l'eau de baptême est très strictement définie : l'eau naturelle (et non l'eau pure).

Il s'agit, précisent les théologiens, de toute eau de fontaine, de puits, de mer, de rivière, de lac, d'étang, de citerne, de pluie : *Non refert, frigida sit an calida, potabilis vel non potabilis, benedicta vel profana*.

Eau pure : mort

II ne s'agit donc pas d'*eau pure*, on ne saurait en douter, car une telle eau signifierait la mort physique. Qui en boirait, qui s'en servirait pour ses ablutions serait sûr de mourir.

Elle est plus nocive que les plus dangereux acides et son pouvoir solvant est tel qu'il désintègre à peu près tous les corps.

En France, il n'existe de l'eau pure qu'à l'Institut Pasteur et, comme elle détruit, dissout le verre des bouteilles ou des bonbonnes, il a fallu inventer une matière plastique pour pouvoir la conserver.

Or, ce pouvoir de mort était connu des initiés, plusieurs siècles avant que les savants aient pu obtenir une eau chimiquement vierge.

Est-ce à dire que la signification de la phrase initiatique est : l'Eau pure (mort) de la Vérité (mort) conduit à la compréhension du mystère supérieur de la Rose (mort), tout cela exprimé sur le plan de l'univers humain, bien entendu, et non dans l'absolu?

On pourrait trouver une étrange signification à l'ère du Verseau : cours d'eau, eau = âge d'or, ère des hommes-dieux = mort.

Dans la figuration zodiacale, le Verseau se situe entre le Capricorne et les Poissons; il est le onzième et avant-dernier signe, peut-être le dernier de l'univers physique avant celui, psychique, des Poissons?

S'il est effectivement l'ère des hommes-dieux, alors, on peut craindre une prochaine fin de l'aventure terrestre humaine, car on ne voit pas très bien l'homme tendant sur terre vers un but... qu'il aurait atteint !

D'autre part, les statistiques des guerres et le péril suscité par la prolifération intense des Asiatiques et aussi des autres races nous font craindre, pour le prochain conflit mondial, l'anéantissement de centaines de millions, sinon d'un milliard d'êtres.

En ce sens, l'ère du Verseau serait bien l'ère de l'extermination et de la mort.

Pour les traditionalistes, l'autodestruction de l'humanité dans l'Eau pure du Verseau serait un baptême, une régénération, aboutissant à l'avènement d'un nouveau cycle, peut-être celui de la Vérité, en attendant l'ère de la Rose.

L’heure magique

Le sens profond du mystère, inhérent à l'esprit humain, a sa prédilection pour des natures, des lieux et des moments.

L'homme a lutté durant des millénaires contre l'obscurité et la nuit; pour lui, la découverte de la lumière artificielle fut sans doute la première grande victoire scientifique. Durant l'épaisse nuit d'hiver, il avait enfin le pouvoir de ressusciter les images, la forme de la matière palpable, car même si elles étaient parfois perceptibles à ses sens aiguisés et aux mille yeux de sa chair intelligente, elles se diluaient à distance dans l'opacité impénétrable.

Donc, un jour, il y eut l'invention de cette lumière, et puis, au fil des millénaires, de la lumière capable de vaincre toute une nuit, et nos ancêtres perdirent, insensiblement, le contact mystérieux du crépuscule, de l'heure fantastique où le jour n'est plus tout à fait le jour et la nuit pas encore la nuit.

Les Anciens pensaient qu'à cet instant-là, l'homme entrait dans un Autre Monde et acquérait des pouvoirs magiques.

> *Essayez,* disaient-ils*, un soir, au crépuscule, de vous laisser envahir consciemment par les peuples de l'Autre Monde... qui est peut-être un univers intérieur; à mesure que ne parviendront plus à vous et en vous, sinon de façon atténuée, les insistances du monde éclairé, vous sentirez, avec le rayonnement interne de votre pensée, filtrer de l'Autre Monde des perceptions nouvelles.*
>
> *Ne fermez-vous pas les yeux, le jour, pour trouver cet isolement propice?*

Dehors sera l'ombre, l'opaque; dedans sera la lumière qui se propage, se clarifie, s'exalte.

Avec un peu d'accoutumance, peut-être saurez-vous analyser au maximum le court instant où votre corps, encore imprégné de lumière, exsude une merveilleuse expansion.

Phénomène d'endosmose à rebours, phénomène électrique, sans doute semblable à celui de la pile qui cesse d'accumuler pour libérer, en une courte fraction de seconde, le trop- plein de son énergie !

L'homme a perdu le souvenir de l'instant magique du temps, comme il perd de plus en plus le sens de l'orientation et de la prédestination géologique de l'espace.

Eleusis - Alésia

L'ex-préfet de police de Paris, Xavier Guichard, est l'auteur d'un livre curieux intitulé « *Eleusis-Alésia* -Essai et hypothèses sur la position géographique (latitude et longitude) des cités à caractère sacré, jadis établies près d'un lac ou d'une fontaine à miracles ».

Xavier Guichard tente de prouver que ces cités « ont été établies dès la plus haute Antiquité suivant des lignes astronomiques immuables, d'abord déterminées dans le ciel, puis reportées sur la terre à intervalles réguliers, égaux chacun à la 360e partie du globe ».

D'après cette hypothèse, l'auteur gratifie la mappemonde d'un réseau de « lignes géodésiques alésiennes » et de « lignes de direction ».

Sur la ligne transversale française Calais-Èze, il situe : Olizy, Élise, Alaise, Eyzins, Aussois; sur la ligne Elsenburg-Alès, on trouve : Aisey, Lisey, Alaise, Lezat, Laiziat...

Toutes les « Alésia », dit Xavier Guichard, occupent des sites entourés par des cours d'eau plus ou moins importants qui les isolent en presqu'îles.

Les sites alésiens possèdent tous une source minérale, souvent un gîte préhistorique et naturellement, Eleusis (Grèce), capitale des mystères, se trouverait sur une importante diagonale.

Il est difficile de contrôler le bien-fondé de cette théorie qu'il serait intéressant de confronter avec celle des courants telluriques.

Existe-t-il sur terre des zones à irradiations bénéfiques où les hommes, les animaux et les plantes trouvent l'épanouissement maximal de leurs facultés psychiques, intellectuelles et physiques? C'est très probable[188].

En ces zones, les mystérieux courants telluriques qui sillonnent le globe auraient des émergences dont nous pouvons percevoir l'influence heureuse : à notre bien-être, à la bonne marche de nos affaires, et surtout à une facilité d'acclimatation.

Parfois la zone est une région, une commune, un simple champ, tantôt un haut lieu où les hommes ont érigé des temples, tantôt une vallée, près d'une source dite miraculeuse... une « Alésia », dirait Xavier Guichard !

Parfois la zone tient en quelques mètres carrés, sinon en beaucoup moins. Les cultivateurs et les arboriculteurs savent bien qu'il est des endroits où tout arbre planté est assuré d'un rapide périssement. Par contre, à côté, à un mètre ou deux, tout pousse normalement !

Dans un buisson, il existe souvent un point... un véritable point où épines et arbustes refusent de croître. Pourquoi? Nul n'a pu encore éventer ce Mystérieux Inconnu[189].

La légende de sainte Énimie

Au VIIe siècle, la princesse Énimie (ou Herminie, ou Hirma), fille de Clotaire II, descendante de Clovis, était la plus belle fille du royaume.

—Mon enfant, dit un jour son père, lequel des barons de France voulez-vous épouser? Énimie répondit :

—Je ne veux d'autre mari que Jésus à qui j'ai juré de rester fille.

« Ce glorieux époux, dit la légende, pour la garder tout à lui, la couvrit aussitôt d'une lèpre hideuse », au grand désespoir de sa famille.

Comme la jeune pucelle souffrait atrocement, « le Ciel touché de ses peines » lui conseilla un pèlerinage à la fontaine de Burla en Gévaudan.

L'eau de Burla, chaque fois qu'elle s'y baignait, rendait santé et peau de satin à la princesse, mais sitôt qu'elle s'éloignait de la source, la lèpre réapparaissait.

Voyant dans ce phénomène une volonté de Dieu, Énimie bâtit à cet endroit un monastère qu'elle dirigea jusqu'à sa mort.

La fontaine est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage.

Vraisemblablement issues du même immense lac souterrain, les eaux d'autres fontaines proches n'ont pas le pouvoir miraculeux attribué à la Font Burla, dont la nature du sol ou la position géodésique expliquerait que sainte Énimie ne pouvait s'en éloigner sans perdre le bénéfice de puissantes et heureuses irradiations.

« Celui qui sait, disent les initiés, ne couche pas n'importe où », ce qui signifie qu'une maison ne doit pas être édifiée sur un point maléficié, mais par empirisme ou étude raisonnée, en un endroit privilégié.

La plupart des cités antiques sont construites en des lieux bénéfiques, car où l'endroit semble maléficié, l'industrie humaine ne prospère pas, ce qui provoque la désertion de certains centres par leur population.

Toutefois, il n'est pas exclu que les lignes de force de la terre et que les points d'émergence des courants telluriques soient soumis à des déplacements géophysiques.

Pourquoi rebâtit-on parfois un village à cent mètres ou à un kilomètre de son emplacement ancien[190] ?

La science ne répond pas encore aux questions posées par ce Mystérieux Inconnu, pourtant, délaissant la rigueur de l'expérience, elle s'aventure maintenant avec l'atomistique vers l'explication plus ou moins rationnelle de tous les phénomènes obscurs.

Créer par la pensée

L'atome pour les savants est toujours un mystère, mais Lucien Barnier, se faisant l'interprète des physiciens d'avant-garde, avance que les particules qui le composent pourraient bien être des sortes de « bulles fluides » emprisonnant des influx en perpétuel mouvement[191].

L'atome, au sens littéral de plus petite parcelle possible ou mieux encore, de début de tout, serait donc du mouvement.

Cette forme d'énergie, comme toutes les autres : électriques, lumineuses, électromagnétiques, serait susceptible d'être convertie en lumière ou autres systèmes d'ondes transportées dans l'espace.

Cette théorie, si elle se confirmait, ouvrirait un champ illimité à l'imagination, en attendant d'être expérimentée pratiquement.

Transmuté en ondes lumineuses, un homme pourrait être envoyé, à la vitesse de 300 000 kilomètres par seconde, sur une planète ou sur une étoile, où il resterait cependant à le réintégrer dans sa forme originelle.

Mais, si rapide qu'elle soit, la lumière n'a pas le pouvoir de vaincre l'espace infini ni même celui de parvenir à une étoile éloignée dans le temps d'une vie humaine.

Pourtant, l'homme a une possibilité d'atteindre le presque infini : par la pensée qui, avec instantanéité, le transporte en esprit dans l'espace, vers le ponex d'où vient notre globe, ou bien vers le monde le plus lointain de notre univers.

Tout étant énergie-matière, il s'agit donc, effectivement, d'un déplacement, d'une croisière au long cours, dans l'espace-temps[192].

Les petites bulles fluides de l'atome étant en principe des composantes de la pensée- matière, il doit être théoriquement possible de convertir cette pensée-matière *et* de la transporter à la « vitesse instantanée » dans tous les mondes possibles du Pr E. Falinski.

Cette hypothèse est appuyée par les plus anciennes cosmogénèses des écrits sacrés, notamment des Védas, où il est dit que l'univers et sa création sont *des pensées* de Dieu.

La parole magique

Plus exactement, Dieu pense, parle et la pensée divine prend corps dans l'espace.

Cette puissance créatrice est exprimée dans le mythe babylonien « d'Enuma elîs », 4e tablette, verset 5 ss. :

« Détruire et créer, parle et il en sera ainsi. »

Le dieu Thot créait aussi par son verbe, mais ce miracle n'est pas apanage divin, d'après Maspéro, pour qui la puissance de la parole est plus grande que celle des dieux : « La création est l'œuvre de la voix articulée. »

Les Égyptiens croyaient même que le nom d'un homme était comme son être physique : qui possédait le nom, possédait l'être.

Mais le nom secret et tout-puissant n'avait pas été formé au hasard et il fallait être un grand initié pour le connaître.

Chaque lettre qui le composait possédait sa signification et sa vertu qui concouraient à la signification générale et à la vertu de l'ensemble. Si on déplaçait une seule lettre ou si on l'omettait, si on ne l'énonçait pas avec les pauses et sur le ton convenu, le charme n'opérait pas ou se retournait contre le maladroit.

Les empiriques détériorèrent le secret en combinant des mots difficiles à prononcer comme dans cette prière magique :

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

Nous disons les noms de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ par lesquels on chasse les esprits méchants et les démons, au nom de la Trinité :

Sëdrëlâoui, Bâdegâoui, Quédalolâél, Quédéroufrëgâ-digon, etc.

C'est par la puissance du verbe que Moïse tua un Égyptien, qu'Ésaïe échappa au roi Ahaz, que David contint l'abîme qui menaçait de ruiner son œuvre lors qu'il creusa les fondations de l'autel.

Pour les Hindous, le Sabda Brahma ou parole de Brahma est une méditation sur le monosyllabe sacré et mystérieux OUM ou OM, qui est Brahma lui-même.

Ce mot comporte trois lettres qui n'en font qu'une dans l'écriture : O = Brahma; U = Vichnou; M = Siva.

Le caractère U qui représente OUM est demi-cercle avec un point au milieu, appelé hindou, symbole de l'être purement spirituel.

Pour son salut, il faut méditer sans cesse sur ce mot et le répéter à tout moment en fixant intimement les pensées sur le point.

Par une extraordinaire coïncidence, la théorie de l'atome bulle-fluide des savants modernes rejoindrait donc la science des sages dont la pensée créatrice aurait eu le pouvoir de matérialiser.

Ce dépassement de frontière du Mystérieux Inconnu et le pouvoir de création seront- ils un jour réalisés par l'homme? Certainement pas de façon illimitée pour le second point, car alors, nous pourrions créer ou détruire les planètes, le cosmos !

Tout a une masse

En magie, la matérialisation, dans son principe, est un transport et une transmutation du psychisme. Issu de cette théorie, un étonnant prolongement taquine notre imagination.

Puisque en fin de compte tout est énergie = matière = mouvement, rien ne saurait exister sans être énergie, donc sans être masse, si infinitésimale qu'elle soit.

Ce postulatum n'est pas évident car si, par exemple, la lumière est pesante, peut-on admettre que son intensité, sa couleur, sa vitesse soient pesantes? Un mot, un qualificatif a-t-il un poids?

En bref, autant demander si une pensée a une masse. Vraisemblablement, pas en physique pratique (encore que l'on ait,

paraît-il, pesé la mémoire des rats) mais peut-être en mathématique et en métaphysique[193].

Posée sous une autre forme, la question est : peut-il exister quelque chose qui puisse être sans être, être rien et quelque chose, être créé par l'homme dans un univers déjà créé?

Bien qu'étant une fonction de l'esprit, la pensée ne semble pas puiser sa substance à une masse identifiée de notre univers connu.

Si une pensée n'existe pas avant qu'elle vienne par éclosion spontanée à l'esprit de l'homme, ce dernier est donc un créateur comme Dieu et peut ajouter à l'œuvre de Dieu?

S'il ne peut pas ajouter à la création divine, c'est que la pensée existe déjà sous une identité inconnue, avant qu'elle vienne à l'esprit.

Or, ce qui appartient à l'univers créé, appartient aussi à son constituant originel tel que nous le supposons : l'énergie. Il semble donc que la pensée ne puisse être autre chose qu'une forme massique d'énergie. Penser serait puiser dans un mystérieux inconnu d'énergie, sans doute dans le moi inconnu de l'homme, pour créer dans un monde qui n'est vraisemblablement pas notre monde matériel à trois ou quatre dimensions[194].

Et plus l'homme émet de pensées, plus il puise en lui, s'allège et crée dans l'Ailleurs une matière peut-être fugitive comme un flash de lampe, dont l'énergie se perd dans l'univers, dans le plasma de l'univers, à moins qu'elle retourne à son centre d'émission.

L'homme porte-t-il en lui une masse d'énergie énorme, colossale, des millions de fois plus grande que sa masse physique mesurable?

Cette masse interfère-t-elle avec son poids? Ou bien la pensée est-elle puisée au « plasma » universel, pour s'y diluer?

Empirisme = science expérimentale

Nous sommes bien obligés de laisser la question sans réponse. Mais l'exposé de ces théories nous aide à concevoir le problème du Mystérieux Inconnu des empiriques (Dieu crée le monde avec une pensée. L'énergie du médium détermine une matérialisation) lequel coïncide très exactement avec le Mystérieux Inconnu des savants (la pensée créatrice, la masse de toute énergie).

Ainsi se rejoignent les deux concepts -et nous voulions aboutir à cette conclusion- dont la formule magique de base pour l'un comme pour l'autre s'exprime par l'équation d'Einstein $e = m c^2$ [195].

Le voyage dans le temps

Dans le système classique, aucun événement ne peut nous parvenir, aucune action ne peut se développer à une vitesse supérieure à celle de la lumière.

En métaphysique, la pensée, qui est une action se propageant instantanément, doit obéir à la loi universelle de la contraction du temps par la vitesse.

En ce sens, une pensée, en vertu de sa vitesse incommensurable, devrait avoir aussi une masse incommensurable; d'autre part, entrant dans le temps à la façon d'une vrille, elle devrait « rajeunir » en cours de route et entrer directement dans le temps révolu, c'est-à-dire trouver obligatoirement sa matérialisation dans le passé et peut-être dans l'infiniment lointain passé de la création originelle.

Selon cette hypothèse, il serait possible, dans le futur, de délivrer Jeanne d'Arc sur son bûcher, à condition de savoir mesurer la

pénétration « chronosique » de la pensée, de façon à la diriger sur l'an 1431.

La matérialisation que nous pourrions « penser » -par exemple un commando de paras armés de mitraillettes et de grenades- serait très suffisante pour assurer la libération de notre héroïne nationale.

Si la pensée est prisonnière en notre cerveau, il ne saurait être question de propagation à une vitesse superluminique, mais si elle peut être projetée et parcourir l'espace, alors il se pourrait qu'elle offre une solution du Voyage dans le Temps.

De toute façon, elle est, soit une spéculation dans l'abstrait, soit une projection dans le passé ou dans le futur.

Par la pensée, nous vivons le martyre de Jehanne : voyage imaginaire.

Si un convertisseur d'ondes transmutait notre pensée à son arrivée en l'an 1431, le voyage deviendrait un fait matériel. Mais comment envoyer *d'abord* un convertisseur et un technicien de l'appareil afin de transmuter ensuite tout un monde fantastique de pensées?

Le problème paraît insoluble, mais sans doute est-il plus simple que nous l'imaginons, car les empiriques *prétendent* pouvoir voyager dans le temps, soit en corps astral, soit par voyance, soit par la radiesthésie, soit par le dédoublement. Ils ne prétendent pas toutefois pouvoir expliquer le mécanisme, et c'est en cela qu'ils sont - sans aucun sens péjoratif - des empiriques.

Pas de preuves empiriques

En fait, ils n'apportent pas et n'ont jamais apporté la preuve de leur voyage, et pourtant des phénomènes inexpliqués incitent les

rationalistes à croire que le Mystérieux Inconnu n'est pas une irréalité.

Toutefois, nous devons admettre que la preuve manque. Par exemple, une preuve serait pour un médium d'aller demander à Moïse où se trouvent les Tables de la Loi, à Jacques de Molay où est caché le trésor des Templiers.

À défaut de ce genre de témoignages matériels, l'Inconnu nous apporte cependant la certitude de l'existence de forces et de mondes invisibles, par des manifestations dites supranormales qui toutes découlent du mystérieux pouvoir du « moi » intime de l'homme, de sa pensée ou de son verbe.

Le problème est vraisemblablement circonscrit autour de ces trois éléments, le rôle du médium étant celui d'un convertisseur automatique.

Que l'on puisse se projeter soi-même est assurément un miracle qui évoque, outre la certitude d'un potentiel énergétique humain d'une grande intensité, la préexistence de mondes parallèles.

La magie serait donc une science supérieure, dont la clef nous sera donnée dans le futur par la physique nucléaire.

Dialogues de sourds dans le cosmos

Si l'homme de notre planète, de notre univers visible peut se projeter par introspection dans l'espace-temps, il est permis de supposer que l'inverse est également possible.

En ce sens, des êtres ou des intelligences des autres mondes et des autres planètes sont sans doute parmi nous sous une forme

électrique -ondes ou énergies inconnues- qui pourrait théoriquement être matérialisée par des convertisseurs.

Nos radiotélescopes, radars et autres capteurs de signes et de signaux cosmiques perçoivent une infinité de messages que nous appelons des *quasars* ou parasites, peut-être parce que nous ne savons pas les transmuter.

De plus en plus, depuis qu'ils ont enregistré les émissions de CTA-102, en avril 1965, les astronomes et les physiciens pensent que des dialogues de sourds sont engagés dans l'univers, mais nos sens en éveil et notre curiosité nous permettent de croire que la barrière sera levée un jour prochain pour la raison logique que notre isolement cosmique ne saurait se poursuivre indéfiniment.

Il y a quelques années, une émission de télévision hors programme était captée par les Américains. On enquêta pour savoir d'où provenaient ces images insolites et on découvrit qu'aucun émetteur en service ne les avait transmises, mais que quatre ans auparavant, elles avaient été émises par un poste disparu depuis.

L'explication la moins déraisonnable fut qu'un faisceau d'ondes hertziennes avait dû se perdre dans le cosmos, se réfléchir un nombre infini de fois sur des écrans planétaires, demeurer peut-être prisonnier d'un nœud ou d'un champ magnétique et revenir par miracle dans l'atmosphère américaine, la Terre durant ce temps ayant accompli un bon nombre de centaines de millions de kilomètres dans sa course vers l'apex.

À vrai dire, cette explication ne trouva guère crédit dans les milieux scientifiques. Si des hypothèses aventureuses doivent être recherchées, on peut imaginer que l'émission fut captée par des *space people* habitant à deux années-lumière de la Terre, puis qu'elle fut réexpédiée en notre direction.

Un sas pour l’autre monde ?

Le 12 décembre 1959, une agence américaine publiait l'étrange information suivante qui pourtant passa inaperçue :

Un des résultats de l'expérience Argus U.S. est qu'il se trouve au-dessus de l'Afrique, à 20 000 km d'altitude, un trou où le champ magnétique et le champ électrique de la Terre n'existent pas.

Les particules électriques produites par les trois bombes atomiques de l'expérience française de Reggane ont contourné ce trou sans y pénétrer[196]...

En somme, ce trou se présente comme la bonde de notre univers terrestre, le « sas » mirifique de l'écrivain Marc Heimer[197] par où l'homme de la Terre en perdition pourrait s'échapper vers le monde de l'antimatière.

Ce « sas », qui correspond sans doute avec la zone du Kenya où se dérèglent les boussoles, expliquerait peut-être les séries d'accidents mystérieux dont sont victimes des avions en vol au-dessus de la terre africaine.

C'est par un « sas » de cet ordre, sans champs magnétiques et électriques, que les médiums s'évaderaient de notre univers, que s'expliqueraient le transfert d'un univers à l'autre et le passage des matérialisations à travers la matière compacte : pain du père Amon, démons des magiciens, pierres des poltergeists, etc.

Ainsi s'affirme et tend à se normaliser le Mystérieux Inconnu des sorciers, des voyants et autres occultistes.

21

La centrale de secret jaune

Notre cycle de civilisation a commencé il y a des millénaires avec la venue d'hommes extraterrestres, et voilà qu'en signes avant-coureurs, d'autres immixtions semblent se dessiner dans le ciel du futur.

Sommes-nous le jouet de phantasmes, d'une psychose de peuples affolés par l'approche de l'an 2000?

Pour ou contre les engins intergalactiques

L'écrivain catholique Daniel-Rops penche en faveur d'une fantastique explication :

> *... Nous, hommes de ce siècle XX*[e]*,* écrit-il*, nous sommes peut-être en face des soucoupes volantes dans la situation psychologique des premiers Indiens d'Amérique du Sud qui virent des fusils, des premiers Noirs d'Afrique qui virent des aéroplanes...*
>
> *Ces primitifs ont cru à des phénomènes magiques, à des hallucinations, à des rêves. Mais en fin de compte, une forme de vie consciente et intelligente existant sur un autre corps céleste que le nôtre, ayant sur la science humaine quelques millénaires d'avance... ayant de ce fait percé tous les secrets de l'atomistique*

et de la cybernétique, est-ce une chose inconciliable, inadmissible? (Ouest-France - 13/9/1963.)

Pour l'écrivain M. Ollivier, les objets non identifiés ne sont pas des engins intergalactiques :

Pourquoi de telles girations ne proviendraient-elles pas de notre inconnu spatial, substantiel et travaillé par les ondes de toute origine, en particulier par nos ondes?

Cette hypothèse est très séduisante, et ne nie pas une manifestation étrangère à notre Terre. En la prolongeant, on peut tout aussi bien imaginer que les phénomènes spatiaux proviennent d'une Terre parallèle, existant en d'autres dimensions; mais n'est-ce pas faire trop bon marché de l'enseignement des écrits sacrés et de la tradition?

En 1962, les radars des forces de l'Alliance atlantique enregistrèrent des images non identifiées qui les tinrent en alerte toute une semaine[198]. Il se passait donc quelque fait très mystérieux dans notre ciel.

On peut dire qu'actuellement les Services de l'Air de toutes les nations du globe prennent très au sérieux la possibilité de la venue ou d'une attaque d'engins intersidéraux.

Le major italien Achille Lauro, après un entretien de quarante-cinq minutes avec le général américain Douglas MacArthur, annonçait que ce dernier prévoyait des perturbations venant de l'espace.

Le général Douglas MacArthur pensait qu'en raison du développement de la science, toutes les nations de la Terre devraient un jour s'unir pour survivre et faire un front commun contre toute attaque par des peuples venus d'autres planètes.

Que savons-nous de ces autres planètes? Pas grand-chose !

Au fond du Meteor Crater de l'Arizona, creusé il y a plusieurs milliers d'années par une météorite, des savants américains ont découvert deux métaux inconnus sur notre globe : le « stisnovite » et la « coésite »

Le mystère du cosmos nous réserve donc encore bien des surprises et autorise maintes suggestions.

Engins lumineux

Le 9 janvier 1964, d'étranges corps ovales et lumineux dérivaient en file indienne au large de Sant Eufemia Marina, en Italie.

Des pêcheurs alertés allèrent en barque reconnaître le phénomène et l'un des hommes, ayant touché avec sa rame le plus gros des objets, reçut une décharge électrique qui faillit le foudroyer.

Une vedette de la police essaya de cerner la flottille qui disparut aussitôt en éteignant ses lumières.

S'agissait-il de monstres inconnus ou de petits sous-marins? Le mystère ne fut pas éclairci, mais il s'ajouta à des centaines d'observations authentiquement contrôlées et qui posent de sérieux problèmes.

Au Brésil, la police eût à s'occuper d'une affaire d'enlèvement : le « kidnapping » de Rivalino do Manfra da Silva, le 19 août 1962, et le vol par « l'équipe d'un engin présumé extraterrestre » de 17 poulets, 6 cochons et 2 vaches !

Tout s'était passé comme si les ravisseurs avaient voulu prélever sur la Terre des échantillons de sa faune.

Contacter les planètes

Devant des manifestations de cet ordre les services officiels russes ont réagi, en septembre 1964, au cours d'une conférence sur les « civilisations extraterrestres » tenue dans l'observatoire de Vurakane à Érivan

Le programme prévoit l'étude des signaux, en apparence naturels (émissions de particules ou d'ondes diverses), qui viennent du cosmos.

Hors du système solaire, la planète la plus proche est Proxima du Centaure, distante de 4,3 années-lumière de la Terre; c'est dire qu'un échange de signaux demanderait un délai d'environ huit ans et neuf mois.

Le plus éminent spécialiste de la question, le journaliste scientifique Lucien Barnier, pense que la hantise de la solitude est le trait dominant de notre espèce et que nous devons essayer de contacter les planètes.

Au congrès de Cornwallis, il fut décidé de télégraphier aux habitants présumés de l'espace inconnu puis qu’il était impossible d'aller voir ces parents lointains.

Le Pr Melwin Calvin, dans ce but, lance périodiquement des appels à l'aide du puissant radiotélescope de Green Bank (Angleterre) d'une portée de mille années-lumière.

> *S'il existe une vie pensante ailleurs que sur la Terre,* écrit Lucien Barnier*, elle a sûrement engendré une civilisation analogue à la nôtre. Les mêmes anxiétés la tourmentent. Peut-être mène-t-elle la même quête que nous et cherche-t-elle à nous atteindre, quoique nous n'ayons reçu d'elle aucun signal.*

Certes, le dialogue, s'il s'engage, risque de durer des milliers d'années, mais sait-on quelles surprises nous réserve la science dans

le domaine des échanges interplanétaires?

Dominer le monde

Croyez-vous aux « Engins Intergalactiques »? Peu importe d'ailleurs, car votre croyance ou votre incrédulité ne changerait rien aux mystérieuses immixtions, évoquées par la Genèse et le *Livre d'Énoch*, qui se sont produites dans une haute Antiquité et qui se poursuivent peut-être encore à notre insu.

Des faits d'une importance encore insoupçonnée, mais qui risquent de nous effrayer par leurs prolongements, se manifestent de nos jours avec, comme centre d'action, la Chine, dont le maréchal Tito a dit, le 7 décembre 1964, « qu'elle voulait dominer le monde ».

Nous allons donner une relation de ces faits inconnus, fantastiques, mais pourtant à la mesure de l'aventure prodigieuse que nous réserve le futur.

Il ne s'agit pas d'une banale histoire d'engins présumés intersidéraux, mais d'une entreprise politique de domination de la planète, au bénéfice d'une puissante nation.

Ces documents proviendraient de Proxima du Centaure

Monsieur,

Ce que je vous écris n'est pas un conte merveilleux et pas davantage un récit de science-fiction.

Les renseignements que je suis chargé de vous transmettre viendront se compléter les uns par les autres pour constituer un tout homogène, et ce n'est peut-être qu'au dernier mot de ma

dernière lettre que vous acquerrez la certitude que le correspondant occasionnel que je suis n'a jamais, à aucun moment, désiré vous mystifier.

Ainsi débutait l'étrange lettre que nous reçûmes le 16 mars 1964. Elle émanait de M. N. Y. habitant d'une ville proche de Paris, qui nous révélait la mission dont il était chargé auprès de nous, par des êtres originaires de la planète Proxima du Centaure.

En bref, la publication dans notre dernier livre[199] de découvertes archéologiques tendant à prouver l'existence d'ancêtres supérieurs et d'antiques civilisations disparues avait incité ces extraterrestres à nous éclairer sur la véritable genèse de l'homme.

Qu'auriez-vous pensé à notre place?

Nous eûmes d'abord le sentiment (nous prions notre informateur de bien vouloir nous pardonner) d'avoir affaire à un fou, un mythomane ou un mystificateur.

Pour tout dire : nous ne croyons guère aux soucoupes volantes de notre siècle, nous n'avons jamais caché ce point de vue, mais l'aventure paraissait piquante e[A] nous décidâmes de jouer le jeu. On verrait bien ce qu'il en adviendrait, mais dans notre for intérieur, nous étions déjà fixé.

Or, la documentation reçue par la suite - dont nous allons donner les extraits principaux — nous a convaincu que M. N. Y. était un homme d'une parfaite honorabilité et qu'il était incontestablement mandaté par un groupement d'*êtres extraplanétaires* ou terriens, comprenant en son sein des savants de haute qualité : physiciens, chimistes, biologistes, grammairiens, mathématiciens, archéologues, etc.

Les êtres de ce groupement sont-ils des hommes de Proxima du Centaure, sont-ils venus en engins intergalactiques sur notre

planète? Nous devons dire honnêtement que nous n'en savons rien. Mais l'existence de cette synarchie, de cette Centrale secrète remarquablement organisée depuis de longues années, *sinon depuis des siècles*, prouve qu'une politique occulte très puissante œuvre actuellement au compte d'une grande nation et qu'elle a peut-être l'appui d'un chef de gouvernement régissant plus de 700 millions d'individus.

Les Bâaviens parlent...

Les extraterrestres qui, en insaisissables soucoupes volantes, hantent notre ciel et notre Terre, expliquent en ces termes leur immixtion dans notre vie.

> *Nous avons résolu, pour vous éviter le pire, d'influencer le comportement de certains meneurs qui se prétendent vos maîtres.*
>
> *Notre action s'exerce par l'intermédiaire de « ceux qui nous connaissent » et qui peuvent orienter les meneurs sans qu'ils s'en rendent compte.*
>
> *La faculté de dichologie de nos initiateurs leur permet de puiser, dans l'immobile de leur conscience connaissante, les éléments de forces positives plus puissantes à elles seules que tous vos déterminismes réunis.*

D'autre part, ces extraterrestres sont inquiets de l'utilisation anarchique et dangereuse que nous faisons de la fission nucléaire.

En d'autres termes, on peut préciser qu'ils désirent nous ramener dans le droit chemin et sans doute n'hésiteraient-ils pas à déclencher la guerre des mondes -donc à nous détruire- si nos expériences d'apprentis sorciers constituaient une menace à l'échelle interplanétaire.

De façon active mais discrète, ils exercent une surveillance sur nous en établissant une liaison entre notre globe et leur planète : Proxima du Centaure, dont le nom pour ses habitants est « Bâavi » en phonétique française.

Les engins intergalactiques de ces êtres planétaires sont des sortes de soucoupes volantes dites « vaïdorges » dotées d'une vitesse superluminique qui leur permet d'entrer dans le temps, c'est-à-dire d'effectuer les plus grands parcours en quelques minutes de temps positif ou même en temps négatif, ce qui signifie en d'autres termes que ces cosmonautes peuvent arriver au but la veille de leur départ.

Les vaïdorges n'atterrissent pas souvent au cours de leurs vols de reconnaissance; elles restent immobiles (seul le disque tourne) à environ deux mètres du sol.

Elles ont une base secrète sur une des innombrables îles de l'archipel des Maldives en océan Indien, au sud de l'Inde, probablement sur la ligne même de l'équateur.

Leurs occupants qui ont des correspondants dans la plupart des nations terrestres établissent des points de contact avec eux à des dates convenues et peuvent ainsi collecter toutes informations utiles à destination des « Connaissants » (chefs) de Bâavi.

Des centaines d'îles des Maldives sont encore inexplorées de nos jours, ce qui assure à la base une sécurité parfaite.

En France, les points de contact principaux seraient effectués dans les départements du Cher, de l'Indre, de la Creuse et de la Lozère.

Une science insolite

La documentation que nous ont fait parvenir les cosmonautes de Bâavi est extrêmement détaillée et comporte :

-une partie scientifique expliquant le principe et le mécanisme des dorges;

-un exposé sur la civilisation « bâavienne »;

-une grammaire, et l'alphabet de Bâavi;

-une explication du système métrique et des mesures de longueur;

-un exposé des différents concepts de la physique, de la chimie, de l'astronomie, etc.

Avec l'accord de M. N. Y., nous avons fait expertiser la partie scientifique des documents par des techniciens, et notamment par M. Robert Frederick, docteur es sciences. Le résultat de ce contrôle est formel : tout est scientifiquement exact ou possible. Rien ne peut être réfuté pour vice de forme ou faute technique.

Il serait long et fastidieux d'entrer dans le détail, mais pour les statisticiens, peut-être sera-t-il intéressant de noter que sur Bâavi le temps a une unité : *le toit* = 1 seconde 4710e. Les horloges publiques possèdent 3 aiguilles marquant les 18 *serrkaé* égalant un jour sidéral - l'unité de mesures est le *sys* = 42 centimètres (la coudée égyptienne).

Des savants bâaviens ont établi ces lois, ces normes et ces étalons, sans ignorer les plus récentes hypothèses scientifiques actuelles, par exemple : la matière neutronique dont la densité est telle que la masse pourrait se tenir dans une sphère de 247 mètres de rayon - la matière hyperonique dont un centimètre cube pèserait 10 milliards de tonnes !

Cette introduction nous permet d'aborder maintenant l'histoire fantastique de la genèse et l'histoire invisible de nos temps, relatées

d'après les documents des extraterrestres qui atterriraient journellement sur notre planète.

Bâavi

Notre correspondant reprend, comme nous l'avons fait en ce livre, l'assertion de la Genèse biblique faisant état de la venue sur Terre de « fils de Dieu ».

Le texte en traduction littérale serait « *les fils de ceux qui viennent d'en haut* ». C'est-à-dire : des êtres venus du Ciel, donc d'une étoile ou d'une planète autre que la Terre.

Il s'agissait d'hommes de haute stature qui vinrent sur des engins intergalactiques, partis de la Voie lactée (notre galaxie), et plus précisément de l'étoile Proxima du Centaure, distante de 4,3 années-lumière de la Terre.

L'étoile Proxima du Centaure ou Bâalki fait partie d'un système multiple : Alpha- Centaure A et B, elle est plus grosse que le Soleil et plus lumineuse en ce qui concerne A.

Proxima-Centaure est trente fois plus petite que le Soleil. La planète Bâavi est 1 fois 1/2 plus grosse que la Terre et gravite autour de Proxima en 311 jours de 27 h 12' 57" 6/10 terrestres chacun.

Sa température a une constance exceptionnelle, des nuits lumineuses et un ensoleillement justifiant le nom de « Fils du Soleil » que se donnent ses habitants.

Des hommes de la Terre vivent présentement sur Bâavi, libres et assimilés à l'existence des autochtones.

Sept règles de base forment la loi générale.

Une étrange civilisation

Sur Bâavi, la structure sociale, depuis le grand schisme qu'elle a subi il y a 10 000 ans, n'est plus basée sur la famille. La vie des habitants étant théoriquement éternelle, il a été nécessaire de limiter strictement les naissances. L'enfant est considéré comme un patrimoine planétaire destiné à assurer seulement la pérennité de la race. Dès sa naissance, on incruste sous le cuir chevelu du nouveau-né une minuscule plaque d'or comportant des lettres et des chiffres connus seulement des concepteurs, puis il est confié au centre puériculturel où il est pourvu d'un bracelet provisoire marqué d'un chiffre.

Il reste cinq années dans ce centre où personne ne connaît son origine, puis de cinq à dix ans, il fréquente un centre pédagogique.

À dix ans, on lui enlève son bracelet et on le renvoie au centre conceptuel qui l'a formé, où les Connaissants (Maîtres supérieurs de l'Ordre immuable) lui donnent la conscience de son pouvoir psychique et la pratique qui permet d'acquérir l'immortalité.

Au moment favorable, déterminé par les Connaissants, l'élève-homme ou femme fournit son apport génétique en donnant un enfant à la société, puis il est stérilisé.

Avant de quitter le centre conceptuel, chacun choisit les noms qu'il désire porter et reçoit la contrepartie officielle sous forme d'un bracelet à plaque qui, en cas de vérification d'identité, ne peut émettre sur les appareils de contrôle que s'il est synchronisé avec les chiffres et les lettres de la mystérieuse plaque d'or incrustée dans la tête.

Ce bracelet est le seul ornement que nos compagnons (c'est toujours un extraterrestre de Bâavi qui parle !) font monter parfois en

magnifiques bijoux.

L'adulte ainsi créé fréquente des universités qui lui donnent une instruction en harmonie avec la spécialisation choisie : cosmonaute, hôtesse sociale, gérant de fermes nationales, etc.

Enfin, si un Fils (ou une Fille) du Soleil décide d'avoir assez vécu, il se présente au centre conceptuel où, de lui-même et par dédoublement de son astral, il libère son « ego » spirituel. Son corps appartient aux Connaissants et les simples immortels de la planète ne savent pas ce qu'ils en font.

Le mystère des Yétis

En marge des habitants de qualité supérieure, il existe sur Bâavi des géants de trois mètres : les Yétis (par analogie), de caractère extrêmement doux mais dont le développement intellectuel correspond à celui d'un enfant ordinaire de cinq ou huit années.

Ils sont employés dans les fermes nationales et traités avec une grande bonté.

Ces Yétis, qui vivent et repeuplent à leur guise, échappent aux lois générales de la planète; ils n'ont pas de relations sexuelles avec les autres habitants et s'ils en avaient, leur union serait stérile, ce qui donne à penser aux Bâaviens que les deux races n'ont pas la même origine.

Les Yétis passent pour être les ancêtres communs à la plupart des hommes de l'univers; certains vivraient d'une vie sauvage sur toutes les planètes habitées; sur notre globe, on les a signalés dans l'Himalaya et dans la Cordillère des Andes, fuyant peureusement tout contact avec les autres hommes.

La base de Baalbek

Les engins intergalactiques de Bâavi ont une appropriation gravitationnelle absolument étrangère aux systèmes aberrants auxquels nous faisons confiance sur Terre.

Les Bâaviens antiques utilisèrent d'abord la propulsion photonique, puis ionique, hors des champs de gravitation planétaire, pour imprimer à leurs soucoupes une accélération progressive pouvant atteindre 280000 kilomètres/seconde terrestres.

Toutes les vitesses de libération (départ du sol) étaient obtenues par antigravitation. La première base qu'ils créèrent sur Terre au cours de leurs vols de reconnaissance fut installée il y a 15 000 ans dans l'Anti-Liban actuel, à Baalbek.

Les astronefs partaient dans le sens de rotation de la planète, de sorte que dès sa première phase de répulsion, l'engin exerçait son antigravitation au-dessus du désert syrien.

De leur massive rampe de lancement, on retrouve encore les énormes tables de pierre qui servirent à construire l'aire.

La plus grosse pierre taillée du monde, la « Hadjar el Gouble », fut laissée sur place par les Bâaviens comme témoignage de leur venue sur Terre et de leur connaissance de la lévitation[200].

Les randonnées spatiales des cosmonautes les amenaient sur toutes les planètes habitables de notre galaxie et notamment sur Mars.

Mars comme si vous y étiez

« Au vrai, écrit M. N. Y..., *les Fils du Soleil, avant de venir sur notre globe et avant que fût établie la charte de Bâavi, avaient déjà fait de nombreuses incursions sur la planète Mars qui, par rapport à la Terre, est sept fois moins grosse avec une pesanteur réduite aux deux tiers. Cette dernière particularité physique favorisait l'atterrissage des engins intergalactiques.*

Mars est une immense table de grès, riche en oxydes rougeâtres, sillonnée par un réseau de canyons larges de 20 mètres à plus de 10 kilomètres, principalement dirigés dans le sens des pôles.

Dans le fond de ces canyons poussent quelques arbrisseaux de 2 à 3 mètres de haut, serrés le long d'une mince rivière, invisible parce que recouverte jusqu'à plusieurs mètres de ses rives d'une herbe lichenoïde noire.

Cette sorte de mousse était la providence des Martiens car elle a la propriété d'emmagasiner, aux heures diurnes et ensoleillées, des rayons infrarouges qu'elle restitue graduellement au cours de la nuit.

Ainsi, alors que sur le plateau martien sévit un froid de - 50° à - 80°, dans les canyons, à cinq mètres du sol, il n'est que de - 20°, et à proximité des lichens, la température est de + 8° environ.

L'oxygène de l'air est en grande partie fixé par le sol de la planète sous une pression atmosphérique dix fois plus faible que celle de la Terre. Le jour il existe une différence de 20 degrés entre l'air et le sol, si bien que l'on pourrait marcher pieds nus au soleil et avoir en même temps les oreilles et le nez gelés, ce qui explique que seul le fond de certains canyons possède une teneur en oxygène tout juste suffisante à la manifestation d'une « monade » de petits êtres à robuste vitalité.

Les mammifères de Mars sont des rongeurs à fourrure blanche, très épaisse, comparables à de gros lièvres. Ils se nourrissent de racines, de larves, et des œufs de gros lézards vivant le long des roches basses de la paroi des canyons.

Dans certaines cuvettes profondes, l'eau forme des marécages où prolifèrent des crustacés.

Les cosmonautes de Bâavi fraternisèrent avec les habitants de Mars.

Détail important, leurs vaisseaux intergalactiques ne dépassaient pas encore la vitesse de l'onde lumineuse et le voyage Bâavi-Mars durant plus de six années terrestres, on conçoit aisément que les cosmonautes aient eu vite des rapports sexuels avec les petites femmes martiennes à la peau jaune et appartenant à la « monade mongole ».

Et d'autre part, quelle belle occasion d'échapper au sévère règlement de Bâavi en établissant sur une autre planète une souche de métis ayant les particularités des Fils géants du Soleil et de leurs minuscules épouses !

Il y a 12 000 ans environ, le système vital de Mars se détériorant, il devint urgent d'évacuer ses habitants et tout naturellement, le choix d'une nouvelle résidence se porta sur la Terre.»

Atterrissage au Tibet

« Cette émigration titanesque demanda trente années de va-et-vient entre la planète rouge «Mars» et la planète bleue « La Terre » et ce fut au Tibet, sur les hauts plateaux quasi semblables à ceux de leur patrie, que les Mongols martiens cherchèrent à s'acclimater et engendrèrent avec les Terriennes.

Là est donc la souche extraterrestre de tous les peuples jaunes, et plus précisément les ancêtres directs des Chinois, des Japonais, des Mois, des Coréens et aussi des Mayas d'Amérique à la suite des émigrations préhistoriques mongoles par le chemin du détroit de Behring. »

Rébellion des cosmonautes

« Les expériences sentimentales et amoureuses réussies auprès des petites Martiennes et des filles terriennes encore plus jolies avaient sensiblement modifié le comportement psychologique des cosmonautes, Fils du Soleil.

La conception sociale en vigueur sur leur planète (et notamment l'élimination de l'amour passionnel au bénéfice de l'amour planétaire) leur apparut enfin avec son vrai visage : sec et monstrueux.

Revenus sur Bâavi avec de tels sentiments, les cosmonautes, vite suivis par une foule d'idéalistes, entrèrent en rébellion ouverte contre «l'Ordre immuable » des Connaissants.

Par accord tacite entre les adversaires, il fut convenu que les rebelles et ceux qui avaient opté pour leur idéologie - tous mâles - quitteraient Bâavi pour toujours.

L'expatriation eut lieu il y a 10000 ans et s'échelonna sur dix années car le nombre des émigrés, cosmonautes, universitaires et savants notoires, était de 827600.

Ce sont ces extraterrestres qui devinrent les ancêtres supérieurs des hommes de la Terre. »

Telle est notre genèse inconnue, révélée par les cosmonautes des temps présents, tous Fils du Soleil demeurés fidèles aux lois inhumaines de Bâavi.

Nous voilà maintenant initiés à la vie et aux aventures extraterrestres et terrestres de nos mystérieux correspondants, mais peut-être voudriez-vous en savoir davantage sur ces machines antigravitationnelles qui, à n'en pas douter, préfigurent nos futures réalisations aéronautiques?

Le secret de l'antigravitation

La matière est une condensation du mouvement, c'est-à-dire une énergie engendrant des ondes ayant chacune sa fréquence propre. Un corps massique n'est donc autre chose qu'un centre de vibrations de caractéristiques données.

La pesanteur est une pression résultant d'une réaction de l'espace environnant, déformé par la présence de la Terre.

À l'intérieur de l'espace considéré, règne un champ de gravitation où tout corps tend à être plaqué contre le sol, suivant une loi commune aux actions gravitatiques, électriques ou magnétiques.

Pour maintenir un corps massif en lévitation au ras du sol, *il faut modifier la fréquence vibratoire propre à ce corps, de telle sorte qu'elle s'oppose à celle du champ de gravitation. Pour ce faire on doit porter à un potentiel très élevé la fréquence vibratoire de ce corps (45 millions de volts pour chaque table de pierre de Baalbek).*

Les vaïdorges

Les vaïdorges ne sont pas basées sur les principes périmés des rusées et des spoutniks russes qui entrent en lutte insensée avec des forces d'opposition grandissant sans cesse vers une limite qui sera fatalement atteinte tôt ou tard.

Les vaïdorges de Bâavi sont des machines agravitationnelles utilisant ces forces. Elles ont des coques neutroniques, de poids négatif, et tout l'engin entre en résonance avec les ondes gravitationnelles qui se propagent à une vitesse supérieure à celle de la lumière et pénètrent partout. Cette entrée en résonance procure une énergie s'opposant aux effets de masse, si l'engin est déjà dans un milieu de poids négatif et de force gravitationnelle autonome-Bref, après une vingtaine de pages où il explique tout le processus scientifique du voyage dans le temps et dans l'espace, notre informateur en arrive au moment critique où la vaïdorge, arrivant aux frontières de la vitesse gravitique, bascule littéralement dans l'anti-temps, ou anti-univers, sans être désintégrée.

À ce sujet, précise-t-il, il ne faut pas confondre « univers de temps négatif » (dit anti-temps) avec les particules négatives de l'univers en expansion (notre univers) qui constituent des antimondes !

Un antimonde n'est qu'une autre galaxie où la matière est, pour notre galaxie, de l'antimatière.

L'univers de temps négatif s'écoule donc en sens inverse du nôtre : c'est l'univers en contraction.

Comme on peut le constater, la partie scientifique de cet exposé ne s'adresse guère qu'à des techniciens avertis et mieux vaut nous borner à donner simplement quelques dessins représentatifs des engins intergalactiques de Bâavi, non sans souligner au passage leur nom tibétain de vaïdorges (M. N. Y. emploie aussi le mot « tore » se

rapportant à la machine à voyager dans le temps, conçue par l'ingénieur astronome Émile Drouet).

Un canon antimatière

Dès qu'ils se déplaceront dans l'espace à l'aide de fusées photoniques, les hommes devront nécessairement pourvoir leurs vaisseaux spatiaux de canons antimatière.

La collision d'un de ces vaisseaux avec une minuscule météorite déterminerait une explosion équivalant à celle de quelque 30 mégatonnes de TNT et des réactions nucléaires pourraient être amorcées.

Il faut donc créer autour de l'engin un champ magnétique capable d'écarter toutes les météorites et poussières dangereuses pour la navigation.

La chambre d'appropriation d'une vaïdorge emmagasine au départ, et sous forte pression, des poussières spéciales qui sont conduites par d'infimes canaux de distribution à admission variable, vers la section du tore dite « chambre d'émission antimatière ».

La rotation de 91 mag-koua/Tol (vitesse photonique exprimée en notation bâavi) imprimée au tore en fait un cosmotron qui projette des jets de particules accélérées désintégrant, à grande distance de l'avant et des côtés de la vaïdorge," tous les milieux corpusculaires et les corps errants de l'espace.

Dans des conditions d'utilisation, la vaïdorge, vue d'une planète, ressemble à un météore aux déplacements aberrants.

Le canon antimatière de bord émet un véritable « rayon de la mort »; deux vaïdorges naviguant dans l'espace stellaire, à une petite

distance l'une de l'autre, se désintégreraient mutuellement.

Pas de preuves

Voilà ! Vous savez maintenant l'essentiel sur le mystère des engins intergalactiques et sur les maîtres occultes de notre planète !

Reste à savoir si cette relation constitue la plus grande révélation du siècle ou un canular remarquablement monté !

Remarquons tout d'abord que, comme dans les histoires de soucoupes volantes, aucune preuve matérielle ne nous est fournie de la réalité des faits.

Pas d'engin intergalactique exposé, pas de « Fils du Soleil » entrant en contact avec des personnalités politiques ou scientifiques, ce qui serait de la plus élémentaire courtoisie, notamment à l'égard de l'Angleterre à qui appartient l'archipel des Maldives; pas de divulgation précise pouvant accréditer la haute science de ces « Connaissants » détenteurs du secret de l'immortalité : par exemple les remèdes contre le cancer, l'eczéma, voire contre le simple et tenace rhume de cerveau !

Pour des gens qui, de leur propre aveu, violent notre ciel planétaire et atterrissent sans crier gare dans nos champs de luzerne et nos pacages, le procédé est assez singulier[201] !

Le peuple élu des Jaunes

Cette aventure nous eût semblé relativement banale, si, outre la remarquable cohérence de l'exposé scientifique, des détails inquiétants à résonance politique ne s'étaient ajoutés au récit de M. N. Y.

Incontestablement, la civilisation de Bâavi s'oppose au système social de notre monde civilisé, sauf à celui d'un seul peuple : les Jaunes.

D'autre part, la genèse des Fils du Soleil, tout en utilisant adroitement certaines données de la Bible, des Apocryphes et de la science, tend à se substituer aux traditions de l'Occident.

En ce sens, le monde n'est plus né aux U.S.A., en Hyperborée ou à Sumer, mais sur une autre planète; nos ancêtres étaient peut-être les hommes du Neanderthal ou de Cro-Magnon, mais les ancêtres supérieurs étaient des hommes - non pas de Vénus comme nous l'avions suggéré - mais de Proxima du Centaure, et leurs descendants directs (le véritable Peuple élu?) seraient les Jaunes !

Dans notre thèse nous avions choisi Hyperborée, c'est-à-dire l'Atlantide, comme berceau de l'humanité occidentale, mais nous avions aussi conjecturé l'atterrissage de cosmonautes en Terre de Mû. Ces cosmonautes, et nous rejoignons alors la version de M. N. Y., étaient peut-être d'une autre race que les Hyperboréens, ce qui expliquerait leur antagonisme et, contée par les écrits sacrés hindous, la guerre atomique qui en découla.

Cette double hypothèse donnerait à l'humanité civilisée de nos temps deux races supérieures : les Blancs et les Jaunes; deux berceaux de civilisations : Hyperborée et la Mongolie; deux peuples élus : les Juifs et les Chinois.

Ou bien encore, les Japonais, car il est à remarquer que si les Hébreux en deux millénaires, et récemment encore dans les camps de la mort, ont subi la consécration par le feu, les Japonais ont été marqués du même signe par l'atomisation d'Hiroshima et de Nagasaki.

Les Juifs forment, de toute évidence, le noyau le plus cultivé, le plus intelligent de la race blanche, comme les Japonais semblent constituer l'élite de la race jaune, avec, pour les deux peuples, un mystère dans leur origine-Ces considérations nous ont incité à accorder un grand intérêt aux documents de M. N. Y., non pas en tant que documents produits par lui, mais beaucoup plus certainement par un symposium occulte de Jaunes qui, durant des années et sans doute des siècles, ont préparé leur avènement politique, leur mythologie et la primhistoire de demain.

Car une constatation s'impose : les bénéficiaires directs de cette machination sont les Jaunes, traditionnellement appelés « Fils du Ciel » sans que l'on en sache bien la raison, et désignés dans la relation comme étant les descendants des immigrés bâaviens.

D'autre part, nous avons la conviction qu'il s'agit d'une véritable conjuration, car une insidieuse propagande se développe en certains milieux acquis à la philosophie et à la pensée des Asiatiques, dans le but d'implanter la psychose de la supériorité des peuples jaunes sur les peuples d'Occident. Par exemple, sur le plan religieux, la secte japonaise des Sokka-Gakkaï recrute des adhérents fanatiques dans toutes les capitales d'Europe.

Les monstres mathématiciens

Certes, les Fils du Soleil, proches parents des Fils du Ciel, ne présentent, en fait, qu'une belle histoire que nous sommes autorisés à ne pas prendre au sérieux, mais, et c'est là le point le plus important : la monstrueuse organisation sociale des Bâaviens, qui écarte, anéantit toute affectivité, tout sentiment de cœur et d'âme au bénéfice du pur *calcul mathématique*, est identique à la monstrueuse

organisation sociale que les dirigeants jaunes imposent en Chine et au Japon pour créer une humanité d'animaux supérieurs[202].

Déjà au Japon, la limitation des naissances est un fait accompli et la Chine est subjuguée par le culte de l'héroïsme et de l'abnégation, l'adoration du dieu Troisième qui a nom : Mathématique.

Trois fois plus vite que la France, avec des moyens techniques beaucoup plus limités, mais avec un potentiel intellectuel plus grand, la Chine a fabriqué sa bombe atomique A en cinq années seulement.

Les Jaunes ont conscience de leur supériorité raciale sur tous les peuples blancs, et leur complexe se manifeste avec une extrême subtilité.

Les jeunes étudiantes et étudiants chinois effectuant des stages en France ont étonné les observateurs par leur application au travail et l'élévation de leur foi. Comme on leur demandait leur opinion sur la beauté et l'élégance des femmes françaises, ils répondirent sévèrement qu'ils n'étaient pas venus en Occident pour apprécier ce genre de choses mais pour faire avancer leurs connaissances.

Le parti communiste chinois a façonné dans un moule rigide la personnalité des millions de jeunes qui vont faire la grande Asie.

Aimer est un sentiment honteux tout juste digne des bourgeois périmés où sont inclus les Russes. Un Jaune estime et respecte son père, sa mère, sa femme, s'ils sont de bons communistes et de valables éléments sociaux, mais il ne dégrade pas son intelligence en pratiquant un amour ou une amitié qui n'est qu'une résurgence de l'instinct et de l'infantilisme des hommes de la préhistoire.

Dans cette règle, l'homme qui aime son prochain est un individu lâche, veule, qui sacrifie le meilleur de ses qualités humaines à une sensiblerie qui n'est même pas le lot des animaux.

Tout dans Dieu, tout dans la nature est raison intelligente et non amour, tendresse et attachement des sens. Y a-t-il tendresse, amour maternel entre adultes dans la bande de loups, dans les troupeaux de moutons, de vaches, dans les termitières et les nids de fourmis?

Y a-t-il tendresse, amour, dans l'évolution universelle, dans le mécanisme céleste, dans la succession des saisons? Non, assurément !

Tout doit donc être régi par la nécessité vitale et les impératifs de l'évolution, quel que soit le prix que puisse payer chaque individu. En cet esprit, les Chinois sont prêts par millions, par centaines de millions, à donner leur vie pour hâter leur avènement, pour préserver leur descendance, exactement comme, dans la fourmilière incendiée, chaque individu oublie son cas personnel pour tenter de sauver les œufs en incubation. À Saigon, l'asphalte des rues a la couleur de cendre et de sang des jolies filles brûlées vives, des bonzes immobiles transformés en torches, et les murs sont couverts de graffiti - *U. S. go home* - écrits avec le sang de garçons qui se sont ouvert les veines du poignet...

Le sang, la mort, la frénésie du sacrifice imprègnent un milliard d'êtres, des monts Altaï à la mer du Japon, un milliard d'illuminés qui prient en demandant le signal de l'holocauste mondial, de la grande saignée purificatrice.

La Chine veut verser les deux millions de tonnes de sang dont elle estime devoir payer sa maîtrise du monde.

Depuis deux millénaires, les Blancs ont gouverné le globe, qui fut successivement à l'heure grecque, à l'heure anglaise, à l'heure romaine, à l'heure espagnole, à l'heure française, à l'heure américano-russe. Le cycle est bouclé et une nouvelle ère va s'ouvrir sous le signe de la raison mathématique.

Mathématiquement - sans haine, sans amour - les hommes vont œuvrer à leur sublimisation; le savant va se substituer au prêtre et au politicien; le cerveau va éliminer jusqu'à la plus infime trace de ce sentiment bourgeois qui par affectivité fait que parfois 2 + 2 = 3, qui fait naître des enfants alcooliques et tuberculeux, qui fait survivre des impotents, subsister des vieillards sans utilité.

Promenade dans le grand désert blanc

Dans le Grand Nord, quand l'aïeul est devenu une charge sociale, quand sa vie active s'est arrêtée, sans haine, sans amour, avec une gravité empreinte quand même parfois d'un regret du cœur qu'elle sait juguler, sa famille l'emmène en promenade dernière, loin de l'igloo, dans le grand désert blanc.

C'est là que l'être inutile, consentant d'ailleurs, demeurera seul, quelques heures, le temps pour le froid de l'endormir à jamais et de l'ensevelir dans les glaces éternelles[203].

Les Jaunes estiment que les temps sont venus pour les Blancs de faire la promenade dans le grand désert de la mort.

Les doctrines asiatiques qui s'infiltrent en France, en Angleterre et en Amérique contiennent en puissance ce postulat de base.

L'Occident doit mourir, l'Orient veut gouverner le monde.

Et l'Orient, c'est la Chine immense, le Japon subtil et aristocratique qui n'oublie rien du passé !

Si un ennemi avait atomisé Paris et Orléans, Londres et Lancastre, New York et Chicago, les Français, les Anglais, les Américains eussent-ils pardonné?

Le Japon est, par excellence, le pays du culte, de la tradition, des ancêtres... du souvenir. Et quels souvenirs que Nagasaki et Hiroshima !

Comment ne pas redouter qu'un jour de ce siècle, avec ou sans l'accord de leur gouvernement, dix, cent ou cinq cents pilotes-suicide (les kamikazes) s'envolent vers New York ou une autre ville des U.S.A., sur des avions bourrés de TNT, de dynamite, ou à bord de fusées à ogives nucléaires?

Les Japonais ou les Chinois...

La fin du monde pour les Occidentaux pourrait bien commencer par l'apocalypse sur les buildings écrasés de Manhattan et de Brooklyn !

L'heure est donc venue pour nous de savoir avant de disparaître ... savoir d'où nous venons, ce que fut le véritable visage du monde durant notre ère de vie consciente, savoir vers quel mystérieux anti-univers nous serions peut-être capables de poursuivre notre aventure magique.

L'heure est venue de tout dire, et sans doute aussi, comme firent les « hauts personnages d'Occident » au temps du déluge, de préparer un sanctuaire secret où pourraient survivre des représentants de la race blanche[204].

La Centrale de secret jaune

Une Centrale de secret gardé, ou de secret inventé, existe quelque part en Asie, occulte mais terriblement puissante, et cette centrale prépare l'apothéose de l'ère où nous sommes entrés depuis 1940.

Nous savons par M. N. Y. que les ordres viennent de l'île Minicoy, située au sud de l'Inde, et le courrier est posté à Quilon, province de

Kollam, État de Kerala au Deccan; mais il s'agit d'une simple boîte aux lettres, le siège de l'organisation étant bien entendu en Chine.

La thèse des Fils du Soleil a pour elle un atout que ne possèdent pas les autres traditions : elle excentre les vérités terrestres et fait interférer l'origine de l'homme avec les probables immixtions d'extraplanétaires.

Or, il nous semble - et il semblera davantage encore aux hommes de demain- que la vérité *est dans ce sens* et non dans celui des traditions de notre patrimoine classique.

En bref, la mythologie de Bâavi est plus près de la vérité que nos mythologies mal digérées par des exégètes peureux.

Tout se résume à une lutte de prééminence raciale. Ou bien les traditions occidentales évolueront dans le sens déterminé par l'ère nouvelle qui s'ouvre sous le signe de la conquête du cosmos, ou bien la Centrale du secret gardé de Pékin ou de Lhassa imposera sa genèse... sa Bible.

Dans les temps futurs, c'est vraisemblablement la thèse des Fils du Soleil ou une thèse analogue qui l'emportera, car elle est dans la ligne gagnante du concept à l'échelle universelle.

Le gouvernement de la République chinoise est-il au courant de la conjuration? La dirige-t-il en secret ou bien n'est-elle encore qu'une manifestation occulte du symposium?

Depuis plusieurs années, le bruit court avec persistance que des observateurs américains et russes auraient aperçu de mystérieux déplacements « d'objets non identifiés » au-dessus de la base militaire du Sin-kiang.

La base est dans une zone sévèrement contrôlée par des forces militaires.

Croire le mensonge

Que devons-nous penser, nous hommes du XXe siècle, de cette histoire fantastique, aussi incroyable à notre entendement que le fut l'immixtion des « Fils du Ciel » aux temps d'Énoch et de Noé[205] ?

Ce n'est pas sans scrupules et sans hésitations que nous l'avons intégrée à notre Histoire secrète de l'humanité, au risque de la discréditer si la Centrale de secret chinois est une fiction comme les soucoupes volantes, les fantômes, le monstre du Loch Ness et le péril jaune.

Mais deux importants facteurs ont joué en faveur de cette intégration :

-Les soucoupes volantes, les fantômes, le monstre du Loch Ness et le péril jaune, même s'ils ne sont pas des réalités d'aujourd'hui, sont des vérités de demain.

-Il y a X milliers d'années, les « Fils du Ciel » sont descendus sur la Terre pour la peupler et la civiliser. Dans X années, les « Fils du Ciel » envahiront l'Occident pour y imposer leur civilisation, leurs cathédrales et l'architecture de leurs cités.

La perspective, sans doute exagérée, de la destruction de notre race par la race jaune, aurait, dit-on, déterminé M. Khrouchtchev, en 1964, à conclure un pacte secret avec les Occidentaux.

Dans les coulisses de la politique, on avança que le pacte prévoyait dans un avenir très proche - sans doute lors de la prochaine agression chinoise - l'atomisation de la Chine, du Turkestan à la Mandchourie, de la Mongolie à l'Himalaya.

M. Khrouchtchev fut limogé et la race jaune sauvée.

Ce fut peut-être aussi l'arrêt de mort de l'Occident, car le péril jaune, dénié par quelques optimistes, ne peut, ne saurait être un mythe, puisque même s'il n'existait pas en soi, il fut certainement enfanté par la pensée créatrice de milliards d'hommes apeurés, alchimistes non conscients d'une matérialisation démoniaque.

Les lois monstrueuses, la philosophie monstrueuse que l'on cultive en Chine, contre toutes les considérations illusoires que l'on pourrait opposer, donnent à la majorité des hommes de race blanche, la conviction, forte comme une foi, que les hommes jaunes gouverneront un jour la planète.

En se basant sur ce qui paraît être la règle des cycles, on peut avancer que l'Occident sera vaincu, sans doute prématurément, parce que ses élites, très savantes mais non intuitives, n'auront pas compris le sens secret de l'Histoire; parce que les hommes, ignorants et faussement illuminés, se seront abusés sur des interprétations étriquées de l'Apocalypse de saint Jean, parce qu'ils auront trouvé plaisant de forniquer avec la Femme Écarlate.

Ces observations, ces soucis, ces scrupules nous ont amené à considérer comme *théoriquement vraie* la fantastique histoire de Proxima du Centaure et de la Centrale de secret jaune.

Qu'elle soit authentique ou fausse *aujourd'hui* importe peu si elle est la préfiguration de *la vérité de demain*.

Étincelles en Occident

L'entreprise des Jaunes est-elle à longue échéance?

Préparent-ils la réalisation d'un prodigieux dessein, tenu en sommeil durant de longs millénaires?

Selon la Kabbale, le monde aura une durée de 6000 ans.

Le déluge s'étant produit il y a 3 500 ans, la promotion jaune devrait donc se faire bientôt, afin qu'elle puisse s'épanouir - compte tenu de l'accélération de l'Histoire - sur environ deux mille ans.

Si l'avènement redoutable se produisait vers l'an 2200, la race blanche aurait encore deux siècles de survie[206].

Deux siècles pour qu'elle illumine la Terre et les nues du feu d'artifice de son génie, suivi de son effacement inscrit sur les tables du destin sous le nom sibyllin de « Mystère du Phénix ».

Deux siècles pour que s'opère le passage du flambeau entre l'homme blanc et l'homme jaune, pour que la rose s'effeuille et que la rose renaisse à l'aube de l'ère du Condor, prophétisée par les peuples de l'Amérique ancienne.

Sous ces auspices, après des millénaires d'épreuves et de mûrissement pour les peuples d'Occident, les temps paraissent arrivés où, à l'ère périmée du privilège et des dieux Premier et Second, doit succéder une ère d'évolution vers une fraternité universelle encore lointaine et hasardeuse, mais qui exige dès maintenant l'élargissement de tous les concepts et l'étude des vérités différentes.

Nous avons cherché une clé ouvrant toutes les serrures, révélant tous les mystères, ceux de la Genèse, de la Kabbale, de la Chevalerie et des civilisations disparues.

Nous avons cru découvrir un secret primordial : de l'aube de notre civilisation extraterrestre jusqu'à la Centrale jaune qui n'est peut-être que la préfiguration d'une vérité future, il y eut toujours, dans l'inconscient des peuples, le souci de préserver une race, sinon la race humaine, contre une détérioration physique et psychique.

Toutes les quêtes furent dirigées en ce sens.

De nos temps, un objectif plus grandiose commence à se dessiner dans les nations occidentales : la prise de conscience universelle.

L'homme veut s'évader de sa petite planète, de ses petites superstitions où les problèmes se traitent puérilement entre le Dieu de la Terre et les habitants de la Terre.

Il veut s'évader d'un auto-envoûtement de racisme périmé, obscur, pour lui substituer le caractère cosmique de sa nature.

Assurément, l'homme nouveau entend préserver encore, comme valables et pittoresques sur le plan folklorique terrien, ses traditions et ses coutumes, sa couleur et son sang, et peut-être son type racial, mais il est déjà acquis par ses pionniers à une vérité supérieure : les hommes de la planète sont des citoyens du monde infini.

Qu'il soit blanc, jaune ou noir, l'homme de demain poursuivra sa quête en direction des étoiles.

Quatrième de couverture

Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans, le précédent livre de Robert Charroux constituait un recensement de l'insolite planétaire et concluait que les ancêtres de l'homme ne sont pas d'origine terrestre.

Ici, Robert Charroux va plus loin ; il découvre les « clefs d'or », de notre histoire secrète dans le plus ancien texte du monde : Le Livre D'Énoch.

Énoch, patriarche biblique, qui parle d'être venu d'ailleurs, d'anges géants s'unissant aux terriennes. Énoch, lui-même enlevé vivant dans le ciel…

Explorant ainsi les mythologies de la 'primhistoire', -géographiquement très éloignées- l'auteur relève de troublantes concordances ; ainsi s'éclaire l'énigme du désert de Gobi, ainsi se dévoilent le lieu exact du jardin des Hespérides, d'autres mystères encore.

Révélations initiatiques, jugées dangereuses tant par la science officielle que par les religions établies mais qu'il était temps de faire.

---

[1] Éd. J'ai Lu, n° A 372****.

[2] Nous entendons par « primhistoire », la période de la vie de l'humanité, antérieure à la protohistoire, parallèle à la préhistoire, mais différente, dans le sens qu'elle suppose l'existence de civilisations avancées.

[3] Exposition du Système du Monde, Laplace, 1ere édition.

[4] Nous traiterons cette question mais peut-être est-il bon de donner dès maintenant un élément d'appréciation : nos ancêtres n'ont jamais utilisé de couteaux, de haches ou d'outils en silex, sauf

quelques « minus » analogues à nos actuels « clochards ». Si l'humanité passée avait utilisé le silex de façon courante, on devrait trouver des milliards et des milliards d'outils. Or, on ne trouve pratiquement rien. C'est-à-dire à peine quelques centaines de milliers de haches (l'outil principal), de quoi justifier 10 à 20 habitants du globe par génération. Pas un de plus !

[5] Le roi Salomon envoyait des expéditions à Ophir, que l'on pense être Zimbabwe en Rhodésie du Sud, pour ramener l'or nécessaire à la construction du Temple. Mais on sait que le rendement fut assez décevant : 420 talents d'or fin pour une de ces expéditions, soit 14 millions de dollars 1941. En réalité, Salomon était un roi pauvre qui dut s'associer avec Hiram pour construire le Temple. L'assertion de M. de Colonge n'est donc pas dépourvue de logique.

[6] Cette tournure de phrase signifie sans doute qu'il s'agit d'une cité ensevelie sous les sables et non immergée dans les eaux.

[7] Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle, Tome IV, p. 268, col. 2. À tort ou à raison, les archéologues croient que le Sphinx est édifié sur un plateau rocheux.

[8] Éd. J'ai Lu, n° A 372****.

[9] Classiquement, les Pyramides sont des tombeaux, et comme le Sphinx, elles dateraient de la IVe dynastie = 2 900 ans av. J.-C.

[10] Cette société secrète se réunit périodiquement dans l'arrière-salle d'un restaurant de Montmartre, rue Rodier. Autour d'une table ronde, éclairée par une lampe à pétrole, huit personnes — quatre hommes, quatre femmes — proposent à toute énigme des explications libérées des dogmes scientifiques et religieux, afin de cerner les vérités différentes dans un espace et un temps (ou un espace-temps) que ne sauraient admettre des esprits acquis au rationalisme classique.

[11] J'ai Lu, A 202**.

[12] Près de Néant (Morbihan), à l'entrée de la forêt de Brocéliande, est le lieu-dit « Pertuis Néanti » où, selon les empiriques, serait l'entrée d'un refuge secret celtique, analogue à l'Agartha.

[13] En effet, la Lune avec sa surface ravagée, nue, poussiéreuse, présente bien l'aspect d'une planète dont toute l'écorce aurait été happée par le vide ou déversée quelque part. Dénudée à vif, elle paraît scalpée, ce qui laisse supposer qu'un terrible cataclysme en fut la cause. En outre, elle n'a pas d'océans et pas (ou peu) d'atmosphère, ou bien elle les a perdus ce qui est plus vraisemblable. Enfin, on sait et on voit sur les dernières photos prises récemment par les fusées américaines que la Lune a subi un bombardement effroyable de météorites qui l'ont criblée de cratères, comme il en était des champs de l'Argonne en 1918. Alors se pose la question : pourquoi ce bombardement sur la Lune et pas sur la Terre? La Lune serait-elle une planète voyageuse, criblée au cours d'une longue randonnée sidérale, qui après quelques heurts ou frôlements avec la Terre, serait finalement devenue son satellite?

M. de Colonge fait preuve d'une singulière sagacité en annonçant plus d'un siècle à l'avance, les grandes guerres nucléaires, des cataclysmes naturels et peut-être une immixtion d'extraplanétaires. Par la même occasion, il soutient une thèse qui depuis est devenue classique, celle de l'évolution universelle.

[14] Il excepta donc aussi tout ce qui nage et vit dans la mer ou sur les eaux : poissons, canards, goélands, phoques, tortues, etc.

[15] Nous pouvons formuler des doutes au sujet de l'Exode ! Il ne fut vraisemblablement qu'une longue errance de quelques tribus. Les Égyptiens fort malmenés par le cataclysme ne poursuivirent sûrement pas les Hébreux; en ce sens, le passage de la mer Rouge serait une fable !

[16] F. Guiraud et A.-V. Pierre, *Mythologie générale*, Éditions Larousse.

[17] Lire de I. Velikovsky : *Mondes en collision*, Éd. Stock, Paris.

[18] Toutes les traditions du globe, même celles des peuplades les plus reculées d'Afrique et de Polynésie, donnent un caractère cosmique à la fin du monde antédiluvien, sauf la Bible pour qui tout l'univers est concentré autour de Jérusalem.

[19] Comme s'est épanouie sur la Grèce rocailleuse la plus grande civilisation européenne.

[20] La religion de la matrice est commune à tous les peuples et les catholiques eux- mêmes lui sacrifient avec l'amande mystique de la Vierge et les Vierges noires, notamment celle de Chartres : N.-D. de Dessous Terre, où les ésotéristes voient le symbole du retour à la matière. Poussant au-delà, ils identifient même les entrailles de Gaea, la Terre-Mère, avec les labyrinthes de la mythologie et ceux que l'on peut voir tracés par les dallages de certaines cathédrales (Chartres — Montpellier). En ce sens, l'initiation emprunte souvent le trajet matrice-entrailles pour symboliser le « chemin en sens inverse » menant par la mort vers l'au-delà d'un univers parallèle.

[21] L'existence d'un âge d'or est en contradiction formelle avec le principe d'évolution universelle. Il ne peut exister dans l'absolu, ni âge d'or, ni nombre d'or, ni vérité qui soit permanente. Pas même dans la mort. L'âge d'or suppose l'immortalité, donc une nature éternellement statique habitée par des hommes ne procréant pas, asexués comme les anges de la mythologie chrétienne. Si une vérité profonde se cache dans ce symbole, elle s'inscrit peut-être dans un univers qui n'est pas celui que nous connaissons.

[22] Thèse soutenue dans Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans. Éd. J'ai Lu n° A 372****, chap. 2. Des ancêtres supérieurs auraient atomisé la Terre, comme nous nous préparons peut-être à le faire encore, et des survivants terriblement amoindris auraient remonté l'échelle de l'évolution pour restructurer leur race.

[23] Si les instituteurs à l'école communale révélaient à leurs élèves, même sur le plan le plus élémentaire, que la cosmogonie et la géologie constituent la base essentielle de la connaissance, l'évolution humaine ferait un bond prodigieux. Alors, les hommes comprendraient l'inconsistante valeur des enseignements empiriques et concevraient leur genèse et leur destin avec une meilleure lucidité.

[24] D.P.L. 1874. Tome XI, p. 196, col. 3.

[25] Il faut bien lire : les hommes faits en bois ! Il y a là un symbolisme soulignant peut-être la primauté psychique ou intellectuelle sur un corps dont le rôle, comparativement, aurait été beaucoup plus passif.

Les âges décrits par le *Popol-Vuh* appartiennent aux cycles des cinq Soleils qui sont : 1) Le Soleil du Tigre; 2) le Soleil du Grand Vent; 3) le Soleil du Feu du Ciel; 4) le Soleil du Déluge; 5) le Soleil actuel qui durera jusqu'à la fin du monde.

[26] Les traditionalistes pensent qu'à cette époque, le Yucatan était réuni à l'Amérique du Nord par les hauts-fonds du golfe du Mexique. Le pays où se produisirent ces violents ouragans pourrait être les États-Unis du Sud-ouest et particulièrement la Floride où sévissent toujours les cyclones de la plus haute intensité.

[27] D'après le *Popol-Vuh*, livre sacré des Mayas-Quiches (traduction Recinos et Villacosta).

[28] *Râmayâna* et *Drona Parva*.

[29] *Popol-Vuh* — traductions Recinos. Les Mexicains, à l'inverse des préhistoriens classiques, font descendre le singe de l'homme, par mutations et détérioration de l'espèce.

[30] D'après les traditions andines, la mère de l'humanité fut une femme qui vint de la planète Vénus à bord d'un astronef « plus brillant que le Soleil ». Elle atterrit près du lac Titicaca, à Tiahuanaco en Bolivie. Son nom était Orejona. Elle ressemblait aux femmes de nos temps avec toutefois les particularités suivantes : le crâne très allongé en hauteur et des mains palmées à quatre doigts. Ses pieds étaient très beaux. Un de ses descendants, vénusien de Tiahuanaco, avant le cataclysme qui détruisit sa race, alla, comme Prométhée, révéler aux hommes les principaux secrets du savoir scientifique, notamment en Égypte, à Sumer et aux Indes. (Lire *Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans*, Chap.III.)

[31] Après cet événement très certainement authentique, les Mexicains placèrent des sentinelles au bord du rivage oriental du continent afin de guetter le retour du dieu bienfaisant. Quand les Espagnols de Certes vinrent aborder au XVIe siècle, les Indiens crurent voir revenir Quetzalcoatl et reçurent les étrangers en leur prodiguant les plus grands honneurs.

[32] Ces voadors, ces roues d'hommes volants et ces poteries furent montrés à la Télévision française par Max-Fol Fouché, le 17 juillet 1964 : « Terre des Arts ».

[33] Villacosta.

[34] Pour sauvegarder le système classiquement admis, ils ont nié l'authenticité des fresques d'Altamira, ruiné le crédit de Glozel, séquestré la bibliothèque préhistorique de Lussac-les-Châteaux, etc.

Altamira a été réhabilité... le reste suivra (*Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans*, Chap. 2).

[35] Charles Carréga, *Cahiers intimes*.

[36] Le Maha Chohan, faux Maître du Monde et authentique aventurier, qui vint en France en 1947 et fut le maître, l'ami, puis l'ennemi de Michael Ivanoff, le « mage » de Sèvres (voir Point de Vue, n° 140 du 20 novembre 1947 et les journaux d'époque) portait à l'index droit une bague à émeraude qu'il prétendait être celle de Gengis Khan ! Elle contenait, disait le charlatan, « un atome d'hydrogène capable de faire sauter le monde ! ».

[37] À en croire les spécialistes des questions OVNI, la région du Sin-kiang serait encore de nos jours le centre d'un mystère. En tout cas, elle est partiellement zone militaire interdite et peut-être aire de ravitaillement du « Chevalier noir », énigmatique satellite qui tourne autour du globe depuis 1957.

[38] Des aviateurs soviétiques, en survolant le désert de Gobi, ont photographié des ruines et des emplacements de cités importantes reconnaissables à leurs substructions. Dans un proche avenir, les sables de Gobi parleront et toute la protohistoire conventionnelle sera remise en question. Dans le grand déluge conté par les Védas (le Cata-patha-Brâhmana, un des textes les plus anciens de l'Inde) le légendaire Manu construit une arche qu'un énorme poisson « fait passer par-dessus la montagne du Nord», c'est-à-dire que l'arche atterrit dans le désert de Gobi, peut-être sur l'île Blanche. L'indianiste A. Weber voyait dans ce récit un souvenir obscur de l'immigration des Aryas qu'un déluge ou une catastrophe terrestre aurait chassés de leur patrie vers les terres de l'Inde, et sans doute aussi au Japon.

[39] Il est certain que des populations de la région du lac Balkhach furent évacuées vers la mer Caspienne. Les détecteurs et sismographes américains enregistrèrent deux explosions correspondant à l'éclatement de 200 à 250 bombes A. Deux entrepôts avaient sauté à quelques secondes d'intervalle, la deuxième explosion étant la plus violente. Quelques jours après la catastrophe, à Paris, la radioactivité atteignait la cote d'alerte et rendait inutilisables les émulsions les plus sensibles des établissements de produits de photographie.

[40] Le stock U.S. du fort Richardson à Anchorage faillit exploser lors du séisme de Pâques 1964. Les fusées furent déplacées et certains verrous de sûreté sautèrent...

[41] On a avancé une foule de sottises à propos de la Grande Pyramide qui donnerait dans ses mensurations le nombre π, la circonférence de la Terre, la distance de notre planète au Soleil, etc. Eh bien, si la Grande Pyramide a donné la distance exacte de la Terre au Soleil, il y a eu erreur initiale, car la Terre, en vertu des lois d'expansion universelle, s'éloigne sans cesse du centre de notre système. En conséquence, elle est actuellement plus loin du Soleil qu'à l'époque des Égyptiens antiques ! Ce chiffre exact serait donc faux.

[42] Dans *Histoire Inconnue des Hommes depuis 100000 ans* paru en 1963, nous avions annoncé la probabilité du phénomène, en spécifiant qu'il se produirait « sur une longueur d'onde voisine de 21 centimètres ».

[43] Réf. *Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans*. L'Institut de la Vie, qui depuis 1962 groupe les plus éminents biologistes mondiaux, a pour but déclaré : la défense de l'*Homo sapiens*.

[44] Jean Servier, *L'Homme et l'Invisible*, Éd. Robert Laffont.

[45] On ne montre que les gravures anodines. Celles qui prouvent la civilisation avancée des hommes du magdalénien sont comme par hasard « inconnues, introuvables ou rangées quelque part... » Mais on ne sait où. Le journaliste Constantin Brive de l'Auto¬ Journal voulut vérifier après la parution d'*Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans* si l'auteur mentait en affirmant l'existence de ces dalles gravées. Il dut franchir d'insidieux barrages, déjouer de naïves dérobades, mais acquit la certitude que les dalles étaient bien telles que décrites et reproduisaient des hommes préhistoriques habillés : chapeau, veste, culotte, chaussures.

Ce témoignage dans l'Auto-Journal du 8 août 1963 révéla timidement les machinations dressées pour contrarier l'enquête, mais Constantin Brive n'osa pas ou ne put pas dire, comme il avait été formellement convenu entre lui et Robert Charroux, qui mentait en cette affaire?

[46] *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*. Tome IV, page 268.

[47] C'est le temps approximatif mis par M. Borde de Bordeaux pour tailler grossièrement une hache.

[48] La matière première ne lui a pas manqué. Sur tous les sites, au Grand- Pressigny, à Charroux, à Fontainebleau, à Vellèches, on trouve des nucléi non débités et une profusion de noyaux qui eussent pu servir.

[49] La Grand 'Route Préhistorique de France, partiellement jalonnée par des panneaux Kodak, est une déviation parallèle à la route Paris-Bordeaux, qui passe par des localités pittoresques et une campagne de grande beauté. Son parcours exact est le suivant : Le Grand-Pressigny, La Roche-Posay, Angles-sur-l'Anglin, Saint-Savin, Lussac-les-Châteaux, L'Isle-Jourdain, Charroux, Civray, Angoulême, Nontron, Périgueux. Les Eyzies.

[50] Ce point zéro — qui sera identifié avec Dieu par certains — admet aussi la coexistence de l'anti-temps et du temps. Ce qui n'est pas encore créé existe donc dans l'inexistant, lequel contient le plan préconçu de la création. Il y a, ensuite, passage de l'idée à la réalisation, de l'immatériel au matériel.

[51] Le problème de la création est toujours étudié dans notre concept à trois dimensions et sans tenir compte des autres mondes parallèles ou en interférences dont l'existence est possible sinon probable. Dans le rêve, l'homme a le pouvoir de créer et d'anéantir mais il semble que les phénomènes se déroulent uniquement soit dans la pensée, soit dans un univers différent. S'il y avait effectivement matérialisation, elle pourrait, soit alimenter le potentiel de notre monde invisible, soit participer à la création d'un autre univers ! Quant à la matérialisation dans le supranormal, elle n'a jamais été prouvée : est- ce à dire qu'elle soit impossible? Que le supranormal, l'au-delà, les autres mondes invisibles soient inexistants?

S'ils existent et qu'ils soient pénétrables, soit par la pensée, soit de toute autre façon, il en découle que notre univers perd de ce fait une parcelle de sa masse au profit de l'univers différent où notre pensée pénètre et apporte sa substance. Cette hypothèse suppose le sens inverse : apport de matière dans notre univers, par une créature ou une pensée issue d'un autre monde.

[52] II y a deux exceptions à cette loi qui se répète sept fois de suite : la première au début, en ce sens que la progression ne part pas du Soleil mais commence à Mercure; la seconde au-delà d'Uranus où l'éloignement cesse de doubler pour devenir constant. Lire de Louis Jacot, aux Éditions du Scorpion : Éléments de Physique Évolutive, 1 vol. = L'Évolution Universelle, 1 vol.

[53] Celle par l'argon exceptée.

[54] Cet ouvrage a été écrit en 1965.

[55] Au début, d'après certains savants, il existait une température de plusieurs milliards de degrés. Tout était irradiation ou ondes, avec d'immenses possibilités de transmutation et peut-être d'intelligence.

[56] La vie et l'intelligence partout, du minéral à l'homme, est le principe doctrinal de l'Hylozoïsme.

La matière dite brute enferme autant d'intelligence possible que le cerveau d'un mathématicien, mais il se peut que le quantum utilisé soit infime, de même — avec un autre pourcentage — que dans le cerveau humain, où seulement 10 milliards de cellules grises sont sollicitées, sur un total de 30 milliards. Le minéral n'utilise peut-être que 5 ou 6 ou 1 000 cellules du quantum mis à sa disposition.

L'intelligence de ces cellules serait rendue imperceptible par l'effet des immenses forces d'inertie qui s'y opposent.

Pourtant, on peut se demander si l'intelligence du minéral n'est pas plus évidente qu'on veut l'admettre. La terre ne se referme-t-elle pas sur les semences?

Les éruptions volcaniques, les tremblements de terre et surtout cette force vivante d'un Mystérieux Inconnu, que l'on appelle les « courants telluriques », ne seraient-ils pas la démonstration de l'intelligence du globe... de notre mère la Terre, dont nous, hommes intelligents, sommes issus?

Par ailleurs, est-il raisonnable de dénuer d'intelligence ces milliards de milliards d'électrons, de neutrons, de protons, etc., qui dansent leurs vertigineuses sarabandes, mutent, transmutent et font que le globe terrestre, dans l'Invisible, est une masse en perpétuelle ébullition?

Ce globe vit comme chaque élément de l'atome. Il est constituant du minéral, suc du végétal, mère du règne animal. Il est Gaea, mère de l'humanité, il est sa tombe et il récupère ses composants et sans doute aussi, tout ou partie de son potentiel psychique.

[57] Les sens de la plante, par R. France. Éd. Adyar.

[58] Phénomène irréversible : qui ne peut revenir à une forme déjà épousée. Nous présentons là un point de thèse classique qui n'est nullement prouvé. À Osakà, au Japon, le Dr Ziro Nikuni assisté de tout un corps médical, a observé sur des hommes atteints d'une maladie mystérieuse, une pousse de fibres de coton qui eussent pu servir à confectionner plusieurs costumes ! Il ne s'agissait pas d'une forme de parasitisme, ce qui eût constitué une explication plausible. En somme les malades possédaient en eux trois natures nettement caractérisées: une nature minérale par leurs constituants, une nature végétale et une nature animale.

[59] Cet ouvrage a été écrit en 1965.

[60] Au XVe siècle, les pirates et flibustiers de la mer des Antilles et du Grand Océan lâchaient des chèvres, des boucs, des brebis et des béliers dans les îles désertes afin que ce bétail se reproduise et constitue une réserve de chasse et de ravitaillement clandestin.

[61] Dans le Livre d'Énoch, ces « anges » sont indifféremment appelés : Fils des Cieux — Fils des anges saints — Veilleurs... et parfois « Hommes ». Le Livre des Paraboles les nomme « les Visages ».

[62] Si les anges ne sont pas sexués, ils n'ont pu pécher avec les femmes des hommes.

Quant aux « anges noirs », que sont-ils devenus sur Terre?

Auraient-ils fini par acquérir des attributs virils - la nécessité créant l'organe - et seraient-ils les ancêtres supérieurs des Noirs?

Ce qui donnerait un sens occulte à la malédiction qui semble peser sur nos frères de couleur !

[63] Le Livre d'Énoch existe en trois copies : deux sont en Angleterre et la troisième à Paris.

[64] Dans leur désir d'accréditer l'existence de Jésus en tant que Messie, les scribes, moines et religieux des seize premiers siècles de notre ère tronquèrent ou détruisirent tous les documents : manuscrits, pierres gravées, livres, etc., susceptibles d'introduire le doute sur les vérités chrétiennes

orthodoxes. Cette œuvre immense de falsification fut aussi entreprise par les prêtres des autres religions, si bien qu'il n'existe plus aucun manuscrit ancien — sauf peut-être les Manuscrits de la mer Morte — dont l'authenticité et l'intégrité paraissent irréfutables.

[65] Ces livres, plus anciens que la Bible, sont cités par Moïse dans Nombres — Chap. XXI-14-27; cités aussi par Josué X-13, par Samuel, IIe livre, Chap. I, verset 18, etc. (Bible de Dom Martin), Moïse paraît avoir résumé ces livres dans ses douze premiers chapitres de la Bible.

[66] L'assujettissement d'Énoch à l'Arménie a une extrême importance, car c'est précisément en Arménie que va naître la première civilisation indo-européenne. Sur ce plan, il sera intéressant, plus loin dans notre récit, de savoir que Kaïomers institua — d'après les historiens — la cérémonie du Pabous ou baisement des pieds, et que les femmes arméniennes et circassiennes passent pour être les plus belles de la Terre. Ces détails vont se rattacher directement à l'aventure extraplanétaire.

[67] Voir Encyclopédie théologique de l'abbé J. P. Migne. Livres 23-24.

[68] Dans notre thèse, plusieurs commandos d'extraplanétaires atterrirent notamment au Pérou, en Mongolie, en Arménie et à Hyperborée (aujourd'hui ensevelie). S'il s'agissait d'une émigration, une ou plusieurs expéditions de reconnaissance furent certainement entreprises. On ne saurait s'étonner de trouver une femme dans un de ces premiers commandos. Au contraire, il est extrêmement important pour des émigrants de soumettre la femme au test du voyage afin de savoir si par la suite elle sera apte à procréer, ce qui est tout de même important !

Dans leur programme de conquête spatiale, les Russes, beaucoup plus avisés que les Américains, ont entraîné des femmes à l'aventure extraplanétaire pour que le premier enfant « cosmique », peut-être fils d'une Terrienne et d'un planétaire, naisse russe !

[69] Ce nom n'est pas dans l'Écriture.

[70] Rapprocher : Arazeal et Aruseak, noms arméniens de la planète Vénus.

[71] Ainsi, le miroir, les armes, les fards et artifices féminins ne seraient pas d'origine et d'invention terrestres. Sur une autre planète, des hommes avaient en partie la même civilisation que nous et des femmes utilisaient des produits de beauté identiques ou analogues à ceux vendus dans nos magasins.

Dans la traduction de François Martin, il est dit à propos du maquillage : « l'art de peindre le tour des yeux à l'antimoine, et d'embellir les paupières... ».

[72] Dans la mythologie arméno-caucasique (de Joseph Karst, professeur à l'université de Strasbourg) le génie Karapet est identifié à Énoch. Karapet vient du géorgien kari : la porte, le Maître de la Porte, ou de karvosani : le Maître du Camp, avec le sens général de « messager », ce qui se rapporte bien à l'arménien Énoch.

[73] L'Ouzbékie (U.R.S.S.) est située entre l'Afghanistan et la mer d'Aral. L'archéologue soviétique Guéorgui Chatski vient de relever dans cette région, à proximité des mines d'uranium de Ferghana, des gravures rupestres représentant des êtres paraissant vêtus de combinaisons, de casques, et donnant l'impression d'être des cosmonautes véritables. M. Chatski estime que les dessins sont de l'époque dite du paléolithique.

Au Mexique, les têtes géantes, en pierre, laissées par le mystérieux peuple Olmèque, paraissent aussi se rattacher à une*aventure interplanétaire.

[74] Il faut tenir compte chez les Russes d'un incontestable parti pris. Tantôt ils soutiennent que Jésus est un mythe, car aucun historien de son temps n'a mentionné son existence, mythe qui expliquerait la destruction systématique faite au cours du Moyen Age, de tous les ouvrages historiques du premier siècle et de la première moitié du deuxième siècle. Tantôt ils pensent que Jésus et les Apôtres étaient des extraplanétaires en mission sur la Terre.

Enfin, ils commentent ainsi le texte de l'évangile de saint Matthieu :

« Joseph était frigide; sa femme. Marie, était jolie; elle finit par se trouver enceinte et cela devait arriver... cela arrive toujours en pareil cas. Il n'y a là rien de bien répréhensible, mais il est abusif (ajoutent les commentateurs russes) qu'une conjuration satanique ait fait de cet enfant de l'amour un fils de Dieu et Dieu lui-même. »

II nous paraît intéressant de citer ces opinions éminemment subversives, car elles soulignent une tendance politique soviétique, qui, parallèlement, en octobre 1963, s'était affirmée contre les « Israélites bourgeois. »

[75] Moïse et le Monothéisme, Sigmund Freud, Éd. Gallimard, 1961.

[76] Il serait vraiment dangereux de trop réfuter; la vérité elle-même a besoin de bornes comme l'aspiration humaine a besoin du mensonge, et nous devons signaler que l'existence réelle de Moise est loin d'être prouvée !

[77] Dans certains milieux ésotériques, on prétend que la descendance de Melchisédech s'est perpétuée à travers les millénaires dans des sanctuaires placés sous la garde de rabbins initiés. En somme, de façon analogue à la survivance éternelle du Bouddha tibétain... Quand les temps seront venus, le dernier descendant de Melchisédech se fera connaître et deviendra le Roi de Justice, ou le Maître du Monde, ou encore, le Messie des Hébreux.

[78] Don Calmet, Discours et dissertations sur le Nouveau Testament, 1705. Tome II.

[79] Et bien d'autres secrets encore si l'on en croit la tradition. Élie ressuscitait les morts, enflammait un bûcher à distance, provoquait le tonnerre et la pluie, consumait par le « feu du ciel » les soldats ennemis, fendait les eaux du Jourdain pour passer à pied sec...

Quelles vérités scientifiques se cachent derrière ces légendes? Et s'il s'agit de vérités scientifiques, d'où pouvaient-elles provenir sinon d'une haute civilisation disparue?

[80] Jean Doresse, Les Livres secrets des Gnostiques d'Égypte, Éd. Plon.

[81] Moïse aussi fut enlevé d'après le texte de F « Assomption de Moyse ». Son entrevue « face à face » avec Dieu pendant quarante jours, sur le mont Sinaï, peut laisser supposer bien des choses, d'autant que nul ne devait s'approcher de la montagne. À noter aussi que Moïse se retira loin de toute présence pour mourir et que ni son corps ni sa tombe ne furent découverts... (Bible, Chap. XXXIV, verset 6).

[82] L'angélolâtrie est une hérésie.

[83] 4313 ans en 1965, d'après les données de la Bible. 3500 ans d'après d'autres calculs.

[84] Mondes en collision, Immanuel Velikovsky, 1961, Éd. Stock.

[85] Velikovsky donne les dates suivantes : 1 500 à 1 700 ans av. J.-C. pour le cataclysme universel et 52 ans plus tard (au temps de l'exode des Hébreux) pour le second bouleversement. Il assure aussi que la planète Mars entra en collision avec la Terre au VIIIème siècle av. J.-C., ce qui eut pour effet de faire dévier l'axe terrestre. Nous sommes d'accord sur l'authenticité des événements sauf sur quelques points : il n'y eut pas collision (sinon la Terre aurait volé en éclats !), mais frôlement. La date du cataclysme universel n'est peut-être pas si rapprochée de nos temps. De toute façon, en cinquante-deux ans, les Égyptiens et les Hébreux n'auraient pas pu repeupler et remonter leurs civilisations respectives.

[86] La reine Hatshepsout, XVIIIe dynastie : 1 500 ans av. J.-C. L'architecte Senmouth vivait à l'époque où selon I, Velikovsky se serait produit le cataclysme terrestre. La carte du tombeau pourrait donc rappeler un extraordinaire événement contemporain.

[87] Traité de l'Astronomie Indienne, Paris, 1787. Préliminaire, page XXVII, et page 182.

[88] « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » (Hermès Trismégiste).

[89] Nous savons qu'il existe de très honnêtes et sincères techniciens du problème OVNI (Objets volants non identifiés). Notre remarque viser seulement les empiristes crédules ou abusifs.

[90] La civilisation hindoue est, elle aussi, très antérieure à Sumer. Les tables de Tirvalour (plus de 5 000 ans) prouvent une culture remontant à près de 7 000 années.

[91] Dans le calendrier de Ptolémée, on trouve le lever héliaque de Sirius à une date de 4 241 années av. J.-C. Le lever de Sirius étant d'une importance capitale car il annonçait les débordements du Nil, on en a déduit que ce calendrier avait été dressé par les astronomes égyptiens.

[92] Le Maha Vira de Bhavabhonti — Actes V et VI.

Le Ramayana, comme la mythologie grecque, évoque la lutte des démons ou Titans contre les dieux. Les coïncidences y sont si nombreuses, les héros semblent tellement identiques que les Grecs pensent qu'Homère fut jadis traduit dans les Indes.

Il est plus probable qu'une vérité universelle, connue de tous dans les temps primhistoriques, ait inspiré à la fois, l'Iliade, l'Odyssée et la plupart des traditions.

L'élément majeur de cette vérité est la guerre des Titans contre les dieux, c'est-à-dire, la relation du cataclysme cosmique.

[93] Platon, parlant d'après les prêtres de Saïs, dit que « l'embrasement du monde par Phaéton avait été en réalité un cataclysme planétaire ».

[94] Depuis Jean XXIII, une large libération des esprits se dessine dans les milieux catholiques, en même temps que s'affirme une certaine tolérance. L'Ancien Testament est déjà très controversé, et le 2 novembre 1964, au Concile Œcuménique du Vatican, seize évêques ont demandé que la tradition éclairât les lacunes de la Sainte Écriture. Pour ces révolutionnaires, les livres de la Bible ont été écrits par des hommes dans des circonstances déterminées, selon le genre littéraire qu 'ils avaient choisi. Une nette tendance se manifeste en faveur d'une nouvelle exégèse « tenant compte des découvertes de la science moderne ». C'est ce que nous désirons faire en cet ouvrage avec le maximum d'objectivité.

[95] Comment établir des datations précises, étant donné que le temps est un étalon caoutchouc qui s'étire ou se contracte. Une année à l'ère tertiaire était peut-être égale à un siècle de notre époque. L'étalon-temps est fonction de la vitesse de la rotation terrestre qui varie incessamment.

[96] Il ne s'agit que d'une hypothèse. Le fait important est l'immixtion d'extraterrestres que nous pensons être venus de la planète Vénus. Mais ils seraient issus d'une autre planète que notre thèse n'en serait pas modifiée.

[97] Les cosmonautes, de nos jours, ne pourront trouver des conditions favorables de colonisation que sur Mars (pesanteur moins grande que sur la Terre) et sur Vénus (pesanteur un peu plus forte que sur notre globe). Si nous devions quitter notre planète, Vénus présenterait théoriquement les meilleures possibilités d'acclimatation.

[98] Les voyages interplanétaires supposent au préalable des essais de contacts, de planète à planète : émissions d'ondes électriques ou signaux lumineux.

Recevons-nous des signaux des autres mondes? Oui, si nous donnons une intention intelligente aux récentes émissions de CTA-102.

Nous envoyons nous aussi des appels, mais depuis peu, alors qu'aux temps anciens, la Terre émettait en permanence un signal : le feu des puits de pétrole brûlant quasi incessamment autour du Caucase, de l'Azerbaïdjan (Pays du Feu), en Perse, en Irak.

Les chroniqueurs l'ont attesté dans leurs écrits. En immense demi-cercle, les puits de pétrole du Proche-Orient balisaient les éventuelles pistes d'atterrissage, et si des extraplanétaires sont venus sur Terre jadis, où pouvaient-ils atterrir, sinon auprès de ces feux dans la zone balisée, c'est-à-dire en Arménie? Quand nos cosmonautes iront sur Mars ou Vénus, s'ils aperçoivent des feux et peuvent guider leurs engins spatiaux, n'iront-ils pas se poser à proximité de ces signaux ou présumés tels?

[99] Les Circassiennes et les Arméniennes ont toujours été réputées pour leur grande beauté, le velouté de leur chair, l'éclat de leurs yeux, la noblesse de leur allure.

[100] Si les planètes étaient habitées, la taille de leurs humanités respectives serait en fonction directe de leur masse et de leur volume : les Jupitériens seraient plus grands que les Saturniens, et l'ordre de grandeur s'échelonnerait ensuite ainsi : Neptuniens, Uraniens, Terriens, Vénusiens, Martiens, Mercuriens. Il y a 5 000 à 10 000 ans, Vénus étant un peu plus volumineuse que la Terre, ses habitants étaient donc légèrement plus grands que les Terriens, mais leur taille ne devait guère excéder deux mètres. Il est curieux de noter que les mythologies sont en accord avec les lois scientifiques : les Titans, grands comme des montagnes, sont fils d'Ouranos le Ciel (c'est-à-dire, fils de Jupiter vraisemblablement, car Jupiter est la plus grosse des planètes); les Cyclopes sont fils de Saturne et les Hécatonchires, géants aux cent mains, sont fils d'Uranus.

[101] En Amérique du Nord, chez les Pawnees, l'Étoile du Matin (Vénus) est après le Soleil la plus importante des puissances célestes. C'est à elle que le « Grand Esprit » a confié le Don de la Vie, qu'elle est chargée de répandre sur la Terre. Comme dans les traditions occidentales, elle engage un grand combat cosmique (contre « sept oiseaux monstrueux »).

Lors de la création du monde, disent encore les Pawnees du Nebraska, Tirawa, le Grand Chef, distribua les rôles aux dieux. Il dit à Vénus, l'Étoile brillante : « Tu demeureras à l'ouest et on t'appellera la mère de toutes choses, car par toi tous les êtres seront créés... Je t'enverrais les nuages, les vents, les éclairs, le tonnerre, et lorsque tu les auras reçus, tu les placeras près du Jardin Céleste. Là, ils deviendront des êtres humains » (Max Fauconnet, Mythologie Générale, Éd. Larousse).

Les traditions américaines, qui n'ont jamais subi d'altération, sont formelles sur ce point : tous les hommes de la création ont été conçus par la planète Vénus. Ils seraient donc tous de même sang et pourraient procréer entre eux.

Par ailleurs, comment expliquer, sinon par une base commune de vérité, que toutes les traditions de la Terre donnent un rôle si prépondérant à Vénus et jamais aux autres planètes?

[102] Le portrait exact ou imaginé qui nous a été rapporté de Jésus le montre « grand, blond », avec un type beaucoup plus nordique qu'hébreu. Noé, lui aussi, naquit avec ces caractéristiques : blond et de peau blanche comme la neige !

[103] Depuis 1964, des exercices appelés «opérations survies» sont effectués en Grande-Bretagne pour sauver 15000 personnes privilégiées, au cas où éclaterait une guerre atomique. Les premières

manœuvres furent dirigées par le capitaine Rusby, commandant le Royal Observer Corps et se déroulèrent dans l'abri atomique de Maidstone (Kent).

[104] Hypothèse fascinante : les Pyramides d'Égypte seraient-elles des points de repère, quasi éternels, ne pouvant être ensevelis sous les sables, dont la mission serait d'indiquer aux hommes des temps futurs que là sont enterrés les secrets « du début, du milieu et de la fin »... les stèles d'Hermès Trismégiste, en quelque sorte.

Quand les hommes se décideront à édifier un monument de la science du XXe siècle, il faudra bien qu'ils en signalent l'existence et la position par des jalons susceptibles de défier les millénaires. Par une pyramide encore? Ou par un dépôt radioactif, dont les radiations seraient décelables durant plusieurs millénaires?

[105] Les nations dites « atomiques », pour se débarrasser de leurs déchets radioactifs, les jettent clandestinement au fond des océans. Il est à peu près inévitable que des monstres naissent dans les zones infestées. La radioactivité terrestre détermine elle aussi des mutations accélérées et les enfants monstrueux naissent en grand nombre, mais bien entendu, le fait est tenu secret.

[106] On peut admettre que le premier être humain fut hermaphrodite. Cette thèse est d'ailleurs presque classique.

[107] En 1965, le Pr Henry Harris et le Dr J.F. Watkins d'Oxford ont localisée la fusion des cellules d'hommes et de souris, et obtenu des cellules hybrides.

D'autres mariages ont réussi entre espèces et entre ordres différents. Ainsi, au niveau cellulaire, l'hybridation entre mammifères et poissons, et peut-être entre oiseaux et plantes est possible. Le ménage cellulaire a reçu le nom de « hétérokaryon ».

[108] Oannès, Oan = Ogen, Okean, Okéanos = Oceanos. C'est le Janus sagace et initié des Romains, et aussi le Prométhée des Grecs.

[109] Le 1er novembre 1964, une chienne de Courthezon (Vaucluse) a mis bas sept chiots, dont six ressemblent étrangement à des poissons : museau allongé, pas d'oreilles, pattes palmées, corps aminci en fuseau et se terminant en « queue de poisson ». La peau elle-même a l'apparence luisante des écailles. Serait-ce là une preuve de croisement monstrueux ou de mutation fantastique? De toute façon le fait existe, même s'il est inexplicable.

[110] On a trouvé dans une grotte d'Alguetca, près de Mangliss (II.R.S.S.) des squelettes d'hommes mesurant 2,80 m à 3 mètres (l'ouilles du Caucase - 1964).

[111] *Le Monde et la Vie*, N° 141, février 1965.

[112] Revoir Chapitre 7.

[113] L'Égypte et la Genèse du Surhomme, Éd. La Colombe.

[114] Ce chiffre est bien entendu dénué de tout fondement. Un million d'Hébreux n'eussent pas su subsister dans le désert, ni franchir la « mer Rouge » entre deux marées ! On n'a aucun repère d'estimation sur le nombre des émigrés. Ils étaient peut-être quelques centaines, au plus quelques milliers !

[115] Moïse et le Monothéisme de S. Freud.

[116] Dans son livre *Les Extraterrestres*, Ed. Plon, Paul Thomas s'exprime en ces termes sur la mission des juifs : « Or, c'était bien une mutation que les entités « Yahviques » cherchaient, semble-t-il, à produire au sein de l'espèce humaine, selon un plan entré en voie d'exécution au temps d'Abraham d'Our. Deux mille années avaient été consacrées à réunir les conditions nécessaires à sa production; deux mille années de sélections sévères, de mariages ordonnés suivant les exigences d'une génétique minutieuse... »

Le problème, ou plutôt le mystère, est ici cerné de très près.

[117] Même chez les Jaunes, le pôle Nord est le centre de la connaissance. Le « Palais de la Grande Lumière » à Pékin a été édifié sous le signe des étoiles du Nord et de la Grande Ourse.

[118] Les chrétiens ont, bien entendu, situé cette caverne sous le Golgotha !

[119] Eusèbe, évêque de Césarée, auteur d'une célèbre et précieuse « Histoire Ecclésiastique » où il raconte avec ordre et exactitude l'établissement et les premiers progrès de l'Église (267-340). La lettre de Jésus figure dans son livre, chap. 13-11 et aussi dans Nicéphore : « Histoire Ecclésiastique », III chap. 7. Procope, etc.

[120] D'après les traditions, le désert de Gobi aurait été, à une époque très reculée, une mer parsemée d'îles.

[121] Très important : le cheval, de nos jours, comme il y a 10000 ans, est particulièrement en honneur dans les pays où atterrirent les commandos d'extraterrestres : l'Amérique, le désert de Gobi, la région Arménie-Caucase (le cheval arménien fournit la meilleure race d'Asie occidentale, la meilleure race d'Asie orientale étant produite en Mongolie).

[122] L'Amérique fut visitée par des Européens et des Asiatiques bien avant 1493. Nous entendons ici par découverte de l'Amérique une reconnaissance à l'échelle mondiale.

[123] Dans L'Islam et le Graal de Pierre Ponsoye, Ed. Denoël, on lit « La Coupe (de Chevalerie) : ici, au symbolisme des breuvages initiatiques (Vin = psychisme; Eau = science absolue; Lait = lois révélées; Miel = sagesse), tandis que la donnée du Graal complexe en elle-même et par ses origines qui remontent vraisemblablement à la tradition primordiale, concerne directement le symbolisme des Centres spirituels; et c'est pourquoi son véritable correspondant islamique est la Pierre noire de la Kaaba ».

[124] Le roi Bran, après la traversée périlleuse de la grande mer d'Occident, était parvenu dans le pays de l'Autre Monde.

[125] Il s'agit bien du pays magique (situé dans les îles de l'Ouest) des Tuatha Dé Dannan de race divine qui apportèrent jadis, en Irlande, leur chaudron enchanté et la Pierre du Destin.

[126] Ce paradis où l'on peut cueillir le fruit de l'arbre de la Connaissance — les pommes d'or — sans pécher et sans chuter, semble s'opposer au paradis terrestre de la Bible, où la connaissance est dangereuse. Peut-être est-il l'anti-paradis biblique?

[127] Toujours Hyperborée où les femmes, assure la tradition, sont exceptionnellement belles et intelligentes.

[128] Lire l'histoire des trésors engloutis, emmurés, enterrés, publiée par le Club International des Chercheurs de Trésors sous le titre : Trésors du Monde, Robert Charroux, Ed. J'ai Lu, n° A 190**.

[129] On a voulu donner une valeur uniquement initiatique à la quête du Graal, ce qui est à notre point de vue une erreur, comme le signalent expressément les textes : « le pays de l'Autre Monde existe et n'existe pas »... et encore : « il existe réellement au-delà des mers, vers le ponant ».

De toute façon, ces îles, ces brumes, ce continent, ces pommes, cette terre de félicité coïncident trop exactement avec les États-Unis pour n'emprunter qu'au hasard.

Certes, le symbole interfère avec le réel dans cette aventure, et d'autant plus que les historiens du Graal étaient généralement dans l'incapacité d'imaginer des ancêtres supérieurs, un monde disparu et même un continent occidental.

L'écrivain Gustav Meyrink, dans son livre L'Ange à la fenêtre d'Occident, a cru voir dans la quête, le Mysterium Conjunctionis signifiant les « noces chymiques » de l'initié avec la Dame de Philosophie ou Reine de la Terre d'au-delà des Mers. Pour lui, c'est aussi le mystère de la Transsubstantiation, de la confusion du + et du —, c'est-à-dire la réintégration d'Adam dans l'Ève primordiale ou occulte qui était un être androgyne.

Cette théorie fait des États-Unis la terre primordiale où naquit le premier homme. En ce sens, la quête serait bien le retour aux sources, mais sur le plan scientifique, il est difficile d'avancer raisonnablement que les États-Unis sont le berceau de l'humanité. Pour notre part, nous n'en faisons que le berceau d'une civilisation primhistorique.

[130] Lire aussi La Psychologie synthétique devant les géométries non euclidiennes et La Psychologie dans la philosophie générale de K. Falinski. Vesta, 1962, Paris.

[131] Ce processus sera théoriquement étudié dans le chapitre traitant du grimoire du mage Scot.

[132] Il est intéressant de noter que toute prophétie annoncée a toutes chances de se réaliser, car il se trouve toujours un personnage illuminé pour la prendre à son compte en temps venu.

Qu'un mage prédise un sauveur à l'Europe pour l'an 2000 ou 2004 et inéluctablement les peuples blancs s'empareront du message et le « sauveur » annoncé se révélera !

[133] D'où le surnom de Jeanne d'Arc = la Pucelle.

[134] Les Boxers (XVIIIe siècle) sont depuis 1900 les porte-flambeaux de la race. Ils sont farouchement xénophobes, par opposition aux Houng IVe siècle) puissante société secrète analogue et presque identique à la Maçonnerie occidentale.

[135] Lire Les Sociétés féminines de Marianne Monestier, Productions de Paris, 29, rue Coquillère, Paris.

[136] Cette information nous a été donnée par un ancien SS et activiste hitlérien notoire. D'après notre informateur, les Jaunes, beaucoup plus racistes encore que les Blancs, auraient leur Thulé en Mongolie, alors que les Noirs situeraient la leur à Zimbabwe, en Rhodésie du Sud. Le groupe est antisémite dans la mesure où les Sémites font naître l'homme (Adam) en Asie Mineure. Il y a lieu de se méfier de cette profession de foi qui s'oppose catégoriquement aux faits connus.

[137] Les cartes de Piri Reis, amiral ottoman qui vivait au XVI siècle, oui été découvertes en 1957 au musée Topkapi d'Istanbul. Elles auraient été établies d'après de très anciens documents grecs et portugais, reproduisant eux-mêmes des cartes géographiques datant D'avant la dernière époque glaciaire et dressées en vues cavalières.

Elles seraient donc vieilles de onze mille ans environ.

[138] La tradition situe en Hyperborée la source des initiations masculines. Une collusion entre le Groupe Thulé et les Jaunes n'aurait donc qu'une incompatibilité apparente puisque pour Blancs et Jaunes, la quête initiatique conduirait en Hyperborée. La très antique société secrète des Houng (Ve siècle) avait le culte du grand Bouddha blanc et la croyance au Paradis occidental. La société secrète des Boxers, qui lui a succédé, entretient chez ses membres la croyance en un dieu de la magie : Tchen Wou, trônant au pôle Nord, qui aurait le pouvoir de conférer à ses fidèles la force des anciens dieux afin de leur permettre « de continuer leurs propres exploits dans les temps présents ». (Histoire des Sociétés politiques et secrètes, Eugène Lennhofî, Payot 1934.)

Ces croyances des Celtes et des Chinois convergent donc vers un même point du globe où seraient accumulées des forces à haut potentiel. À noter aussi que le « Palais de la Lumière » à Pékin, 'est orienté sur le pôle Nord !

[139] Réf. : Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans.

[140] *La Pensée cosmologique chez les anciens Mexicains*, Hermann, Paris, 1940.

[141] Réf. : *Le Livre des Invasions*, *Celtic Mythology and Religion* (Stirling. 1917).

[142] Certains symbolistes et les partisans de l'astrologie trouveront étrange que nous cherchions une explication littérale à la mythologie alors que l'on semble y discerner une nette interférence avec les signes du zodiaque.

Qu'il y ait parfois coïncidence et même une influence certaine, nous en convenons volontiers, mais quelque aventureux que puisse être un essai de reconstitution historique, on ne peut tout de même pas le calquer dans ses détails sur les fluctuations planétaires !

En ce sens, la Chevalerie, le Moyen Age, la guerre de Cent Ans, la redécouverte de l'Amérique, la Révolution de 1789, Napoléon, la guerre de Sécession, l'avènement du communisme et les actuels conflits sociaux ne seraient que les projections terrestres du mécanisme des astres.

Il suffirait alors d'étudier l'astrologie pour reconstituer l'histoire et prophétiser le futur!

Des auteurs n'ont pas manqué de le faire, mais leurs explications embrouillées, fastidieuses, incompréhensibles pour le profane, n'ont jamais eu un caractère convaincant...

D'autre part, il est raisonnable et logique de penser que des événements très anciens ne peuvent être transmis à travers les siècles et même conservés par des initiés, que s'ils sont exprimés littéralement, et pour reprendre un terme de la Thora « sans changer un *iod* ». Même avec cette rigueur, ils arrivent à être profondément déformés et souvent jusqu'à devenir inintelligibles.

Que le lecteur imagine une relation mise systématiquement en symboles astrologiques, en considérant qu'avec dix auteurs contemporains écrivant de cette manière, on obtiendrait dix retranscriptions différentes sur lesquelles les dix auteurs ne parviendraient jamais à se mettre d'accord, chacun ayant sa méthode, sa clé, son système... et son parti pris !

[143] La mythologie dit qu'Hercule apprit de Nérée, fils de Gaea, époux de l'Océanide Doris (toujours le mythe de l'océan),-le moyen de se rendre au pays des Hespérides.

[144] La pomme, dont Cézanne crut faire la synthèse dans sa peinture, a un sens ésotérique très élaboré dans la tradition occidentale.

Elle symbolise à la fois la matrice, l'amour, la femme et la connaissance, sous le signe de l'érotisme (et non de l'amour, car l'amour n'est que création statique, alors que l'érotisme est exhaussement et subtilité dans la création).

Coupée en deux, elle laisse curieusement apparaître les organes de la femme : au centre, la vulve recelant les ovaires ou graines noires de semence; la partie du bas, arrondie en forme de croupe, a l'apparence mystérieuse et trouble de l'anus féminin...

Ce n'est pas par hasard que les peuples catholiques ont voulu que la pomme (non nommée dans les textes, on penserait plutôt à la figue !) soit le fruit défendu de l'arbre du péché, dérobé et offert par une Ève tourmentée dans sa chair et dans son imagination à un Adam bien moins intelligent qu'elle, et à qui on ne doit vraiment pas la merveilleuse incartade, génératrice de naissance, de mort et par

conséquent, d'évolution. En ce sens, Ève est bien plus qu'Adam l'intelligence première de l'humanité pensante.

C'est aussi une pomme, fruit d'amour, que Paris offre à Vénus fraîchement née de la « blanche écume » exsudée dans la vaste matrice humide qu'est la mer, par le sexe mutilé d'Ouranos.

Et les pommes d'or des Hespérides, sublimation du fruit, expliquent l'occulte trajet menant à la Connaissance intellectuelle, à partir du + et du -, c'est-à-dire par l'érotisme qui est le mouvement et l'intelligence de l'Univers.

Nous ne pensons point que Cézanne, merveilleux peintre-géomètre, mais absolument ignorant en matière d'amour, de femme et d'ésotérisme, ait pu sonder la profonde signification de la pomme.

À travers sa pudibonderie bourgeoise et la multiplicité de ses complexes, n'a-t-il pas peint ses baigneuses en regardant une escouade de dragons faire trempette dans la rivière? Qu'en eût pensé Renoir?

[145] Prométhée, fils de l'Océanide «aux jolis pieds» (Orejona, l'Ève des traditions andines, avait aussi de jolis pieds), eut trois frères dont Atlas, l'Atlante, qui gardait le Jardin des Hespérides aux bornes de la terre occidentale.

Après la révolte des Titans « qui ébranla la Terre et le Ciel », Prométhée, « plein d'une sourde rancœur contre les exterminateurs de sa race, se vengea en favorisant les hommes au détriment des dieux ».

En langage secret, nous trouvons ici la relation grecque de l'engloutissement de l'Atlantide et la transmission de la science atlantéenne aux hommes de notre continent, par Prométhée, initiateur des Égyptiens, « père de la race humaine postérieure au déluge », c'est-à-dire que Prométhée s'identifie parfaitement avec le Quetzalcoatl vénusien des Mayas et le Lucifer ami des hommes de la mythologie catholique.

Il est très important de noter que Prométhée est lié à la planète Vénus par sa mère et par son frère Atlas, et que Lucifer porte le nom même de la planète (lucis : lumière et ferre : porter) qui est la plus brillante du ciel.

Cukulcan, héros civilisateur mexicain, est lui aussi identique à Prométhée, à Lucifer et surtout à Quetzalcoatl dont il imita la disparition en partant un jour « du côté où le soleil se lève ». Et tous avaient la peau blanche, ce qui est bien étrange !

[146] Christophe Colomb n'était pas un initié, mais sa monstrueuse soif de l'or, qui fut le véritable nerf moteur de son aventure, lui fit pressentir l'image virtuelle de la vérité.

Par ailleurs, il était très documenté sur l'Amérique et savait qu'à défaut de pommes en or véritables, il y trouverait l'or-métal que les Portugais, dans le plus grand secret, ramenaient du Brésil depuis 1480 environ. Il est possible que des Templiers ou que d'autres initiés aient encouragé et aidé le Génois dans le but de contrôler la véracité de leur documentation.

[147] Le svastika est un emblème universel que l'on trouve chez tous les peuples. Il est gravé sur une lampe en pierre de la grotte de la Madeleine, sur les tablettes de Glozel, sur les galets de Moulin Fiat (Allier), sur les remparts préhistoriques du Mississippi et figure dans l'inscription de la Newton-Stone (Ecosse du Nord).

[148] *L'Europe païenne du XXe siècle*, Ed. La Palatine.

[149] Cet ordre teutonique secret n'a bien entendu aucun lien avec le véritable Ordre teutonique qui persiste en Portugal et aux Pays-Bas. Sous l'étiquette de « Chevaliers de Poséidon » (toujours la Chevalerie et toujours l'océan occidental et l'Atlantide) il a pris sous sa coupe l'aventure du fond de la mer. Voir Histoire inconnue des hommes, Chap. XIX, page 405. Cet ordre sous-marin est certainement en rapport avec le Groupe Thulé. On a dit que les chevaliers de Poséidon représentaient le pouvoir temporel de l'Armée secrète allemande, alors que le Groupe Thulé était le pouvoir spirituel. C'est peut-être exact.

[150] Georges Ivanovitch Gurdjieff, né au Caucase (1868-1949), était un aventurier doublé d'un occultiste éclairé. Thaumaturge, agent secret ou simple charlatan, il propagea en Europe et en Amérique d'étranges, fumeuses et fascinantes doctrines qui troublèrent maints esprits faibles. Peut-être avait-il un certain génie, mais il ne put jamais l'exprimer dans ses livres, lesquels sont illisibles, aberrants, incompréhensibles. Il eut pourtant une influence dans certaines sectes spiritualistes.

[151] La Mystique de la croix gammée, par Ray Petitfrère, Paris 1962.

[152] La même épreuve est actuellement en vigueur dans les commandos de la Marine U.S. et dans la Légion étrangère de France.

[153] Il ressort de notre étude que si effectivement le berceau de nos ancêtres fut Thulé, les Hyperboréens, c'est-à-dire les hommes supérieurs de la primhistoire, confièrent la poursuite de leur mission aux Hébreux qui étaient alors le peuple le plus évolué du monde connu.

Quant à la « Mission des Aryens », et particulièrement des Aryens allemands, elle peut s'expliquer par une réaction politique et psychologique où entre un évident complexe d'infériorité, ou pour le moins de frustration.

[154] Nous traiterons ce sujet en détail dans le chapitre 21 intitulé « La Centrale du Secret Jaune ».

[155] La scène se serait déroulée à 160 km au sud-est de l'actuelle ville de Bagdad.

[156] À rapprocher de la «vision » de Jean dans Apocalypse, Chap. I, vers. 14 : « Ses pieds étaient semblables à l'airain fin quand il est dans la fournaise ardente; et sa voix égalait le bruit des grandes eaux. » Réminiscence du char céleste?

[157] Si nous identifions ces chérubins à des cosmonautes, nous les trouvons donc gardiens au pays des Hyperboréens.

[158] L'histoire du char céleste (ou Zohar), selon certains historiens, aurait été écrite et peut-être imaginée au XIIIe siècle, par R. Moïse de Léon. Il faut bien se pénétrer de la vérité des faits : les manuscrits originaux de la Kabbale, du Talmud, de la Bible, etc., n'existent plus ou n'ont jamais existé. Nous ne possédons que des retranscriptions de deuxième ou de troisième main dans les cas les plus favorisés. C'est-à-dire que le texte primitif a été plus ou moins perdu de vue.

[159] On nous reprochera de donner au titre : « Histoire du char céleste » une définition trop littérale et primaire. Il faut pourtant remarquer que tous les titres des écrits sacrés ou des Apocryphes ont un sens rigoureusement littéral : la Bible : le livre; le Talmud: l'enseignement; la Thora : la Loi; le Zohar : la lumière, etc. De plus, notre interprétation nous parait infiniment plus profonde que l'explication symbolique.

[160] De là cette recommandation essentielle chez les talmudistes et les kabbalistes : ne pas changer un iod au texte original. Un seul mot manquant, permuté ou remplacé et tout le texte devient incompréhensible !

[161] Voilà qui est étonnant et donne une idée de l'imprécision de la Bible Au chap. XXIV - 1 de l'Exode, Moïse monte seul et le Seigneur interdit formellement aux Hébreux de dépasser le pied de la montagne. Puis, le dialogue « face à face » a lieu uniquement entre Dieu et Moïse. Le peuple ne peut entendre les paroles, ce que déclare formellement Moïse, chap. V — 5 du Deutéronome : « Je fus alors l'entremetteur et le médiateur entre le Seigneur et vous, pour vous annoncer ses paroles. Car vous appréhendâtes ce grand feu et ne montâtes point sur la montagne... »

Une contradiction se glisse déjà dans ce texte : ce n'est pas Dieu qui interdit d approché du Sinaï, c’est le peuple qui a peur !

Auparavant, chap. IV - 2, après avoir solennellement déclaré : « Vous n ajouterez ni n ôterez rien aux paroles que je vous dis... » Moïse avait rapporté la scène du Sinaï en tronquant manifestement la venté puisqu’il fait des Hébreux les auditeurs directs des déclarations divines : « Le Seigneur dit : Faites assembler tout le peuple devant moi, afin qu il entende mes paroles. » (chap. IV - 10.) Puis, chap. V, verset 22 : « Le Seigneur prononça ces paroles avec une voix forte, devant vous tous sur la montagne... »

II s'agirait de s'entendre : dire la vérité ou ne pas la dire? Le peuple a entendu ou n 'a pas entendu? Il a eu peur de monter sur le Sinaï ou 1 escalade lui a été interdite? Dieu a parlé devant tous ou devant Moïse seulement?

En quelques années, la vérité originelle avait bien évolué !

[162] Voir La Kabbale, Le Zohar, trad. fr. de Henri Château, Paris, 1895, et P. Vulliaud : Les textes fondamentaux de la Kabbale, Paris, 1930.

[163] Les Rose-Croix (AMORC), héritiers de la « science inconnue », estiment ajuste raison que nos temps sont propices à la divulgation de certaines vérités.

Les Rose-Croix constituent encore une Centrale de Secret gardé au sens bénéfique des mots.

[164] Point zéro : se reporter chap. V, paragr. 1.

[165] Le principe de cette matérialisation est démontré en science atomique. En développant une énergie de 19 millions de kilojoules dans un accélérateur de particules, on détermine la création de particules pesantes.

[166] Dans la plupart des cosmogonies. Dieu lui-même s'offre en sacrifice pour créer le monde : dans le Rig Véda, l'Être Suprême se détruit pour créer; le Dieu Bel des Chaldéens se tranche la tête; l'univers des Germains est composé avec le corps immolé du Dieu Ymer, etc.

[167] Les Incas et les Mayas, pourtant héritiers d'une magnifique civilisation, pratiquaient — sans esprit de cruauté d'ailleurs — des sacrifices humains. Il en était de même chez les Celtes, mais le sacrifice était volontaire (suicide) ou bien se pratiquait avec des prisonniers de guerre.

C'est bien de justesse que chez les Hébreux Abraham ne sacrifia pas son fils Isaac, mais le rite du sang était en grand honneur dans le culte, puisque, même l'initié Moïse — si on en croit la Bible, Lévitique VIII-IX - y sacrifia de façon assez répugnante. Il est vrai que la sensiblerie n'était pas le péché mignon de nos ancêtres il y a 3 500 ans.

[168] Baquet de Mesmer: en 1778, le médecin allemand Frédéric Mesmer, fondateur de la théorie du magnétisme animal, provoquait à Paris des phénomènes d'hallucinations, de convulsions et, dit-on aussi, des guérisons, avec son « baquet » miraculeux.

C'était une cuve en bois contenant de la limaille de fer, du verre pilé et des bouteilles judicieusement placées, le tout baignant dans l'eau. Des barres de fer plongeaient dans le système qui se comportait comme un accumulateur électrique. Le magnétisme qui se propageait par les barres de fer était la cause directe des manifestations mystérieuses.

[169] Liturgie : même de nos jours, quand une partie considérable des murailles d'une église s'écroule, il y a exécration. Elle perd sa consécration et retourne à l'état profane.

[170] En Bretagne au cœur du pays druidique, la survivance de cette magie extraplanétaire trouva son accomplissement ésotérique avec Merlin l'Enchanteur. Plus ésotériquement, les dolmens gravés de cercles et de spirales suggèrent une idée cosmique d'expansion se rapportant à une science beaucoup plus rationnelle.

[171] Voir dans Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans l'influence occulte et terrible de grands personnages prénommés Jacques et du mystérieux inconnu qui brandissant la tête coupée de Louis XVI, s'écria : « Peuple français, je te baptise au nom de Jacques et de la Liberté. » Cet événement fut rapporté par Prudhomme et par Éliphas Lévi.

[172] Octobre 1964. Le sorcier italien Vittorio Scifa lance un appel à tous les sorciers, conjureurs, jeteurs de sorts du monde entier pour qu'ils unissent leurs efforts en vue de préserver l'humanité du péril nucléaire.

[173] L'activité scientifique est tout entière dirigée vers la magie noire, avec ces problèmes du tapis volant, de l'hypnotisme, de la malédiction, de l'exécration et de la transmutation.

Les cent plus grands savants du globe travaillent à la fusée à tête chercheuse, au bombardier supersonique, à la fission atomique, à la bombe H, mais aucun n'utilise directement ses capacités intellectuelles à soulager le travail du paysan, à instituer le contrôle médical dans nos campagnes et la sécurité sociale pour tous les travailleurs.

[174] C'est à cet événement que l'Angleterre doit le célèbre ordre de la Jarretière institué en 1350. En réalité, l'historique de cette institution est fort mal connu.

[175] De même que Crowley prenait le titre de « 666 » et de « The Beast », de même son égérie était « La Femme Écarlate » de la Bible, Apo. XVII-4. « Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate; elle était parée d'or, de pierres précieuses, de perles et tenait en sa main un vase d'or plein des abominations et de l'impureté de sa fornication».

[176] L'Europe païenne du XXe siècle, Magie Noire en Angleterre, Ed. La Palatine.

[177] *Journal d'un Sorcier, ou l'Envoûtement selon la Macumba*, de Paul Gregor, hors commerce.

[178] La Bible, Apocalypse de saint Jean, XVII, 4 et XI, 1.

[179] M. Gbenye a dit aussi : « Nous ferons des fétiches avec le cœur des soldats américains et belges que nous tuerons, et nous habillerons nos soldats avec leur peau. »

[180] Les Américains sont peut-être les plus coupables, parce qu'ils sont à la pointe de la recherche scientifique.

[181] L'honnête homme peut s'habiller de vert ou de gris, porter perruque ou avoir le crâne rasé, aimer Marx ou Hœrbiger, mais il doit satisfaire à trois impératifs qui ne sont pas suffisants, mais obligatoires, puisqu'ils constituaient jusqu'à présent les seuls éléments de base à caractère universel et extratemporel : l'honnête homme doit posséder un nom, un couteau, une maison.

[182] Si les Jaunes tuaient tous les Blancs, l'histoire humaine tairait certainement ce génocide, par sentiment de honte, et dans quelques millénaires la vérité ne subsisterait que dans les Centrales de secret gardé. Est-il pensable que la race rouge ait été jadis exterminée par la race blanche?

[183] Lire : *L'Homme et l'Invisible*, Jean Servier, Ed. Robert Laffont.

[184] Pourtant un initié de Lyon possède une documentation qui accréditerait l'existence du trésor à Arginy.

[185] Lire : Le Puits des Templiers, 1964, Collection Le Masque. Histoire sous-marine des Hommes, de J. Foëx, Ed. R. Laffont. Histoires sanglantes de flibustiers, Roger Delorme, 1965, Ed. Guy Victor. L'histoire générale des trésors a été traitée dans Trésors du Monde, 1962, R. Charroux, Ed. J'ai Lu, A 190**.

[186] La poudre de projection qui a le pouvoir de transmuter n’importe quel métal en or est la pierre philosophale des alchimistes matérialistes.

[187] Le mystère de la Rose a été dévoilé dans Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans de Robert Charroux.

[188] Une tradition affirme que le sanctuaire souterrain de l'Agarlha est situé dans le Sinkiang, près d'Urumchi, sur une ligne d'émergence des courants telluriques.

[189] On a parlé de failles terrestres provoquant des ionisations et di-, troubles électromagnétiques de l'atmosphère. Le géologue Claude Trouvé pense que certains terrains, le granitique ancien notamment ont une irradiation nocive contrairement aux terres calcaires de formation plus récente.

[190] Si vous dormez bien la nuit, ne vous inquiétez pas des données empiriques, mais si vous dormez tantôt bien, tantôt mal, selon le lieu où vous couchez, placez votre lit sur un axe nord-sud, vous retrouverez alors pour vos nuits les meilleures conditions possibles de repos. Il importe peu que votre tête soit au nord ou au sud, seuls comptent l'orientation et le parallélisme avec les courants telluriques.

[191] On est loin d'avoir identifié les composants de l'atome, qui, en fait, ne sont que des entités mathématiques.

[192] Il est probable que l'espace-temps est lui-même de l'énergie-matière. Le voyage étant instantané, il est donc pratiquement « immobile », ce qui aboutirait à la négation du mouvement. Ce concept d'immobilité du temps est analogue au concept d'opacité et d'immobilité de la matière; une maison nous paraît immobile alors qu'elle bouge, vibre, tourbillonne par tous ses éléments.

Si, même par la pensée, nous avions la perception de ce mouvement, notre univers changerait de visage : tout ne serait que vibrations.

[193] Nous différencions le poids (résultante de pesanteur) de la masse (quantité de matière). Le savant suédois Holger Hyden a pu, pense-t-il, peser la mémoire d'un rat. Il obligea d'abord l'animal, droitier de nature, à se servir uniquement de sa patte gauche. Il tua ensuite le rat et pesa les neurones du cortex cervical de la zone de différenciation gauche — droite. Hyden montra ainsi que les souvenirs enregistrés s'étaient traduits par une formation de protéines qui n'existaient pas auparavant.

[194] Dans notre théorie, outre l'énergie personnelle du « moi » et toutes celles habitant les corps organisés ou non, il y a l'énergie du « plasma », banque-masse de l'évolution universelle.

Le géologue Claude Trouvé pense au contraire que l'énergie mise à la disposition des hommes est une sorte de masse fixe qu'ils se partagent au prorata de leurs capacités.

En ce sens, plus l'humanité prolifère, moins les hommes possèdent d'énergie, la masse se divisant par le nombre des individus.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait remarquer que l'intelligence humaine est en régression.

Pythagore (600 av. J.-C.) avec sa science des mathématiques; Leucippe et Démocrite (-500) avec l'atome; Héraclite (-500) avec l'évolutionnisme; Anaxagore (-450) avec la théorie du mouvement; Platon (-400) et son élève Aristote (-350) avec leur philosophie; Giordano Bruno (XVIe siècle) avec l'évolution universelle, etc., tous ces grands penseurs du temps révolu avaient sans doute plus de génie qu'Einstein qui, compte tenu de l'évolution scientifique qui joua en sa faveur, pensa moins profondément le mystère de l'Inconnu.

[195] $e = mc^2$: e = énergie; m = masse; c^2 = carré de la vitesse.

[196] Cette observation, confirmée par les « trous noirs » de l'espace où s'effondrent sous leur propre poids les étoiles mourantes, est en relation avec certaines théories d'Einstein.

[197] Surhommes et Surmondes, Marc Heimer, Ed. Julliard.

[198] On sait très bien que les radars enregistrent fréquemment des images-fantômes; c'est pourquoi tout poste bien équipé comporte trois, quatre ou cinq écrans. Une image n'est retenue comme valable que si elle est enregistrée par plusieurs écrans.

[199] Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans.

[200] Cette hypothèse est due à l'imagination du journaliste russe Agrest !

[201] D'après les documents qui nous ont été communiqués, les extraterrestres de Bâavi demeurent dans l'ombre et n'apportent aucune aide aux Terriens parce qu'ils ne veulent pas que puissent revenir sur leur planète originelle les « exilés cosmiques, leurs épouses terrestres et leurs enfants hybrides ». Ce racisme est justifié par ce raisonnement de M. N. Y. : Accepterions-nous que des extraterrestres viennent déverser sur la Terre le trop-plein de leurs naissances?

Il se pourrait, dans quelques millénaires, les Jaunes ayant adopté sur terre le système social de Bâavi, que leur retour sur la planète ancestrale soit autorisé.

[202] On en revient toujours au message biblique des Ancêtres supérieurs : l'homme perd le paradis (le bonheur) en dérobant le fruit de l'arbre de la Science.

[203] Entre 1940 et 1944, par ordre de Hitler, des infirmières tuèrent par injections de véronal 250000 Allemands, malades mentaux ou infirmes incurables.

[204] D'après la tradition, l'avènement d'une nouvelle race ne peut survenir qu'après un cataclysme provoqué par les hommes, précédant de peu un cataclysme terrestre naturel. C'est dans ce sens que pourrait être prévu un sanctuaire secret.

[205] Histoire prévue et contée par Aldous Huxley dans Le meilleur des mondes. Il est juste aussi de souligner les chroniques radiodiffusées de l'écrivain Jean Nocher qui ne manque jamais de s'élever contre la détérioration de l'Occident et contre le préjugé de ses contemporains à l'endroit du fantastique.

[206] Si avant l'an 2000, les Chinois envahissaient l'Europe pour conquérir un espace vital qui leur est devenu indispensable, ils seraient obligés de détruire à 100% les Blancs incapables d'assimiler leur rythme de travail et leur ascétisme social. La coexistence pacifique serait impossible. La perspective d'un conflit brusque incite certains contemporains à croire que la Chine devra payer un lourd tribut de sang avant l'an 2000, ce qui reporterait son avènement vainqueur vers l'an 2200.